

Copyright © Ave Maria Press, 1974-1999

Édition originale publiée en anglais sous le titre :
Healing
par *Ave Maria Press*,
Tous droits réservés pour tous pays.

Photographie de couverture

© *Vojtech Vlk, fotolia.com*

© Editions Bénédictines - 2010

*Tous droits réservés pour les pays francophones.
Reproduction partielle ou photocopie strictement interdites.*

isbn 978-2-84863-102-8

Francis MacNutt

La guérison
qui vient du *Christ*

Traduit de l'américain
par *Jean-Michel Alamagny*

Préface

Le livre que vous tenez en mains est précieux à plus d'un titre.

D'abord parce qu'il est le fruit d'une longue pratique du ministère de prière pour la guérison, quarante ans... Ce n'est pas un livre de théologie écrit dans son bureau ! C'est le résultat d'un cheminement personnel et communautaire, celui de la redécouverte du charisme de guérison dans l'Église contemporaine.

Jusque vers les années 1970, il est certain que nous avons totalement perdu de vue cet aspect de l'évangélisation qu'est la prière pour la guérison des malades. Mais dans le sillage du Concile Vatican II, le Saint Esprit a voulu attirer notre attention sur les dons qu'il a accordés largement depuis la naissance de l'Église, les charismes.

Ce souffle nouveau a donné naissance au courant spirituel du nouveau charismatique. On a pu le confondre avec une "sensibilité" ecclésiale particulière. En fait, dans sa démarche fondamentale, à savoir l'accueil d'une effusion nouvelle du Saint Esprit, ce "renouveau" nous provoque tous :

- à une plus profonde conversion et sanctification, où l'organisme des dons sanctifiants (les sept dons du Saint Esprit) joue un rôle majeur,
- et à un grand élan d'évangélisation, pour lequel il nous équipe des outils habituels, les charismes.

Parmi ceux-ci, il y a les "dons de guérison", comme dit saint Paul. Mais en quoi consiste ce charisme de guérison ? Sûrement pas en un pouvoir personnel ! Simplement d'abord en une audace renouvelée pour prier pour la guérison des malades, dans le cadre de l'annonce de l'Évangile. Car c'est Jésus ressuscité qui guérit, et lui seul. Encore faut-il avoir l'audace de le lui demander !

Cela peut sembler être une petite "révolution". Mais ce n'est pas nouveau. Lorsqu'on veut bien relire les Évangiles et les Actes des Apôtres avec un œil objectif, on comprend que c'était une dimension majeure de la "pastorale" de Jésus et des Apôtres. Il serait présomptueux d'estimer que nous n'en avons guère besoin aujourd'hui...

Précieux, ce livre l'est encore parce qu'il nous remet dans l'axe de l'Évangile, pour une évangélisation au souffle de l'Esprit. C'est la seule vraie mission de l'Église : évangéliser au souffle de l'Esprit, avec une audace qui s'en remet à l'action du Seigneur.

C'est en restant fidèle à cet axe premier de l'évangélisation qu'on peut éviter certains glissements malsains où la recherche de la guérison prend la place de la recherche de la conversion et de la sanctification... Et c'est ce même axe de l'évangélisation qui nous permet de démasquer les contrefaçons des charismes que sont les dons occultes.

Oser donner à la prière pour la guérison des malades sa place normale dans la vie de l'Église, c'est aussi éviter la fausse route qu'est le recours aux guérisseurs et magnétiseurs, qui œuvrent avec des pouvoirs occultes et magiques, empoisonnant toute vie spirituelle.

Lisez ce livre. Osez vous laisser bousculer par l'expérience d'un aîné. Certes, son contexte culturel est américain... Certes, il faudrait avoir le courage de lire en même temps l'encyclique de Jean-Paul II sur la souffrance, *Salvifici Doloris*...

Si le Saint Esprit œuvre par toutes sortes de canaux, la prière pour la guérison des malades en est un, et non des moindres, depuis Jésus et les Apôtres ! Il est urgent de le redécouvrir plus largement chez nous. Pour la gloire de Dieu et le salut des frères vers lesquels nous sommes envoyés.

*P. Dominique Auzenet, prêtre du diocèse du Mans,
délégué diocésain au renouveau charismatique*

Introduction

Depuis quelques années, un changement extraordinaire a lieu dans les Églises : à tous les niveaux, de la base jusqu'aux déclarations les plus officielles, le ministère de guérison est en plein renouveau.

Parmi ces déclarations, le changement le plus important est peut-être celui qui est entré en application le 1^{er} janvier 1974 dans l'Église Catholique Romaine. Ce que l'on appelait "Extrême-Onction", ou encore "Derniers Sacrements", est devenu "Onction des malades". Son but déclaré est à présent la guérison de la personne dans son entier et non plus, avant tout, une préparation à la mort. Dans le cadre de cette réorientation, il doit être administré non pas seulement à ceux qui sont en danger de mort, mais encore à quiconque souffre d'une affection grave⁽¹⁾. Ces changements représentent un retour à une vision plus ancienne de l'Onction des malades, qui a prévalu dans l'Église jusqu'au Moyen Âge.

Parallèlement, au niveau de la base, nous voyons des groupes de prière redécouvrir la puissance de la prière pour les malades. Ce changement n'est pas que théorique, il repose sur l'expérience de ceux qui ont assisté à des guérisons intervenues par son intermédiaire. Aujourd'hui, lorsque, au cours d'une session type, je pose la question : "Y en a-t-il parmi vous qui ont vu des malades être guéris à travers la prière ?", environ la moitié des mains se lèvent. De la même façon, quand je demande combien pensent, autant qu'ils puissent en juger, qu'une de leurs maladies a pu être guérie par la prière, environ la moitié des mains se lèvent. Je me souviens pourtant qu'il y a quelques années à peine, même les groupes de prière charismatiques Catholiques se montraient réticents à prier pour la guérison physique.

L'évolution la plus surprenante de toutes, peut-être, est que les communautés médicale et scientifique ont découvert, dans un passé récent, les grands bienfaits qu'une spiritualité saine peut apporter à la santé

1) Livre d'Etude II : Onction et Soins Pastoraux des Malades (Washington, D. C. : Publications Office, U. S. Catholic Conference, 1973).

physique. D'innombrables études montrent que les gens qui vont régulièrement à l'église se portent mieux, que la méditation aide à réduire les maladies liées au stress, et que l'amour des groupes de soutien contribue à améliorer la vie, en qualité et en longévité. Les apports de la prière Chrétienne sont nouveaux dans l'horizon de la recherche en matière de santé. J'ai eu le privilège de participer à une étude sur les effets de la prière sur l'arthrite rhumatoïdale, étude qui a démontré qu'il s'agissait d'un traitement vraiment efficace. (Nous reviendrons sur le sujet dans notre Chapitre 18 : "Médecine et Guérison".)

Mon propre engagement dans le ministère de la guérison s'est fait de manière très naturelle. J'y ai, au départ, été préparé par mon désir de devenir médecin, désir qui faillit être comblé en 1944 quand je fus accepté à l'École de Médecine de l'Université Washington de St Louis, Missouri, après seulement deux années de prépa. Si tout s'était bien déroulé, je me serais retrouvé jeune médecin à l'âge de vingt-trois ans, mais le rêve fut interrompu par ma mobilisation lors de la Seconde Guerre Mondiale, en septembre 1944, dix jours à peine avant mon entrée à l'École de Médecine. Pendant les deux années qui suivirent, je fus affecté comme technicien chirurgical dans le service de santé de l'Armée, notamment au bloc opératoire de l'Hôpital de Camp Crowder, Missouri.

Des années plus tard, quand je rejoignis l'Ordre des Dominicains et me plongeai, avec toute la ferveur de ces jours de séminaire, dans la lecture de la vie des saints, je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi la guérison semblait une réalité quotidienne de leur existence alors qu'on ne nous encourageait jamais à prier pour cela. Nous avions l'impression que c'eût été présomptueux : nous prendre nous-mêmes pour des saints, ce que je n'étais certes pas. Nous n'étions pas dignes des manifestations extraordinaires de la puissance de Dieu.

J'ai le souvenir très clair d'un ami Protestant venu me demander de guérir la cécité partielle de son fils. C'était en juillet 1956, un mois seulement après mon Ordination, et je ne sus comment lui répondre. Je n'étais pas un saint, cela je le savais, aussi refusai-je de me rendre dans sa maison. J'avais bien conscience de le décevoir, mais je pensais que je le décevrais plus encore si j'allais chez lui sans pouvoir guérir son bébé par ma prière.

Des années après, néanmoins, alors que j'enseignais au séminaire et essayais d'assister bon nombre de gens, je sentis que quelque chose manquait dans ma vie. Quelle orientation spirituelle pouvais-je leur

donner à tous ces gens qui venaient chercher conseil, beaucoup envoyés par leur psychiatre ? Ils étaient déprimés, parfois jusqu'à la tentative de suicide. Il y avait des alcooliques, des accros du sexe, des désespérés qui s'estimaient bons à rien et indignes d'amour. Des gens "pas comme il faut", des "pas comme les autres". Leurs problèmes émotionnels ne pouvaient pas être séparés de leur vie "spirituelle" : en tant qu'êtres humains, ils étaient tirés vers le bas par leur tristesse et leur sentiment de culpabilité, incapables de surmonter leurs tourments. Certains étaient des prêtres ou des sœurs qui avaient consacré leur vie au Christ mais se trouvaient incapables de vivre en communauté malgré leur bonne volonté. Je ne pouvais pas, en toute honnêteté, me dire à moi-même, ni leur dire à eux, que cette souffrance destructrice leur venait de Dieu ou bien qu'elle était rédemptrice. Je ne pouvais décemment pas expliquer au déprimé, traité aux électrochocs, que son état d'angoisse lui avait été choisi et envoyé par Dieu comme une bénédiction.

Quand j'appris, en 1960, que le Révérend Alfred Price, l'un des fondateurs Épiscopaliens de l'Ordre de St Luc (pour le ministère de guérison), allait parler au séminaire presbytérien de Dubuque, j'entrepris la démarche — à l'époque hardie — de me rendre à un séminaire Protestant pour l'entendre. Il s'exprima avec bon sens, soulignant que le Christ avait autant chargé ses apôtres de soigner que d'enseigner, et se référa au dixième chapitre de Mathieu où Jésus chargeait ses disciples de la double mission de prêcher et, dans le même temps, de guérir et de chasser les esprits malins. Mais alors, demanda-t-il, si l'Église se réclamait toujours de la première mission, celle de prêcher, qu'était-il advenu de la seconde, celle de guérir et de chasser les démons ? Après la causerie, un groupe se forma pour une discussion et une comparaison de notes sur la façon de prier pour les malades. Les membres du groupe décrivirent quelques-uns des phénomènes qu'ils avaient expérimentés, comme une chaleur ressentie dans leurs mains, suivie d'un gonflement si la prière se prolongeait trop longtemps. Ce qui m'étonna fort fut que certains de ces pasteurs ne se préoccupaient pas de discuter en théorie de l'existence ou non des guérisons. Ils parlaient d'un ministère évident. Pour eux, pas de problème : les guérisons avaient bien lieu. Pour moi, c'est un monde nouveau qui s'ouvrait. Mais sans que je sache que faire : il n'y avait personne pour m'encourager à me lancer et à commencer à prier pour les malades.

La fois suivante où j'entendis parler de guérison, ce fut en 1966, au Congrès annuel de la Speech Association of America [*Association Américaine des Techniques du Discours, NdT*], auquel je participais en tant

que directeur général de la Christian Preaching Conference [*l'Assemblée de Prédication Chrétienne, NdT*]. Là, à Chicago, des amis me présentèrent à Mrs Jo Kimmel, professeur en sciences du discours à Manchester College, laquelle, me dit-on, priait pour les malades avec un remarquable succès. Après avoir rencontré cette personne et constaté qu'elle avait vraiment eu dans ce domaine des expériences très particulières — pour moi, presque incroyables — j'appelai l'un de mes amis prêtre et nous passâmes une journée entière à recueillir auprès d'elle des éléments d'information. Je me rappelle m'être montré surpris de sa croyance en la réalité de ces guérisons extraordinaires. Elle me demanda ce que je voyais là d'étonnant. Elle considérait simplement que la guérison faisait partie de la vie ordinaire de tout Chrétien, et affirma que des centaines de personnes connaissaient des expériences semblables aux siennes. "Où sont ces personnes?", songai-je. Je n'en avais jamais rencontré. C'était un monde tout nouveau pour moi, à part la lecture que j'avais faite, quand j'étais au séminaire, d'événements de ce genre dans la vie des saints.

Elle proposa de m'en présenter certaines à un Camp Farthest Out (camp de retraite et de prière) réunissant 800 personnes à Maryville, dans le Tennessee, en août 1967. Là, je fis la connaissance de deux des principaux intervenants, Mrs Agnes Sanford et le Révérend Tommy Tyson, qui m'en apprirent davantage sur le sujet. Tout comme un an plus tard, à la School of Pastoral Care [*École de Soins Pastoraux, NdT*] qui se tenait à Whitinsville, dans le Massachussetts, j'en appris davantage encore d'Agnes, de Tommy et du Révérend John Sandford.

Ces écoles — des ateliers de cinq jours, en fait — furent instituées par le Révérend Ted Sanford et son épouse Agnes pour convaincre les pasteurs que le ministère de guérison faisait partie de la tâche normale de tout ministre du culte Chrétien. Bien que son mari fût décédé quelques années plus tôt, Mrs Sanford poursuivit cette œuvre d'enseignement et se trouvait peut-être mieux placée que quiconque pour le renouveau du ministère de guérison dans les grandes Églises.

J'étais le premier prêtre Catholique Romain qui assistait à l'une de ces Schools of Pastoral Care, et ma première constatation fut que les enseignements de base sur la guérison étaient en accord avec notre tradition, puisqu'on nous avait appris que les saints avaient reçu des dons extraordinaires, notamment celui de guérir qui, lui-même, constitue toujours un test pour la canonisation. La plupart des Catholiques traditionnels n'ont en conséquence guère de difficulté à croire en la gué-

raison divine. Le problème était plutôt d'admettre que la guérison puisse être une activité ordinaire, normale, de la vie Chrétienne. Quand je découvris, toutefois, qu'elle faisait partie, au quotidien, de la vie de personnes telles qu'Agnès Sanford, tout cela m'apparut cohérent : s'il en était ainsi, je n'aurais plus à dire aux personnes rongées par leurs maux que la maladie est une croix envoyée par Dieu, je pourrais, au contraire, leur redonner espoir en expliquant que Dieu les veut bien portantes, même lorsque la science médicale s'avère impuissante.

Peu de temps après que la croyance en la réalité de la guérison m'avait été donnée par la vie même de ces amis pour lesquels j'éprouvais amour et respect — Jo Kimmel, Tommy Tyson et Agnes Sanford — je compris que je ne pouvais plus traiter cette bonne nouvelle comme une quelconque théorie abstraite, mais que je devais à présent commencer à la mettre en pratique. La première personne pour laquelle je priai fut une sœur qui avait subi un traitement par électrochocs pour dépression mentale, et que la psychiatrie ne pouvait plus aider. Je savais qu'elle n'avait rien à perdre à ce que je prie avec elle. Je n'avais rien à perdre non plus, hormis une certaine forme de fausse modestie, en lui offrant de prier pour sa guérison. J'en fus — partiellement du moins — surpris, mais elle se rétablit. Cela m'encouragea à croire que les gens pouvaient guérir si je priais pour eux (il était du moins bien plus facile à croire que Dieu pouvait guérir les malades par *la* prière plutôt que par *ma* prière).

J'ai depuis lors vu beaucoup de gens guéris, surtout lorsque j'ai prié en groupe ou au sein d'une communauté aimante. Bien que je voyage trop pour pouvoir effectuer un suivi et une estimation précise, je dirais qu'en gros, plus de cinquante pour cent de ceux pour lesquels nous prions guérissent (ou sont notablement soulagés) d'affections physiques, et qu'environ les trois quarts guérissent de problèmes émotionnels ou spirituels. Je vous donne ces chiffres pour vous aider à envisager la possibilité que Dieu puisse un jour utiliser vos prières pour guérir les malades.

Je ne conçois en aucun cas que la prière pour la guérison soit une remise en cause de notre besoin de médecins, infirmiers, psychologues, psychiatres ou pharmaciens. Dieu utilise toutes ces voies pour guérir les malades, l'idéal étant un effort conjoint pour soulager par tous les moyens possibles. Bien que conscient que des prières puissent avoir un effet psychologique par effet de suggestion, je suis convaincu par ma propre expérience que prier pour une guérison met en jeu des

forces qui dépassent de loin ce que notre humanité, à elle seule, peut apporter. Les résultats de la prière ont été extraordinaires, au point que ce qui, jadis, aurait pu m'étonner, m'apparaît aujourd'hui quasi normal. L'extraordinaire est devenu ordinaire.

Telle est bien d'ailleurs mon idée de ce que le ministère de guérison devrait être : une partie ordinaire, normale, de notre vie de Chrétien.⁽²⁾

Pourtant, en dépit des changements spectaculaires qui ont eu lieu, la puissance de l'amour de Dieu est encore de nos jours un géant endormi qu'il convient de réveiller. La route reste longue. Le ministère de guérison a été largement accepté par les grandes Églises : des groupes de prière peuvent à présent s'y réunir en sous-sol le mercredi soir et le dimanche après la Communion. Il y a vingt-cinq ans, on vous trouvait un peu bizarre si vous croyiez en la guérison par la prière. On l'accepte bien mieux de nos jours. Des gens comme moi sont presque respectables. C'est un changement énorme, intervenu dans le quart de siècle qui a suivi la première édition de cet ouvrage. C'est le verre à moitié plein.

Mais il y a plus encore ! Le verre est toujours à moitié vide. Il est impératif que tous les Chrétiens, et pas seulement les Pentecôtistes ou "charismatiques", s'en convainquent. Des gens meurent, spirituellement, émotionnellement et physiquement, parce que les dirigeants Chrétiens de toutes dénominations ne comprennent ou ne pratiquent toujours pas une partie essentielle du message de base de l'Évangile : Jésus n'est pas seulement venu enseigner les valeurs Chrétiennes de la vie (bien que nous ayons un besoin extrême de les comprendre, surtout celles du Discours sur la Montagne), mais il est venu partager *le pouvoir de Dieu lui-même à transformer le mal* que, dans notre vie, nous ne pouvons contrôler par notre seule volonté. C'est en cela que nous appelons Jésus notre Sauveur. *Et c'est vrai à tous les niveaux.*

Les gens meurent physiquement du cancer et d'autres maladies. Nous avons découvert que Jésus peut nous en guérir même quand la médecine ne le peut pas. Mais combien, parmi les responsables Chrétiens — évêques, superintendants de district, pasteurs, prêtres —, le proclament ouvertement du haut de leur chaire ? Ce sont des personnes de valeur, mais beaucoup n'ont simplement jamais reçu, d'une façon qui ait transformé leur vie, d'enseignement sur la prière de guérison.

Qu'en est-il des *dépendances*, dans une société intoxiquée par la drogue ? Toutes les Églises savent-elles que ceux qui sont sur leurs

bancs — ou ceux qui n'y viennent plus — peuvent être guéris de leur dépendance à l'alcool, à la drogue, au sexe, au tabac, alors qu'ils sont incapables de s'en libérer par eux-mêmes ? De combien d'églises peut-on dire (comme de celle de David Wilkerson, à Times Square, New York) que les gens de la rue et les prostituées savent qu'ils y sont les bienvenus et qu'ils y recevront les prières qui les libéreront de leurs dépendances ?

À une époque où les ministres du culte étudient l'accompagnement psychologique dans le cadre de leur programme au séminaire, combien apprennent à prier avec des fidèles souffrant de graves problèmes émotionnels ? Combien savent le faire pour libérer des toxicomanes de leur dépendance ?

Nous pouvons passer en revue la liste des maux humains de toutes sortes et constater que Dieu peut véritablement nous guérir. C'est une merveilleusement Bonne Nouvelle. Mais combien d'Églises le prêchent et y croient ?

J'ai parfois la même impression que si nous avions découvert le remède contre le cancer et que des millions de vies puissent être sauvées, nous essaierions de le dire aux médecins (les pasteurs et les prêtres), mais ils n'auraient pas le temps d'en examiner les preuves et ils demanderaient ainsi tout simplement à leurs patients cancéreux de se résoudre à mourir. La plupart des hôpitaux (les Églises) ne croient pas non plus à l'existence d'un remède contre le cancer : on continue à œuvrer comme d'habitude. Larry Dossey, docteur en médecine, pense même que le temps pourrait venir où les médecins seront poursuivis pour faute professionnelle s'ils omettent de prescrire la prière et occultent ainsi un traitement reconnu efficace contre la maladie.⁽³⁾ Si cela est vrai pour les médecins, ce le sera davantage encore pour les prêtres et les pasteurs !

Pour paraphraser Romains 10, 14-15 : "Ils ne prieront pas pour la guérison s'ils n'y ont d'abord cru. Et ils n'y croiront pas s'ils n'en ont pas entendu parler, si nul n'est envoyé les en informer. Comme le dit l'Écriture : "Qu'il est beau, le bruit des pas des porteurs de bonnes nouvelles !""

2) Bruce Baker a réalisé un film de 27 minutes basé sur notre enseignement : *Le ministère de guérison de l'Église*, distribué par Pyramid Films, Box 1048, Santa Monica, Calif. 90406. Je le recommande aux groupes désireux d'en savoir plus sur le sujet.

3) *Livre d'Etude II : Onction et Soins Pastoraux des Malades* (Washington, D. C. : Publications Office, U. S. Catholic Conference, 1973).

Cette bonne nouvelle devrait être annoncée du haut des chaires, dans les documents officiels, au séminaire. Malheureusement, bien des pasteurs et des prêtres n'ont pas encore entendu parler du ministère de guérison d'une manière crédible et qui les incite à l'action. Même lorsqu'ils lisent les Évangiles, des traditions ont vu le jour qui en ont démythifié les témoignages comme étant les exemples d'une religion primitive. Pour certains évangéliques, le dispensationalisme enseigne que des guérisons miraculeuses se sont effectivement produites durant la vie de Jésus mais qu'elles ont cessé à la fin de la période apostolique. Pourtant, le docteur Ramsey MacMullen, professeur d'humanités à l'Université de Yale, écrit, en tant qu'historien, que la raison principale de l'explosion du Christianisme dans les trois premiers siècles a tenu *avant tout* au fait que les païens étaient impressionnés par la capacité des Chrétiens à guérir les malades et à chasser les démons⁽⁴⁾. Il est donc tout simplement contraire à l'histoire d'affirmer que les guérisons se seraient arrêtées peu après la mort du dernier apôtre.

Je suis persuadé que bien des gens meurent aujourd'hui — spirituellement et physiquement — parce que nous, Chrétiens, ne comprenons pas et n'exerçons pas le ministère de guérison que Jésus nous a confié. Ce livre est consacré à partager, du mieux que je le puis, cette connaissance que *Jésus soigne toujours !*

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, depuis le début, m'ont enseigné et transmis à la fois leur expérience et leur sagesse. Parmi les plus importantes, figurent Agnes Sanford, Tommy Tyson et Jo Kimmel.

Viennent ensuite les amis qui ont travaillé avec moi, tandis que nous voyagions de par le monde pour prêcher et apprendre ensemble : Barbara Shlemon Ryan, Sœur Jeanne Hill, les Linn, Ruth Carter Stapleton, Frère Paul Schaaf, Frère John Healey, Frère Michael Scanlan, T.O.R., les Docteurs Doug et Fran Schoeniger, le Docteur David Seamands, et tant d'autres.

Sans oublier tous ceux qui ont aidé à organiser sessions et stages pour diffuser le message. Le personnel de Merton House à St Louis, tout d'abord, qui m'a permis de voyager tout en ayant une base d'accueil où revenir. Bill et Lee Callaghan à Clearwater, en Floride, qui m'ont

4) En 1978, notre équipe a apporté son concours à la réalisation d'un film documentaire d'une demi-heure sur la façon dont nous avons prié pour vingt-quatre patients à l'Hôpital St Vincent de Tolède, Ohio. Intitulé *The Healing Power of Prayer* [Le Pouvoir de Guérison de la Prière, NdT], il peut être acheté auprès de Christian Healing Ministries, P.O. Box 9520, Jacksonville, FL 32208.

prêté leur petit ermitage comme havre de tranquillité pour pouvoir y écrire la première mouture de *Guérison* en 1973.

Derrière tout cela, se tient l'Ordre des Dominicains, où j'ai suivi sept années d'étude de philosophie et de théologie avant mon ordination. Quand des gens disent que notre enseignement est équilibré, je pense toujours, avec un sentiment de gratitude, à mes propres années de formation au séminaire où l'on nous apprenait, suivant l'exemple de Saint Thomas d'Aquin, à trouver et soutenir le vrai tout en essayant de rejeter le faux.

Puis, en 1975, j'ai rencontré Judith à Jérusalem. Depuis notre mariage en 1980, elle est une merveilleuse partenaire à bien des égards. Elle est aussi, par elle-même, une excellente enseignante dans le domaine de la prière de guérison. En 1979, son médecin lui avait diagnostiqué une tumeur précancéreuse qui s'est résorbée quand nous avons prié. Le résultat en fut que nous avons deux beaux enfants, Rachel et David, qui ne seraient pas de ce monde si notre Seigneur ne l'avait pas guérie.

En 1981, nous avons fondé les Christian Healing Ministries [*Ministères Chrétiens de Guérison, NdT*]. Je suis profondément reconnaissant à notre personnel et à nos administrateurs de tout l'amour, de tout l'enthousiasme qu'ils ont montrés au fil des années, en particulier à Mrs Betty Heindel pour avoir transcrit cet ouvrage sur ordinateur après que je l'ai eu entièrement rédigé à la main.

Pour chacun et pour tous, et pour toutes celles ou ceux que j'aurais omis de mentionner, je rends grâce à Dieu.

Francis S. MacNutt
Le 15 juillet 1998

Christian Healings Ministries, Inc.
P.O. Box 9520 - Jacksonville, Florida 32208



Le ministère de guérison

Sa signification profonde
et son importance

Y a-t-il guérison ?

1

Est-il possible que Dieu guérisse directement les gens ? Cela arrive-t-il réellement ? Toutes les autres questions relatives au ministère de guérison dépendent de cette première et très importante interrogation : peut-il y avoir guérison par la prière ? En l'absence de preuve matérielle, les Chrétiens cultivés — Catholiques comme Protestants — ont eu tendance, dans les siècles récents, à s'en remettre à l'opinion des théologiens et des spécialistes des Écritures.

Avec une prise en considération grandissante des formes littéraires de la Bible, nombre de ces théologiens et spécialistes posent la question de savoir si nous devons accepter à la lettre les miracles de Jésus. De façon similaire, l'existence de Satan vu comme entité personnelle a été remise en cause. Par voie de conséquence, la croyance littérale en les exorcismes de Jésus est sérieusement battue en brèche. D'un autre côté, les Chrétiens à la pensée moins complexe croient toujours en la guérison par la prière. Les Catholiques affluent ainsi toujours par milliers à Lourdes en quête de miracles, tandis que les Protestants — et de nombreux Catholiques — assistent en masse à des services de guérison dans des arènes sportives, ou suivent la prière des évangélistes à la télévision. C'est comme s'il existait une césure entre les Chrétiens instruits, parmi lesquels beaucoup de prêtres et de pasteurs, et les fidèles de base qui lisent leur Bible et assistent aux liturgies avec simplicité et sans esprit critique.

Pourtant, nous constatons maintenant un retour si spectaculaire de l'expérience directe du pouvoir de guérison que la tradition vivante de l'Église — ce que l'Esprit-Saint nous aide à vivre et à comprendre *aujourd'hui* — nous ramène à une vision réactualisée de l'œuvre de Jésus dans son ministère de guérison. Si nous assistons nous-mêmes à des miracles, nous n'avons plus de difficulté à visualiser ceux décrits dans les Évangiles. Partout où je voyage, je découvre que les gens ont une expérience de première main du pouvoir de guérison de Dieu.

Le climat change. Les gens ont faim de connaître Dieu de façon directe, tangible, et les malades ont autant envie de guérir qu'à l'époque du Christ. Ces désirs et besoins sont fondamentaux dans notre humanité. Si le Christ ressuscité soigne toujours ceux qui souffrent, il n'y aura aucune difficulté à mettre le Christianisme en adéquation avec les aspirations de la plupart des gens d'aujourd'hui. Et si vous, à l'instar de Jésus, pouviez marcher parmi les malades et en soigner autant qu'il s'en présente, vous connaîtriez certains de ses problèmes, comme celui de trouver un refuge où vous isoler de la multitude de malades qui vous poursuit. Je me rappelle que lorsque j'ai commencé à prier pour les gens, en 1967, c'était considéré comme plutôt insolite : le conseil d'administration de la Christian Preaching Conference (Assemblée de Prédication Chrétienne) — un organisme fondamentalement Catholique Romain, aujourd'hui disparu — m'a poussé en 1969 à démissionner de mes fonctions de directeur, au motif que ma pratique de ce genre de prière pouvait nuire à leur image de groupe Catholique classique, solide, agissant pour une meilleure propagation de la bonne parole par l'intermédiaire de prêtres de paroisse efficaces et confirmés. Cette démarche du conseil n'était pas hostile (tous étaient des amis), simplement sincère et réaliste, aussi me suis-je exécuté.

Une autre fois, on me demanda, à l'occasion d'une interview à la télévision en Australie : "Ne trouvez-vous pas bizarre qu'un prêtre Catholique comme vous soit un guérisseur par la foi ?" [*Dans le texte : "faith healer", qui n'a pas de traduction véritablement appropriée en français, l'expression "guérisseur par la foi" restant la plus employée. Les "faith healers" sont des guérisseurs, religieux ou non, ayant recours à la prière adressée à Dieu ou à des esprits, en vue de guérisons, NdT*]. Tout en étant conscient de la connotation péjorative généralement attachée au concept de "guérisseur par la foi", je répondis : "Je trouverais plus bizarre encore de ne pas l'être !"

Mais revenons-en à notre question : Dieu guérit-il encore ? L'argument le plus convaincant pour l'être humain est toujours, à mon sens, l'expérience directe : "Retournez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent... heureux celui qui ne perd pas foi en moi !" (Lc 7, 22-23). Les simples et les pauvres ont suivi Jésus en masse parce qu'ils voyaient ce qui se produisait, cependant que les chefs religieux avaient peur et essayaient de comprendre ce que tout cela signifiait. Après la résurrection du Christ, les apôtres — qui n'étaient pas instruits — ont poursuivi le ministère de guérison : les gens ont continué à affluer et les théologiens à émettre

des doutes sur ce qui se passait. Ainsi, après la guérison du paralytique à la Belle Porte du Temple, les grands prêtres, les chefs du peuple, les anciens et les scribes arrêterent Pierre et Jean :

Ils furent étonnés de l'assurance de Pierre et de Jean, vu qu'ils étaient des laïcs sans instruction, et ils reconnurent en eux des compagnons de Jésus ; mais quand ils virent, debout en leur compagnie, l'homme qui avait été guéri, ils ne surent que répondre. Ils leur ordonnèrent alors de se tenir à l'écart pendant que le Sanhédrin délibérait en particulier. "Qu'allons-nous faire de ces gens ?" se demandèrent-ils. "Il est évident pour tous à Jérusalem qu'un miracle a été accompli par leur entremise en public, et nous ne pouvons pas le nier. Mais pour empêcher que la chose ne se répande davantage dans le peuple, mettons-les en garde de ne plus jamais parler à quiconque en son nom" (Ac 4, 13-17).

C'est ainsi que la première persécution de l'Église naissante ne fut pas tant occasionnée par la prédication des apôtres sur la résurrection, que par le pouvoir de guérison exercé au nom de Jésus. Voir un paralytique se lever a fait se poser deux questions aux religieux de l'époque. L'une d'ordre théorique : la guérison était-elle réelle ou non ? La seconde, d'ordre pratique : que devaient-ils faire ? Ils jugèrent qu'elle était bien réelle. Quant à ce qu'ils devaient faire, ils optèrent pour l'interdiction car ils estimaient qu'elle était doctrinalement douteuse (puisque liée à la prédication de la résurrection de Jésus), et que cela saperait leur autorité — d'autant plus que cette prédication et cette guérison étaient effectuées par des "laïcs sans instruction". Donc, ces autorités religieuses essayèrent d'enrayer le nouveau mouvement en empêchant les apôtres de prêcher. Cela ne vous rappelle-t-il pas quelque chose ?

Aujourd'hui, les chefs religieux se trouvent de nouveau face, non pas à des théories de théologiens, mais aux guérisons extraordinaires dont les gens (parmi lesquels de nombreux "laïcs sans instruction") affirment avoir été témoins. En conséquence, nous sommes placés devant la possibilité non seulement de discuter une théorie, mais d'émettre une opinion : "Cela est-il vrai ?", et de prendre une décision : "Qu'allons-nous faire ?"

Mes propres expériences m'ont convaincu que des guérisons divines ont bien lieu, et couramment. Parvenu à cette opinion, j'ai décidé d'en

apprendre autant que je pouvais sur ce nouveau phénomène et de commencer à prier pour les malades. Pour ma part, je n'avais plus le choix : si je pouvais aider les malades avec mes prières mais refusais de le faire, je risquais de m'entendre dire : "Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." (Mt 25, 45). Il est extraordinaire de constater que si la plupart des théologiens semblent hésiter à se pencher sur le chapitre de la prière de guérison, la profession médicale, elle, en a soudain pris conscience avec le plus vif intérêt. À ce propos, Larry Dossey, Docteur en médecine, pose la question suivante :

En arriverons-nous au point où les médecins qui ignorent la prière seront accusés de faute professionnelle ?...

La prière est un sujet d'ordre médical et scientifique. A l'heure actuelle, plus de cent trente études contrôlées ont été menées sur les effets de son intercession, parmi lesquelles une bonne moitié prouve, statistiques à l'appui, que lesdits effets sont significatifs. En outre, plus de deux cent cinquante études montrent que d'une manière générale, la pratique religieuse favorise la bonne santé⁽¹⁾.

Que de chemin parcouru, si l'on en est à suggérer que les médecins puissent être poursuivis pour faute professionnelle s'ils n'ont pas recours à ce traitement efficace ! Que dire alors d'un pasteur ou d'un prêtre qui ne prierait pas pour la guérison ?

D'un autre côté, si vous n'avez pas vous-même expérimenté cette prière, ou parlé à un ami dont c'est le cas, il peut être difficile de se faire à l'idée que Dieu intervienne directement dans la vie des malades pour les soigner. Après dix années d'études supérieures et un doctorat en théologie, je suis on ne peut plus au fait des problèmes que peuvent poser la crédulité et une tendance théologique répandue qui est de se demander si Dieu "intervient" ou "interfère" dans l'univers. Mon expérience personnelle me mène à la conclusion que la guérison est, pour les gens ordinaires, la preuve la plus convaincante que Dieu est *avec nous*, et non "là-bas quelque part", trop loin pour toute compassion humaine. De nombreux Chrétiens, aujourd'hui, vivent selon le principe "aide-toi, le Ciel t'aidera", et semblent volontiers limiter l'actuel ministère de guérison à ce que l'art de la médecine peut accomplir. Soigner par la prière, disent-ils, était bon aux temps primitifs, mais aujourd'hui que nous comprenons mieux la réalité, nous sommes

capables d'accomplir par la médecine ce que l'on réclamait par la prière dans une société préscientifique sujette aux pouvoirs de la suggestion. Je ne vois pas de raison d'opposer la médecine à la guérison par la prière (un point sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce livre). En fait, maintenant, certains médecins eux-mêmes couplent et coordonnent médecine et prière. Des ouvrages comme ceux du Dr Larry Dossey, *Healing Words : The Power of Prayer and the Practice of Medicine*,⁽²⁾ et du Dr Dale Matthews, *The Faith Factor : Proof of The Healing Power of Prayer*,⁽³⁾ sont autant d'exemples du regain d'intérêt des médecins pour le pouvoir de la prière en relation avec leur profession. Le *Faith Factor* du Dr Matthews est un livre explicitement Chrétien qui apporte des preuves scientifiques démontrant que Dieu guérit les malades lorsque nous prions, et ce, au-delà de facteurs humains qui pourraient interférer, tel le pouvoir de suggestion ("effet placebo"). N'est-il pas extraordinaire — et paradoxal — que le monde scientifique s'ouvre à la croyance en la prière, alors que nombre de théologiens Chrétiens demeurent sceptiques ?

J'ai rencontré des personnes qui opposent un autre argument aux services de guérison : "Pourquoi se concentrer sur l'individu, alors que les grandes guérisons qui seraient nécessaires aujourd'hui sont celles des relations humaines brisées, d'une société brisée, d'un monde en proie aux tourments de l'injustice institutionnelle et des menaces de guerre ?"

Je partage leur préoccupation pour ce qu'on peut appeler un besoin de guérison massive de notre société. Ces militants de causes plus vastes croient que beaucoup de Chrétiens qui encouragent les services de guérison seraient politiquement conservateurs et insensibles aux problèmes d'injustice sociale. J'espère de tout cœur que ce n'est pas mon cas. Et quand bien même : cette opposition, érigée entre d'une part le besoin de guérison à grande échelle de la société et d'autre part la guérison de l'individu, est fausse. (Je ne connais aucune personne investie dans l'action sociale qui n'irait pas chez le dentiste quand elle a mal aux dents sous prétexte qu'il existe des problèmes plus universels qu'une carie). Ces grands problèmes d'injustice commenceront à se résoudre quand les individus qui composent la société auront eux-mêmes été rétablis

1) Dr Larry Dossey, M.D., *Prayer Is Good Medicine* (San Francisco : Harper San Francisco, 1996), pp. 66-67.

2) Dr Larry Dossey, *Healing Words : The Power of Prayer and the Practice of Medicine* (San Francisco : Harper San Francisco, 1993).

3) Dr D. Matthews avec C. Clark, *The Faith Factor : Proof of the Healing Power of Prayer* (New York : Viking, 1998).

— guéris émotionnellement, afin de pouvoir instaurer des relations saines avec autrui, et de ne plus agir en fonction de leurs propres préjugés ou anciennes blessures.⁽⁴⁾ En même temps, nous avons aussi besoin d'œuvrer ensemble pour créer une société plus pacifique, plus juste. Ce n'est pas l'un *ou* l'autre, c'est l'un *et* l'autre. L'expérience que j'ai acquise en parlant avec des groupes en Amérique Latine, m'a montré que prier pour la guérison de notre être intérieur contribuerait de la meilleure façon qui soit à la création d'une société plus juste. Des amis qui travaillent dans le domaine de la justice sociale ont vu s'écrouler bien des rêves qu'ils avaient dans les années soixante, et tous s'accordent sans réserve à penser qu'il faut davantage qu'un simple changement structurel. Je constate que parmi ces amis, ceux qui ont la plus longue expérience au contact des opprimés sont ceux qui ont la plus grande soif d'apprendre à prier pour la guérison intérieure. Ils voient par eux-mêmes l'immense étendue du champ de ses applications.

Encore une fois, l'un n'empêche pas l'autre. La guérison doit s'effectuer à *tous* les niveaux, par tous les moyens possibles : politiques, économiques *et* par la prière.

Nous commençons à entrevoir l'exaltante possibilité de rassembler au sein de l'Église des tendances apparemment antinomiques : l'aspiration à la justice sociale en même temps que le regain d'intérêt pour la prière et l'intériorité. Leur point de rencontre est la prière d'intercession pour qu'un effet de soulagement tangible s'installe dans le monde de l'humanité souffrante. Ainsi, un Congrès a rassemblé à Bogota, en février 1973, vingt-trois dirigeants Catholiques charismatiques venus de huit pays différents (le Congrès de 1974 en a réuni 250 environ, et cette manifestation annuelle a continué à s'étoffer jusqu'à aujourd'hui). Parmi leurs points d'accord, figurent les suivants :

- Ces dirigeants ont une vision commune de l'Amérique latine.
- Ils notent une remarquable soif de Dieu dans la population.

(4) L'un des aspects de la guérison apporté par le mouvement Pentecôtiste, et sur lequel le moins de publicité a été faite, est la guérison des relations entre blancs et noirs : "Ce saisissant phénomène interracial s'est produit au cœur de la période la plus raciste de l'Amérique, entre les années 1890 et 1920. À l'âge du Darwinisme Social, du Jim Crowism [mouvement discriminatoire, d'après le sobriquet de Jim Crow donné aux noirs : crow = corbeau, n. du t.] et de la Suprématie Blanche, le fait que noirs et blancs pratiquent ensemble, et en quasi-égalité chez les Pentecôtistes, constituait dans ce contexte raciste une exception significative. Plus remarquable encore fut que cet accord interracial soit intervenu au sein même des groupes qui étaient traditionnellement le plus en opposition : les blancs pauvres et les noirs pauvres." Vinson Synan, *The Holiness-Pentecostal Movement in the United States* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1971), p. 165.

• Ils constatent que cela s'accompagne à présent de manifestations visibles de l'Esprit-Saint.

Sur ce sujet du pouvoir de l'Esprit-Saint, voici ce qui ressort du résumé de nos discussions :

De partout arrivent des témoignages selon lesquels Dieu, conformément à sa parole, réunit les gens à travers d'extraordinaires manifestations de son pouvoir, notamment de guérison. Dans les quartiers pauvres de Santa Cruz, en Bolivie, Père Ralph Rogawski et Sœur Helen Raycraft — de l'Ordre des Prédicateurs [Dominicains, NdT] — estiment qu'environ 80% des malades qui sollicitent des prières dans les zones les plus défavorisées sont guéris. Au Congrès, prêtres et sœurs ont affirmé redécouvrir le pouvoir de la prière dans leur propre vie. Plusieurs prêtres ont éprouvé un sentiment d'échec dans leurs tentatives d'apporter le Christianisme aux gens, jusqu'à ce qu'ils trouvent cette nouvelle force dans la simple présentation du message de l'Évangile.

"Je vois comme une explosion dans l'Église", a affirmé l'un des participants. "Nous avons été trop timorés, nous devons maintenant nous montrer positifs, aller à la rencontre des gens."

Dans cette vision commune, nous avons reconnu que le pouvoir de l'Esprit-Saint s'exerçait pour accomplir trois actions de base :

- 1. Transformer les individus pour établir une véritable relation personnelle avec Jésus-Christ par l'intermédiaire du Baptême de l'Esprit ;*
- 2. Bâtir une communauté en améliorant les rapports, notamment au niveau de la famille et du voisinage ;*
- 3. Transformer la société en remédiant aux relations d'injustice et d'oppression.*

Dans ces trois domaines de transformation et de libération, les participants se trouvèrent encore certains éléments communs.

Dans la transformation des individus :

A. La plupart des participants avaient eu l'expérience d'une conversion personnelle. En général, cette conversion était intervenue à force d'essayer d'accomplir des œuvres de justice par des voies purement humaines, temporelles et politiques. Ces efforts, certaines fois, furent couronnés de succès (Frère Rogawski), d'autres fois échouèrent (Frère

Talavera⁽⁵⁾, Frère Umana), mais tous ressentirent l'inadéquation de ces solutions faisant appel à des ressources purement humaines. Quand le pouvoir de Dieu à éclairer et guérir fut appelé à s'exercer sur la même situation, de nouvelles priorités apparurent et une vraie communauté commença à se former.

B. La guérison intérieure est vue comme l'un des principaux moyens pour parvenir à cette transformation intérieure. La justice ne peut être apportée à une société tant qu'il n'y a pas de personnes justes, et les gens ne peuvent être justes tant qu'ils ne sont pas guéris de leurs maux et blessures du passé. En Amérique latine, ces blessures sont prédominantes car elles résultent d'une oppression et d'une injustice générales, du "machisme" et de toutes sortes de souffrances causées par la brisure des familles et la pauvreté endémique.

Les prêtres et les sœurs, eux aussi, ont parlé du besoin de guérison intérieure dans leur propre vie, du sentiment d'échec et de solitude dont ils ont souvent souffert.

Que ce besoin de guérison intérieure se fasse ou non davantage sentir en Amérique latine qu'aux USA, on peut toujours en débattre. Il est clair, en tout cas, que tous les participants du Congrès l'ont reconnu comme étant d'importance fondamentale dans la structuration des peuples d'Amérique Latine.

C. La guérison physique a aussi été reconnue d'importance vitale, particulièrement parmi les pauvres qui sont presque tous malades et qui n'ont guère accès aux soins médicaux. La prédication traditionnelle sur la souffrance a toujours mis en exergue l'épreuve de la croix. Ceci a conduit les gens à une vision presque païenne d'un Dieu qui distribue la souffrance — un Dieu de colère qu'il faut apaiser. Un Dieu d'amour leur sera difficile à imaginer sans ce ministère de guérison que Jésus lui-même a exercé. À Cali, en Colombie, où une mission de cinq jours dans la paroisse du quartier de San Juan Battista commença par un service de guérison, l'auditoire doubla immédiatement et le désir naquit chez les gens d'en savoir davantage sur l'Évangile et d'apprendre à prier ensemble.

Les participants exprimèrent aussi, à propos du ministère de guérison, de nombreuses craintes dues au rapprochement, dans l'esprit des gens, entre guérison et superstition :

1) Crainte que les marchands de miracles, faux guérisseurs et faux sanctuaires aient donné mauvaise réputation à ce ministère : il y a tout juste deux ans, en Colombie, une enfant soi-disant guérisseuse, qui était exploitée par ses parents, se trouva au centre d'une escroquerie notoire ;

2) Crainte que s'accroisse une tendance au fatalisme, consistant à s'en remettre à Dieu et à ne prendre aucune initiative pour améliorer leur sort, comme celle de créer des conditions sanitaires favorables ou de consulter le médecin. Les missionnaires ont eu le plus grand mal à encourager les gens à passer à l'action, à ne pas utiliser la prière avec fatalisme et dépendance ;

3) Crainte qu'une confusion se fasse, dans l'esprit des gens, qui associe la guérison aux sorciers, aux curanderos [guérisseurs en espagnol, NdT], ou à d'autres formes de superstition ;

4) Crainte d'une réaction générale contre la piété de l'Église ancienne qui mettait l'accent sur la prière, les sanctuaires, la guérison, les reliques et autres conceptions d'un autre monde, et qui n'incitait pas à agir contre l'injustice dans le monde réel où ils vivaient.

Ces prêtres et ces sœurs, qui ont concrètement œuvré dans le ministère de guérison en Amérique Latine, font cependant remarquer que tous ces problèmes apparaissent plus théoriques que réels — qu'il s'agit d'objections élaborées au sein du clergé, et qu'ils ne les retrouvent pas chez les gens une fois que ces derniers ont compris le sens d'un vrai concept Chrétien de la prière de guérison en communauté.⁶

En bref, l'opposition que certains esprits critiques ont cru voir entre le besoin de guérison, à grande échelle, de la société et la guérison individuelle, est sans fondement. L'une n'exclut pas l'autre : les deux sont complémentaires.

Une lettre du 24 octobre 1973 de deux missionnaires — Frère Ralph Rogawski et Sœur Helen Raycraft, tous deux de l'Ordre des Prédicateurs — qui, à l'époque, œuvraient dans les bidonvilles les plus pauvres de Santa Cruz, en Bolivie, est la parfaite illustration de la découverte croissante des avantages de l'adjonction de la prière à l'effort de justice :

5) Il est, par la suite, devenu évêque.

6) First Latin American Charismatic Leadership Conference, compte rendu de Francis MacNutt.

Comme vous le savez, nous travaillons depuis sept ans dans les quartiers marginaux de Santa Cruz, en Bolivie⁷⁾. Nous avons constaté qu'au cœur du problème de la justice sociale se trouve un besoin de changement du cœur des gens eux-mêmes, une conversion, pour être juste et créer de nouveaux schémas et valeurs de vie.

D'une manière ou d'une autre, cela ne pouvait se faire qu'à travers une redécouverte personnelle de Jésus-Christ. Nous avons donc cherché les moyens de rassembler les gens au nom de Jésus-Christ. Le besoin d'une forme de communauté Chrétienne de quartier, ou même de rue, était réel.

En décembre 1972, nous avons essayé quelque chose de différent. Utilisant ce que nous avons appris et vécu dans le Renouveau Charismatique, nous sommes allés dans un quartier et avons commencé à prêcher Jésus-Christ à tous les groupes de personnes suffisamment intéressés pour venir à nous. Notre programme était simple : nous prêchions un moment, puis nous amenions les gens à prier spontanément. Nous avons découvert davantage : ils étaient très ouverts à Jésus-Christ et à la lecture du Nouveau Testament. Avec le temps, de profonds changements se produisirent dans leur vie. Ils commencèrent à se rencontrer et à prier régulièrement : la graine d'une communauté Chrétienne, au vrai sens du terme, venait de germer. Mieux encore, certains voulurent spontanément nous accompagner dans d'autres quartiers pour prêcher avec nous ! Cette expérience s'est répétée de nombreuses fois à Santa Cruz, et avec des résultats similaires.

Il est donc visible, je pense, qu'une réelle correspondance peut exister entre la guérison et les aspirations de la spiritualité contemporaine. La théologie est une réflexion menée sur la Révélation Chrétienne à la lumière de l'expérience de la communauté Chrétienne. L'explication la plus simple, la moins compliquée, des guérisons de Jésus est qu'elles se sont produites telles que décrites, et mon expérience récente, comme celles de nombreux autres Chrétiens, vient à l'appui de cette explication. Je crois pouvoir affirmer sans risque que, ces trente dernières années, j'ai vu des milliers de guérisons s'effectuer à travers la prière.

Beaucoup de ces guérisons, prises individuellement, sont difficiles à

7) En 1988, j'ai parlé à Ralph, qui m'a rapporté qu'ils avaient aidé à mettre en place quelque quatre cents communautés de prière de quartier dans les environs de Brownsville, au Texas.

retenir comme preuves : elles peuvent être expliquées de diverses façons. Qui peut dire que nous connaissons suffisamment les paramètres d'un cas pour être en mesure d'affirmer avec certitude : "La rémission de ce cancer s'est produite après la prière, c'est donc la prière qui l'a provoquée" ? Je suis néanmoins persuadé que si vous étiez à mes côtés, session après session, ou lorsque nous prions avec les malades dans notre petit centre, vous verriez tant de personnes recevoir de façon visible la grâce d'une guérison que vous prendriez conscience qu'il y a un étonnant faisceau de preuves, toutes indiquant la présence d'un pouvoir extraordinaire. Le nombre de guérisons qui ont lieu semble bien au-delà du royaume du hasard.

Quand nous affirmons voir survenir des guérisons par la prière, la communauté scientifique et médicale exige nécessairement que nous en apportions une preuve quelconque. Selon leur protocole, une guérison unique, individuelle, n'est pas probante : il pourrait s'agir d'une "rémission spontanée". En une passionnante évolution, la communauté médicale commence maintenant à mener des études telles qu'en requiert la science — prier pour un groupe entier de malades et le comparer à un autre groupe dit "de contrôle" — et nous avons eu le privilège de participer à certaines de ces expériences (nous y reviendrons dans notre chapitre 18 : "Médecine et Guérison.")

Mais pour l'instant, j'aimerais vous relater plusieurs guérisons opérées par Dieu à travers la prière, et tellement extraordinaires que je ne les imagine pas explicables par des causes naturelles relevant du simple niveau humain. Ce n'est qu'après avoir été témoins de telles guérisons que certains d'entre nous peuvent être convaincus de la volonté de Dieu de répondre à nos prières.

Je trouve, personnellement, la plupart des Chrétiens extrêmement ouverts à la discussion sur la possibilité de prier pour guérir. Beaucoup ont eux-mêmes été encouragés à se lancer et à commencer à prier pour les malades. À leur tour, ils fournissent d'intéressants témoignages du visible renouveau de leur propre ministère.

Le type d'expérience que l'on commence à retrouver de plus en plus fréquemment chez les prêtres et les pasteurs est décrit dans une chronique du *Brooklyn Tablet* signée par le défunt Frère John Healey, dont la vie a été transformée et qui, sur la fin de son existence, a voyagé avec notre équipe et s'est exprimé dans des contrées aussi éloignées que le Japon, l'Australie et le Nigéria :

...Le don sacerdotal particulier qui a le plus été souligné, expliqué et manifesté durant les jours de retraite fut le don de guérison.

Indéniablement, le moment le plus marquant de chaque journée fut la Liturgie Eucharistique célébrée le soir. Des homélies inspirées furent faites, visiblement reçues de toutes parts avec gratitude et joie. Des guérisons intérieures eurent lieu. Le Saint-Esprit me gratifia d'une paix et d'une exultation que je n'avais jusqu'alors pas connues. Elles m'habitent toujours.

Lors de la Liturgie Eucharistique finale, un certain nombre de prêtres ont remis au Christ leurs maux physiques pour en obtenir la guérison par l'intermédiaire de l'imposition fraternelle des mains d'autres prêtres. Personnellement, j'ai été guéri d'une grave difficulté que j'avais à avaler de la nourriture, causée par une hernie hiatale qui me faisait, depuis quelques années, régurgiter en partie chaque repas que je prenais. Cette difficulté a cessé immédiatement après la Messe. Elle n'est pas venue.

L'Esprit du Christ est manifestement avec nous. Alléluia !⁽⁸⁾

À voir ce genre de guérison intervenir de façon répétitive lorsque nous prions, je n'ai plus aucune peine à croire que de plus grands prodiges encore se sont effectivement produits durant le ministère sur terre du Christ. Et pourtant, il a dit que *nous* accomplirions des œuvres plus importantes que les siennes (Jn 14, 12) ! Je suppose que je verrais même davantage de guérisons dans mon propre ministère si j'étais un meilleur instrument de l'amour guérissant de Dieu que je ne le suis. Mais même en l'état, comme je l'indique dans ma Préface, j'estime que plus de la moitié des gens pour les affections physiques desquels nous prions sont guéris ou notablement soulagés !

Pour moi, quand j'apprenais à prier pour la guérison, le plus dur de la bataille était simplement d'accepter l'idée que Dieu puisse répondre d'une façon physique et humaine à mes prières relatives à des besoins physiques. Mais il le fait ! Il nous traite comme des êtres humains au corps blessé et endolori, et non pas seulement comme des esprits désincarnés. Un des témoignages les plus poignants de guérison par Dieu d'infirmités physiques, m'est venu d'un médecin et de sa patiente. Celle-ci, Mrs Katherine Gould, originaire de Metairie, en Louisiane,

8) "The Holy Spirit and Seventy Priests", par le Père John B. Healey dans le *Brooklyn Tablet*, le 13 septembre 1973.

avait demandé la prière, à la fois pour une guérison intérieure et émotionnelle, et pour être soulagée de différents soucis physiques, parmi lesquels une hernie de la vessie. Elle écrivit par la suite cette lettre :

Le 4 mai 1972

Cher Francis,

J'ai expérimenté une telle élévation lors de la retraite d'Admire que je me suis demandé si cette sensation d'allègement physique interne n'était pas, en partie peut-être, le fruit de mon imagination. Au moment où nous priions, cependant, j'étais persuadée que la guérison intervenait.

Vous vous rappelez que nous avons aussi prié pour un renforcement de la foi de mon médecin (ci-joint, sa lettre). Si vous aviez pu voir son visage quand il m'a eu examinée ! Il a levé les bras au ciel en s'écriant : "Merci Jésus !", car une telle remontée et remise en état de tous mes organes dans la région pelvienne ne pouvait, d'après lui, être obtenue sans une intervention chirurgicale lourde.

Après la prière pour ma guérison intérieure, j'étais tellement occupée à connaître Jésus d'une façon nouvelle, plus profonde, plus proche, que ma guérison physique était passée au second plan. J'avais perdu toute peur de l'opération et de la maladie. Il semble donc même y avoir une générosité supplémentaire de sa part à me faire voir ses miracles. Quelle merveille que Jésus nous aime de façon aussi proche, aussi personnelle, qu'il se manifeste à nous par ses signes et ses prodiges !

Sincèrement vôtre, Katherine Gould.

À sa lettre, était annexé le mot suivant de son médecin (lui aussi de Metairie, en Louisiane) :

Le 3 mai 1972

Francis,

Ceci est un témoignage écrit du pouvoir glorieux et magnifique de guérison de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mrs Katherine Gould été examinée par moi, gynécologue, pour traitement d'une hernie de la vessie ne pouvant être résorbée, dans l'état des connaissances de la science, que par voie chirurgicale. Quand elle m'a dit qu'elle allait effectuer une retraite, je lui ai suggéré de prier pour sa guérison. Ce

matin, elle est revenue en mon cabinet sans plus montrer le moindre symptôme apparent de hernie de la vessie. Cette infinie bonté de Notre Seigneur emplit de joie mon cœur et mon esprit.

En Christ, James A. Seese, obstétricien gynécologue.

La guérison de Katherine Gould est, certes, intervenue il y a une trentaine d'années, mais la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile continue à se répandre. Le témoignage suivant, celui de Mrs Barbara Holmes (de Wilmington, dans le Delaware), est plus récent. Vous remarquerez que la guérison physique n'est pas une fin en soi, mais qu'elle mène à une intensification de la relation personnelle avec Dieu. Nous ne recherchons pas tant la guérison que Celui qui guérit.

Le 31 mars 1996, aux toutes premières heures de la session d'Exton, en Pennsylvanie, Jésus est venu à moi à la fois par son Esprit-Saint et par une guérison miraculeuse intervenue à travers le dévoué ministère de votre équipe. Avant cette nuit-là, je souffrais depuis douze ans d'affreux maux de dos et de sciatique à la jambe. J'avais subi huit vaines interventions chirurgicales de la colonne vertébrale, onze infiltrations dans la zone gâchette, et douze blocages nerveux. J'avais passé la majeure partie de l'année alitée, enserrée dans un encombrant corset. Je pouvais tout juste marcher d'un immeuble à l'autre sans être torturée par la douleur, et ce en dépit d'une douzaine de Percoset (un antidouleur) par jour.

Après plus de deux heures de "soaking prayer" [littéralement "prière de trempage, d'imprégnation". Forme de prière contemplative. L'expression reste inchangée en français, NdT], je me suis trouvée débarrassée de ma douleur pour la première fois en douze ans, au moment où nous avons quitté la salle vide, à une heure moins le quart du matin, le dimanche des Rameaux !

Le lendemain, le dimanche des Rameaux, donc, je me suis réveillée, toujours sans douleur. De même le lundi et le mardi suivants. J'ai alors cessé d'un coup les somnifères. Plus tard, mon médecin m'a dit que le premier miracle, celui de la guérison de mon dos, avait été suivi d'un second, l'absence de symptômes de manque après mon sevrage brutal des médicaments.

Depuis ce jour, ma vie telle que je la connaissais auparavant est terminée à jamais. Je me sens comme une créature nouvelle de Notre Seigneur. Il m'a enveloppée, m'a parlé, m'a emplie de la puissance de son amour afin que je témoigne pour lui. J'ai été bénie par le Sei-

gneur qui m'a, depuis lors, réveillée la nuit au moins trente-cinq fois pour me parler directement. Et dès que je m'empresse d'allumer la lumière pour prendre en note ses précieuses paroles, mon cher mari ouvre les yeux, sourit et me demande "C'est encore Jésus ?" Après quoi il murmure une parole de louange et se rendort.

Quelques mois plus tard, en juin 1966, à Rutland dans le Vermont, Barbara reçut une guérison supplémentaire lors d'une autre session :

Mes douleurs dorsales avaient disparu, mais les nerfs étaient tellement endommagés que mon pied gauche restait engourdi, froid et violacé. Tandis qu'une équipe dévouée priait, j'ai pu véritablement voir mon pied glacé et violet virer au rose tandis que la chaleur y revenait. L'engourdissement, ensuite, a disparu. Comme si ce cadeau n'était pas suffisant, Jésus me réservait encore autre chose. Quand vous avez prié pour moi, un peu plus tard, je suis tombée en arrière, dans une paix totale. Le Saint-Esprit m'a investie, en commençant par mes pieds et, pendant les deux heures qui ont suivi, il a rechargé tout mon corps d'un courant électrique tellement fort que je ne pouvais plus bouger que la tête. Alors la lumière de Jésus est arrivée et m'a aveuglée d'une sublime clarté chaude et enveloppante : cette expérience a été véritablement une extase de deux heures. Je sens que ma vie a été comme transformée pour toujours !

Une autre évolution eut lieu ultérieurement — en février 1997 — dans la santé de Barbara, quand une équipe médicale de l'Université Johns Hopkins lui enleva le stimulateur médullaire qu'ils lui avaient implanté deux ans auparavant pour tenter, en vain, de la soulager de sa douleur. Il s'agissait d'un boîtier inséré dans son flanc et relié à une sonde dans le milieu de son dos, d'où partaient huit électrodes disposées tout le long de sa colonne vertébrale. Elle avait été la première patiente, à Johns Hopkins, à recevoir cet implant de haute technologie, mais même cela, couplé à la prise de douze Percoset par jour, n'était pas parvenu à la soulager de ses fulgurantes douleurs aux nerfs. Or maintenant, même sans cet implant, elle ne souffre plus.

Certains médecins qui m'ont connue avant ma guérison se réjouissent avec moi. D'autres veulent demeurer sceptiques ou ne disent rien. Mais puisque "guérison par la prière" figure dans mon dossier médical officiel dans des institutions aussi réputées que le Johns Hop-

kins Hospital... je sais ce que je sais : que le Seigneur Dieu accomplit des miracles aujourd'hui, comme il l'a fait il y a 2000 ans.

Ma guérison physique a été un don de la grâce, mais ce que le Saint-Esprit a accompli dans ma vie ces derniers mois est plus glorieux de tous les dons !

Des guérisons aussi extraordinaires que celles de Katherine Gould, de Barbara Holmes et d'innombrables autres personnes nous permettent non seulement de croire, mais de voir ce que promet l'Évangile de Marc, à savoir que ceux qui croiront "imposeront les mains sur les malades, qui seront guéris" (Mc 16, 18).

Les guérisons existent-elles ? Comme vous le voyez, je le crois, et je ressens une petite part de l'émerveillement de St Jean quand il écrivait à propos de Celui par qui tout cela arrive :

*Ce qui était depuis le commencement,
que nous avons entendu,
et de nos yeux vu,
ce que nous avons contemplé,
et de nos mains touché :
Le Verbe, qui est la vie —
tel est notre sujet.
La vie a été manifestée :
nous l'avons vue et en portons témoignage,
nous vous annonçons la vie éternelle,
venue avec le Père et à nous manifestée. (1 Jn 1, 1-2)*

Nos préjugés contre la guérison

2

À ce Congrès des missionnaires, qui s'est tenu en 1973 en Colombie et que j'ai mentionné au chapitre précédent, les participants se sont accordés à reconnaître que le renouveau de l'Église en Amérique Latine passerait par celui du ministère de guérison. Tous les représentants étaient des prêtres et des sœurs qui avaient longtemps et activement œuvré pour la justice sociale. L'un d'eux, Frère Ralph Rogawski, a vu, une nuit, sa modeste demeure être criblée de balles. Ces missionnaires étaient des vétérans, et non des idéalistes fraîchement arrivés des États-Unis : ils ont pourtant découvert dans la prière de guérison un pouvoir, qu'ils n'avaient jamais connu auparavant, pour libérer les gens de problèmes intérieurs et d'affections physiques.

Lors de cette remarquable rencontre, tous les missionnaires ont fait état du même phénomène : le Christ était une fois de plus à l'œuvre parmi son peuple, exactement comme il l'avait été 2000 ans plus tôt, les mains tendues pour guérir les malades et les affligés. L'un des missionnaires a rapporté que près de 80% des gens pauvres pour lesquels ils avaient prié dans les barrios — les quartiers populaires — de Bolivie, étaient guéris ou que leur état s'était notablement amélioré. Ce rassemblement s'est tenu il y a des années, et pourtant, en dépit de témoignages tels que celui-ci, il subsiste encore une forte résistance dans bien des églises, qui ont la plus grande peine à croire que de telles guérisons puissent survenir. Comme leurs homologues Catholiques, des missionnaires Protestants, de retour au Fuller Seminary de California, ont rapporté que guérisons et exorcismes sont des pratiques habituelles et nécessaires dans le Tiers Monde. Certains membres de l'encadrement se sont insurgés contre cela (en particulier le Dr Peter Wagner et le Dr Charles Kraft) mais, en règle générale, les missionnaires sont parvenus à faire face au scepticisme de leurs responsables et de leurs églises locales. Les Évangiles abondent de récits de guérisons : pourquoi faut-il que tant de personnes, parmi celles qui suivent le Christ, trouvent dif-

ficile de croire qu'il peut encore s'en produire de nos jours ? Il est quand même paradoxal que tant de dirigeants d'églises expriment leur inquiétude de voir leurs fidèles perdre la foi, alors qu'eux-mêmes n'ont pas celle de croire au pouvoir du Christ de guérir les malades et les affligés. J'ai, par exemple, devant moi un article du *St Louis Post-Dispatch* intitulé "L'Agence pour l'Éducation Religieuse refuse d'enseigner que Jésus est la réponse". Comment pourrais-je encourager un drogué à se tourner avec foi vers le Christ en tant que Sauveur si je ne croyais pas moi-même que le Christ peut le délivrer de l'esclavage de sa dépendance ? Je pense que le ministère de guérison est ce qui tire la doctrine centrale de la rédemption et du salut du royaume de l'abstraction, pour la faire entrer dans la réalité de notre vie. Une des plus grandes pertes dont l'Église a souffert est le manque de croyance à l'héritage à part entière que constitue le pouvoir de guérir.

Cette perte, ce manque de croyance, sont à mon sens le résultat de la propagation au cours des siècles, telle une mauvaise herbe, de cinq préjugés de base auxquels j'ai moi-même été confronté et que j'ai observés, à des degrés différents, dans les attitudes de beaucoup de Chrétiens que je connais.

1. "Nous n'avons rien à voir avec les "guérisseurs par la foi"."

Quand j'encourage les gens à prier pour guérir, le premier obstacle que je rencontre est le rapprochement systématique qu'ils font entre le ministère de guérison et les *guérisseurs par la foi*. S'ils n'ont jamais, eux-mêmes, prié pour la guérison en imposant les mains, leurs idées seront vraisemblablement conditionnées par ce qu'ils auront vu à la télévision : des rassemblements de masse où des revivalistes crient, et où des gens "tombent dans le repos de l'esprit." Ou bien ils auront lu des articles sur les agissements mercantiles à la Elmer Gantry [*allusion au personnage du roman de Sinclair Lewis : Elmer Gantry, et du film de Richard Brooks : Elmer Gantry le charlatan, NdT*] de profiteurs évangélistes, photographiés les bras levés au ciel et le regard dans le vague. Ces images de la réalité sont suffisamment vives pour obscurcir celle de Jésus marchant parmi les malades, les touchant et les guérissant. L'image du "guérisseur par la foi" s'est tellement imposée qu'il est difficile pour certaines personnes d'imaginer la guérison dans un quelconque autre contexte, tout comme le stéréotype du "Pentecôtiste" rend le Baptême dans l'Esprit inacceptable à beaucoup de gens, à moins qu'ils ne se débarrassent au préalable d'un ou deux préjugés⁽¹⁾.

Je me rappelle qu'en 1987, quand nous nous sommes installés en Floride à Jacksonville, Frank Cervený, alors évêque épiscopal de Floride du Nord, nous a présentés à une importante fondation dans l'espoir d'obtenir une subvention pour créer nos Christian Healing Ministries. L'un des administrateurs me regarda droit dans les yeux et me demanda : "Êtes-vous un *guérisseur par la foi*, comme X ?" Comment répondriez-vous à pareille question, si vous étiez à ma place ? D'autre part, je connaissais le "guérisseur par la foi" en question et je pense que c'est quelqu'un de bien et d'honorable, bien qu'il soit de style un peu extravagant.

Même dans ce que l'on appelle la Bible Belt [*zone très Protestante des États du Sud des USA, NdT*], la guérison par la foi véhicule un sous-entendu négatif. Une étude sur des patients d'un hôpital rural de Caroline du Nord a montré que 58% des patients étaient en accord avec cette affirmation : "les guérisseurs par la foi sont des charlatans", et que ceux qui avaient le plus d'instruction parmi les interrogés étaient les plus sceptiques⁽²⁾.

On pourrait poser la question : "Le Christ était-il un guérisseur par la foi ?" Quand nous lisons les Évangiles, Marc en particulier, nous ne pouvons pas ne pas être frappés par la référence constante au ministère de guérison de Jésus : environ la moitié des huit premiers chapitres est consacrée au récit de guérisons de malades : "Il en guérit tant que tous ceux qui souffraient d'une quelconque affliction avancèrent en foule pour le toucher" (Mc 3, 10).

Imaginez la scène ! Rabaisserions-nous le Seigneur, du haut de notre propre supériorité, en le classant dans la catégorie des "guérisseurs par la foi"? Sinon, quel vocable utiliser pour le qualifier ?

Que nous trouvions ou non le mot adéquat ("ministre de guérison", par exemple), l'important est de retrouver à part entière l'héritage de guérison qui nous revient. Décrier ce ministère à cause de certains excès de sectes qui manipulent des serpents dans le Tennessee n'a aucun sens. Si faute il y a, elle réside non pas dans la validité du ministère de guérison, mais dans la façon dont il est mis en œuvre.

1) Une illustration intéressante de cette image stéréotypée : le titre d'un article écrit sur mes premiers travaux de guérison pour les malades de St Louis : "Le Pentecôtisme sort de ses tentes" (St Louis Review, 29 août 1969).

2) Dana King, M.D., Jeffrey Sobal, Ph.D., et Bruce DeForge, M.A. "Family Practice Patients' Experiences and Beliefs in Faith Healing." *The Journal of Family Practice*, Vol. 27, N° 5, 1988, pp. 505-508.

2. "Ma maladie est une croix envoyée par Dieu."

Avoir la conviction que la maladie nous est envoyée par Dieu lui-même est une attitude simpliste qui sape complètement la notion de guérison divine. Si nous croyons cela, alors demander guérison est s'opposer à la volonté de Dieu et refuser la croix qu'il nous offre. Dans une telle optique, il peut être tolérable de demander un soulagement, mais il est de loin *préférable* pour les malades d'accepter et de supporter leur souffrance. Cette endurance est plus héroïque, plus ressemblante au Christ. "Pour être saint(e), attendez-vous à souffrance et maladie."

Parmi les Chrétiens de certaines grandes Églises, une importance excessive donnée à la croix et aux bienfaits de la souffrance a largement contribué à reléguer au second plan la croyance en la guérison⁽³⁾. Elle a certainement affecté les prédications relatives à la souffrance. Trop souvent, le prédicateur présente la maladie comme un effet de *l'amour punitif de Dieu* plutôt que comme une malédiction issue du royaume du *mal*. Des passages de l'Écriture indiquent bien que certaines souffrances ont valeur rédemptrice (notamment celui, fameux, de St Paul sur "l'épine dans la chair") mais, pour l'enseignement Chrétien traditionnel, la plupart de nos affections découlent simplement du "péché originel."

Notre attitude devant la maladie — demander à Dieu de nous l'ôter ou l'accepter comme étant sa volonté — est une question tellement capitale que le prochain chapitre lui sera consacré. Pour sûr, si je crois que Dieu me l'a envoyée pour mettre mon amour à l'épreuve, je ne prierai pas pour m'en débarrasser. J'étreindrai plutôt ma croix et refuserai tout soulagement. Pourtant, nulle part dans l'Évangile, nous ne voyons le Christ encourager les malades à endurer si patiemment leur maladie. Au contraire, il la traite partout comme une émanation du royaume de Satan qu'il est venu détruire.

3. "Il faut un saint pour accomplir un miracle, et je ne suis pas saint."

Cette attitude constitue un obstacle majeur à la confiance des Catholiques en la guérison. Traditionnellement, pourtant, ils ont toujours cru aux miracles. Mais ils ont davantage vu dans leur accomplissement,

3) Morton T. Kelsey, dans son excellent ouvrage : *Healing and Christianity* (New York : Harper & Row, 1973), montre l'extraordinaire mutation intervenue dans la croyance depuis les premiers temps du Christianisme où la guérison était considérée comme volonté normale de Dieu, jusqu'à nos jours où c'est la maladie qui est présentée comme volonté normale de Dieu pour nous. Ce grand changement s'est produit entre les premier et cinquième siècles de notre ère.

au-delà d'une volonté première de soigner les malades, la manifestation d'une autre vérité. Par exemple, si une guérison intervenait par les prières d'une personne en particulier, c'était le signe qu'il (ou elle) était extraordinairement saint(e). S'il en intervenait plusieurs, cela pouvait indiquer que ladite personne était candidate à la canonisation. En conséquence, qu'une personne ordinaire prie pour des guérisons miraculeuses pouvait relever de la présomption et de l'orgueil.

Vous vous rappelez que j'ai mentionné, dans la Préface, le moment où, un mois après mon ordination en 1956, un ami Protestant vint me voir au St Albert's College d'Oakland, en Californie. Il me demanda de me rendre chez lui et de prier pour la guérison de son fils, né partiellement aveugle. Ce fut pour moi à la fois un embarras et un défi. Je connaissais suffisamment l'Évangile pour me souvenir de ce verset : "Voici les signes qui accompagneront les croyants : [...] ils imposeront les mains sur les malades, qui seront guéris" (Mc 16, 17-18). Mais rien, dans l'enseignement reçu au séminaire ou dans mon expérience, ne m'avait préparé à prier pour la guérison des malades. De par mes lectures de la vie des saints, je croyais effectivement à la possibilité de la guérison, mais j'étais persuadé que seuls les saints pouvaient accomplir de telles choses — et je n'en étais pas un. Que devais-je faire ? Je ne trouvais pas bien de donner de faux espoirs à mon ami alors que je ne croyais pas moi-même que mes faibles prières pouvaient aider. J'étais coincé : d'un côté, je ne pensais pas que ma prière puisse guérir la cécité de son fils, et de l'autre, je ne voulais pas affaiblir sa confiance — telle celle qu'ont les enfants — en la prière. Il m'apparut alors que l'attitude la plus charitable était de refuser d'aller chez lui, mais de lui transmettre le numéro de téléphone de deux autres prêtres que je savais être de saints hommes, et qui seraient sans doute disposés à aller prier si je le leur demandais. Sa déception était néanmoins visible et je compris qu'il n'appellerait pas ces prêtres qui lui étaient inconnus : son ami, c'était moi, après tout. À l'époque, c'était le mieux que je pouvais faire.

Quarante ans se sont écoulés depuis, et je suis toujours aussi ordinaire. Je ne suis pas un saint, encore moins avec un S majuscule. Mais mon attitude envers la prière pour les malades a changé. La crainte de ne pas être à la hauteur de la tâche ne m'empêcherait pas aujourd'hui de monter dans la voiture de mon ami et d'aller prier pour la vue de son fils. Je n'avais pas, à ce moment, pris pleinement conscience de l'immense bonté de Dieu, qui désire tellement soigner les malades qu'il a recours à des gens ordinaires comme moi. Il ne se limite pas à des êtres aussi extraordinaires que St François d'Assise, tellement éloignés

de ce que nous connaissons qu'ils en deviennent presque irréels, des personnages mythologiques.

La déclaration du Christ, telle que rapportée dans la conclusion de l'Évangile de Marc, est, à ce titre, encourageante : "Voici les signes qui accompagneront les *croyants*." Il n'a pas dit "les *saints*", mais les "croyants" ordinaires. En fait, mon problème à moi, face à la guérison, était une fausse humilité. Au nom de cette vertu, nous avons, sans le savoir, vidé notre existence de la vie et du pouvoir que le Christ était venu apporter. En baissant la tête pour dire "Seigneur, je ne suis pas digne", nous nous sommes nous-mêmes privés de la joie de prier avec des amis malades.

4. Nous n'avons plus besoin de signes et de prodiges : la foi, nous l'avons.

Autre attitude, de supériorité cette fois, envers la guérison : celle qui consiste à prétendre que les miracles étaient nécessaires pour établir l'Église, mais qu'à présent que les gens croient, nous n'avons plus besoin de signes ni de preuves. Elle est la conséquence d'une trop grande importance donnée à la doctrine : les guérisons se font, non pas essentiellement parce que Dieu est compatissant et souhaite soulager une humanité en mauvais état, mais parce qu'il veut signifier quelque chose. Maintenant que le message est passé, il est plus admirable pour nous de croire avec une foi dénuée de tout signe extérieur. Les peuples primitifs ont besoin de tuteurs. L'Église d'aujourd'hui, dans sa maturité, n'a plus besoin de gratifications de ce genre pour croire. Certains groupes Protestants ont même érigé ce point de vue en dogme (le "dispensationalisme") et affirment que le temps des miracles est révolu : tout miracle rapporté aujourd'hui ne peut-être qu'une imposture. La plupart des Catholiques Romains des milieux traditionnels acceptent les miracles, mais ils tendent à les voir comme des signes d'une vérité supérieure qu'ils ne doivent pas solliciter pour eux-mêmes.

Il est vrai que la guérison est signe d'une réalité supérieure, et il est vrai que la foi ne dépend pas des signes et des prodiges. Mais guérir les malades est, en soi, un but à rechercher, et nous ne blâmons sûrement pas les malades de vouloir consulter un médecin simplement pour aller mieux. La guérison est-elle seulement une preuve pour notre intellect, ou la main miséricordieuse que Dieu tend vers les malades ? (Nous reviendrons sur le sujet au chapitre 4).

5. Il n'y a pas de miracles : ils ne représentent qu'une façon primitive d'exprimer la réalité.

Aussi sérieux que soient les quatre arguments ci-dessus opposés à la prière de guérison, ils ne s'attaquent pas à la possibilité elle-même d'une intervention de Dieu par pouvoir de guérison direct. Mais certaines tendances théologiques actuelles vont jusqu'à nier cette possibilité. Parallèlement aux importantes avancées de la théologie moderne, un petit nombre d'auteurs tend à envisager tout ce qui se trouve dans l'Évangile en termes purement naturels et profanes. Cette démythification excessive (qui consiste à reprendre les récits bibliques et à leur donner à tous une explication naturelle réductrice) remet en cause la notion d'un Dieu qui agit directement dans l'histoire et dans nos vies personnelles, et dénie tout moyen de guérison autre que purement médical ou humain. Bien que n'étant pas lui-même spécialiste des Écritures, Louis Evely, auteur vulgarisateur du spirituel, refléta cette attitude par ces mots : "Les miracles ne sont qu'une survivance de l'âge présicientifique, un anachronisme qui persiste uniquement dans ces tours d'ivoire moisiens qui continuent d'exister dans le monde réel."⁽⁴⁾

Dès lors que nous commençons à nous demander si le Christ lui-même avait vraiment un quelconque pouvoir sur les forces naturelles, il est certain que nous pouvons douter de la capacité de nos prières à accomplir des "miracles" aujourd'hui. Pareille opinion anéantit l'idée même qu'une guérison puisse survenir par d'autres processus que naturels, identifiables, et relègue la guérison divine dans le royaume de la religion primitive. Maintes fois, on a voulu expliquer des guérisons que j'ai décrites pour en avoir été témoin comme étant le résultat d'une suggestion psychologique. Je suis bien conscient que nous ne devons pas être crédules et que certaines guérisons peuvent avoir des causes naturelles, je dis simplement que nous ne devons pas les imputer toutes à des causes naturelles. Parmi les préjugés qui faussent la discussion dès le départ, à moins qu'ils ne soient contrés, on trouve les suivants :

- "Je ne crois pas à un Dieu imprévisible qui *intervient* dans la Nature, qui a ses préférés."
- "Je ne crois plus dans le Dieu de "là-haut" qui "se pointe" quand bon lui semble comme une déité païenne."

4) Louis Evely, *The Gospels without Myth* (New York : Doubleday, 1970), p. 25.

Des remarques de ce genre sous-entendent que ceux qui croient en la guérison croient en une sorte de Dieu primitif dans les cieux. Mon expérience personnelle est qu'une personne qui a connu l'amour guérissant de Dieu, ressent *en elle* la présence de Dieu, le Dieu immanent, celui qui œuvre dans et à travers sa création. Loin d'imaginer un Dieu distant, je le sens au contraire plus présent que jamais auparavant. Il agit dans notre vie de nombreuses façons. Limiter son pouvoir en disant qu'il ne se manifeste que par l'intermédiaire de la Nature le rend effectivement distant et impersonnel : soutenir que Dieu ne guérit pas, le relègue "là-haut", en fait une force indifférente encore moins concernée que n'importe quel humain compatissant.

Les Évangiles affirment que lorsque Jésus envoya prêcher ses disciples, il leur donna pour instruction de guérir les malades puis d'annoncer : "Le royaume de Dieu est tout proche" (Lc, 9 et 10). C'est précisément ce qui m'apparaît quand je vois une guérison intervenir : le Christ semble plus proche, son royaume est à portée de main — en ce moment même.

De nombreux Chrétiens, néanmoins, n'ont jamais vu de guérison se produire en réponse à la prière et, naturellement, ils l'excluent de leur spiritualité. Il n'est pas surprenant qu'un tel manque de confiance dans le pouvoir de la prière conduise à un manque de confiance dans le pouvoir de Dieu : "S'il a un pouvoir, pourquoi ne l'exerce-t-il pas ? Se préoccupe-t-il vraiment de nous ? S'il n'a pas de pouvoir mais que son existence procède simplement de l'humain, est-on même sûrs qu'il existe ?"

6. *L'ivraie dans le bon grain*

Cela me rappelle la parabole de l'ennemi qui sortit semer de la mauvaise herbe dans le champ de blé pendant que le fermier dormait. En usant de licence poétique, j'assimilerai le fermier à certains dirigeants de l'Église, le blé à la Bonne Nouvelle selon laquelle le Christ est venu apporter la liberté aux captifs et la guérison aux malades. À un certain moment de la nuit (le Moyen Âge), l'Ennemi est venu semer un lacs de mauvaises herbes qui ont étouffé toute perspective de récolte de blé. Aujourd'hui, au lieu d'entrevoir la Bonne Nouvelle de la guérison, un entrelacs d'arguments nous encourage à en revenir à l'acceptation de la souffrance : c'est la mauvaise nouvelle. Voici comment se présentent ces arguments.

1. Par rapport à *Dieu* :

Dieu, d'ordinaire, ne veut pas que nous guérissions. Il veut la maladie et la souffrance pour la plupart des gens : l'attitude qui convient pour un Chrétien est l'*acceptation*, et non pas de prier pour leur allègement. "Dieu t'a envoyé cette croix, spécialement faite pour toi. Ne la rejette pas, car elle te mènera vers une plus grande gloire dans la vie d'après."

2. Par rapport à *toi* :

- Même si Dieu, occasionnellement, guérit des malades, ce ne sera pas par tes prières car tu n'es *pas assez bon* : après tout, tu n'es pas un saint.

- Même s'il peut être démontré que Dieu guérit effectivement parfois les malades, tu devrais *être au-dessus* de ce genre de spiritualité :

- Tu ne veux pas non plus d'une forme sentimentaliste et revivaliste de religion, associée, dans l'esprit populaire, aux *guérisseurs par la foi*. Ton approche est plus pure, plus intellectuelle que cela.

- Tu n'as pas besoin de *signes et de prodiges* pour croire. Ta foi ne dépend pas du genre de preuve qui pourrait être nécessaire à une autre personne de moindre spiritualité.

- Tu es capable d'accepter la souffrance de préférence à la guérison. Si Dieu te propose le choix entre guérir ou souffrir, tu prendras la voie royale de la croix, la voie *la plus haute, la voie de la souffrance*.

3. Par rapport à *la nature même de la guérison* :

Les guérisons miraculeuses ne sont qu'une survivance de l'époque des explications préscientifiques. Il est temps d'oublier cette vision superstitieuse de la réalité et de passer au vrai travail qui est à portée de main. Le Christianisme a besoin d'être purifié de son élément "surnaturel", qui n'est plus adapté à l'état présent du développement intellectuel et spirituel de la civilisation.

Cet entrelacs de faux arguments est pareil à un tapis de mauvaises herbes qui occulte le soleil de l'Évangile : ils obscurcissent, ou sapent complètement, la Bonne Nouvelle que le Christ est venu apporter. Pourtant, nous commençons à assister, à grande échelle, à un renouveau du don de guérison de Dieu d'une façon que l'on n'avait plus vue dans l'Église depuis les temps apostoliques. Notre Dieu aimant s'est

mis en marche pour contrebalancer la diminution de notre foi en lui. La guérison ne se situe pas à la périphérie du Christianisme, mais en son centre. Si nous ne reconnaissons pas le pouvoir agissant de guérison de Dieu, nous perdons bientôt l'évidence même de son amour personnel pour nous. Et si nous ne voyons plus que Dieu nous aime réellement, nous commençons à nous demander s'il y a une différence entre croire ou ne pas croire en lui.

Et donc enfin, à nous demander si Dieu existe vraiment !

3

Le message de base du Christianisme : *Jésus sauve*

Quand j'entends l'expression "Jésus sauve", je pense à ces affichettes mal imprimées que l'on voit souvent sur les routes de campagne. Je me rappelle aussi l'incident déplaisant où je me fis harponner par un évangéliste itinérant qui me demanda "Es-tu sauvé, mon frère ?" Mais ces malheureuses expériences d'insensibilité n'altèrent en rien ce qui est fondamental pour moi, comme pour tout Chrétien : oui, Jésus sauve.

Qu'est-ce que cela signifie, au juste ? Comment cela affecte-t-il ma vie ? "Notre Divin Sauveur", "Notre Saint Rédempteur", et "Contemplez l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde" : toutes ces expressions peuvent être tellement rebattues que leurs mots perdent le pouvoir de nous toucher. Elles deviennent alors de pieux clichés, vidés de leur force. De quoi Jésus me sauve-t-il ?

Traditionnellement parlant, Jésus nous sauve de notre péché personnel et des effets du péché originel, qui incluent l'ignorance, la faiblesse d'esprit, l'égarement émotionnel, la maladie physique et la mort.

Partie de cette liberté ne se révélera que dans la vie plus intense qui vient après notre mort physique, mais, dès maintenant, le processus a commencé. "Le royaume de Dieu est tout proche." Jésus nous libère du péché, de l'ignorance ("L'Esprit vous conduira à la vérité"), du manque de détermination, de l'égarement des émotions et de la maladie physique — de toutes les maladies, donc, qui détruisent ou diminuent notre humanité — afin de nous donner une *nouvelle vie*, un nouveau rapport d'amour et d'union avec son Père par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Le pouvoir salvateur de Jésus nous libère de tous les éléments du mal qui nous empêchent d'entrer dans notre nouvelle vie avec Dieu.

Jésus, en conséquence, est venu accomplir deux choses fondamentales :

- Nous donner une *nouvelle vie*, un rapport d'amour et d'union avec son Père et avec lui-même, par l'intermédiaire du Saint-Esprit ;
- Nous guérir et nous libérer (sauver) de tous les éléments malsains de notre existence qui doivent être transformés afin que cette nouvelle vie puisse venir sans entraves en nous.

Ceci, bien entendu, est l'époustouflant message de la Bonne Nouvelle. Le danger est, comme il l'a toujours été, de le laisser n'être qu'une doctrine, une vérité à croire. Nous ne savons pas comment laisser pénétrer la réalité du pouvoir salvateur du Christ au cœur même de notre être. La guérison est tout simplement l'application pratique du message de salut du Christ, c'est la croyance que Jésus veut nous libérer du péché personnel, ainsi que des maladies émotionnelles et physiques. Je ne vois pas comment l'on peut croire au principe fondamental du Christianisme — à savoir que Jésus est notre Sauveur — sans aussi croire que Jésus veut nous guérir, physiquement aussi bien que spirituellement. Mais Jésus a-t-il l'intention de nous guérir de ces maux ici, dans cette vie ? Ou cette guérison se rapporte-t-elle seulement à une vie future, quand Dieu "essuiera toutes les larmes de leurs yeux : la mort ne sera plus, ni le deuil ni la tristesse" (Ap 21, 4) ? Je crois que la pleine compréhension du message de libération, de guérison et de salut transmis par Jésus-Christ exige que nous cherchions à savoir s'il est venu nous sauver *même dans cette vie* de la maladie et du désordre émotionnel qui, depuis la création de l'homme et de la femme, ont traditionnellement été considérés comme étant les effets du mal — du "péché originel."

Pour comprendre une vision Chrétienne de la guérison, entrons plus profondément dans le sens de "Jésus sauve", dans le sens de sa mission — et de la nôtre.

LE NOM DE "JÉSUS"

Les Hébreux attachaient une grande importance au choix du nom d'un nouveau-né. Ce nom indiquait souvent le rôle que l'enfant allait jouer dans la famille ou dans l'histoire du peuple élu de Dieu. Le fils du prophète Isaïe, par exemple, fut appelé "Shear-Jashub", "un restant reviendra", et ce nom symbolisait l'espoir que les Israélites, après Isaïe, reviendraient de leur exil et de leur punition. Plus tard, Jean-Baptiste reçut son nom par ordre de Dieu, contrairement aux souhaits de sa famille,

en signe de la destinée extraordinaire qui l'attendait : il avait été spécialement choisi depuis le jour de sa naissance pour jouer un rôle unique dans la préparation de son peuple à la venue du Messie. Pas étonnant, donc, que lorsque Dieu vint parmi nous, il choisit un nom qui indiquait à la fois qui il était et ce que serait sa mission. Luc l'illustre dans son récit de l'Annonciation : l'ange Gabriel apparut à Marie et dit : "Tu concevras et enfanteras un fils, et tu devras l'appeler Jésus" (Lc 1, 32).

Or, le mot "Jésus", ou "Yeshua" en araméen, signifie "Yahvé est le Salut" et, bien qu'il ne fût pas inhabituel à cette époque, ce nom proclamait la mission précise de celui qui le portait. Celui qui était le Messie, "l'Oint", ou "le Christ", était venu exprimer, par la parole et par son œuvre, que "Yahvé est le Salut."

SA MISSION

C'est précisément ainsi que Jésus concevait sa mission : le temps du Messie serait un temps de guérison, de libération et de salut. Étant donné que les Hébreux ne voyaient pas dans les humains des êtres divisés en un corps et un esprit, mais des personnes formant un tout, par salut ils n'entendaient pas seulement celui *de l'âme* mais aussi la *guérison de la personne*.

Quand Jésus — "Yahvé est le Salut" — commença à prêcher, il expliqua clairement pourquoi il était venu. Luc décrit comment Jésus, dans son tout premier sermon, affirma avec force sa mission de guérison :

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et entra dans la synagogue le jour du Sabbat, comme à son habitude. Il se leva pour faire la lecture et on lui tendit le manuscrit du prophète Isaïe. Il le déroula et trouva l'endroit où il est écrit : "L'esprit du Seigneur est sur moi car il m'a oint. Il m'a envoyé apporter la bonne parole aux pauvres, annoncer la liberté aux captifs, aux aveugles le recouvrement de la vue, délivrer les opprimés, proclamer une année de grâces du Seigneur." Après quoi il roula le manuscrit, le rendit au serviteur et se rassit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Il reprit donc la parole pour eux : "Ce texte s'accomplit aujourd'hui même, au moment où vous m'écoutez." (Lc 4, 16-22).

Luc poursuit en disant que certains de ses auditeurs se montrèrent critiques, non de ses enseignements, mais de ne pas avoir guéri les gens

dans sa ville natale : "Nous avons appris tout ce qui se produisait à Capharnaüm, fais-en autant dans ta patrie" (Lc 4, 23).

Plus tard, quand Jean-Baptiste envoya ses disciples demander si Jésus était le Messie, Jésus désigna de nouveau son ministère de guérison comme *preuve qu'il était bien le Christ* :

Arrivés auprès de Jésus, ces hommes dirent : "Jean-Baptiste nous envoie te demander : es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?" Au même instant, il guérissait nombre de personnes de maladies, d'infirmités, d'esprits malins, et faisait don de la vue aux aveugles. Il répondit alors aux messagers : "Retournez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts sont rendus à la vie, la Bonne Nouvelle est proclamée aux pauvres. Heureux celui qui ne perd pas foi en moi !" (Lc 7, 20-23).

Nous observons aussi que St Marc, probablement le premier à mettre l'Évangile par écrit, consacre une plus grande partie de ses récits aux épisodes de guérison survenus lors du ministère de Jésus qu'à son enseignement proprement dit. Aujourd'hui, nous ne voyons plus seulement dans les miracles de Jésus des "preuves" de sa divinité ou des "garanties" que ses enseignements étaient bons et venaient de Dieu, mais plutôt des actions de Dieu lui-même, présent dans notre vie et dans les travaux de Jésus. *Les actes de guérison de Jésus étaient en eux-mêmes le message qu'il était venu pour nous libérer*, et pas seulement une preuve de la véracité de ce message. Fondamentalement, son moyen d'action était son message. Le signe du salut était que des gens se trouvaient effectivement sauvés, recouvraient tout ce qu'ils avaient perdu.

Une claire indication que Jésus lui-même ne mettait pas l'accent sur l'aspect miraculeux, mais sur l'aspect ordinaire de ses guérisons, réside dans le fait qu'il les qualifie d'"œuvres" plutôt que de miracles. Elles constituaient, pour ainsi dire, sa tâche normale, et faisaient partie intégrante de sa mission, comme l'explique David Stanley :

La preuve la plus convaincante que les miracles de Jésus n'avaient pas pour but d'impressionner le lecteur des Évangiles par leur aspect simplement prodigieux, se trouve dans le vocabulaire utilisé pour désigner ces actions. Il n'y a que deux, trois au plus, exemples de termes employés qui avoisinent notre mot "miracle" [...] S'il est un aspect des actes de guérison de Jésus qui n'est pas accentué dans les

Évangiles, c'est bien leur capacité à simplement susciter l'émerveillement. Dans les Évangiles synoptiques, ils sont désignés comme des "actes de puissance" (dynaméis), une expression qui insiste sur leur aspect de manifestation de la puissance divine et, partant, de leur aptitude, en même temps que ses mots, à véhiculer la proclamation par Jésus de l'arrivée du règne de Dieu. Ils sont simplement présentés comme la Bonne Nouvelle en action⁽¹⁾.

Malheureusement, dans nos traductions anglaises du Nouveau Testament, la plupart des versions traduisent le mot grec correspondant à "actes de puissance" par "miracles", impliquant donc par là quelque chose d'extraordinaire et de rare. Dans un sens, ils sont, bien sûr, extraordinaires : ils ne se situent pas au niveau ordinaire de la vie, mais au niveau du pouvoir de Dieu, supérieur à celui, habituel, de la causalité créée. D'un autre côté, ils sont ordinaires dans le sens où, maintenant, ces guérisons sont normales. L'extraordinaire devient ordinaire.

MISSION DES DISCIPLES

Puisque la guérison de notre humanité — notre esprit, nos émotions, notre corps — est une partie essentielle du message de salut, nous pouvons à présent comprendre pourquoi Jésus a donné à ses disciples le pouvoir de guérir quand il les a envoyés prêcher. Cela est vrai à la fois pour son groupe spécial de douze et pour celui, plus vaste, de soixante-douze.

Il rassembla les douze et leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons et pouvoir de guérison des maladies, puis il les envoya proclamer le royaume de Dieu et guérir les malades (Lc 9, 1-2).

Après cela le Seigneur en désigna soixante-douze autres et les envoya en avant de lui, deux par deux, dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait se rendre[...] "Chaque fois que vous entrerez dans une ville où l'on vous fait bon accueil, mangez ce qu'on vous sert. Guérissez-y ceux qui sont malades et annoncez : "Le royaume de Dieu est tout près de vous"" (Lc 10, 1 ; 10, 8-9).

1) "Salvation and Healing", *The Way*, octobre 1970, pp. 302-303.

Il leur donnait simplement le pouvoir, absolument identique au sien, de proclamer le message de la Bonne Nouvelle que lui-même proclamait. Ce message n'était pas simplement une doctrine, il contenait le pouvoir même de Dieu de libérer notre humanité malade de l'état misérable dans lequel elle se trouvait. Ils prêchaient comme leur Maître prêchait : Jésus faisait bon accueil aux foules, "leur parlait du royaume de Dieu, soignait ceux qui en avaient besoin" (Lc 9, 11).

L'ÉGLISE PRIMITIVE

Le récit inspiré, bien sûr, qui décrit les activités de l'Église primitive est *Les Actes des Apôtres*. Le titre ne se réfère certes pas seulement aux actions des douze apôtres, puisqu'il en dit bien plus sur les activités de Paul que sur celles d'aucun des douze apôtres d'origine, Pierre excepté. Le titre fait référence non pas à des Apôtres avec un grand A, mais à des apôtres comme les diacres Étienne et Philippe, Barnabé, Silas, et tous les autres premiers Chrétiens qui furent envoyés annoncer l'Évangile et guérir les gens.

Savoir que les Évangiles synoptiques qualifient généralement les guérisons opérées par Jésus d'"actes de puissance" plutôt que de "miracles", nous aide à comprendre le thème fondamental des Actes qui est de montrer que l'Église primitive — les premiers Chrétiens — avait le même pouvoir que Jésus de prêcher, de guérir et de chasser les démons. L'Église est la continuation du pouvoir salvateur de Jésus dans l'histoire. L'Église de Jérusalem (Pierre) et les Églises de gentils (Paul) poursuivent toutes la même prédication et les mêmes guérisons, comme Jésus lui-même les faisait, parce que Jésus est celui qui les fait toujours. Seulement maintenant, il s'est démultiplié dans ses apôtres, et dans nous, qui pouvons être ses témoins jusqu'à la fin du monde.

De la même façon que Jésus associait prédication et guérison dans sa présentation de l'Évangile, les premiers apôtres poursuivirent cette tradition avec une égale puissance. Quand ces premiers Chrétiens furent persécutés, écoutez comment ils priaient pour obtenir de l'aide :

Et maintenant, Seigneur, voyez leurs menaces et aidez vos serviteurs à proclamer hardiment votre message, étendez votre main pour guérir et accomplir miracles et prodiges par le nom de Jésus votre saint serviteur (Ac 4, 29-30).

Vous remarquerez qu'ils ne priaient pas pour prêcher *et* guérir, mais pour prêcher *par* la guérison. Ils annonçaient le message de salut pour effectivement poursuivre l'œuvre de Jésus. Une doctrine du salut de Dieu où le salut ne se matérialiserait pas dans les faits, une doctrine de la guérison où le pouvoir de Dieu ne matérialiserait pas des guérisons dans les faits, ne serait que *vide rhétorique*. C'est peut-être la raison pour laquelle, de nos jours, la prédication semble en si grande partie abstraite et inadaptée.

En lisant les Actes, nous constatons que le même Esprit qui animait Jésus dans sa vie et son œuvre s'est perpétué dans la mission de l'Église. Une lecture attentive montre qu'il existe d'indéniables parallèles entre les travaux de Pierre et de Paul (et non pas, comme on le fait souvent ressortir, seulement des conflits et des controverses). Tous deux sont des représentants de la communauté Chrétienne qui continue la mission de salut de Jésus.

Actes de Pierre

Pierre et Jean guérissent un boiteux à la Belle Porte (3, 1 et suiv.). *"Au nom de Jésus de Nazareth, marche."*

Pierre guérit Enée, le paralytique cloué au lit depuis huit ans (9, 32 et suiv.).

Même l'ombre de Pierre guérit les malades (5, 12a et suiv.).

Les foules affluent et sont guéries (5, 16).

À Jaffa, Pierre ressuscite Dorcas, la femme morte (9, 36 et suiv.).

Actes de Paul

Paul guérit un homme boiteux de naissance à Lystres (14, 8 et suiv.). *"Mets-toi sur tes pieds et lève-toi."*

Paul guérit le père de Publius, cloué au lit par la fièvre et la dysenterie (28, 7 et suiv.).

Même les mouchoirs et les tabliers que Paul avait touchés guérissent les malades (19, 11 et suiv.).

"Les autres malades de l'île vinrent aussi et furent guéris" (28, 9).

À Troie, Paul ramène à la vie Eutyque, le garçon mort (20, 7 et suiv.).

L'attente habituelle des apôtres est démontrée par la forme directe de leur prière : "Marche", "Mets-toi sur tes pieds", "Lève-toi et replie la natte où tu dormais." Les apôtres utilisent la même forme de prière que Jésus avait utilisée et que l'Église utilise dans les sacrements : une prière qui attend que quelque chose se produise parce que nous avons prié pour. Ici, la guérison n'apparaît pas comme extraordinaire mais comme la réponse normale à la prière. Et non seulement nous lisons les guérisons accomplies par l'entremise de Pierre et Paul, mais aussi de Philippe, Étienne et Ananie de Damas. Il en découle clairement que guérison et libération sont les missions de l'Église. En conséquence, le titre *Les Actes des Apôtres*, serait mieux traduit par "Actes d'apôtres", tout simplement, pour indiquer que le livre contient seulement *certaines* des actions remarquables de *certaines* apôtres. Le travail de l'Église n'est pas encore achevé, il est censé se poursuivre avec des apôtres modernes, des Chrétiens contemporains qui prêchent et accomplissent les mêmes actes puissants que Jésus — et Pierre, Paul, Barnabé, Agabus, Ananie, Philippe, Étienne — ont accomplis.

DES "ACTES" À LA CONVERSION DE CONSTANTIN

Ce que nous avons exposé jusqu'à présent sur la position centrale de la guérison et de l'exorcisme dans l'annonce de l'Évangile était certainement compris par les Chrétiens des 300 premières années de notre ère. D'après le Dr Ramsey MacMullen⁽²⁾, professeur en études classiques à l'Université de Yale, la raison première pour laquelle les païens acceptaient le Christianisme n'était pas essentiellement sa doctrine — notre priorité d'aujourd'hui — mais une rencontre très simple avec la puissance : "Notre Dieu, le seul vrai Dieu, est plus puissant que vos dieux, ces forces démoniaques qui vous oppriment." Le Dr Ramsey affirme très clairement qu'il écrit en tant qu'historien, et non pas en apologiste Chrétien : il expose seulement des faits.

Pour autant que cela puisse choquer nos sensibilités modernes, la façon dont l'Église primitive appréhendait la religion était très simple. Tout comme Jésus attirait les foules par ses miracles et envoyait ses disciples deux par deux pour guérir les gens et chasser les esprits malins, les premiers Chrétiens, eux aussi, mettaient en exergue la guérison et l'exorcisme comme principaux instruments de conversion. Tous les premiers écrivains Chrétiens, tels que Justin Martyr, Irénée, Cyprien

et Tertullien le disent. Irénée, par exemple, affirme que "Certains, *incontestablement et véritablement*, chassent les démons, si bien que les personnes deviennent souvent croyantes."⁽³⁾

Des Romains cultivés, comme Celsus, méprisaient les Chrétiens dont les méthodes attiraient les esclaves et les "femmes stupides", et se montraient même consternés que l'on fit prêcher de modestes artisans⁽⁴⁾. Ils font penser au Sanhédrin et à sa surprise devant l'assurance affichée par des laïcs sans instruction comme Pierre et Paul qui venaient de prier pour la guérison du boiteux à la Belle Porte.

À cette époque, les gens ordinaires tenaient le surnaturel et les miracles comme allant de soi : c'était le point de départ de leur conversion. "Si tu es malade ou opprimé, viens à Jésus-Christ et il te libérera." Pendant les siècles où les Chrétiens furent martyrisés, il n'y avait pas de rassemblements d'évangélisation massifs dans les colisées. Les conversions se déroulaient différemment, un peu comme suit. Imaginez-vous malade et adepte d'un dieu païen. Un ami Chrétien vous annonce que vous pouvez être guéri. Vous répondez "D'accord, j'essaie." Votre ami fait venir un ancien et ils prient ensemble pour vous. Vous êtes guéri, et tellement impressionné que vous demandez à faire baptiser toute votre maisonnée⁽⁵⁾. Vient alors l'enseignement. Cette approche touche les masses, tandis que les intellectuels, une minuscule frange de la population, la méprisent comme n'étant bonne que pour les enfants, les esclaves et les femmes. Les Chrétiens eux-mêmes attribuèrent l'essor explosif du Christianisme à l'exorcisme⁽⁶⁾. Quelle différence de conception avec aujourd'hui !

Dans un autre livre passionnant, *Fire from Heaven*, le Dr Harvey Cox, de Harvard, reconnaît désormais que dans son important ouvrage précédent, *The Secular City*, ses conclusions quant aux orientations à venir de l'Église étaient erronées : il croit maintenant que la force la plus vivace dans la croissance Chrétienne, aujourd'hui, est le Pentecôtisme, qui gagne chaque année 40 millions d'adeptes⁽⁷⁾. Comme dans les premiers siècles de notre ère, le Pentecôtisme se développe surtout dans le Tiers Monde, parmi les pauvres et les non instruits. Cox demande pourquoi

2) Christianizing the Roman Empire : A.D. 100-400 (New Haven, CT : Yale University Press, 1984), pp. 1-43.

3) Ibid., p. 27.

4) Ibid., pp. 37 et 39.

5) Ibid., p. 41.

6) Ibid., p. 36.

7) Fire from Heaven (Reading, MA : Addison-Wesley Publication Co., 1995).

"les Presbytériens, les Méthodistes et les Épiscopaliens semblent perdre des adeptes — entre 20 et 40 pour cent en 25 ans — [...] alors que certaines autres Églises, principalement Pentecôtistes, ont vu le nombre de leurs membres doubler ou tripler pendant la même période."⁽⁸⁾

Je pense que le message de ce livre aidera les Chrétiens à comprendre ce que nous avons perdu et ce que nous devons regagner pour apporter le message de Jésus à un monde qui souffre !

LA MISSION DE SALUT DE JÉSUS AUJOURD'HUI

Il s'ensuit donc que, à moins de considérer que la guérison était seulement une grâce spéciale destinée à la communauté des premiers Chrétiens pour établir l'Église, la caractéristique des guérisons dans l'Église primitive devrait d'une certaine façon se perpétuer de nos jours. Il y a toujours des malades parmi nous, et nous avons toujours besoin d'être guéris. Autour de nous, sur les bancs de l'église le dimanche matin, nous voyons des personnes brisées. Comme le sont souvent, aussi, ceux qui montent en chaire ou officient à l'autel. Puisque l'Église est constituée d'hommes et de femmes, la guérison nous est toujours aussi nécessaire.

De façon significative, St Augustin, dans ses premiers écrits, affirmait que les guérisons avaient cessé dans l'Église et n'étaient désormais plus nécessaires. Mais des événements dans sa propre vie le firent changer d'avis. Ainsi, dans son propre diocèse, près de soixante-dix miracles avérés se produisirent en l'espace de deux ans. En 427, juste trois ans avant sa mort, Augustin, dans son livre *Rétractations*, revint sur ce qu'il avait dit dans ses premiers écrits (*De Vera Religione*) — sur le fait que l'âge des miracles serait passé — et décrit les guérisons miraculeuses qu'il avait vues, suffisamment spectaculaires pour l'amener à changer d'opinion⁽⁹⁾.

La fin de l'Évangile selon St Marc⁽¹⁰⁾ indique qu'une partie de la mission de guérison du Christ est étendue à tous les croyants :

8) Ibid., p. 15.

9) Kelsey, p. 185.

10) Cette fin ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens. Les spécialistes pensent que Marc 16, 9-20 a été ajouté par la communauté Chrétienne primitive. Preuve, si c'est le cas, que les premiers Chrétiens continuaient à envisager le pouvoir de guérison comme une activité ordinaire de leur communauté.

"Allez de par le monde, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création [...] Voici les signes qui accompagneront les croyants : en mon nom ils chasseront les démons, ils auront le don des langues, ils prendront des serpents dans leurs mains et n'auront point de mal s'ils boivent un poison mortel, ils imposeront les mains sur les malades, qui seront guéris" (Mc 16, 15-18).

Il n'y est dit nulle part qu'à un quelconque moment la dimension charismatique de l'Église cessera, ou que son but principal est de bâtir l'institution jusqu'à ce que ses éléments structurés puissent continuer de par leur propre pouvoir.

Si la tâche du Chrétien est de poursuivre la mission du Christ, il est important pour nous de reprendre les éléments-clés de cette mission. Voici comment Pierre esquisse à grands traits la description du ministère public de Jésus :

"Vous devez avoir entendu parler des récents événements de Judée, de Jésus de Nazareth et de ses débuts en Galilée, après que Jean a prêché le baptême. Dieu l'a oint de l'Esprit-Saint et investi de puissance, et parce que Dieu était avec lui, Jésus a fait le bien autour de lui et guéri tous ceux qui étaient tombés sous l'empire du démon" (Ac 10, 37-38).

Ici, l'accent est mis sur ce que Jésus a *fait*, plutôt que sur ce qu'il a *dit*, car ce qu'il a fait était le message de l'Évangile. Il a prêché le salut et la guérison en guérissant vraiment les gens et en les libérant vraiment du mal.

Pensez à ce que ce serait si vous pouviez, en toute honnêteté, expliquer que vous êtes pleinement entré dans la vie du Christ et que vous puissiez, en vérité, déclarer : "Dieu m'a oint de l'Esprit-Saint et investi de puissance, et parce que Dieu est avec moi, j'ai fait le bien autour de moi et guéri tous ceux qui sont tombés sous l'empire du démon."

Pensez à ce que ce serait si l'Église toute entière pouvait apporter une réponse à ceux qui se posent sincèrement la question de savoir quelle raison ils auraient de la rejoindre : "Retournez rapporter à ceux qui doutent ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts sont rendus à la vie, la Bonne Nouvelle est proclamée aux pauvres. Heureux celui qui ne perd pas foi en moi !" (Lc 7, 22).

Le test de l'orthodoxie n'est pas la seule doctrine, car la doctrine demeure incomplète si elle n'est pas accompagnée du pouvoir qui lui permet d'être avérée :

"Je vous le dis solennellement, celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes car je vais vers le Père" (Jn 14, 12).

Santé de l'être tout entier est sainteté

4

Si Jésus vient sauver et guérir, que sauve-t-il et que guérit-il ? Est-il simplement venu sauver notre âme ? Les pasteurs sont-ils censés étudier seulement "le soin des âmes" (*la cura animarum* ?) Le Divin Médecin s'intéresse-t-il uniquement à notre esprit ?

Théologiens et prédicateurs contemporains soulignent pour la plupart, avec grande certitude, le désir du Christ de sauver des âmes et d'éliminer le péché, la maladie de l'âme, mais la même certitude n'existe pas en ce qui concerne le désir du Christ de guérir les maladies du corps. Bien au contraire, en fait, la maladie a souvent été présentée non pas comme un mal, mais comme une bénédiction voulue par Dieu en raison du grand bienfait que l'âme d'une personne retire de la souffrance.

Comment devons-nous donc, fondamentalement, considérer la maladie ? Dieu veut-il que notre ordinaire soit la maladie, ou bien la santé ? Si c'est la santé, Dieu soigne-t-il notre corps avec un pouvoir qui dépasse les ressources naturelles de la médecine et des services médicaux ?

Personnellement, je crois que l'attitude de la plupart des Chrétiens d'aujourd'hui concernant la guérison est davantage façonnée par la pensée païenne que par le Christianisme, que la plupart des sermons sur la maladie et la souffrance reflètent plus l'influence du stoïcisme romain que la doctrine du Fondateur de l'Église.

L'ATTITUDE DU CHRIST VIS-À-VIS DE LA MALADIE

Je crois juste de dire qu'à chaque fois que le Christ a rencontré le mal, spirituel ou physique, il l'a traité en ennemi. Chaque fois qu'une

personne malade est venue à lui avec foi, Jésus a guéri cette personne. Il n'a pas divisé l'être humain — comme nous le faisons si souvent — entre une âme qu'il convient de sauver et de guérir, et un corps qui doit endurer souffrance et maladie jusqu'à la vie à venir et la résurrection. C'est nous qui parlons de "sauver des âmes", mais nulle part dans le Nouveau Testament, il n'est mentionné que le Christ est venu sauver des âmes : il est venu sauver des êtres humains — corps et âme.

Jésus a sauvé ceux dont l'esprit était malade et nécessitait délivrance ou pardon. Il a aussi guéri le corps de ceux qui étaient boiteux, aveugles et lépreux. En fait, à travers les récits nous le voyons beaucoup plus guérir physiquement les malades que pardonner les péchés. Nous nous rappelons comment, quand le paralytique lui fut amené par ses amis (Mt 9, 1 et suiv.), Jésus lui pardonna ses péchés. Aux scribes qui pensaient qu'il blasphémait, Jésus répliqua : "Qu'est-ce qui est le plus facile à dire : Tes péchés te sont pardonnés, ou bien : Lève-toi et marche ? Mais pour vous prouver que le Fils de l'Homme a, sur terre, le pouvoir de pardonner les péchés" — il dit au paralytique : — "lève-toi, prends ta couche et retourne-t-en à la maison." L'autorité que Jésus exerce sur ces deux formes de mal semble être la même, mais qu'est-ce qui est le plus facile à dire, pour nous : "Tes péchés te sont pardonnés", ou bien : "Tu es guéri" ? Pourquoi avons-nous tant foi en ces mots : "Tes péchés te sont pardonnés", et si peu en cette affirmation : "Tu es guéri" ?

Même une lecture hâtive du Nouveau Testament devrait nous convaincre que Jésus était typiquement Hébreu dans sa vision de l'humanité : il ne divisait pas les gens en corps et âme, il les voyait comme un tout. Il venait sauver des gens, pas seulement des âmes. Il venait soulager les malades quelle que fût la nature de leur souffrance. La maladie du corps faisait partie de ce royaume de Satan qu'il était venu détruire.

L'Église primitive, comme nous l'avons vu dans les Actes des Apôtres, a agi comme le Christ : les apôtres proclamaient l'Évangile et guérissaient les malades. Dans l'Épître de Jacques, traditionnellement utilisée comme fondement biblique de l'Onction des malades, s'opère un va-et-vient entre pardon des péchés et guérison physique, sans que l'on puisse discerner une quelconque différence dans l'assurance ou l'assistance apportée à l'une ou l'autre :

Si l'un de vous est malade, qu'il envoie chercher les aînés de l'Église, qu'ils l'oignent d'huile au nom du Seigneur et qu'ils prient sur lui. La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, il sera pardonné. Confessez donc vos péchés les

uns aux autres et priez les uns pour les autres, cela vous guérira. La prière sincère du juste a beaucoup de puissance. Élie était un être humain comme nous-mêmes, et quand il pria de toutes ses forces pour qu'il n'y eût point de pluie, aucune pluie ne tomba pendant trois années et demie. Puis il pria de nouveau, alors le ciel apporta la pluie et la terre fut fertile (Jc 5, 14-18)⁽¹⁾.

Jacques, ici, semble prendre l'exemple d'Élie pour intensifier notre disposition à prier pour nos besoins matériels — tels que la pluie — et non pas seulement pour nos besoins spirituels. Il insiste sur la sincérité : apparemment, si nous n'avons pas foi en ce genre de prière, ses effets ne seront guère puissants.

UNE TRADITION CHRÉTIENNE TARDIVE : LE CORPS DOIT SOUFFRIR

Qu'est devenue cette vision simple de l'Évangile, du Christ soignant la personne dans sa complétude ? Son développement à travers l'histoire peut être retracé depuis les premiers Pères de l'Église : du passage d'une croyance fervente en la guérison (St Justin Martyr et St Irénée au deuxième siècle) à l'idée que la souffrance du corps est à préférer pour le bien de l'âme (St Grégoire le Grand, au cinquième siècle).

Jésus lui-même a ordonné à ses disciples d'évangéliser en guérissant les malades et en chassant les esprits malins (Mt 10, 1 et suiv. ; Lc 9, 1 et suiv. ; Lc 10, 1 et suiv.). L'Église primitive a eu à cœur de se tenir à cette approche et a continué d'évangéliser selon la même méthode de base — un ministère de "signes et prodiges" — pendant plusieurs centaines d'années après la mort du Christ. Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, le Dr Ramsey MacMullen, professeur de lettres classiques et d'histoire à l'Université de Yale, expose une théorie remarquable : la vaste expansion du Christianisme au cours des trois premiers siècles a été due principalement à la guérison et à l'exorcisme !⁽²⁾

1) La compréhension de ce passage de Jacques s'est trouvée très influencée par la seule traduction officielle du Nouveau Testament approuvée par l'Église Catholique pendant près de 1500 ans : la Vulgate. Cette traduction de l'original grec en latin a été faite par Jérôme vers l'an 400 de notre ère. Dans cette version, les mots grecs pour (1) sauver et (2) guérir sont traduits par un même mot en latin : salvo, sauver. La différence de compréhension de ce passage est grande selon que l'on traduit "Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, cela vous sauvera", ou bien "...cela vous guérira."

2) MacMullen, pp. 59-60.

Selon lui, toutes les preuves convergent vers un Évangile très simple mettant l'accent sur deux points fondamentaux :

1. *Il y a lutte entre le royaume de Dieu et le royaume du démon.*
2. *Jésus-Christ a été envoyé par Dieu pour permettre aux gens de triompher du mal, en guérissant les malades, en chassant les esprits malins, et en apportant à chacun la bénédiction d'une nouvelle vie divine.*

La plupart des gens étaient illettrés et ne pouvaient lire les écrits des grands auteurs Chrétiens. L'éminent intellectuel Origène, par exemple, déplore que "si peu de gens soient fervents de la pensée rationnelle."⁽³⁾. Au lieu de cela, la majorité des conversions se faisait par contacts individuels, en tête-à-tête (pas de grands rassemblements d'évangélisation : les Chrétiens étaient persécutés, après tout). Les païens se voyaient offrir un choix simple : "Accepte le seul vrai Dieu et son fils Jésus, ou reste opprimé par le mal. Les dieux que tu révères ne sont absolument pas des dieux. Le Christ est venu te libérer, te guérir et t'apporter une nouvelle vie."

Aussi étrange que cela puisse paraître à de nombreux Chrétiens d'aujourd'hui, le facteur principal de conversion était l'*exorcisme* — l'expulsion des démons ! La croyance au surnaturel était acceptée, à cette époque, et le Christianisme était présenté comme étant en conflit direct avec les dieux païens, une sorte de "fusillade spirituelle" : "Notre Dieu, le seul vrai Dieu, est plus puissant que les vôtres et les forces du mal qui vous oppriment, et nous allons vous démontrer immédiatement le pouvoir irrésistible du bien."

St Grégoire, par exemple, le faiseur de prodiges, vint dans ce qui est de nos jours le nord de la Turquie centrale et commença à chasser les démons. Résultat : la région qu'il évangélisa, où il n'y avait eu auparavant que dix-sept Chrétiens, se retrouva avec tout juste le même nombre de non-convertis. Si l'évêque Grégoire instruisit les gens et prêcha, les conversions ne furent pas le fruit de ses paroles : elles furent celui d'actes surnaturels de guérison et de délivrance.

Au cours d'un de ses voyages, Grégoire dormit une nuit dans un temple païen où un prêtre païen, aidé par un démon dont il était le médium, répondait en oracle aux questions des adorateurs. Mais après que Grégoire eut dormi là, le démon refusa de revenir, si bien que ce prêtre devint, dans la région, le premier converti : Grégoire avait dé-

montré que son Dieu était plus puissant que celui que le gardien du temple adorait⁽⁴⁾.

Cette approche est bien différente de celle que la plupart des missionnaires adopteraient aujourd'hui, même si de plus en plus apprennent que la guérison et la délivrance sont une excellente façon d'évangéliser. En Afrique, les tournées d'évangélistes guérisseurs déplacent d'immenses foules de centaines de milliers de personnes.

En revanche, comment pouvons-nous comprendre, dans les grands séminaires, le manque de cours ayant trait à la guérison et, surtout, à la délivrance ? La majorité de nos contemporains considèrent pourtant les premiers siècles du Christianisme comme un âge d'or, et estiment qu'un sérieux déclin spirituel est intervenu quand l'Empereur Constantin se convertit et que l'Église se trouva mêlée à la politique séculière.

Qu'est devenu ce dynamisme majeur du Christianisme primitif : guérir et exorciser ? Peut-être ce déclin de ferveur ne vient-il pas seulement de la politisation de l'Église par Constantin, mais aussi d'une perte de croyance en la prière de guérison. Ce qui, au cours de tous ces siècles, a provoqué la diminution de la croyance dans le ministère de guérison du Christ est complexe, mais l'un des principaux facteurs fut certainement que les pensées platoniciennes, stoïcienne et manichéenne ont infecté la spiritualité Chrétienne. Ces philosophies, dominantes dans le monde des débuts du Christianisme, tendaient à voir notre corps comme une prison confinant notre esprit et entravant le développement de notre spiritualité. Sous l'influence des Pères du Désert, un ascétisme sévère fut érigé comme modèle de perfection Chrétienne : on doit se défier du corps humain, et non pas seulement le maîtriser, il doit être anéanti ("mortifié") par le biais de diverses mortifications et pénitences. Le Chrétien aspire alors au temps où l'âme sera libérée des limitations de la chair.

Ce modèle de "combat spirituel" tend à considérer le corps comme un ennemi à soumettre par la voie de la punition, plutôt que comme un aide blessé qu'il faut guérir. Aujourd'hui, un livre sur le développement spirituel tiendra vraisemblablement compte de l'"Art de devenir humain", une chambre de séminariste pourra être équipée d'une stéréo

3) *Ib.*, p. 31.

4) *Ib.*, pp. 59-60.

dernier cri ou égayée de reproductions d'œuvres d'art, alors que je me rappelle mes propres années de séminaire où l'on nous interdisait de lire le magazine *Time* dans nos cellules simples et austères. Pendant près de 1500 ans, la spiritualité traditionnelle a prôné sévère mortification et défiance du corps. Revoir *The Nun's Story* ["Au risque de se perdre", de Fred Zinnemann, avec Audrey Hepburn, 1959, NdT], un vieux film avec son monde de religieuses en habit noir et sa fustigation des désirs "terrestres", m'a fait mesurer combien les temps ont changé. Ce film apparaît presque irréel, comme s'il venait d'un autre siècle.

Néanmoins, les effets, cachés peut-être, de cette spiritualité à l'ancienne sont encore parmi nous. Il y a beaucoup à dire en sa faveur et, sous certains aspects, peut-être avons-nous perdu quelque chose, mais elle reflétait certainement, en partie, une vision stoïcienne et non-Chrétienne du corps toujours très présente dans l'esprit de beaucoup de gens. On m'a, un jour, demandé de prier pour une dame âgée qui perdait la vue à cause d'un glaucome. Elle avoua avoir scrupule à prier pour guérir, car elle pensait que Dieu voulait peut-être qu'elle endure cette cécité afin de préparer son âme à l'ultime passage. Elle n'avait pourtant aucun scrupule à solliciter de l'aide auprès d'un médecin : c'était seulement dans la prière, dans son rapport direct avec Dieu, qu'elle sentait devoir peut-être accepter de devenir aveugle.

Elle-même, et bien d'autres Chrétiens, sont influencés par une vision païenne de l'Univers, issue de sources platoniciennes, stoïciennes et manichéennes dont ils n'ont pas conscience et dans lesquelles le corps est considéré comme un obstacle à — sinon un ennemi de — l'esprit. Cette dame avait forgé sa pensée à la lecture de la vie des saints et, lors de retraites, à l'audition de sermons qui prênaient de faire pénitence et d'être impitoyable envers le corps.

Un exemple fascinant de ce genre de spiritualité qui traite le corps comme un ennemi à maîtriser est l'*Autobiographie d'Henri Suso le Bienheureux, de l'Ordre des Dominicains* (dans cet écrit, Henri le Bienheureux parle de lui-même à la troisième personne) :

Ayant appris que le véritable amour pour le Christ Crucifié requiert l'imitation, il décida de dompter son penchant naturel à l'indolence en châtiant sa chair afin que son âme pût être libérée. À cette fin, il porta longtemps une chemise de crin et une chaîne en fer serrée jusqu'au sang autour de son corps.

Il se fit fabriquer un sous-vêtement étroit, descendant à mi-longueur, dans un tissu grossier piqué de cent cinquante clous de cuivre dont

les pointes étaient tournées vers la chair. Ce fut sa chemise de nuit durant 16 ans.

Pendant les nuits étouffantes de l'été, quand la chaleur était presque insupportable et qu'il était à demi-mort de fatigue et du fait du sang perdu, il s'agitait sans pouvoir trouver le sommeil et se tortillait comme un ver sous les tourments infligés par ces aiguilles acérées. Sans compter le désagrément causé par les insectes...

Pourtant, au mépris de la longueur des nuits d'hiver, de la chaleur de celles d'été, il refusait la moindre concession à la Chair et à son désir frénétique de confort, même si ses mains et ses bras commençaient à être agités de tremblements nerveux.

Afin de s'empêcher lui-même de se procurer le moindre soulagement contre les parasites, il attacha sa ceinture autour de son cou et se lia les mains de telle sorte qu'il ne pouvait les bouger durant son sommeil. Il était si solidement menotté que si un feu s'était déclaré, il aurait été aussi impuissant qu'un prisonnier entravé.

Il délaissa cet attirail, quelque temps plus tard, pour emprisonner ses mains dans une paire de gants de cuir dans lesquels il avait chargé un ferblantier de clouter d'acérées pointes de fer. Le but de ce nouveau dispositif était de déchirer sa chair chaque fois qu'il essaierait de se soulager des insectes parasites. Plus d'une fois, quand il déverrouilla cette prison volontaire pour se rendre aux Matines, son corps était si contusionné et ensanglanté qu'il semblait avoir réchappé d'une lutte avec un ours...

Après 16 ans de ces pratiques torturantes, sa nature tout entière ayant été domptée et atrophiée, un ange lui apparut un dimanche de Pentecôte et lui murmura doucement que Dieu voulait qu'il cessât cette manière de vivre. Il s'en fut alors sans délai jeter ses Flagelles dans le Rhin⁽⁵⁾.

Certes, l'exemple d'Henri le Bienheureux est extrême, même à son époque — le quatorzième siècle — mais, à la base, son attitude était typique de certains saints qui influencèrent fortement les traditions Chrétiennes jusqu'à un temps assez récent. Des saints, "âmes-victimes", peuvent avoir authentiquement reçu l'inspiration de mortifier leur corps par des pénitences auto-infligées mais, pour la majorité d'entre

5) Henry Suso, *The Exemplar*, trad. Par Ann Edward, O. P. (Dubuque : Priory Press, 1962), I : 37 : 38.

nous, il en est simplement subsisté un vague sentiment : celui qu'une personne vraiment sainte choisissait de souffrir, au mépris de tous les aspects agréables de la vie. Pensez-vous, par exemple, que Mère Teresa ait jamais eu le temps d'aller voir un film ? Le moins que nous pouvions faire, nous, était donc de ne pas tenter d'échapper à ces souffrances que nous n'avions pas choisies mais que Dieu nous avait envoyées. La maladie était généralement considérée comme un cadeau que Dieu nous faisait pour nous aider à grandir spirituellement. Prier pour guérir, dans un tel cas, aurait été un signe de faiblesse et une concession à la chair. En conséquence, il fallait s'attendre à ce que Dieu dise non à une prière demandant guérison.

La puissance de propagation de ce mépris fondamental pour le corps est peut-être plus clairement évidente dans l'attitude négative envers l'amour humain et la beauté des aspects physiques du mariage, laquelle a marqué une grande partie de la pensée de l'Église primitive et largement prévalu dans l'Église Catholique Romaine jusqu'à Vatican II. Dans cette optique, l'amour humain et ses aspects physiques (le "soulagement de la concupiscence") étaient considérés comme tout à fait secondaires par rapport à la procréation. Plusieurs éminents Pères de l'Église, parmi lesquels St Grégoire le Grand (Pape de 590 à 607), allèrent même jusqu'à considérer tout plaisir du corps, même dans le cadre du mariage, comme un péché :

Dans sa Règle Pastorale, Grégoire a consacré un chapitre sur les "Admonitions aux célibataires et couples mariés." Les couples mariés devaient être avertis de ne copuler que pour faire des enfants. C'était un précepte augustinien, mais Grégoire alla plus loin. Le plaisir est non seulement prohibé en tant que but du rapport sexuel, mais il ne doit même pas être simplement "mêlé" à l'acte, sinon le couple "transgresse la loi du mariage." Leur péché, certes, est aussi véniel que le but non-procréatif d'Augustin : il peut se voir absous par de "fréquentes prières." Mais péché il y a eu. Le couple marié fautif a "souillé" son rapport sexuel par son "plaisir" (Règle Pastorale 3, 27, PL 77, 102). Pour un homme, il serait donc aussi miraculeux d'avoir un rapport sexuel sans péché que d'être dans le feu sans brûler. Les miracles ne présidant habituellement pas aux ébats conjugaux, le péché était donc inéluctable⁽⁶⁾.

Cette austérité envers le mariage illustre de façon spectaculaire avec quelle dureté les dirigeants Chrétiens du quatrième siècle appréhen-

daient le corps : seul, l'esprit était réellement, et sans réserve, digne de prière. La prière pour soigner nos corps brisés, comme celle pour toute autre sorte de bienfaits matériels, apparaissait d'intérêt spirituel douteux. On apprenait aux Chrétiens à ne prier avec confiance que pour des dons spirituels. De nos jours, nous ne considérons plus le corps comme un ennemi, nous honorons sa valeur. Des quantités de livres glorifient les dimensions Chrétiennes du mariage, mais la partie de notre spiritualité qui englobe la maladie est encore à la traîne. Le *Nouveau Catéchisme* ("Le Catéchisme Hollandais" [publié en octobre 1966 par la Conférence des Évêques des Pays-Bas, NdT]), par exemple, dans son bref traitement du sujet de la maladie et de l'Onction des malades, ne reprend aucune des glorifications médiévales de la maladie en tant qu'imitation de la croix, et ne traite pas davantage le corps comme un ennemi. En revanche, il a très peu à dire sur la maladie qui soit utile et pratique. Tout ce que cet illustre résumé de la foi Catholique contemporaine trouve à dire est : premièrement, que les gens se sentent souvent abandonnés par Dieu dans les moments de maladie ; deuxièmement, que cela peut mener à une nouvelle vision de la réalité et à un rapport plus profond avec Dieu ; troisièmement, que les Chrétiens devraient rendre visite aux malades. Il n'est suggéré nulle part qu'un Chrétien puisse envisager de prier pour la guérison⁽⁷⁾.

L'ONCTION DES MALADES

L'histoire du sacrement de l'Onction des malades est étroitement liée à l'évolution de la position de l'Église envers la guérison. À l'origine, ce sacrement était essentiellement destiné à la guérison physique. Il était fondé sur l'Épître de St Jacques qui enjoint aux aînés de se rassembler autour de la personne malade, puis de prier pour le pardon de ses péchés et pour sa guérison. Plus tard, quand l'attitude devant la maladie changea et que cette dernière fut ressentie comme une bénédiction plutôt que comme une malédiction, le but du sacrement dévia jusqu'à considérer que son effet premier devait être spirituel, à savoir : préparer une âme en danger de mort à l'entrée immédiate dans la gloire. La guérison physique figurait toujours en bonne place dans le texte même du sacrement (fidèlement transmis et représentatif de l'an-

6) John T. Noonan, Jr., *Contraception* (New York : Mentor-Omega, 1967).

7) *A New Catechism* (New York : Herder and Herder, 1967), pp. 468-469.

cienne tradition), mais elle était alors reléguée au second plan par rapport au but premier qui était de devoir se préoccuper de l'âme. On parla alors d'Extrême-Onction (la dernière onction), terme qui, à l'origine, faisait seulement référence au fait qu'elle venait en dernier dans la liste des sept sacrements et que l'utilisation de l'huile faisait partie du rituel.⁽⁸⁾

Plus tard, dans l'interprétation populaire, le mot "dernière" prit le sens d'ultime action effectuée par l'Église dans la préparation d'une personne à la mort, signe que le seul effet que l'on tenait pour certain de l'Extrême-Onction était d'ordre purement spirituel : préparer le mourant à rencontrer Dieu au moment du trépas. Les Catholiques croyaient bien à la possibilité occasionnelle d'une guérison physique, mais leur foi était dirigée presque exclusivement vers la préparation spirituelle à la mort, surtout depuis que ce sacrement ne devait plus être administré qu'en cas de danger imminent de mort. Le résultat en fut que la vue d'un prêtre dans la chambre d'un malade était souvent interprétée par celui-ci comme un funeste présage. Je me rappelle qu'un ami Protestant me demanda un jour de rendre visite à un parent Catholique hospitalisé pour subir une opération. Je lui promis d'y aller, mais une heure plus tard, cet ami me rappelait et m'expliquait, d'un air embarrassé, que la famille préférait que je ne vienne pas, la vue d'un prêtre risquant de paniquer le malade qui pourrait se croire en plus mauvais état qu'il n'était. En bref, plutôt que d'être associée à la guérison, ma venue était assimilée, par cette famille, à l'approche de la mort. Cela me laissa songeur : alors que les malades se pressaient jadis en foule pour voir et toucher le Christ, ce malade-ci avait peur de me voir, moi, l'ambassadeur de Jésus. Cette famille avait été conditionnée à attendre d'un prêtre qu'il prépare un patient à la mort, et non pas qu'il prie avec lui pour sa vie.

Après Vatican II, l'"Extrême-Onction" reprend son nom original d'"Onction des malades." Les théologiens mettent de nouveau l'accent sur l'effet global de guérison de ce sacrement, tandis que nous revenons au sens premier de la mission du Christ qui est de guérir les malades (voir, sur ce sujet, le chapitre 19, "Sacrements et guérison").

8) En premier, venait le Baptême, avec onction sur le front, la poitrine et le dos, puis la Confirmation, avec onction sur le front. Ensuite, les Ordres sacrés, avec onction sur la paume des mains. Enfin, l'Extrême-Onction, avec onction de tous les sens.

LE SENTIMENT RELIGIEUX DES GENS ORDINAIRES

Chose remarquable, pourtant : les gens — et surtout les gens simples — continuèrent toujours à prier pour les malades au travers de différentes dévotions populaires. La prière pour les malades n'étant plus pratiquée par les représentants vivants de l'Église, les prêtres, ils se tournèrent vers les saints pour qu'ils prient pour leurs maux. Marie, la Mère de Dieu, en particulier, fut recherchée dans ce but à Lourdes et dans ses autres sanctuaires qui étaient en réalité des centres de guérison. L'ordre religieux auquel j'appartenais, les Dominicains, était en grande partie soutenu financièrement par le sanctuaire de St Jude Thaddée — Saint Patron de l'Impossible — à Chicago. Quelque 30000 personnes figuraient sur le carnet d'adresses du sanctuaire, qui croyaient que St Jude les avait aidées quand elles l'avaient prié pour leurs besoins. Des fidèles envoient d'innombrables lettres à ce sanctuaire — comme cela se pratique dans bien des sanctuaires du monde — pour remercier St Jude d'avoir exaucé leurs prières de guérison.

Chez les Catholiques, la popularité des sanctuaires et des dévotions à un saint, de préférence à la liturgie officielle, a souvent été attribuée au fait qu'ils offraient un exutoire émotionnel meilleur que la simplicité et l'austérité de la Messe. Une raison plus profonde à leur popularité, à mon avis, était que ces dévotions répondaient au besoin humain élémentaire de prier pour de réels soucis matériels. Si Dieu envoyait ou permettait la maladie, cela le faisait apparaître insensible à notre souffrance d'êtres humains. Marie, elle au moins, semblait abordable. Même si les responsables des églises, comme les évêques, ne pratiquaient d'ordinaire pas la prière de guérison parmi les gens, le ministère de guérison s'est perpétué dans l'Église Catholique par l'intermédiaire de ces sanctuaires et de ces dévotions. Malheureusement, les réformateurs Protestants, tel Jean Calvin, estimèrent que les lieux de pèlerinage et les appels aux saints détournaient de la dévotion due au Christ. Ils ne virent en eux que papisme et superstition, et la prière de guérison devint encore plus rare dans la plupart des courants Protestants que chez les Catholiques. (Providentiellement, différents renouveaux Protestants, notamment l'essor d'Églises Pentecôtistes telles que les Assemblées de Dieu, s'accompagnèrent d'une reprise des dons charismatiques, y compris celui de guérison). Parmi les Protestants Pentecôtistes, de populaires évangélistes tels que Oral Roberts et Kathryn Kuhlman préservèrent la tradition de guérison, alors même qu'elle n'était pas encouragée dans les principales Églises Protestantes

(à l'exception remarquable de certains ministres du culte, notamment Anglicans, qui instituèrent des services de guérison dans leurs temples et fondèrent l'Ordre de St Luc).

Ces sanctuaires et services évangélistes populaires drainent le même genre de foules que Jésus de son vivant : des gens atteints dans leur chair, appelant à grands cris le long de la route pour qu'on les guérisse. Ils nous rappellent l'aveugle Bartimée, la femme affligée d'hémorragies, l'enfant épileptique, le genre de gens que Jésus attirait toujours. Il faut bien reconnaître que ces dévotions sont souvent sentimentales, parfois superstitieuses et font fréquemment, hélas, l'objet de commerces. Mais je crois que tout cela s'est produit parce que les prières pour les besoins matériels et physiques ont été écartées du centre de la vie de l'Église et déplacées dans l'aire de la dévotion populaire. C'était un peu comme si les théologiens avaient pris une direction alors que les gens simples, avec leurs besoins essentiels, en avaient pris une autre⁽⁹⁾.

Les foules qui vont dans les sanctuaires et brûlent des cierges devant les autels des saints ont été dépeintes comme ayant une religiosité qui fait appel au cœur et à l'émotion : "ils ont besoin de ce genre de soutien." Mais c'est plus profond que cela. Ce sont des gens qui ont tout simplement besoin d'aide dans leur réalité humaine et leurs besoins matériels. Si une femme apprend qu'elle souffre d'un cancer inopérable, auprès de qui aura-t-elle le plus de chance d'obtenir une prière pour sa guérison ? Auprès de son pasteur ou de St Jude ? De son ministre du culte ou de Benny Hinn ?

Bien entendu, aux yeux de beaucoup, ces grands sanctuaires paraissent aujourd'hui représenter une spiritualité surannée. Pour la vieille génération cependant, ces dévotions conservent tout leur sens et les foules se pressent toujours en des lieux comme Lourdes. Pour les jeunes, elles représentent un Christianisme d'un autre monde dans lequel ils ne se reconnaissent plus.

UNE VISION CONTEMPORAINE DE L'ÊTRE HUMAIN

Aujourd'hui, nous constatons pourtant que la psychologie nous a

9) James Randi, dans *The Faith Healers* (Buffalo, N.Y. : Prometheus Books, 1987), attaque un certain nombre de guérisseurs Chrétiens qui "prirent sur les malades" et leur soutirent de l'argent en échange de faux espoirs.

aidés à revenir à la vision hébraïque de la personne humaine, c'est-à-dire sans séparation entre le corps et l'âme : la personne est vue comme une entité dont les émotions et le corps affectent grandement la pensée et l'esprit — et vice versa. Nous percevons à nouveau l'image d'une âme non pas prisonnière du corps, mais à sa place dans le corps. Cette renaissance du corps répond à nos désirs les plus profonds, ce qui signifie que notre vision de l'être humain, aujourd'hui, se rapproche de celle de Jésus. Les vues platoniciennes, stoïciennes et manichéennes (auxquelles nous pourrions ajouter, pour les siècles plus récents, les courants cartésiens et jansénistes — surtout dans les Églises françaises et irlandaises) ont toutes influencé la spiritualité Chrétienne et mis l'accent sur une dualité : d'un côté, âme et esprit considérés comme nobles, et de l'autre, le corps, considéré, au mieux, lui, comme un mal nécessaire. Nous retrouvons aujourd'hui ce merveilleux sentiment de célébrer la création divine en ayant conscience que Dieu se préoccupe vraiment de notre nature humaine dans son intégralité — pas seulement de notre âme : de nous entièrement.

La raison pour laquelle nous n'avons pas pratiqué la prière de guérison dans le passé ne réside pas juste dans un manque de foi. Elle remonte, en partie, à cette spiritualité du "corps ennemi" qui nous a accompagnés pendant plus de 1500 ans. Heureusement, nous retrouvons maintenant le véritable message de la Bonne Nouvelle, à savoir que le salut est pour la personne dans son intégralité, et que Jésus est venu nous apporter la plénitude de la vie dans toutes ses dimensions possibles. L'Évangile selon St Matthieu le reflète explicitement, puisqu'après avoir narré comment, d'affilée, Jésus guérit un lépreux, puis le domestique d'un centurion, et débarrassa de sa fièvre la belle-mère de Pierre, il écrit :

Ce soir-là, on lui amena de nombreux possédés. Il chassa les esprits d'une seule parole, puis guérit tous les malades. Ceci fut fait pour accomplir la prophétie d'Isaïe : "Il a pris nos maux et, pour nous, il a porté nos maladies" (Mt 8, 16-17).

Nous revenons maintenant, pleins d'espoir, à la vision biblique, à la vision que Dieu a de notre nature humaine : à savoir que la sainteté est dans la santé de l'être tout entier. Comme le dit un ami à moi, un jour qu'il me vit physiquement fatigué : "Même Dieu ne peut pas jouer sur un violon brisé."

Qu'il porte sa croix chaque jour

5

Certes, Dieu ne peut pas jouer sur un violon brisé. Il y a pourtant de nombreuses personnes — de bons Chrétiens — qui sont brisés. Comment Dieu peut-il les utiliser ? Il est une sorte de brisure dont nous souffrons tous dans notre route vers la plénitude (la "contrition" désigne, au sens littéral, l'état d'être brisé), mais malheureusement trop de Chrétiens sont brisés de façon destructrice et si grave qu'ils ne peuvent appliquer le commandement d'aimer Dieu et son prochain. Leur désordre intérieur les *empêche* de se conformer à la volonté de Dieu, et pourtant, paradoxalement, ils arrivent encore à croire que ce mal *est* la volonté de Dieu. En conséquence, ils ne sont guère enclins à demander à être libérés de ce qu'ils pensent leur être imposé par Dieu.

Imaginons, par exemple, que je souffre de dépression et que je trouve difficile de croire à l'amour de Dieu pour moi. Comment pourrais-je l'aimer en retour ? Une trop grande tristesse peut m'empêcher d'avoir un rapport d'amour avec les autres. Ma souffrance est trop grande, tout ce que je veux, c'est trouver un endroit tranquille où je puisse être seul, me réfugier dans une grotte. Je suis trop blessé pour être actif au sein d'une communauté Chrétienne agissante. Je suis trop brisé pour accomplir même les tâches les plus élémentaires de la vie d'un Chrétien. En outre, mes blessures remontent peut-être si loin dans mon enfance que je ne peux pas faire grand-chose pour me changer, même avec une aide psychologique. Or, combien de prêtres et de ministres du culte sont prêts à prier pour une telle personne, dans la certitude que Dieu ne souhaite pas qu'elle soit en si triste état et que Dieu apportera la paix de l'âme si seulement nous le lui demandions ? Si Dieu est venu nous sauver, pourquoi y a-t-il tant de Chrétiens brisés en corps et en esprit ? L'une des raisons majeures en est le spectaculaire renversement qui est intervenu entre les premiers temps où les Chrétiens considéraient santé et guérison comme la réponse normale d'un Père aimant envers ses en-

fants malades, et l'attitude plus tardive où la souffrance a été considérée comme le signe d'une bénédiction spéciale de Dieu.

L'IMPORTANCE MAL COMPRISE DE : "TU PORTERAS TA CROIX"

Une opinion courante sur la souffrance, et qui a influencé bien des gens — y compris moi-même —, est que ceux que Dieu aime le plus auront le plus à souffrir. Ce point de vue s'est trouvé conforté de bien des manières : "Si tu supportes dignement la croix dans cette vie, tu seras récompensé par une couronne de gloire au paradis." Il y a une image, au début du livre *La montée du Carmel*, de St Jean de la Croix, qui exprime la même idée : une montagne abrupte gravie jusqu'au sommet par un chemin étroit et difficile d'où serpentent d'agréables chemins de traverse représentant toutes les tentations qui nous détournent de Dieu. D'anciennes biographies de saints (tels que Henri Suso le Bienheureux, cité dans le dernier chapitre), mettaient en général en exergue les pénitences et souffrances endurées par ces grands héros spirituels. Tout lecteur ordinaire, non initié, de ces livres en ressort avec la conviction que la réunion à Dieu est affaire sérieuse (ce qu'elle est en effet), et que de grandes souffrances sont exigées si nous désirons atteindre le faite de cette réunion à laquelle Dieu nous appelle. La tendance naturelle des moins vaillants est de se dérober et de dire : "Je laisse cela aux saints."

Certains courants de spiritualité traditionnelle ont mis l'accent sur l'importance de la souffrance et de la pénitence — surtout la souffrance *non choisie* — qui apporteraient les bienfaits suivants :

• *Pour moi en tant qu'individu : "Elle me purge de tout égoïsme et égoïsme. Si je parviens à anéantir mon abusif désir de plaisir en acceptant la souffrance, je pourrai progresser en détachement et en amour pur et désintéressé de Dieu et de mon prochain."*

• *Pour le monde : "Je peux unir mes souffrances à celles de Jésus sur la croix, et lui offrir de les utiliser de façon rédemptrice afin d'aider les autres. Comme St Paul, je peux lui demander de compléter dans mon corps ce qui manquerait aux souffrances du Christ offertes pour le salut du monde."*

Le but principal de mon désir de souffrance est d'imiter le Christ

aussi parfaitement que j'en suis capable, de marcher sur ses pas sanglants, afin que je puisse devenir comme lui et prendre part à sa mission de rédemption de la race humaine à travers la souffrance. N'a-t-il pas affirmé, de façon explicite, que la personne qui ne porte pas sa croix chaque jour, et ne le suit pas, est indigne d'être son disciple ?

Jusqu'à un temps relativement récent, les conseillers spirituels reconfortaient les malades en leur expliquant que le Christ leur vouait un amour particulier puisqu'il les avait choisis pour partager plus profondément encore sa vie de crucifié. Cet idéal de vivre une vie de crucifié était d'un rigorisme héroïque dont on trouvait une représentation graphique sur les crucifix, fabriqués à la main en Espagne, que l'on retrouvait parfois dans les couvents et les monastères : ces perles de sang et ce masque de souffrance, peints sur le visage du Christ, nous donnaient un sentiment de culpabilité devant notre propre vie faite de confort et d'absence de mortification.

Si votre spiritualité était ainsi "axée sur la croix", ne vous sentiriez-vous pas coupable de demander à être guéri d'une maladie ? Une guérison vous priverait de la possibilité d'imiter Jésus et d'aider à racheter le monde. Succomberiez-vous à votre faiblesse plutôt que d'aspirer à la sainteté ? Vous demanderiez peut-être des bienfaits spirituels, mais vous hésiteriez à en solliciter de matériels, par crainte qu'ils ne vous privent des mérites de la souffrance.

Inconsciemment influencés par ce type de doctrine, de nombreux Chrétiens, certainement Catholiques pour la plupart, n'ont jamais pensé à la prière comme remède à leurs maux, même en sachant bien que le Christ avait le pouvoir de guérir les malades et de faire qu'ils soient en bonne santé. Si j'étais censé porter ma croix, il serait préférable que je m'attelle à celle que Dieu semblait m'avoir réservée plutôt que d'en demander une plus légère : implorer la guérison serait une lâcheté.

COMMENT ENVISAGER CORRECTEMENT LA SOUFFRANCE ?

La Bible nous enseigne une apparente contradiction. Jésus dit à ceux qui le suivent de porter leur croix : pourtant, à chaque rencontre avec des malades, il tend la main et les guérit. Était-il incohérent, ou bien ses mots ont-ils été mal interprétés ?

Je pense que nous pouvons résoudre ce problème en faisant une distinction importante entre deux sortes de souffrance :

• *La croix que Jésus a portée était celle de la persécution, le genre de souffrance qui vient du dehors à cause de la méchanceté d'autres personnes qui sont mauvaises. Il a profondément souffert à l'intérieur de lui-même, mais la source de son tourment était extérieure à lui. Jésus a pleuré pour Jérusalem, on l'a injurié et on s'est moqué de lui, on l'a cloué sur la croix et il est mort.*

• *La souffrance que Jésus n'a probablement pas lui-même endurée, et qu'il a ôtée à ceux qui l'ont approché dans la foi, était celle de la maladie : la souffrance qui nous déchire de l'intérieur, qu'elle soit physique, émotionnelle ou morale.*

LA VIE DE JÉSUS

Cette double distinction semble claire dans la vie de Jésus. Précisément parce qu'il était bon, il a attiré sur lui la colère des autorités de ce monde. Il a supporté les calomnies, les insultes, la plus douloureuse des tortures et la plus pénible des morts, aux mains de ses ennemis furieux des accomplissements et des enseignements de sa vie.

Mais les Évangiles ne nous disent nulle part qu'il a été physiquement malade. La longue tradition Chrétienne a entériné le fait que Jésus n'a probablement jamais souffert de lèpre, d'épilepsie, de schizophrénie, ou d'aucune des autres maladies et troubles émotionnels qui sont des fléaux de notre humanité. Nous sentons intuitivement que ces maladies résultent d'une corruption de notre être intérieur et ne concordent pas avec la grandeur de Jésus "fils de Dieu." La maladie montre que, dans un domaine au moins, la personne qui souffre est attaquée de l'intérieur. En conséquence, nous sentons instinctivement que Jésus a dû être un homme émotionnellement équilibré et physiquement sain.

Dans ses paroles et dans ses actes, Jésus, lui aussi, fait la distinction entre la maladie (qui attaque de l'intérieur la vie et l'intégrité [*dans ce texte, intégrité est pris au sens de : "état d'une chose restée entière, saine et sans altération, NdT*] d'une personne), et la persécution (qui l'attaque de l'extérieur). Il dit, par exemple, à ses disciples qu'ils seront persécutés, traînés devant des juges, jetés hors des synagogues, que leurs ennemis seront leurs propres frères et sœurs et qu'ils devront se réjouir quand ils seront honnis de tous (Mt 10, 17 et suiv.).

Voyez le contraste entre la jubilation de Jésus devant la persécution, et sa réaction à la maladie et à la possession démoniaque. Les évangélistes ne le montrent jamais conseillant à une personne souffrante de se réjouir ou de patienter, sous prétexte que sa maladie l'aidera ou sera rédemptrice⁽¹⁾: au contraire, Jésus "les a tous soignés" (voir par exemple Mt 12, 16)⁽²⁾. Alors que nous, de manière générale, avons incité les malades à accepter leur maladie comme étant la volonté de Dieu, le Christ des Évangiles, lui, semble avoir une tout autre attitude. À un lépreux qui s'approchait en disant : "Si tu veux, tu peux me guérir", Jésus répondit : "Bien sûr, que je le veux ! Sois guéri !" (Mt 8, 3).

Comme le remarqua un jour l'un de mes amis, "Chaque fois que tu rencontres Jésus dans les Évangiles, soit il est en train de guérir quelqu'un, soit il vient de le faire, soit il va le faire."

L'ATTITUDE DES DISCIPLES ET DES APÔTRES

Il est clair que Jésus a enseigné à ses disciples d'adopter la même position intransigeante vis-à-vis de la maladie. Quand il donna mission aux douze de prêcher (dans Lc 9, par exemple), il leur donna aussi pour instruction de guérir les malades et de chasser les esprits malins (cette association étroite entre le commandement de guérir les malades et celui de chasser les esprits montre bien la position de l'Église primitive : la maladie est un mal, et non pas une bénédiction de Dieu !). De plus, le précepte fait aux croyants de prêcher l'Évangile (à la fin de Marc) promet que la guérison sera signe de la foi : "...ils imposeront les mains sur les malades, qui seront guéris" (Mc 16, 18).

St Paul, qui s'attache tellement à dire aux gens de l'imiter comme il a imité le Christ, et qui ajoute que son désir est de "partager ses souffrances en prenant sa mort pour modèle" (Ph 3, 10), ne voit aucun empêchement à guérir la maladie : "Dieu accomplissait des miracles tellement extraordinaires par les mains de Paul qu'on apportait aux malades les mouchoirs et les tabliers qu'il avait touchés, et ils étaient

1) Bien au contraire, dans les premiers manuscrits de Marc, Jésus, lorsqu'il rencontre le lépreux (Mc 1,41), est décrit comme "étant en colère", sans doute parce que la lèpre appartient au mal. Dans des manuscrits ultérieurs, la formulation est changée en "empli de compassion." Un épisode semblable lié à la maladie, où Jésus la traite plutôt comme un démon devant être exorcisé, est rapporté par Luc dans son récit de la guérison de la belle-mère de Simon (4, 38-39) : Jésus "fustigea la fièvre, et la fièvre la quitta".

2) Excepté, bien sûr, dans sa ville natale de Nazareth : "Il ne pouvait accomplir aucun miracle là, sauf imposer les mains sur quelques malades et les guérir. Et il fut stupéfait par leur manque de foi" (Mc 6, 5-6).

soulagés de leur mal et les esprits mauvais les quittaient" (Ac 19, 11-12). Par ses actes, Paul, quelle que soit l'importance qu'il accorde à la croix, n'incite pas les malades à supporter leur maladie comme si elle avait été voulue par Dieu. Il fut lui-même, une fois, touché dans sa chair ("Vous n'avez jamais montré le moindre signe de répulsion ou de dégoût devant mon infirmité qui était une telle épreuve pour vous" [Ga 4, 14]) : pourtant, quand vint pour lui le moment de se glorifier de ses souffrances pour le Christ, il ne mentionna pas son mal, mais plutôt cette souffrance qui vient de la persécution et des labeurs inhérents à sa vocation :

... J'ai travaillé plus dur, j'ai été plus souvent jeté en prison et bien plus souvent flagellé, presque jusqu'au trépas. Cinq fois, j'ai reçu les trente-neuf coups de fouet des Juifs. Trois fois, j'ai été battu de verges, une fois lapidé. Trois fois j'ai fait naufrage, une fois j'ai dérivé en pleine mer pendant un jour et une nuit. Constamment en voyage, j'ai connu le danger sur les fleuves, le danger des brigands, le danger dans mon propre peuple, le danger chez les païens, le danger dans les villes, le danger dans des contrées isolées, le danger en mer, le danger auprès de soi-disant frères. J'ai travaillé et peiné, souvent sans sommeil, j'ai eu faim, eu soif, été maintes fois affamé. J'ai été dans le froid sans vêtements. Et en laissant de côté bien davantage encore, voici ma préoccupation quotidienne : mon souci pour toutes les églises. Si quelqu'un a douté, j'ai douté avec lui. Si quelqu'un chute, j'en éprouve une torture (2 Co 11, 23-29).

Dire, ensuite, que Dieu nous désire tous guéris de nos maux ne signifie pas que nous prêchons une "grâce à bon marché", un Christianisme sans croix. Nous parlons du Christianisme prêché par le Christ lui-même et par ses apôtres — dans lequel la souffrance est vue comme un mal⁽³⁾ — un mal qui doit être vaincu quand il vient accabler et détruire notre vie intérieure. D'un autre côté, il doit être enduré avec joie quand il vient de la persécution d'adversaires ou de la fatigue des travaux apostoliques. Encore qu'il puisse en résulter du bien, la souffrance est en elle-même le résultat du péché : elle ne doit être endurée que *dans l'intérêt du royaume.*

3) Il est significatif, également, que les Évangiles associent d'ordinaire la guérison à l'expulsion de démons : guérison et exorcisme sont des ministères parallèles. Tous deux sont reliés au mal. La maladie n'est pas davantage la volonté de Dieu que ne le sont les tourments infligés par les démons. "Ils chassèrent de nombreux démons, oignirent d'huile de nombreux malades et les guérirent" (Mc 6, 13).

Dans les discussions sur la souffrance, un problème se pose presque toujours : quel est le sens de la fameuse "épine dans la chair" de Pierre, et de son incapacité à s'en débarrasser, même quand il priait ? Paul dit :

... afin que je ne sois pas gagné par l'orgueil, il fut envoyé une épine dans ma chair, un ange de Satan, pour me fustiger afin je ne sois pas gagné par l'orgueil ! J'ai imploré trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, mais il a répondu : "Que ma grâce te suffise : c'est dans la faiblesse que ma puissance est la plus grande" (2 Co 12, 7-9).

La nature exacte de cette "épine dans la chair" est obscure. Différents commentateurs ont émis l'hypothèse d'une maladie, d'une persécution, ou d'une tentation sexuelle. Il est certain que personne ne peut se servir de ce texte pour étayer un quelconque point de vue. On sait seulement que la première réaction de St Paul a été de prier que l'"épine" lui soit ôtée. Il n'a cessé de prier que lorsqu'il a appris qu'elle avait un dessein : le bien du royaume (la crainte que ses révélations élevées ne l'enorgueillissent). De plus, il l'appelle "un ange de Satan", et non pas une bénédiction envoyée par Dieu.

D'un autre côté, l'épisode de l'épileptique possédé (Mc 9, 14-29 ; Mt 17, 14-21 ; Lc 9, 37-41) montre clairement que : (1) *Jésus* s'attendait à ce que ses disciples parviennent à guérir le jeune garçon, et (2) les *disciples* eux-mêmes s'attendaient à y parvenir, et ils furent bien embarrassés de leur échec. Dans son récit de l'incident, Marc dit qu'une foule s'était rassemblée pour regarder les disciples essayer de chasser "un esprit muet" hors du garçon épileptique, mais comme le père de l'enfant l'explique à Jésus quand il les rejoint : "J'ai demandé à vos disciples de le chasser et ils n'y sont pas parvenus." Au lieu de donner une réponse calme (Jésus aurait pu dire : "Maintenant que je suis là, portez-moi votre fils"), il s'écrie : "Ô génération sans foi, combien de temps encore dois-je rester avec vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ?" Apparemment, il était en colère parce qu'il croyait ses disciples capables de guérir le jeune garçon par eux-mêmes.

Ensuite, il parle avec le père de l'enfant pour comprendre ce qui ne va pas. Le père conclut par une prière très humaine le pénible récit des convulsions endurées par son fils depuis si longtemps : "Si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous." Une fois de plus, Jésus réagit violemment. Marc dit que Jésus "*rétorque*" : "Si tu peux ? Tout est possible pour *quiconque* a la foi." Jésus dit au père que lui-même ou *quiconque* d'autre devrait être capable de chasser les esprits. Le problème

n'est pas extérieur à eux, il n'y a pas de "si" : la question est de savoir s'ils ont ou non la foi. Alors Jésus procède à la guérison de l'enfant.

Après cela, les disciples embarrassés attendent le moment où ils pourront lui parler en privé. Ils demandent alors : "Pourquoi n'avons-nous pas été capables de le chasser ?"

"Il est de cette sorte, répond-il, qui ne peut être chassée que par la prière."⁽⁴⁾

Rien, dans cet épisode, ne donne l'impression que Jésus se considère comme unique dans l'œuvre de guérison. Au contraire, il semble entraîner ses disciples à guérir les gens comme si cela faisait partie de leur ministère ordinaire : il les blâme précisément parce qu'ils ne sont toujours pas prêts à accomplir la tâche qu'il leur a assignée. En bref, ils sont incompétents !

Alors nous devons nous poser la question : "Et nous, dans tout cela ?"

L'attitude de l'Église primitive semble avoir été la suivante : non seulement Jésus, mais aussi ses disciples, devaient en appeler à la puissance de Dieu pour guérir la maladie : ils étaient coupables d'avoir mal fait leur travail s'ils n'arrivaient pas à guérir les malades et à chasser les démons.

Le récit du Nouveau Testament paraît avoir résolument pris le parti de faire de la santé un miroir de l'esprit de Jésus et de ses disciples. Comme l'écrivit St Irénée, "La gloire de Dieu est un être humain pleinement vivant." La réaction des gens devant les guérisons de Jésus a été de glorifier Dieu et de lui rendre grâce, tout comme l'aveugle qui, après avoir recouvré la vue, suivit alors Jésus : "en glorifiant Dieu, et tous ceux qui avaient été témoins de cela louaient le Seigneur de ce qui s'était produit" (Lc 18, 43).

QUELLE SIGNIFICATION, ALORS, LA SOUFFRANCE A-T-ELLE ?

La souffrance est un mystère avec lequel nous sommes tous aux prises d'une manière ou d'une autre. Si Dieu peut y mettre un terme, pourquoi ne le fait-il pas ? Nous avons tous parlé à des gens qui ont gravement

4) Certains des anciens manuscrits indiquent "...par la prière et par le jeûne." Mais les plus anciens mentionnent seulement "...par la prière."

souffert, qui ont vu des innocents souffrir, et qui maintenant se disent athées parce qu'ils ne peuvent croire en un Dieu qui permet cela. Quelle est la réponse ? Il n'en est certainement pas de simple, mais voici quelques éléments-clés (à mon sens raisonnables et bibliques) qui pourront aider à répondre aux questions que nous nous posons :

1. "La gloire de Dieu est un être humain pleinement vivant."

Dieu s'est révélé être du côté de la vie (il est la Vie), de la plénitude, de la santé de l'âme, de l'esprit et du corps. *En général, Dieu nous souhaite en bonne santé* plutôt que malades, et puisqu'il a le pouvoir de tout faire, il exaucera la prière de guérison, à moins qu'il y ait obstacle ou que la maladie ait été envoyée ou permise pour une raison supérieure.

2. *La maladie est en soi un mal, même s'il peut en résulter un bien.*

La maladie n'est, en général, pas voulue par Dieu mais elle fait partie de notre condition humaine déchue et est souvent permise. À travers le pouvoir de la résurrection, la vie de Dieu pénètre dans notre monde blessé et il nous donne le pouvoir de coopérer avec lui en guérissant les malades et en guérissant, aussi, un monde malade et dérangé : "La création garde toujours l'espoir d'être affranchie, comme nous, de l'esclavage de la décadence, de jouir de la même liberté et de la même splendeur que les enfants de Dieu" (Rm 8, 20-21).

3. Il vient, pour nous, *un moment pour mourir.*

Cela est, bien sûr, évident, mais les gens posent la question de savoir s'il faut prier pour les personnes âgées atteintes d'une maladie en phase terminale. La réponse est que nous devons prier pour être éclairés, pour savoir si nous devons demander à Dieu d'ôter la maladie ou si nous devons prier pour une mort heureuse — qui est, en fait, le passage vers une vie plus profonde en compagnie de Dieu, et donc pas du tout une tragédie. Agnes Sanford décrit, dans son autobiographie, ce besoin d'être guidés dans la prière pour les gens âgés. Voici comment elle raconte la poignante décision qu'elle a dû prendre au moment de la maladie terminale de son mari, Ted :

Mais la guérison complète ne vint pas. Alors je demandai à être guidée. Il est, pour chacun d'entre nous, un moment pour partir, je le sais, et il approchait des soixante-dix ans. "Seigneur, dis-je, combien de temps lui reste-t-il ?" Et la réponse arriva : "Trois ans."

Ses jours furent un peu prolongés par la prière continuelle : trois ans et six mois. Mais les dix-huit derniers mois, après ses soixante-dix ans, ne furent, comme Salomon l'avait annoncé, que tourments et chagrin. Il eut une sévère attaque cérébrale [...] Je ne priai pas pour sa guérison cette fois, car je savais que si la vie de Ted était prolongée, ce ne serait que tourments et chagrin. Je priai donc seulement pour que lui soit réservé le meilleur sort, certaine que Dieu saurait l'em-mener au bon moment.

Les autres, cependant — toute sa famille qui l'aimait — ne s'arrê-tèrent pas à ces considérations et continuèrent avec détermination à prier pour qu'il guérisse. Dans tous mes livres, je conseille aux gens de demander à être guidés avant de se précipiter dans la prière de guérison, mais peu m'écoutent. Ted eut une rémission, mais il n'était véritablement plus le même⁽⁵⁾.

Il est normal pour une pomme de tomber à terre en automne après avoir passé l'été à mûrir jusqu'à son plein éclat et sa complète maturité. En revanche, si une pomme encore verte tombe de l'arbre en juillet parce qu'un ver l'a piquée, il y a quelque chose d'anormal. Pareillement, nous pouvons d'ordinaire penser qu'il est bon de prier pour que vivent les jeunes personnes qui sont dans un état désespéré (la jeune mère de famille, par exemple, mourant de leucémie).

4. Certaines maladies peuvent avoir une *finalité supérieure*.

Il est parfois utile de nous châtier ou de nous ramener à la raison. Cela peut, à certains moments, nous réorienter et remettre notre vie sur une meilleure voie. Un exemple frappant : celui de Paul, qui fut atteint de cécité sur le chemin de Damas, en conséquence de quoi il rencontra le Seigneur et sa vie fut complètement changée. Sa cécité dura trois jours, jusqu'à ce qu'il soit guéri par la prière d'Ananie. Plus tard, il tomba malade en Galatie, ce qui lui donna la possibilité d'évangéliser les Galates. "Vous ne m'avez jamais auparavant traité de manière inamicale. Même au début, quand cette maladie m'a donné l'occasion de vous annoncer la Bonne Nouvelle, vous n'avez jamais montré le moindre signe de répulsion ou de dégoût devant mon infirmité qui était une telle épreuve pour vous..." [Ga 4, 13-14]).

6) Collectio Rituum (New York : Catholic Book Publishing Co., 1964), p. 307.

Il y a eu, aussi, une longue tradition de souffrance *rédemptrice* parmi les saints, qui ont demandé au Christ, comme un privilège spécial, de partager sa croix. Cette tradition est trop ancrée pour être facilement abandonnée par des gens qui aiment à voir les choses en termes simples — tout noir ou tout blanc — démon et maladie d'un côté, Dieu et santé de l'autre. Pourtant, parfois, on a tellement vanté la valeur rédemptrice de la souffrance que la Bonne Nouvelle de l'Évangile en a été obscurcie. Trop souvent, l'aumônier de l'hôpital vient dire à tous les malades sans distinction : "Dieu vous donne une chance d'accepter cette maladie comme une bénédiction." D'après les critères du Nouveau Testament, la *norme*, pour le Chrétien, devrait être de prier pour l'élimination de la maladie plutôt que pour son acceptation. La maladie rédemptrice est l'exception, pas la règle.

Pour montrer que la tradition de prière de l'Église Catholique primitive était orientée vers la guérison plutôt que vers la résignation, voici l'une des anciennes prières du Rituel Romain lors d'une visite à un malade :

Prions. Dieu du ciel tout-puissant, par ta parole tu chasses toute faiblesse et toute maladie hors du corps des hommes. Dans ta miséricorde, sois maintenant avec ton serviteur (ta servante), afin que son mal le (la) quitte, qu'il (elle) puisse retrouver pleine vigueur et santé afin de bénir ton saint nom. Par le Christ notre Seigneur. Amen.⁽⁶⁾

L'AUTRE CÔTÉ DE LA CROIX

La question fondamentale, alors, se pose de savoir si les effets guérissants de la Passion du Christ, en ce qui concerne notre corps et notre esprit, sont destinés à cette vie ou à la vie après la mort. Dans la spiritualité populaire, notre corps est censé souffrir durant cette vie, et c'est ce que signifie porter notre croix dans l'imitation de Jésus. Mais le regain d'attention que l'on porte à la guérison coïncide avec notre prise de conscience, aujourd'hui, que la résurrection est le mystère central du Christianisme. Nous apprenons à proclamer la victoire que Jésus a remportée, à ne pas confiner cette victoire à notre vie spirituelle mais

5) Agnes Sanford, *Sealed Orders* (Plainfield, NJ : Logos International, 1972), p. 259.

à l'appliquer à notre corps également. Cette conscience nouvelle de la vie ressuscitée, à nous accessible dès à présent, est joliment illustrée dans une vision décrite par Rufus Moseley (Rufus, éducateur et auteur de la génération passée, à la remarquable expérience visionnaire, qui était connu pour sa sagesse spirituelle).

De façon soudaine et inattendue, une Présence, un Pouvoir, une Gloire, ne venant pas de mon être, descendirent sur moi et apparemment prirent possession et complet contrôle de moi-même. Corps, âme et esprit partagèrent cette merveille... Lentement mes bras s'écartèrent, mon corps se dressa et, sans que je m'en rende compte au début, prit la forme d'une croix ou devint une croix, une croix de vie, d'honneur, de joie et de gloire. Plus je m'élevais, plus cette joie et cette gloire devenaient intenses [...] Quand mon corps eut pris la forme parfaite de cette croix, Jésus dans toute Sa splendeur Se manifesta immédiatement en face de moi [...] rapidement, Il S'insuffla ou Se diffusa en moi. Je [...] songeai en moi-même que c'était l'accomplissement de Jean 14-20 : "En ce jour-là (quand Il donnera un autre Consolateur), vous saurez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous." [...] Il fut révélé que le genre d'union que Jésus a avec le Père est précisément le genre d'union qu'Il cherche que nous ayons avec Lui [...] J'avais demandé la vérité à propos de la croix [...] Il apparut que la croix avait un côté de gloire qui était resté presque occulté dans la majeure partie de l'histoire Chrétienne. Alors, en réponse à ma question, j'avais été placé sur une croix de vie, tandis que Lui avait été placé sur une croix d'infamie. J'avais été placé sur une croix de joie, tandis que Lui avait été placé sur une croix d'agonie.

J'avais été placé sur une croix de manifestation céleste, et Lui sur une croix d'abandon, où Dieu Lui-même sembla S'en désintéresser, L'avoir délaissé.

La croix est un chemin : le chemin d'amour où est adjoint à toute haine l'Amour, à tout mal le bien, à tout négatif le positif⁽⁷⁾.

7) Rufus Moseley, Perfect Everything (St. Paul : Macalester-Park, 1952). Revised edition, pp. 49-51.

6

Les miracles : *une preuve ?*

Le réel problème, pour ceux qui adoptent une spiritualité exclusivement centrée sur la croix et qui voient en toute souffrance la volonté de Dieu, est de savoir quoi faire des Évangiles dans lesquels nous lisons, à maintes reprises, que "Jésus les a tous guéris" (p. ex. Mt 8, 16). Comment rendre compte du fait que partout dans l'Évangile, Jésus traite la maladie en ennemie ? Pourquoi, aujourd'hui, l'accueillons-nous en amie, comme étant la volonté de Dieu ? Un jour, quand un lépreux s'approcha de Jésus et lui demanda s'il voulait bien le guérir, Jésus répondit : "Bien sûr, que je le veux ! Sois guéri !" (Mt 8, 3). Par contraste, nous avons tendance à dire aux lépreux du vingtième siècle : "Jésus ne veut probablement pas te guérir physiquement. Apprends à accepter ta lèpre, car telle est la volonté de Dieu pour toi." Nous ne dirons peut-être pas "Dieu veut que tu sois malade", mais si nous rechignons à prier pour guérir, nous impliquons soit que Dieu ne s'en soucie pas, soit qu'il n'intervient pas de façon autre qu'ordinaire, naturelle.

Les chapitres précédents ont exposé certaines des raisons de ce radical changement d'attitude envers la maladie, allant de la traiter en ennemie jusqu'à l'accueillir en amie. Je crois cependant que la cause principale d'un tel revirement vient de ce que nous avons eu tendance à favoriser la *doctrine* au détriment de l'expérience, comme si une juste connaissance alliée à une volonté humaine suffisait à produire des Chrétiens.

L'Église Catholique Romaine est en train de découvrir, de bien des façons, l'inadéquation d'une telle approche. Son système scolaire, par exemple, financé par les gens au prix de grands sacrifices, aussi merveilleux et efficace qu'il ait pu être dans de nombreux domaines, est en lui-même insuffisant à produire des Chrétiens enthousiastes. Généralement parlant, les Catholiques n'évangélisent pas. Dans certaines institutions catholiques, guère plus de 20 pour cent des étudiants as-

sistent à la liturgie du dimanche, bien qu'ils aient suivi pendant des années des cours de religion et de théologie. Le découragement général ressenti face à l'impuissance à découvrir une méthode efficace d'enseignement du catéchisme s'inscrit dans le cadre d'une situation d'ensemble tout aussi décourageante : une approche intellectuelle n'est, en soi, pas suffisante pour christianiser une génération — voire une nation. Combien de fois ai-je rencontré des jeunes gens qui déclaraient : "J'ai été Catholique, mais maintenant, je suis Chrétien." Ce qu'ils semblent vouloir dire, c'est que l'enseignement qu'ils ont reçu n'a fait que leur exposer règles et doctrines. Ils affirment que ce n'est qu'après avoir commencé à évoluer en dehors des cercles Catholiques qu'ils ont initié une relation personnelle avec Jésus et une nouvelle vie. Il est embarrassant de se trouver face à un lycéen qui vous avoue ne pas avoir été convaincu de la réalité de la présence du Christ jusqu'à ce qu'un rassemblement sur Jésus l'ait "branché." Et tout cela en dépit d'années d'éducation dispensée par des parents soucieux et des enseignants dévoués. Certes, être ainsi "branché" par le Christ peut être un feu de paille. Ce n'est qu'un début, mais c'est un début : c'est l'expérience personnelle du Christ dont on a tant besoin pour avoir une foi vivante.

Conséquence de cette insistance excessive sur la doctrine : nous semblons avoir perdu une perception vivante de la présence et du pouvoir de guérison du Christ. Celles qu'il a accomplies ont, en général, été présentées comme des signes de la *vérité* de son message. Puisque la foi se situe au-delà des arguments directs de la raison, le meilleur moyen qu'avait Jésus de montrer qu'il était le Messie était indirect : en accomplissant des miracles. ("Retournez rapporter à Jean-Baptiste ce que vous avez vu et entendu..."). Dans cette optique, le motif pour lequel Jésus guérissait les gens était de prouver que ce qu'il disait était vrai : que lui-même et le Père ne faisaient qu'un. En conséquence, la guérison était à l'origine destinée à être vue comme un signe de la véracité d'une doctrine, d'un message, ou comme une preuve de sainteté. Vues sous cet angle, les guérisons avaient un triple but :

1. *Elles furent accomplies par le Christ pour montrer qu'il était le Messie et qu'il était divin.*
2. *Elles furent accomplies par l'Église primitive pour montrer qu'elle poursuivait l'œuvre du Christ et qu'elle était la véritable Église.*

Une fois que cela fut clairement établi, le besoin de miracles diminua. Après le premier siècle, ils ne se produisirent plus que par intermittence — à Lourdes par exemple — pour montrer à un monde sceptique que

le Christ était toujours avec l'Église. Les manuels que j'ai étudiés au séminaire enseignaient que les vrais miracles ne pouvaient pas se produire dans les églises Protestantes parce que Dieu ne voulait pas laisser à croire qu'il s'agissait de vraies Églises.

3. Elles furent accomplies par certaines personnes élues — les saints — qui firent des miracles extraordinaires afin que Dieu puisse montrer qu'ils étaient saints.

Selon cette conception, les Chrétiens ordinaires ne pouvaient jamais espérer que Dieu guérisse des gens en réponse à leurs propres prières, car cela aurait été faire preuve d'orgueil que de se considérer comme des saints.

Il y a beaucoup à dire, bien entendu, sur cette façon de voir la guérison comme une sorte de preuve. Le Christ, après tout, répond à ses contradicteurs que si ses paroles n'étaient pas suffisantes pour les faire croire en lui, ses œuvres, le seraient : "Les œuvres que j'accomplis au nom de mon père témoignent pour moi" (Jn 10, 25b). Ce qui est néfaste, c'est cette *insistance excessive* sur l'aspect probant de la guérison, qui tend à trop intellectualiser la véritable place de la guérison dans la vie Chrétienne. Prenons, par exemple, les domaines abordés ci-dessus — la vie du Christ, de l'Église et des saints : dans chacun, la guérison revêt une signification plus profonde que celle de la simple preuve doctrinale ou de la sainteté d'un saint.

LES MIRACLES DU CHRIST

Ce qui a motivé le Christ dans son œuvre de guérison dépassait clairement le simple désir d'apporter la preuve de sa mission messianique. En premier lieu, il a fréquemment guéri le jour du Sabbat, pratique qui défiait l'enseignement des scribes et des Pharisiens. Loin de convaincre ces dirigeants qu'il était l'envoyé de Dieu, ses guérisons les convainquirent qu'il était un imposteur qu'il fallait éliminer : "Les scribes et les Pharisiens l'observaient pour voir s'il soignerait le jour du Sabbat, espérant trouver quelque chose contre lui" (Lc 6, 7). À n'en pas douter, si la préoccupation première de Jésus avait été de convaincre les gens qu'il était le Messie", il aurait aisément pu limiter son ministère de guérison aux six autres jours de la semaine. Sa volonté de violer la tradition des autorités religieuses démontre la force de sa compassion pour les malades : dans ses actes, la compassion était donc une

motivation plus forte que celle d'essayer de prouver le bien-fondé de sa mission à des chefs rigides. Loin de convaincre lesdites autorités qu'il avait l'aval de Dieu, les miracles eurent, en fait, l'effet exactement inverse : "Cet homme ne chasse les démons que par Belzébuth, le prince des démons." Voilà comment les Pharisiens réagirent (Mt 12, 24).

De plus, après avoir guéri les gens, Jésus leur enjoignait souvent de ne pas parler de ce qu'il avait fait pour eux. Il ne cherchait pas la publicité, mais il était contraint, par son amour débordant, d'aider les malades, même lorsque cela mettait sa propre vie en péril.

L'homme s'éloigna, mais commença à en parler sans discernement, à raconter partout son histoire, si bien qu'il devint impossible à Jésus de circuler librement dans les villes : il devait rester au-dehors, en des endroits où nul ne vivait. Mais, même ainsi, les gens affluaient vers lui de toutes parts (Mc 1, 45).

Le portrait que l'on retient de Jésus — surtout dans Marc, peut-être le plus ancien des Évangiles — est celui d'un homme qui, à tout le moins, s'efforce de masquer son identité messianique : il n'essaie pas de prouver quoi que ce soit, il cherche même à éviter les foules qui viennent pour être guéries :

Et il demanda à ses disciples de lui tenir une barque prête, à cause de la foule, pour lui éviter d'être écrasé. Car il en avait tant guéri que tous ceux qui souffraient de maladie, quelle qu'elle soit, s'avançaient en masse pour le toucher (Mc 3, 9-10).

LES MIRACLES VUS COMME PREUVE DE LA VRAIE ÉGLISE ET DE LA SAINTETÉ HÉROÏQUE

La théorie selon laquelle les guérisons ne surviennent que dans une seule Église afin de prouver qu'elle est la seule véritable, va tout simplement à l'encontre des faits. Des guérisons paraissent bien se produire dans beaucoup d'Églises, et même en dehors des Églises instituées : Églises Pentecôtiste indépendante, Troisième Vague [*mouvement évangéliste radical, parfois dit "néopentecôtiste", ou "néocharismatique", NdT*], Évangélique. Ce que Dieu semble surtout vouloir montrer par ces guérisons est qu'il est réel, qu'il aime les gens ordinaires et qu'il les souhaite proches de lui. Le Christ apparaît plus soucieux de faire venir des gens à lui que de valider telle ou telle Église

(cela ne signifie pas, bien sûr, qu'il ne soit pas important pour une personne d'appartenir à une Église).

Finalement, nous ne trouvons rien dans le Nouveau Testament qui étaye la théorie selon laquelle les guérisons ne se produisent que pour montrer la sainteté de quelqu'un. Au contraire, Jésus semble tenir pour établi que des actions extraordinaires seront accomplies par des gens ordinaires — voire mauvais.

Quand viendra le jour, ils seront nombreux à me dire : "Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, chassé des démons en ton nom, accompli maints miracles en ton nom ?" Alors je leur dirai, en les regardant bien en face : Je ne vous ai jamais vus ! Écartez-vous de moi, hommes malfaisants ! (Mt 7, 22-23).

En outre, il dit que l'un des signes qui suivront ceux qui *croient* — pas nécessairement ceux qui sont saints — sera qu'ils imposeront les mains sur les malades, qui seront guéris (Mc 16, 17-18). La réprimande faite aux disciples impuissants à soigner l'épileptique possédé indique que Jésus voulait amener ses disciples à un point où ils pourraient guérir même les cas les plus difficiles.

EFFET DESTRUCTEUR DE L'OBSESSION DE LA PREUVE

Toutes ces considérations théoriques sont d'importance vitale car elles influent sur notre vie de façon non négligeable. L'idéologie de la "preuve" semble empêcher les Chrétiens de pratiquer la prière de guérison. Si je pars du principe que les guérisons sont des événements extraordinaires dans la vie d'un Chrétien, des preuves de sainteté plutôt qu'une œuvre Chrétienne ordinaire, j'hésiterai certainement à prier pour les malades de peur de me propulser moi-même au niveau des saints canonisés.

Contribuer au déficit de guérison dans la vie ordinaire des Églises est l'attitude de certains responsables ecclésiastiques qui soutiennent que nous n'avons pas besoin de pratiquer la prière de guérison aujourd'hui parce que le Christianisme s'est suffisamment prouvé au cours de l'histoire : ils sont las des amateurs de sensations fortes en manque de miraculeux. Ces responsables, avec une telle attitude, n'encouragent ni les services de guérison, ni les ministres du culte et les laïcs à se rendre à l'hôpital et à prier pour les malades⁽¹⁾.

Plus important que tout : si la guérison n'a de signification que comme signe et n'a pas de valeur en soi, alors elle doit être considérée comme extrinsèque au message de l'Évangile, comme une preuve pointant vers l'élément-clé : l'Évangile lui-même. Mais cette position ne permet pas de voir que la guérison fait partie intégrante du message de l'Évangile même : si la Bonne Nouvelle est que le Christ est venu sauver tous le monde, alors le *pouvoir* de sauver doit être bien présent. Si le pouvoir de sauver s'étend à la personne dans son intégralité, une partie du message de salut lui-même est que le Christ est venu nous guérir : âme, esprit, émotions et corps. Nier ou minimiser le ministère de guérison revient à soustraire le *pouvoir* de l'Évangile et à lui substituer un corpus de vérités dénué de vie. Comme l'a écrit St Paul :

... Je voudrais savoir non pas ce que ces orgueilleux ont à dire, mais ce qu'ils peuvent faire, car le royaume de Dieu n'est pas que paroles, il est pouvoir (1 Co 4, 19b-20).

Le Christianisme est plus qu'une doctrine. C'est le pouvoir de transformer notre vie, de détruire le mal qui nous empêche d'aimer Dieu et notre prochain : Jésus est venu nous apporter une nouvelle vie, une place dans la vie même de Dieu. Nous avons toujours cru en ces principes, mais qu'en est-il de tout cela dans la réalité ? Où est le pouvoir qui change véritablement la vie ?

Ce que nous avons fait bien trop souvent a été de prendre la Bonne Nouvelle et de la changer en bon conseil. La Bonne Nouvelle est que le Christ est venu nous aider à entrer dans la vie même de son Père et, par son pouvoir, nous transformer en de nouvelles personnes, capables d'aimer, de se réjouir et d'aider les pauvres d'une façon qui se situe bien au-delà de nos capacités. Par contraste, le bon conseil est de brandir un idéal de vie et un service Chrétiens, puis de dire : "Voici l'idéal : utilisez votre volonté, à présent, pour l'atteindre." En bref, nous sommes tentés de prêcher la loi plutôt que la grâce.

Une bonne façon de tester notre esprit Chrétien serait de répondre à la question : "Que feriez-vous si un toxicomane venait à vous et sollicitait votre aide ?" Lui donneriez-vous simplement toutes sortes de bons conseils avant de l'encourager à faire usage de sa volonté pour rester à l'écart de la drogue ? Appelleriez-vous ensuite une antenne antidroque locale pour aider l'aider à suivre un programme d'aide spécialisée ? L'inciteriez-vous à se faire hospitaliser ? Chacune de ces mesures présenterait un intérêt mais, en tant que Chrétien, ne pense-

riez-vous pas, avant toute chose, à prier avec ce toxicomane pour demander au Seigneur de le débarrasser de sa dépendance ? Si vous croyez que la prière peut permettre sa délivrance, alors vous avez réellement une bonne nouvelle à lui apporter : celle de la liberté pour le prisonnier. Jésus ne nous désigne pas seulement un idéal, il nous donne les moyens de l'atteindre. Le Christianisme n'est qu'un "rêve de l'impossible" s'il n'apporte pas, en même temps, le pouvoir qui transforme, qui nous libère de nos chaînes.

Le Révérend David Wilkerson, qui est pasteur des Assemblées de Dieu — une Église qui met l'accent sur le pouvoir de guérison du Christ — a œuvré dans les milieux de la drogue à New York, après quoi il a fondé les centres Teen Challenge dans tout le pays afin de délivrer les jeunes de cette dépendance. Wilkerson croit profondément au pouvoir du Christ de guérir les toxicomanes. Mieux que cela, il en a la preuve : plus de 70 pour cent des toxicomanes qui ont suivi ce programme de prière ont abandonné durablement la drogue — comparés aux 5 pour cent de guérisons dans les hôpitaux fédéraux⁽²⁾. Plus récemment, il a fondé une église à Time Square, pour atteindre les toxicomanes et les prostituées et transformer ce quartier défavorisé de la ville de New York.

L'Évangile n'est-il qu'un discours destiné à nous préparer à l'au-delà, ou bien Jésus y aide-t-il dès maintenant le désespéré ? Car pour le toxicomane ou l'alcoolique, la guérison n'est pas juste un sujet de discussion académique : c'est une question de vie ou de mort. Pas seulement de vie ou de mort physiques : de vie ou de mort spirituelles aussi. Ce que la volonté humaine ne peut accomplir, le pouvoir de guérison du Christ le peut, et le fait⁽³⁾. Pourquoi, dans ces conditions, davantage de

1) Heureusement, il y a de nombreux signes de changement dans des congrégations isolées, de diverses dénominations, où les ministres du culte tiennent régulièrement des sessions de guérison.

2) Le compte rendu de ses travaux auprès des toxicomanes peut être lu dans *The Cross and The Switchblade* (New York : Spire Paperbacks, 1964) [paru en français sous le titre de *La croix et le poignard*, NdT].

3) "C'était un jeune homme blond, décharné, qui tremblait légèrement. Ses traits tirés et ses cheveux coupés ras révélaient très clairement qu'il avait récemment été à la guerre et qu'il en avait rapporté une maladie transmissible : la dépendance à l'héroïne. Sous son bras, il portait une veste en treillis et deux couvertures de l'armée. Il se tenait toujours exclusivement à l'arrière du Tabernacle de Béthel, l'église Pentecôtiste blanche et basse de Redondo Beach, en Californie, où des miracles sont supposés se produire [...] Alors le jeune homme se releva lentement de l'endroit où il s'était agenouillé et se dirigea, parmi les membres épars de la congrégation, vers les anciens militaires, au fond de l'église. - Salut, mon frère. (Une main se tendit vers lui. Il l'accepta timidement, brièvement.) Tu es le bienvenu, ici. - Jésus peut t'aider [...] Ce fut terminé en moins d'une minute. Les sanglots étouffés du jeune homme s'apaisèrent doucement et, presque comme s'il était hypnotisé, il vint se joindre à ceux qui l'entouraient et le soutenaient, dans des prières d'action de grâces toutes simples : "Oh, Jésus, merci, merci..." Une fois encore, la fameuse guérison de l'héroïne en trente secondes du Tabernacle de Béthel avait fonctionné. La garantie d'absence d'effets de manque, de suees, de douleur, si l'on accepte Jésus-Christ, avait été respectée. La congrégation de Béthel, de plus en plus nombreuse et répandue, venait de s'enrichir d'un nouveau membre, complètement abasourdi mais totalement convaincu." Brian Vachon, et Jack et Betty Cheetham, *A Time to be Born*, (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1972) pp. 1-2.

structures — tels les centres Teen Challenge et Alcooliques Anonymes — qui sont basées sur une croyance en le pouvoir de la prière et le besoin d'une communauté d'amour, n'ont-elles pas été créées au sein de l'institution qu'est l'Église ? Je pense que c'est parce que nous avons surtout voulu que le pécheur agisse par sa propre volonté, qu'il "fasse vœu de tempérance", en quelque sorte. Mais beaucoup d'entre nous n'ont jamais appris à prier dans la conviction que Jésus libérait les toxicomanes et les alcooliques de leur dépendance, pas plus que nous n'avons constitué cette étroite communauté qui pourrait leur venir en aide et les empêcher de retomber dans leurs travers. Pourquoi a-t-il fallu des alcooliques pour redécouvrir ce que nous n'aurions jamais dû oublier : que nous sommes impuissants face au problème de l'alcool et qu'il faut nous tourner vers un pouvoir plus grand que le nôtre ?

Les Chrétiens ont toujours cru en la force de la prière et de la communauté. Nous avons parlé et écrit sans fin sur le sujet. Pourtant, quand vient le moment de la mise en pratique, croyons-nous vraiment que Jésus soit venu nous libérer et nous transformer ? N'avons-nous à proposer que de bons conseils, ou bien croyons-nous au pouvoir de Jésus de changer ce que nous ne pouvons pas nous-mêmes changer ?

Riches de cette foi, nous pouvons commencer à prier avec l'alcoolique que le Seigneur le débarrasse de son besoin de boire immodéré et maladif. Avec le drogué, nous pouvons commencer à prier que le Seigneur aide à son sevrage total et définitif. Nous pouvons même oser prier pour que l'estropié remarche.

Alors c'est notre expérience qui nous apprendra le sens de ces paroles de Jésus : "Je vous le dis solennellement, celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes, car je vais vers le Père" (Jn 14, 12).

Dieu est Amour

7

Les Chrétiens, à cause de tout ce conditionnement qui leur fait croire que leurs souffrances sont envoyées par Dieu, se sentiront sans doute coupables s'ils demandent guérison, et lâches s'ils demandent soulagement : en tant que Chrétiens, ils devraient être capables non seulement d'endurer leur croix, mais même de se précipiter vers elle et de l'étreindre.

C'est ainsi que les gens estiment avoir besoin d'une excuse, d'une raison altruiste pour demander leur guérison à Dieu. Celle, typique, de la mère de famille sera du genre : "Je veux me rétablir afin de ne pas être un poids pour ma famille." L'homme qui travaille dira : "Je veux être guéri afin de reprendre mon métier et nourrir ma famille."

Par contraste, si l'une ou l'autre de ces personnes allait chez le médecin, elle ne se sentirait pas obligée de trouver pareilles excuses. L'homme, pour une colonne vertébrale endommagée, irait tout simplement voir un chirurgien orthopédiste, sans avoir à lui expliquer, pour se justifier, qu'une meilleure santé aiderait sa famille ou lui permettrait de mieux faire son travail : le seul motif d'avoir mal et de vouloir guérir suffirait.

Comment se fait-il, donc, que tant d'entre nous croient devoir se disculper pour demander à Dieu de nous guérir ? C'est comme si nous ne parvenions pas à croire qu'il nous aime, comme si nous n'avions de valeur à ses yeux que par notre travail. Que nous sommes loin de l'enfant qui demande à des parents aimants une faveur toute naturelle !

Une mère de famille britannique, réfléchissant à la spiritualité qu'on lui a enseignée, décrit son sentiment :

Bien qu'on nous ait explicitement appris que Dieu est notre Père, la véritable leçon que nous avons réellement retenue est que notre rapport à Dieu est le plus éloigné qui se puisse concevoir d'un rapport normal d'enfant à père.

Imaginez que votre propre enfant sursaute nerveusement au son de

votre voix, qu'il refuse d'aller jouer avec les autres de peur de se salir, qu'il garde toujours un fond d'angoisse parce que même quand vous ne dites rien, vous le réprimez ou le désapprouvez peut-être intérieurement. Imaginez qu'il redoute sans cesse de vous contrarier, qu'il hésite à vous demander quoi que ce soit parce qu'il pense que votre réponse sera que ça vous dérange, que c'est trop cher, pas assez bien ou trop bien pour lui — tout, sauf un simple "oui" affectueux. Imaginez-le obscurément convaincu qu'au fond, vous n'aimez pas les enfants et que sa seule chance de se faire bien voir est d'être le moins enfant possible ?...

Nous savons qu'il nous aime... Mais ce que nous ressentons, c'est que son amour est du même genre discutable que celui qui nous obligeait à manger des épinards ou qui refrénait nos penchants naturels. Nous n'osons pas exprimer ce ressenti, car nous savons obscurément que si nous le faisons, nous en arriverions à une autre forme de concepts, du genre : Dieu est méchant [...] Dieu essaie toujours de nous prendre en défaut, et ainsi de suite. Ces sentiments sont bien cachés et ne sont consciemment présents que sous forme de certaines attentes implicites...⁽¹⁾

Une partie des raisons pour lesquelles les Chrétiens ordinaires ont un rapport à Dieu aussi craintif est qu'ils ont remplacé la révélation — par le Christ — d'un Père qui apporte la guérison, par leur propre conception — plus ou moins païenne — d'un Dieu qui envoie la souffrance en guise de châtement. La guérison est essentielle au message de l'Évangile : elle nous fait remonter très loin en arrière, jusqu'à l'idée même que nous avons de Dieu. *Quelle sorte d'être est Dieu ?* Si nous croyons vraiment que Dieu est amour, alors il devrait être aisé de croire que la guérison est un signe ordinaire, et non pas extraordinaire, de sa compassion. Toute autre attitude envers la guérison dépouille l'Évangile de la réalité de la révélation de Dieu en tant que père aimant : "Si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien de plus votre père, qui est aux cieux, en donnera-t-il à ceux qui le lui demandent !" (Mt 7, 11). Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas quelque chose de lointain, d'à part, mais quelque chose qui est situé en plein cœur du Christianisme : quand je parle de l'amour de Dieu pour moi, est-ce que j'emploie des termes pouvant être compris par

1) Pamela Carswell, *Offbeat Spirituality* (New York : Sheed & Ward, 1961) pp. 219-223 et passim.

l'être humain que je suis ? Ou est-ce que j'évoque une sorte de concept abstrait d'"amour divin", de "charité", qui n'affecte pas ma vie réelle ?

Je sais ce qu'est l'amour humain réel. Je suis certain que si je suis en souffrance, si je suis malade, ma famille et mes amis feront tout ce qu'ils peuvent pour me faire aller mieux. Ils m'emmèneront chez le médecin, m'achèteront des médicaments, me feront hospitaliser, m'aideront peut-être même à payer des milliers de dollars de soins. Leurs actes démontrent un amour et un souci qui me sont compréhensibles. Mais si l'aumônier vient me voir sur mon lit d'hôpital pour, après quelques petites paroles de réconfort, m'expliquer qu'ordinairement Dieu ne guérit pas à travers la prière, je suis désorienté : il ne me présente pas un sens de l'amour divin que je pourrai, en tant qu'humain, saisir. Ou bien Jésus exprimait quelque chose de bien défini quand il disait "Demandez et vous recevrez", ou bien l'Évangile doit être réinterprété d'une manière telle que nous le trouvons difficile à comprendre par rapport à ce que nous savons de l'amour humain.

Clive S. Lewis, auteur de *The Problem of Pain* [Le problème de la souffrance, *NdT*], expose l'ensemble des réflexions que son brillant esprit a pu rassembler sur le mystère et l'angoisse de la souffrance. Quelque temps après la rédaction de cet ouvrage, son épouse décéda. Confronté à cette terrible peine, ses propres raisonnements ne lui furent d'aucun réconfort : il devint furieux contre Dieu qui lui avait pris sa femme. Dans son incontrôlable chagrin et pour échapper à sa douleur, il utilisa un moyen d'écrivain : il rédigea un journal décrivant sa bataille quotidienne avec le désespoir. Lorsque, enfin, il se reprit et revint à nouveau à la lumière, il décida de publier ce journal : mais quand il s'aperçut que sa réponse émotionnelle à la douleur endurée était bien différente de sa position antérieure sur le sujet, il ne le signa pas de son vrai nom et choisit le pseudonyme de C. N. Clerk (le livre fut néanmoins publié plus tard sous son vrai nom). Étant donné la réputation de C. S. Lewis, défenseur intellectuel du Christianisme, il est particulièrement révélateur de lire ses réactions à la souffrance personnelle et aux tentations de renier sa foi :

[...] Mais allez vers Lui quand vous en avez un besoin désespéré, quand toute autre forme de secours est vaine, et que trouvez-vous ? Une porte qui vous est claquée au nez, un bruit de verrouillage à double tour de l'autre côté. Après cela, le silence. Vous pouvez repartir. Plus vous attendrez, plus ce silence deviendra criant. Pas, non plus, de lumières aux fenêtres.

Ce n'est pas (je pense) que je risque vraiment de cesser de croire en Dieu. Le véritable danger est d'en venir à penser des choses affreuses de Lui. La conclusion que je redoute n'est pas tant de dire "Donc Dieu n'existe pas, après tout", mais "Donc il est comme ça, Dieu. On ne m'y reprendra plus."

Il n'y a pas de réponse. Juste une porte fermée, un rideau de fer baissé, le vide, le zéro absolu. "Celui qui demande, il ne reçoit pas." J'ai été fou de demander.

Une overdose de somnifères serait la solution. Ce qui me fait encore plus peur, c'est que nous soyons, en fait, des rats dans une souricière. Ou, pire encore, dans un laboratoire. [...] Tôt ou tard, il faudra que je me pose brutalement la question en termes simples : quelle raison avons-nous, si ce n'est que nous le souhaitons désespérément, de croire que Dieu est, selon des critères à nous compréhensibles, "bon" ? Toutes les apparences, au premier abord, ne suggèrent-elles pas le contraire ?

Nous avons le Christ pour prouver que non. Mais s'Il s'était trompé ? Ses presque dernières paroles peuvent avoir un sens parfaitement clair : Il s'était aperçu que l'Être qu'Il appelait son Père était affreusement et infiniment différent de ce qu'Il avait supposé. Le piège, si longtemps et minutieusement préparé, muni d'un appât aussi subtil, venait de se refermer sur la croix. L'ignoble farce était jouée.

J'ai écrit cela la nuit dernière. C'était un cri plutôt qu'une pensée. Laissez-moi essayer encore. Est-il rationnel de croire en un Dieu mauvais ? En tout cas, en un Dieu aussi mauvais que cela ? Un Sadique Cosmique, un sinistre abruti ?

Le plus terrible est qu'un Dieu parfaitement bon est, à cet égard, à peine moins redoutable qu'un Sadique Cosmique. Plus nous croyons que Dieu fait souffrir uniquement pour guérir, plus nous trouvons inutile de demander de la tendresse. Un homme cruel pourrait être amadoué, pourrait se lasser de son triste amusement, pourrait avoir un éphémère accès de pitié, comme les alcooliques ont des accès de sobriété. Mais imaginez-vous face à un chirurgien dont les intentions seraient tout à fait bonnes : plus il sera bienveillant et consciencieux, plus il continuera de couper, inexorablement²⁾.

2) C. S. Lewis, *A Grief Observed* (New York : Seabury Press, 1961), pp. 9, 11, 26-27, 35-36.

Dans ces extraits, C. S. Lewis donne un exemple frappant de ce qui arrive au cœur humain lorsqu'il se trouve confronté à la tradition selon laquelle c'est Dieu, plutôt que les forces du mal, qui apporte la souffrance. Il décrit le cœur humain qui crie sa détresse, incapable de concevoir comment un Dieu d'amour peut manquer de compassion. Intuitivement, lui-même et tous les Chrétiens savent que l'amour de Dieu ne peut pas être différent de l'amour humain au point de devenir un complet mystère. Alors que j'étais au Pérou, je fus surpris de découvrir que la fête Chrétienne la plus populaire est celle du *Señor de los Milagros* — Notre Seigneur des Miracles. Cette fête, créée spontanément par le peuple, est, en dépit de l'enseignement traditionnel, plus populaire que Pâques ou Noël car on s'y adresse à Dieu pour de l'assistance, pour une guérison, pour des miracles. Le mois d'octobre s'y déroule un peu comme le Carême en d'autres pays, et on y prépare aussi la procession du Seigneur des Miracles. Les Péruviens, dans leur foi toute simple, se tournent vers Dieu et leur église pour obtenir de l'aide, pas seulement pour qu'un prédicateur leur dise d'accepter leurs souffrances.

Très peu de cette croyance claire et directe en la guérison est sérieusement traitée au séminaire, dans la formation. C'est la dévotion des gens simples qui a bâti la plupart des sanctuaires et des lieux de pèlerinage Chrétiens. Des pèlerins en attente de guérison continuent à se rendre à Lourdes ou à Medjugorje. Ils affluent vers Marie comme vers une mère compatissante et aimante, accessible et qui tend les bras pour guérir. Mais si tel est l'amour de Marie, bien plus grand encore doit être celui de Dieu, qui a dit à travers le Prophète Isaïe :

Une mère peut-elle oublier son petit enfant, peut-elle être sans tendresse pour le fruit de ses entrailles ? Quand bien même elle le pourrait, moi je ne t'oublierai pas (Is 49, 15).

De façon similaire, des Protestants en attente de guérison — de nombreux Catholiques également — assistent à des services de guérison massifs orchestrés par des évangélistes réputés guérir, tels Benny Hinn ou Oral Roberts.

La notion même que nous avons de Dieu est en cause ici. Contre un Dieu qui veut que nous souffrions sur terre, nous pouvons avoir la tentation de la révolte, comme Ivan dans *Les frères Karamazov* :

Dis-moi, toi-même, je te mets au défi — réponds : imagine que tu

sois le bâtisseur de la destinée humaine, et que tu aies pour but de rendre les hommes finalement heureux, de leur donner la paix et le repos tant attendus. Imagine que pour cela, il te faille inévitablement torturer à mort une seule créature, même minuscule — ce petit enfant qui battait sa poitrine avec son poing, par exemple — afin de fonder cet édifice sur ses larmes invengées. Consentirais-tu à en être l'architecte, dans ces conditions ? Dis-moi. Dis-moi la vérité.

- Non, je n'y consentirais pas, répondit doucement Aliocha⁽³⁾.

Au contraire, la révélation de Dieu en Jésus-Christ est que nous avons un Seigneur miséricordieux qui sauve et guérit. Jésus, la face visible du Dieu invisible, nous montre combien Dieu est bon. Jésus nous répète plusieurs fois de lui faire confiance : "Quoi que vous demandiez en mon nom, cela vous sera accordé." Il est temps de revenir à cette croyance d'enfant en la prière, à cette confiance en le fait que Dieu nous aime réellement, car le signe le plus tangible que Dieu est amour est qu'il se penche sur nous, comme le fit Jésus, pour guérir les blessés.

Si Dieu a le *pouvoir* d'aider les gens et qu'il refuse néanmoins de le faire, nous nous posons naturellement quelques questions.

1. Dieu se soucie-t-il vraiment de nous ? Si j'ai le pouvoir d'aider un ami qui a subi un choc, je ferai tout pour l'aider. Si Dieu a le pouvoir d'aider mais ne le fait pas, je ne sais plus ce que veut dire "Dieu m'aime." C'est une question essentielle maintes fois posée, surtout par des personnes en détresse. "Ma vie misérable, disent ces personnes, démontre bien que Dieu ne se soucie pas de moi. De vous, peut-être, mais pas de moi : vous n'avez qu'à me regarder pour comprendre pourquoi je suis convaincu de ne pas compter pour Dieu."

2. Ou alors, si Dieu se soucie bien de nous mais qu'il laisse les gens à leurs souffrances, c'est qu'il n'a pas le pouvoir de nous aider. Il reste étranger à ma vie réelle, à mes besoins réels, il est loin, là-haut, là-bas.

Dans l'un et l'autre cas, l'idée même de la bonté et de l'amour de Dieu peut être ébranlée à sa base, dès lors que nous nions qu'il guérit à travers la prière. Une partie de la crise actuelle que traverse la foi est liée, me semble-t-il, à un déficit fondamental de confiance dans la prière. Certaines prédications prônant la prudence et insistant sur le fait que Dieu dit souvent "Non", a contribué à cette perte d'espoir et

de foi. Si Dieu, ordinairement, n'exauce pas les prières mais veut seulement que nous supportions la souffrance, où est-elle, la *Bonne Nouvelle* ? Si quelqu'un se dit mon ami mais me laisse dans la douleur alors qu'il a le pouvoir de m'aider, comment puis-je ne pas douter de son affection pour moi ?⁽⁴⁾ L'amour d'une mère, l'amour d'un père, je les comprends, mais l'amour de Dieu ?

Dieu a dit dans les Écritures que son amour surpassait celui d'une mère (Is 49, 15) ou d'un père (Mt 7, 11). La merveilleuse révélation est que Dieu n'est pas inaccessible, n'est pas un mystère situé tout en haut du mont Sinaï et que nous n'osons pas approcher, mais qu'il est devenu un être humain, comme nous, en tout hormis le péché. La mission de Jésus a été de partager notre souffrance, et ensuite de la transformer en une vie nouvelle afin de nous guérir à tous les niveaux de notre douloureuse nature humaine.

Inspirés par le Christ, nous avons construit des hôpitaux sur la croyance selon laquelle Dieu veut que nous fassions tout ce qui est humainement possible pour soigner les malades et les aider à se rétablir. Il n'y a que certaines religions non-Chrétiennes pour laisser les gens mourir dans la rue, pour croire que c'est la volonté de Dieu, le destin, ou le Karma qui les a menés là, où l'on passe devant eux en les laissant souffrir et attendre une réincarnation plus heureuse.

Nous sommes fiers que la Croix Rouge ait été fondée sur une inspiration Chrétienne grâce à la compassion de St Camille, et qu'infirmières et médecins Chrétiens soient prêts à vouer leur vie entière à soigner les malades. Comment se fait-il, alors, que ceux qui leur donnent des avis spirituels conseillent généralement aux patients d'accepter leur souffrance comme émanant de la volonté de Dieu, alors que tous les autres membres de l'hôpital se démènent pour leur redonner

3) Fiodor Dostoïevski, *The Brothers Karamazov* (New York : Signet, 1957), p. 226.

4) Une déchirante question de ce genre est posée dans une lettre que j'ai récemment reçue : "Ma sœur est décédée l'été dernier. C'était une personne extraordinairement croyante, qui est allée chaque jour de sa vie à l'église, sauf dans les derniers temps, cette année, parce que son état s'est aggravé. Une fille exceptionnelle, ne se plaignant jamais de sa maladie ou de sa douleur. Elle avait des traitements très lourds, a perdu ses cheveux, ne pouvait vers la fin ni manger ni sentir le goût de la nourriture — mais elle a toujours gardé le sourire. Mon grand souci est ma mère, à présent. Ma mère, au plus loin que je puisse me rappeler, a toujours été très pratiquante : à l'église chaque jour, priant à genoux tous les soirs... elle était notre vie et notre force. La mort de ma sœur l'a complètement brisée. Elle croyait vraiment qu'un miracle allait se produire. Mon sentiment est désormais de me dire : à quoi bon ? Nous avons cru, prié, espéré. Elle avait tant de raisons de vivre, elle était si bonne ! Je sais bien que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. C'est ma mère qui me préoccupe fort, aujourd'hui. Elle a complètement tourné le dos au Seigneur. Elle ne croit plus, ne prie plus. Depuis deux mois, elle vitupère et accuse Dieu de tout. Cela ne lui ressemble pas, mais personne dans la famille ne semble en mesure de l'aider ou de la consoler de quelque façon que ce soit.

la santé ? Il n'est pas étonnant que beaucoup de gens craignent Dieu quand arrive le moment de mourir, car si nos amis ou parents montrent leur amour dans leur désir de nous voir en bonne santé, Dieu ne semble pas, lui, nous manifester le sien par la guérison.

C'est une sorte de schizophrénie spirituelle : d'un côté, médecins et infirmières Chrétiens œuvrent pour que nous allions bien, suivant les commandements du Christ d'aider les malades et les nécessiteux. De l'autre, parfois, les prédicateurs persuadent au contraire la personne souffrante que l'acceptation de la croix est le message de base de Jésus. Si le patient guérit par intervention humaine, tant mieux, mais Dieu est néanmoins décrit comme mystérieusement désireux que nous souffrions de façon rédemptrice. Pas étonnant, dans ces conditions, que dans de nombreuses parties d'Amérique Latine, quand frappent désastres ou épidémies, les gens disent : "C'est la volonté de Dieu", et que pour recouvrer la santé, ils s'adressent non pas à Dieu, mais à un *curandero*, un sorcier guérisseur, qui prie pour leur guérison. Les rôles ont été inversés : les gens traitent Dieu comme une déité païenne devant être apaisée par la souffrance. Pour guérir, ils se tournent vers le monde des esprits et des démons⁽⁵⁾.

Il est nécessaire et crucial de revenir à la vision du Dieu révélé en et par le Christ, de ce Dieu doux, aimant et compatissant qui nous relève et nous rend notre intégrité là où l'a atteinte un monde investi par le mal — que nous ayons péché et ayons besoin de pardon, ou bien que nous soyons malades et ayons besoin de soulagement physique. Même aujourd'hui, le royaume de Dieu est parmi nous, apportant salut et guérison, et détruisant le royaume du mal.

En bref, la nature de Dieu, telle que manifestée de façon visible en Jésus-Christ, est l'amour. La compassion de Jésus l'a incité à tendre les bras chaque fois qu'il voyait une personne malade, même quand c'était contre ses propres intérêts (qu'il soigne pendant le Sabbat, loin de prouver quoi que ce soit, démontrait pour nombre de ses contemporains qu'il n'était *pas* le Messie). Les travaux de guérison de Jésus étaient si importants dans l'esprit de Pierre que lorsqu'il dressa devant la famille de Corneille un tableau rapide de la vie de Jésus, il ne dit rien du contenu de sa prédication, mais rapporta uniquement ce qui suit :

Je suppose que vous savez ce qui se dit dans toute la Judée à propos de Jésus de Nazareth, comment il a débuté en Galilée par le baptême que Jean a prêché, comment Dieu l'a oint de l'Esprit-Saint et de puissance. Comment il est parti accomplir de belles œuvres et guérir

tous ceux qui étaient sous l'empire du démon, et Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait sur la terre des Juifs et à Jérusalem (Ac 10, 37-39. Italiques ajoutés).

Juste après, Pierre parle de la crucifixion de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, mais ici, il semble résumer l'entier ministère public de Jésus en une seule phrase, exposant davantage ce qu'il a fait que ce qu'il a dit, car Jésus a établi le royaume de Dieu à travers le pouvoir de guérison, pas seulement à travers la prédication.

La guérison est donc essentielle dans l'Évangile. Les guérisons de Jésus ne sont pas que des "signes et prodiges" extérieurs aux enseignements et destinés à montrer la vérité de l'Évangile : elles font partie intégrante du message évangélique lui-même ! Nier cela revient, en fait, à nier l'Évangile, à le changer de Bonne Nouvelle en bon conseil auquel manque le pouvoir de nous transformer en une création nouvelle.

En un mot, Jésus n'a pas soigné les gens pour prouver qu'il était Dieu : il les a soignés *parce qu'il était Dieu*.

5) Cf. l'avertissement de Saint Paul : "Ils détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables." 2 Tm 4, 4.

II

Foi, Espérance et Charité :

*en quoi elles touchent
au ministère de guérison*

La foi pour guérir

8

Tous les livres sur la guérison — y compris *Le livre sur la guérison*, le Nouveau Testament — soulignent le rôle que la foi joue dans la guérison. "Va en paix, ta foi t'a guéri", est une parole constante de Jésus. Il nous demande la forme de foi la plus forte, une foi qui balaye les doutes et les hésitations :

Jésus répondit : "Ayez foi en Dieu. Je vous l'affirme solennellement, si quelqu'un dit à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer», sans hésitation dans son cœur, convaincu que ce qu'il dit va arriver, alors ce sera fait pour lui. Donc, je vous le dis : tout ce que vous demanderez dans vos prières, croyez que vous l'avez déjà, et vous l'obtiendrez" (Mc 11, 22-23).

Voilà une affirmation inimaginable, incroyable ! Pourtant, il nous est demandé d'y croire : de croire sans hésiter que nous avons déjà reçu ce que nous demandons (nous reviendrons plus loin sur la façon de faire cette "prière de foi" pour la guérison, mais, pour l'instant, remarquez seulement l'importance que Jésus lui-même donne à la foi). Les déclarations de cette force ne sont pas rares dans les Évangiles, ainsi qu'une lecture, même des plus superficielles, le démontrera : au contraire, avoir la foi quand on sollicite Dieu pour nos besoins est un thème récurrent du Nouveau Testament.

En conséquence, la plupart des évangélistes insistent sur la foi en tant que condition nécessaire pour guérir. "Ayez la foi, disent-ils, et vous serez guéris. "C'est par ses meurtrissures que vous serez guéris.» Croyez-vous à ces mots de l'Écriture ? Si oui, tenez-vous en à cette promesse et vous serez guéris."

Les Catholiques acceptent un autre aspect du ministère de guérison avec une foi absolue : le pardon des péchés, pourvu que la personne en remplisse la condition nécessaire, à savoir le repentir. Avec la même

force de conviction, certains évangélistes soutiennent que la guérison physique interviendra toujours pourvu que la personne remplisse la condition nécessaire qu'est la foi. Dans l'un et l'autre cas — la guérison du péché et la guérison de la maladie — les prédicateurs soulignent le même principe de base : pour nous, le Christ a déjà gagné ces bienfaits à travers la croix. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de mettre en pratique les fruits de la rédemption dans notre propre vie. "Il a pris nos maux et, pour nous, il a porté nos maladies" (Mt 8, 17).

Seulement, il y a un problème : alors que nous croyons en l'infaillibilité du pardon des péchés, nous pouvons constater qu'apparemment la guérison physique n'a pas toujours lieu. Le pardon n'est pas un phénomène visible. La guérison, oui. L'aveugle voit ou ne voit pas. La personne paralysée remarche, ou alors elle reste dans son fauteuil. Comme tous les paralytiques ne remarchent pas après la prière de guérison, comment conserver la même certitude de foi que nous avons lorsque nous prions pour la rémission des péchés ? Que sommes-nous censés croire que arrivera ? De quelle sorte de foi avons-nous besoin ?

DE QUELLE SORTE DE FOI AVONS-NOUS BESOIN ?

Pour traiter intelligemment ce grand sujet et éviter certaines simplifications excessives qui ont fini par nuire à la foi des gens au lieu de l'aider, il peut être bon de décrire quatre attitudes de foi qui, à la base, existent envers la guérison.

1. La guérison relève tout bonnement de notre propre responsabilité.

De nombreux Chrétiens ne croient pas possible que Dieu intervienne directement pour guérir, alors qu'ils admettent l'utilisation de moyens naturels tels que la chirurgie et la médication. "Aide-toi, le Ciel t'aidera."

Prenez, par exemple, le mépris pour les miracles de guérison exprimé dans les écrits de Louis Evely, auteur spirituel :

...Il semble que Jésus lui-même ait placé les miracles au-delà des limites permises de la religion. L'homme laissé à lui-même essaiera d'améliorer sa condition par le biais de toutes sortes de richesses et de pouvoir. Dieu, lui, nous a enseigné de l'améliorer par l'amour,

en l'acceptant volontiers comme lui-même a accepté sa mort sur la croix. Rien n'est plus étranger à Dieu que ces miraculeux tours de force, ces phénomènes qui ne font qu'exciter en l'homme la crainte ou la curiosité.

Avec l'acceptation de la théorie de l'évolution de l'homme, avec le développement de la méthode scientifique et des ressources techniques, il devient de plus en plus évident que la religion révélée par le Christ est pleinement humaine et pleinement divine : non pas une religion archaïque faite de miracles et de contradiction de notre nature, mais une religion faite d'amour patient et de responsabilité.

Si des miracles doivent être accomplis, c'est à nous de les accomplir. L'homme, en tant qu'homme, a des ressources illimitées à sa disposition.⁽¹⁾

Avons-nous réellement des "ressources illimitées" à notre disposition ? Essayez de dire cela à votre ami qui tousse désespérément et se meurt d'un cancer du poumon. Il est certain qu'une attitude aussi présomptueuse ne voit pas l'utilité d'une prière de guérison. Cette attitude négative va au-delà du scepticisme envers la prière de guérison : elle la catalogue comme une illusion et une superstition primitive.

2. La guérison est possible mais extraordinaire.

Cette attitude envers la guérison représente la croyance de nombreux Chrétiens (les Catholiques Romains en particulier). Ici, il y a foi, et certainement foi en le *pouvoir* de Dieu d'accomplir des guérisons miraculeuses, mais il y a doute, aussi, quant au *désir* de Dieu d'effectuer automatiquement de telles guérisons. Les miracles sont l'exception : ils prouvent quelque chose (la sainteté, par exemple), et se produisent rarement. En fait, s'ils se produisaient communément, ils perdraient leur qualité de signes exceptionnels. Selon cette théorie, la volonté ordinaire de Dieu est que les malades élèvent leurs souffrances jusqu'à la croix : là, ils doivent apprendre à accepter la douleur et ne pas essayer d'y échapper. Les gens devraient prier uniquement pour ce qui leur apportera une avancée spirituelle. Puisque la douleur a une valeur rédemptrice, nous ne devrions pas prier pour être délivrés de la maladie, mais plutôt pour embrasser la croix.

1) Evelyn, p. 52.

Le résultat en est que les malades ne sont pas fortement incités à prier pour leur santé, de crainte qu'ils ne perdent les mérites de la croix. C'est un peu comme sur un terrain de football : si tu es blessé, continue à jouer aussi longtemps que tu pourras pour le bien de l'équipe, jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable. La personne malade qui demande que sa douleur cesse peut se sentir coupable, à l'image du joueur — du lâcheur — qui demande à quitter le terrain. Je rencontre souvent des gens qui renoncent à prier pour la guérison d'affections ou de blessures mineures parce qu'ils estiment indigne de demander le soulagement de petits bobos, comme un orteil infecté. Ces mêmes personnes consacreront pourtant du temps et de l'argent à aller chez le médecin pour faire soigner le même mal. Si elles prient malgré tout, elles doutent fort que Dieu prenne le temps de répondre à leurs prières.

Leur expérience les conduit à croire en la vérité que cette prophétie qui s'accomplit d'elle-même : "Heureux ceux qui n'attendent rien, car ils ne seront pas déçus." Souvent, dans les rassemblements de prière, des personnes souffrantes viennent me voir pour me dire : "Pas la peine de prier pour moi, je n'ai que mal au dos. Priez plutôt pour cette dame, là-bas, qui se meurt d'un cancer. Je me sentirais coupable de vous demander de le prier pour moi."

3. La guérison est ordinaire, elle est la norme, mais elle ne survient pas toujours.

Je crois, pour ma part, que la volonté ordinaire de Dieu est que nous soyons en bonne santé. Nous glorifions d'ailleurs davantage le Seigneur quand nous sommes bien que quand nous sommes malades. En conséquence, nous pouvons et devons lui adresser nos prières en toute confiance pour notre guérison.

Pourtant, il y a des exceptions : la maladie peut parfois viser à un bien supérieur, pour le royaume de Dieu. (D'autres raisons existent, également, qui seront énumérées au chapitre 17 : "Douze raisons pour lesquelles les gens ne sont pas guéris.") En conséquence, la guérison ne survient pas toujours, même quand la foi est présente.

4. La guérison survient toujours quand la foi est présente.

Cette forme de croyance absolue se retrouve le plus souvent, me semble-t-il, chez les personnes qui prennent la Bible à la lettre et qui pro-

posent une doctrine de guérison très simple. Un exemple typique de cet enseignement est donné, comme suit, par un évangéliste de bonne réputation qui a de nombreux adeptes :

Tout croyant devrait être capable d'apporter la Parole de Dieu aux malades, de leur faire découvrir cette Parole et de leur transmettre ce que dit l'Écriture sur ce sujet.

Si ces gens sont réceptifs à la Parole de Dieu, alors la foi viendra dans leur cœur. Quand vous ferez découvrir la Parole de Dieu, ils verront qu'il y est dit : "C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris..." Faites découvrir la Parole aux malades, et s'ils ont l'esprit ouvert, cette Parole descendra, par leur esprit, dans leur âme. Quand ils méditeront dessus, chacun fera cette constatation : par ses meurtrissures, conformément à la Parole, je suis guéri.

En agissant conformément à la Parole de Dieu, ils ignoreront ce que leur corps physique leur dira. Le corps pourra leur dire que les symptômes sont toujours là, la douleur, même, la détresse, ou quoi que ce soit. Mais, plutôt que vivre dans la foi en l'homme ou en la nature, ils vivront dans la foi en la Bible. J'ai vu des gens dans un état que les médecins jugeaient définitivement incurable, et quand je leur ai fait découvrir la Parole, je les ai vus, ces gens, alors qu'ils présentaient toujours les mêmes symptômes, me dire : "Je suis guéri."

Je leur ai demandé : "Comment le savez-vous ?" Ils ont répondu : "Parce que la Parole dit : "Il a pris mes infirmités et a porté mes maladies.»" Ces gens sont vivants et bien portants. Et pas rien qu'un seul, mais beaucoup d'entre eux. Ils sont vivants et bien portants aujourd'hui, sans aucun symptôme de quelque maladie que ce soit. Pourtant, quand ils ont fait acte de foi et se sont confessés, ils avaient encore tous les symptômes de leur maladie. Pour la science médicale, leur état restait incurable. Que s'était-il passé ? Au fond de leur cœur, ils croyaient."⁽²⁾

Voilà, sans nul doute, une puissante déclaration de foi, une véritable gageure. Quelques questions subsistent, cependant : pour ceux qui présentent toujours les symptômes de la maladie, la seule réponse est-elle qu'ils ont besoin de davantage de foi ? Un jeune couple, par exemple,

2) The Word of Faith, janvier 1972 (publié par la Kenneth Hagin Evangelistic Association, P. O. Box 50126, Tulsa, OK 74150).

essaie de vivre en accord avec cette croyance rigoureuse en la guérison, mais cela ne va pas sans leur poser problème :

Pat et moi avons quelques questions en suspens, auxquelles il nous a semblé que vous pourriez répondre.

Nous ne laissons pas la maladie entrer dans notre nouvelle maison car nous savons que les Écritures et la foi peuvent les tenir à l'écart, et que Jésus a porté nos maladies pour nous. Pourquoi donc des Chrétiens habités par l'Esprit tombent-ils parfois vraiment malades ? La chanteuse qui accompagne X⁽³⁾, aux dernières nouvelles, était hospitalisée et ne devait surtout pas bouger, dans l'espoir qu'un caillot de sang puisse se résorber sans la tuer. Elle ne croit pas en la maladie. Alors pourquoi, ou comment, cela peut-il se produire ? Nous ne pouvons pas enseigner la guérison avec conviction et en arriver à dire "si cette fois, le Seigneur le veut bien". Ce n'est pas de la foi. Je pensais que la Bible avait des lois auxquelles on obéissait dans la foi, qu'il n'y avait pas de "peut-être." Y aurait-il des zones d'ombre dans la Bible ?

La vie est faite de problèmes quotidiens de ce genre, de questions théologiques de gens ordinaires ! Avec une théorie absolutiste, ces réelles difficultés peuvent mener à l'anxiété ou, dans certains cas, à un rejet de l'idée entière de guérison, considérée comme non crédible et contraire à la réalité de la souffrance humaine. Pour rendre crédible le resplendissant ministère de guérison aux gens qui osent poser des questions, il est nécessaire de faire d'importantes distinctions. Ce n'est d'ailleurs pas seulement sa crédibilité qui est en cause, mais la réalité elle-même : comment expliquons-nous la maladie dont souffrent des chrétiens fervents ?

Je me souviens d'un jour où, dans une université Chrétienne, nous priions pour les étudiants un par un, et où une ravissante jeune femme s'avança. Quand nous (mon épouse Judith et moi) lui demandâmes à quoi elle souhaitait que nous adressions nos prières, elle bégaya sans parvenir à nous répondre. Finalement, elle réussit à articuler "Ils disent que j'ai une tumeur au cerveau." "Qui ça, ils ?" "Les médecins." Des ministres du culte bien intentionnés, qui avaient prié pour elle, lui avaient ensuite dit que la tumeur était un "faux symptôme." Elle fondit en larmes, en nous exposant tout cela. Un mois plus tard, sa mère nous écrivit pour nous informer du décès de sa fille et nous remercier de

3) X représente un évangéliste connu prônant une foi qui ne voit dans les symptômes de la maladie que de "faux symptômes."

nos encouragements. Le groupe qui avait prié pour elle n'était même pas venu à l'hôpital : ils l'avaient laissée seule à l'heure où elle en avait le plus grand besoin, alors qu'elle luttait avec le sentiment que Dieu l'avait abandonnée.

Je ne prétends pas détenir toutes les réponses. Loin de là, et je m'incline, comme Job, devant le mystère de la guérison relié à la souffrance : "Et maintenant, proclamons le *mystère* de notre foi." Mais il y a certaines distinctions que nous pouvons faire et qui nous aideront à comprendre le genre de foi dont nous avons besoin, car la foi est souvent — mais pas toujours — une condition préalable à la guérison.

5. Ma foi est en Dieu — et non pas en ma foi.

Ma foi n'est pas en ma foi, mais *en Dieu*. Cela paraît évident. Peut-être est-ce évident. Mais si chaque personne qui priait pour la guérison comprenait réellement le sens de ces mots, nous pourrions éviter de nombreux problèmes que les gens ordinaires rencontrent de nos jours dans le ministère de guérison.

Ma foi est en Dieu — dans sa fidélité à ses promesses, dans sa sagesse, dans son pouvoir et dans sa bonté.

- *Dans sa fidélité à ses promesses d'entendre et d'exaucer mes prières. J'ai une confiance absolue en le fait que Dieu les exaucera, que j'en voie ou non le résultat.*
- *Dans sa sagesse. Parce que sa sagesse est infiniment supérieure à la mienne, je suis convaincu qu'il connaît et comprend, à la différence de moi, tout motif, toute circonstance ayant trait à la prière de guérison que je fais pour telle personne en particulier. En raison de mon ignorance, il se peut que je prie pour une chose erronée, ou d'une manière erronée, si bien que je ne vois pas les résultats correspondre à ceux que j'attendais. Ceux-ci, pourtant, seront ceux que Dieu, dans sa sagesse, juge les meilleurs.*
- *Dans son pouvoir. Je crois qu'avec Dieu, tout est possible. Rien n'est donc impossible à la prière d'un Chrétien, même une résurrection d'entre les morts.*
- *Dans sa bonté. Parce que je crois en la bonté de Dieu, je m'efforce de voir toute chose comme un reflet de son amour. Tout ce qui adviendra en réponse à ma prière de guérison sera la manifestation la plus forte de son amour.*

Tout récemment, je l'ai expérimenté de la façon la plus personnelle et la plus émouvante. Quelqu'un de très proche de nous a été hospitalisé trois fois, cette année, pendant des jours, et dans d'intenses souffrances. Nous avons prié pour sa guérison sans qu'il se passe grand-chose. Mais le résultat final a été merveilleux : ces séjours forcés à l'hôpital ont abouti à une réelle conversion de sa part ainsi qu'à l'assainissement de nos relations, ce qui n'aurait jamais eu lieu sans ce cas de force majeure, avec tout son cortège de souffrances et de temps perdu. Quatre mois plus tard, le problème physique semble avoir mystérieusement disparu (la prière a été exaucée), et nous sommes à présent heureux de tous ces événements, aussi douloureux qu'ils aient pu être.

Mais ma foi n'est pas *en ma foi*. Ma foi débouche sur des doutes dès que j'en considère la qualité. Quand un aveugle, quelqu'un qui n'a vraiment plus d'yeux dans les orbites, s'avance et demande qu'on prie pour lui, je me demande si j'ai la foi requise pour une telle guérison. Nous devrions, pour la plupart, reconnaître nos doutes. En revanche, dès que nous commençons à nous référer à notre foi plutôt qu'à Dieu, nous nous concentrons sur notre propre insuffisance. (Parfois, ceux qui prétendent n'avoir pas de doutes semblent avoir davantage besoin de guérison que ceux pour lesquels ils prient : au lieu de remettre en cause leur propre ministère et de se poser la question, réaliste, de savoir pourquoi ils ne réussissent pas toujours, ils rejettent simplement la responsabilité de la maladie sur ceux pour lesquels ils prient).

En bref, la foi ne me laisse aucun doute sur le pouvoir et le désir de guérison de Dieu, contrairement aux gens qui pensent que Dieu ne guérit pas ou qu'il le fait uniquement dans des circonstances extraordinaires. Ce dont je doute vraiment, en revanche, c'est de connaître toutes les conditions requises pour prier correctement pour une personne donnée. Y a-t-il quelque chose que je ne comprenne pas dans sa situation précise ? Plus souvent qu'à l'inverse, je suis au moins en partie dans le noir, et donc, je ne sais pas toujours si la personne pour laquelle je prie se rétablira. À moins que le Seigneur ne me révèle tous les détails nécessaires de la situation en question, je ne sais tout simplement pas si cette fois la guérison interviendra. Cela signifie-t-il que je n'ai pas la foi ? Non, je ne le pense pas : cela signifie simplement que je suis humain. Ma foi est en Dieu, non pas en mes propres pouvoirs — pas même en ma propre foi.

Beaucoup de gens que j'ai rencontrés, cependant, et qui croient vraiment en la guérison, se sentent coupables de leurs doutes humains. Ils se replient sur eux-mêmes quand ils entendent ce défi : "As-tu la foi

pour être guéri ?" Au lieu de s'en remettre entièrement au pouvoir et à la bonté de Dieu, ils commencent à fouiller dans leur for intérieur pour déterminer s'ils ont entièrement libéré de tout doute : neuf fois sur dix, leur réponse est non. Il s'ensuit un pénible conflit au cours duquel germe leur sentiment de culpabilité, et plus ils examinent leur doute, plus il grandit. Dans leur lutte pour dépasser le doute, ils finissent par étouffer leurs véritables sentiments.

Plus ils combattent, plus leur angoisse devient profonde. Ils peuvent, en fin de compte, essayer de surmonter leurs doutes par un vigoureux effort de volonté, d'aller au-delà du doute qui rôde toujours en dedans. Mais la foi est un don que nous ne pouvons atteindre par nos seuls efforts. Comme le Dr Bogart Van Dunne, un spécialiste Méthodiste des Écritures, l'expliqua un jour dans un séminaire, "Les Protestants ont commencé par rejeter le Catholicisme pour ce qu'ils estimaient être sa croyance dans le travail pour le salut. Maintenant, pour certains Protestants, *la foi est devenue le travail* qu'ils s'efforcent de réaliser."

Cet effort pour "réaliser" la foi me rappelle ce qui se produit souvent quand je commence à perdre un match de tennis. Je me mets à trop forcer, à appuyer ma frappe de balle, à tenter des coups gagnants au lieu de reprendre confiance, à smasher mes services pour réussir au plus vite des aces impressionnants. Mais le résultat, en fait, est que je commence à sortir la balle du court et à rater mes premiers services. Mes efforts excessifs dérèglent mon jeu. Alors j'essaie encore plus, je parle à mon partenaire, ou à moi-même, pour me donner un peu plus d'allant, j'essaie de courir plus vite pour raviver mon mental défaillant⁽⁴⁾. Mais je n'arrive qu'à me faire perdre. Mes efforts ne parviennent pas à compenser mon manque de coordination. De la même manière, dans les groupes de prière, je vois des gens qui, face à la défaite (quand la personne pour laquelle ils prient semble ne pas être transformée), se mettent à prier à plus haute voix et plus vite. Ils font pression sur la personne par des exhortations de plus en plus fortes à avoir la foi. Mais ils n'augmentent pas sa foi, ils ne font qu'augmenter la tension. Leurs efforts ne parviennent pas à compenser le fait que l'objet de leur foi n'est pas centré.

Cette approche anxieuse peut faire beaucoup de mal. Les personnes qui ne sont pas guéries partent soit avec l'impression de ne pas avoir

4) Rappelez-vous que ces lignes ont été écrites il y a quelque vingt-cinq ans. J'ai cessé de courir comme un fou sur les courts !

la foi qu'elles devraient avoir, soit que Dieu ne les aime pas autant que les bienheureux qui ont été guéris. Ils se sentent comme l'aveugle dans l'Évangile de Saint Jean, quand les disciples (pas les Pharisiens) argumentaient à son propos : "Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" (Jn 9, 2).

Je me rappelle une femme, à une grande réunion de prière, qui avait été encouragée, plutôt que d'aller voir un médecin, à ne pas tenir compte de ses symptômes, à savoir des crises semblables à celles d'épilepsie. Au cours de la réunion, elle eut une attaque. Le conseil qui lui avait été donné n'avait eu pour résultat qu'une angoisse plus grande et des nuits sans sommeil qui, à leur tour, amoindrissaient sa résistance et augmentaient la fréquence des attaques. Loin d'intensifier sa foi, le conseil qu'elle avait reçu ne l'amena qu'à se blâmer elle-même de n'avoir pas une foi suffisante pour résister à ce qu'on lui affirmait être les attaques de Satan.

Si nous croyons réellement que Dieu se rend responsable des résultats de notre prière, nous pouvons accomplir notre part, qui est de prier, puis lui laisser faire le reste. Glenn Clark, fondateur des Camps Farthest Out, avait l'habitude de comparer le fait de demander un service à Dieu à une poule qui couve un œuf. Vous placez l'œuf sous la poule, et l'y laissez vingt-et-un jours. Si vous ne cessez de prendre l'œuf pour le regarder, vous allez interrompre le processus et, pour diminuer votre propre angoisse, vous risquez de tuer l'œuf. Pourquoi, demandait-il, ne pouvons-nous pas placer autant de confiance en Dieu qu'en une vieille poule ? Il avait aussi recours à une autre comparaison :

Quand vous amenez une paire de chaussures à ressemeler chez le cordonnier, vous les lui laissez, n'est-ce pas ? Comment le cordonnier pourrait-il faire son travail, autrement ? Pareillement, comment Dieu peut-il accéder à nos problèmes, si nous nous y agrippons en permanence ? Oui, la véritable difficulté, dans la prière, est de : "lâcher un peu, laisser faire Dieu".⁽⁵⁾

Quand j'essaie de faire taire mes doutes — d'avoir foi en ma foi — je me centre plus sur moi-même que sur Dieu. Je commence à analyser mes propres doutes et peurs, à m'en sentir coupable, puis j'essaie de m'en débarrasser par ma seule volonté. Je peux me *faire croire* que je sors de moi-même pour me centrer sur Dieu. En réalité, je fais exacte-

5) Under the Shelter of his Wings, p. 2. Un opuscule publié par Macalester-Park Publishing Co., St Paul, MN.

ment le contraire : j'essaie de me donner foi en moi-même, oubliant que la foi est un don de Dieu. Très souvent, une telle approche, loin de créer assurance et confiance en Dieu, aboutit à une sensation de peur et d'inutilité :

Quand je suis l'instrument d'une importante guérison physique, je suis morte de peur. Il n'y a pas d'autres mots pour décrire cela. En voici deux exemples, dans notre communauté. J'ai le sentiment qu'un enfant est resté dans son appareil orthopédique à cause de mon manque de foi. Et puis, mercredi dernier, un aveugle s'est présenté, tout imprégné de foi, à notre réunion. Nous avons prié pour lui et, malgré ma conviction que le Seigneur était en mesure de le guérir, je craignais en même temps qu'il ne le fasse pas. Je ne puis m'empêcher de penser que notre manque de foi, en tant que communauté, a pu empêcher cet homme de voir. J'ai prié là-dessus, et me suis sentie amenée à lire 1 Jean 5, si bien que je sais que Dieu veut que j'élimine cette peur. Comment puis-je renforcer ma foi en la matière ? Non pas ma foi dans la puissance de Jésus, mais dans le fait qu'il m'ait choisie comme instrument. Je n'ai aucune appréhension à être utilisée pour la prophétie, cela ne m'effraie pas autant que pour la guérison. Pourquoi ?

Je dirais, pour ma part, que l'enseignement sur la guérison reçu par la rédactrice de ces lignes a été défectueux. Elle estime qu'elle devrait être capable de dire : "Cet homme va être guéri tout de suite." Comme, en toute honnêteté, elle ne peut croire cela, elle éprouve un sentiment de culpabilité. Ce qui l'amène à éviter la prière de guérison.

Le fait que je ne puisse me forcer à croire que cet aveugle sera guéri sur-le-champ signifie-t-il que je n'ai pas foi dans les promesses de Dieu ? Non, cela signifie simplement que je suis prêt à reconnaître que je ne possède pas tous les paramètres inhérents à cette situation particulière, à moins que Dieu ne choisisse de me les révéler. Reconnaître cela n'est pas un manque de foi de ma part.

Non, ma foi n'est pas en ma foi, mais ma foi est en Dieu — en sa bonté et en sa sagesse — en son infaillible pouvoir d'écouter et d'exaucer mes prières. Prétendre à plus que cela, à moins qu'il n'ait été expressément révélé qu'une personne précise sera guérie, est faire de moi-même une contrefaçon qui essaie de jouer à être Dieu.

La manière, alors, de prier dans la foi est la suivante :

- *Se tourner vers Dieu avec l'absolue conviction qu'il sait ce qui est le mieux pour nous, qu'il nous aime plus que quiconque, qu'il a le pouvoir d'accomplir tout ce qui nous est nécessaire ;*
- *accepter comme normal d'avoir des doutes sur notre propre compétence et sur nos propres prévisions quant aux résultats ;*
- *voir que l'action de foi que nous devons entreprendre est de prier pour les malades (quand notre guide dans la prière nous l'indique) ;*
- *laisser les résultats à la discrétion de Dieu. D'ordinaire, nous n'avons pas à revenir à la charge auprès de la personne pour laquelle nous avons prié pour nous assurer de notre réussite⁽⁶⁾.*

6. Le "don de la foi" n'est pas la même chose que la vertu de la foi.

Pour tout Chrétien, la foi est donnée — la *vertu* de la foi qui, à mes yeux, implique la sorte de confiance mentionnée plus haut : une croyance en la fidélité de Dieu, en sa sagesse, son pouvoir et son amour. Il me semble que cette sorte de foi devrait inclure une croyance en la guérison. Cette foi est un don destiné à tous mais, bien que ce soit un don, il ne s'agit pas là du "don de la foi" qui apparaît dans l'énumération faite par St Paul des dons qui ne sont destinés qu'à certains membres de la communauté :

L'un peut avoir reçu de l'Esprit le don de prêcher la sagesse, un autre avoir reçu du même Esprit le don de prêcher la connaissance, un autre reçu le don de la foi, du même Esprit encore, un autre le don de guérison, à travers ce même Esprit... (1 Co 12, 8-9).

Dans le chapitre suivant, St Paul énumère un grand nombre de ces dons et ajoute : "Quand bien même j'aurais la foi dans toute sa plénitude, jusqu'à déplacer ces montagnes, si je n'ai pas l'amour, alors je ne suis rien" (1 Co 13, 2b). La foi qui déplace les montagnes est une évidente référence à l'affirmation de Jésus : "Si quelqu'un dit à cette mon-

6) Cela simplement pour dire que nous n'avons pas à avoir l'angoisse du résultat. Dans un sens, nous pouvons prier pour une personne, puis partir et abandonner le résultat à la volonté de Dieu. D'un autre côté, il nous faut assurer un suivi : nous devons encourager la personne à remercier Dieu d'écouter et d'exaucer nos prières. Un besoin de prières supplémentaires peut aussi se faire sentir, et il est nécessaire, pour cela, de connaître le résultat — ou l'absence de résultat — de notre prière initiale. Plus important que tout : de nombreuses guérisons sont progressives et requièrent le soutien continu d'une communauté Chrétienne.

tagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer», *sans hésitation dans son cœur*, convaincu que ce qu'il dit va arriver, alors ce sera fait pour lui" (Mc 11, 23).

Le "don de la foi", ou plénitude de foi, dont on parle ici, est accordé à certains Chrétiens, mais pas à tous. Je comprends ce "don de la foi" comme étant un ministère-don que Dieu transmet parfois pour nous aider à prier "sans hésitation dans notre cœur", et pour que nous sachions que la guérison va intervenir. Cette assurance ne peut exister que si Dieu révèle que telle personne précise sera guérie à tel moment précis. À travers ce don, Dieu peut nous inspirer et nous faire savoir :

- *que la personne pour laquelle nous nous préparons sera guérie. Le don de la foi nous incite alors à accepter cette inspiration sans hésiter et à prier dans l'absolue conviction que cette personne sera guérie ;*
- *que, parfois, la personne malade peut aussi recevoir l'inspiration d'arrêter ses médicaments, ou de ne négliger ses symptômes. (Les règles pour tester l'esprit s'appliquent particulièrement ici où les effets d'une fausse inspiration peuvent causer tant de dommage. Si quelqu'un d'autre vous dit d'arrêter vos médicaments ou de négliger vos symptômes, ne suivez cet avis qu'à la condition de vous sentir vous-même aussi inspiré de le faire.)*

La distinction entre la foi en la guérison, que tout Chrétien devrait avoir, et ce particulier "don de la foi" est d'une grande importance pratique. Elle explique pourquoi certains Chrétiens qui croient en la guérison peuvent toujours dire : "Je crois que Dieu guérit effectivement, qu'il vous aime et qu'il a le pouvoir de vous guérir. Prions pour votre guérison, mais je ne peux prédire exactement ce qui se passera." D'autres peuvent, à l'occasion, prier avec beaucoup plus d'assurance : "Dieu vous aime et vous guérira maintenant, si nous le lui demandons." Cela explique pourquoi certains évangélistes peuvent faire sans hésiter cette prière de commandement, "Sois guéri" (Dieu ne leur demande pas de prier pour tout le monde : ils seront parfois empêchés intérieurement de prier pour certains malades qui demandent à guérir). Sans le discernement — qui est le don, envoyé par Dieu, de savoir quand prier et quand ne pas prier —, nous sommes obligés d'avoir certains doutes quand nous prions : non pas des doutes sur Dieu, mais sur notre connaissance de sa volonté dans une situation donnée.

PRIER AU NOM DE JÉSUS

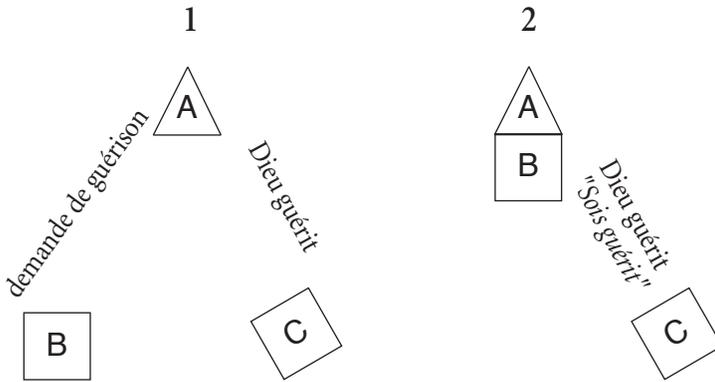
En conséquence, c'est uniquement quand nous prions "au nom de Jésus" que nous pouvons avoir une assurance et une foi absolues en la prière. Car prier au nom de Jésus est bien plus qu'une simple formule (demander au Père "au nom de Jésus-Christ"). Dans la pensée hébraïque, le nom d'une personne représentait la personne entière : prier au nom de Jésus signifie prier *en la personne de Jésus*, c'est-à-dire comme Jésus lui-même prierait. Prier au nom de Jésus signifie que nous devons revêtir "l'esprit qui était en Jésus-Christ", que nous voyons les gens et les situations comme Jésus les voit, que nous parlons avec le pouvoir et l'autorité de Jésus. Voir ainsi les gens et les situations est un don. C'est alors seulement que nous pouvons dire la prière de commandement, ordonner à la maladie de partir au nom de Jésus, ordonner aux gens de se lever et de marcher. Les apôtres priaient de cette façon, car ils étaient plus directement inspirés par Dieu que la plupart des Chrétiens ne le sont aujourd'hui. Ils pouvaient dire sans hésitation "Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche !" (Ac 3, 6b). Ils parlaient avec l'autorité de Jésus-Christ parce qu'ils avaient l'Esprit de Jésus. Sans doute étaient-ils passés maintes fois devant ce même boiteux à la Belle Porte, mais ils furent seulement ce jour-là inspirés de lui dire de se mettre debout et de marcher.

En résumé, il y a, en fait, deux formes de prière de guérison. Toutes deux sont parfaitement valables, mais l'une est plus profonde et meilleure que l'autre. Elle ne peut cependant pas être imposé car c'est un don.

• *Pour le Chrétien ordinaire, dans des circonstances ordinaires : la prière de guérison est une prière de requête, où l'on demande au Père de guérir la personne au nom de Jésus-Christ (dans l'unité du Saint-Esprit).*

• *Pour une personne qui exerce le don de guérison : quand il ou elle est véritablement inspiré(e), la prière de guérison serait plutôt une prière de commandement, "Sois guéri." Sinon, si sa prière est une prière de requête, elle sera beaucoup plus forte que la prière de requête ordinaire car elle ne contient aucun élément de doute : "Amen. J'en vois l'accomplissement. Merci, Seigneur." C'est une prière au nom de Jésus, au sens le plus accompli de l'expression, où la personne qui prie connaît déjà, par une voie mystérieuse, l'Esprit de Dieu et peut donc parler au nom de Jésus. C'est comme si la personne qui prie se tenait en compagnie de Dieu et parlait pour lui.*

Un schéma peut aider à comprendre ces deux formes de prière :



A = Dieu

B = ministre de guérison

C = personne malade

Le problème, avec ce genre de schéma, c'est bien sûr qu'il fait apparaître Dieu "là-haut", alors que nous croyons que Dieu est réellement immanent et soigne de l'intérieur. Ce schéma veut illustrer le fait que, dans un cas, nous ne sommes pas absolument certains de ce qu'est la volonté de Dieu au moment où nous lui demandons la guérison de telle personne malade : nous nous *adressons* à Dieu, si l'on peut dire, pour lui demander de guérir un invalide. Dans le second cas, Dieu, d'une manière ou d'une autre, nous a révélé sa volonté de guérir la personne à ce moment précis : le ministère de guérison n'est donc pas seulement de prier Dieu, mais de s'adresser aussi à la personne malade en tant que représentant de Dieu, de parler *pour* Dieu.

Comme vous pouvez le voir, ces deux formes, toutes deux basées sur la foi, sont pourtant fort différentes. Bien des problèmes du ministère de guérison sont causés par des gens voulant imiter d'autres personnes qui ont des dons qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Le ministre de guérison qui ne possède pas réellement les dons de connaissance et de foi peut aisément adopter une forme de prière vide et prétentieuse. Nous pouvons nuire aux malades en leur imposant un sentiment de culpabilité, ou lorsque, par exemple, nous disons aux gens qu'ils ont été guéris, non pas parce que Dieu nous l'a vraiment révélé, mais parce que

nous imitons les prières et les gestes de ceux qui ont les dons nécessaires pour prononcer la prière de commandement.

Chacun de nous doit déterminer où il se situe, et apprendre à prier dans une forme qui corresponde à la réalité de son ministère de guérison personnel. Bien que nous soyons censés apprendre des autres, ne les imitons pas, à moins que notre propre réalité spirituelle intérieure ne corresponde à la forme extérieure de prière. Ne pas posséder d'exceptionnels dons de connaissance, de discernement ou de foi, ne devrait pas nous empêcher de prier pour les malades, à la condition que nous ayons conscience de nos limites. Ne prétendez pas être meilleur que vous ne l'êtes ! Trouvez votre propre style, tandis que l'Esprit vous conduit.

Il est, en outre, possible de grandir dans ces dons. Utilisez ce que Dieu vous donne et vous verrez que Dieu vous utilisera de plus en plus comme instrument. Agnes Sanford recommandait aux débutants de prier pour la guérison d'affections mineures telles que les rhumes, qui paraissent plus facilement soignables que des maladies chroniques ou profondément installées comme le cancer, l'arthrite et la cécité. (Même ici, je ne voudrais pas édicter de règles trop rigides ou hâtives, car j'ai vu Dieu utiliser de merveilleuse façon les prières de gens nouveaux dans le ministère de guérison, au-delà même de celles de ceux qui ont prié pendant des années pour les malades.) Je me rappelle un prêtre, au Nigéria, qui pratiqua la prière de guérison pour la première fois sur un aveugle, qui recouvra alors la vue ! Il pria ensuite pour un autre aveugle qui, lui, ne fut pas guéri. Ce prêtre avait reçu un cours complet sur la guérison l'après-midi-même ! À mesure que vous exercez votre foi et que vous voyez Dieu guérir des gens à travers vos prières, vous découvrirez que votre propre foi et votre courage grandiront. Utilisez les dons que vous avez, quels qu'ils soient. Apprenez à dire la prière de foi qui sera exposée dans un chapitre ultérieur et, par-dessus tout, aimez les gens : vous verrez alors peut-être encore des miracles.

LA FOI NÉCESSAIRE À LA GUÉRISON PEUT SE TROUVER EN TOUT LE MONDE - OU EN PERSONNE

Il est réconfortant de savoir que Dieu peut œuvrer à travers nos faiblesses pour accomplir les choses qu'il veut : "... c'est dans la faiblesse que ma puissance est la plus grande."

De la foi de qui a-t-on besoin ?

- *La foi peut être en la personne qui prie, ou bien*
- *elle peut être dans la personne malade qui demande la prière, même si la personne qui prie a peu ou pas de foi, ou bien*
- *il semble parfois que Dieu veuille simplement manifester sa bonté, alors que personne en particulier ne semble avoir la foi.*

Je me rappelle, par exemple, comment un prêtre à l'esprit inventif me parla d'un de ses sermons qui, pensait-il, s'était retourné contre lui. Ce prêtre avait l'habitude de préparer d'astucieuses introductions à ses sermons, de manière à capter l'attention de son auditoire. Lors d'un rassemblement, il eut à toucher un public difficile : des étudiants d'université. Il voulait leur parler de la foi, de l'importance qu'il y a à s'y accrocher malgré une apparence de non-réponse à leurs prières. Pour insister sur le fait qu'ils ne devraient pas s'attendre à des extases émotionnelles ou à des preuves, mais plutôt être disposés à supporter l'aridité de la croix, il décida de berner les étudiants en débutant son sermon par tout un boniment sur la guérison par la foi (en laquelle, d'ailleurs, il ne croyait pas). Il commença donc à parler de la foi en leur disant qu'il avait le don de guérison et les exhorta à s'approcher du balustre de l'autel pour être guéris. Quand il eut terminé son faux appel, il fut ravi de constater qu'une trentaine d'étudiants s'étaient avancés. Son plan était de prier pour eux et de leur dire, quand ils verraient qu'ils n'étaient pas guéris : "Vous voyez comment on se fait avoir ! Vous attendez des miracles. Notre foi n'est pas cela, c'est une acceptation de la vérité de Dieu, simplement parce que Dieu l'a révélée. Il est insensé d'attendre des signes et des prodiges."

Le prêtre passa donc devant la file et, en guise de prière pour les malades, imita ce qu'il avait une fois vu faire par Oral Roberts à la télévision. Sans s'attendre le moins du monde à ce que quoi que ce soit se produise, il pria pour les étudiants en leur imposant bien fort les mains sur la tête en prononçant tout haut : "Au nom de Jésus, sois guéri !" "Eh bien, me dit-il, vous savez ce qui s'est passé ? Ils ont tous été guéris — apparemment, du moins. Pour les maux de tête, je peux l'expliquer, ils en ont été débarrassés par le pouvoir de suggestion de mes paroles. Mais il y avait un garçon qui avait le bras en écharpe, et qui est retourné à son banc en l'agitant et en clamant qu'il était guéri. Cela m'a perturbé. J'ai été vraiment soulagé quand, le lendemain, une étudiante est

venue me voir en disant que l'entorse de sa cheville n'avait pas désenflé alors qu'elle croyait être guérie. Mais les autres se sont comportés comme s'ils étaient guéris. Tout l'argument de mon sermon s'en est trouvé démonté."

Qui a eu la foi en la guérison, dans ce cas précis, si guérison il y a eu ? Certainement pas le prédicateur, qui ne croyait pas en cette façon de procéder. Les étudiants ? Peut-être. Ou alors le pouvoir se trouvait-il dans les mots de la prière "Au nom de Jésus-Christ, sois guéri ?" Peut-être aussi.

Feue Kathryn Kuhlman, et d'autres ministres de guérison, étaient surpris de voir des personnes qui n'avaient pas foi en leurs propres prières être guéries par les prières de quelqu'un d'autre qui avait cette foi. Peut-être Dieu voulait-il, par ces guérisons, aider les gens à recevoir la foi qu'ils n'avaient pas encore. La foi conduit à la guérison, et la guérison à la foi !

LA FOI, C'EST AVOIR DU "CHUTZPAH"

Il y a quelques années, j'ai acquis une toute nouvelle compréhension de la foi qui a été des plus libératrices ! Elle m'est venue de feu Bob Lindsey, qui fut pasteur à l'église Baptiste de Narkiss Street, la plus grande église anglophone de Jérusalem. Bob, un Baptiste du Sud, se trouva impliqué dans le ministère de guérison, et lui-même avait été guéri du diabète à travers la prière. Il avait étudié les Évangiles avec un rabbin Juif, et il comprenait vraiment bien la culture hébraïque dans laquelle Jésus vivait. Aussi, quand il se rendit aux États-Unis, je pensai qu'il serait la personne idoine à laquelle demander : "Quel est le sens du mot "foi», tel que Jésus lui-même l'aurait compris ?"

Sans hésiter, Bob répondit "Chutzpah." Chutzpah est un mot d'argot yiddish qui signifie quelque chose comme "culot", "toupet", une extrême confiance en l'action. En termes d'aujourd'hui, une personne qui a du "chutzpah" est quelqu'un de "gonflé." Une histoire juive classique sur ce mot est celle du gosse qui tue père et mère et qui demande l'indulgence du tribunal parce qu'il est orphelin : ça, c'est du chutzpah !

L'exemple de chutzpah que prit Bob dans l'Évangile est celui de cette femme qui avait une hémorragie et qui décida de se faufiler dans la foule jusqu'à parvenir à toucher le bord du vêtement de Jésus (Lc 8,

43-48). D'après la Loi, elle est impure car souillée par ce flux de sang, aussi l'enfreint-elle en touchant Jésus. Elle décide pourtant de le faire clandestinement (*c'était gonflé*) pour guérir.

Quand Jésus s'aperçoit de ce qu'elle a fait, il la reconforte en lui disant : "Ta foi t'a guérie" (verset 48). Sa foi était une détermination à agir, légalement ou illégalement, de tendre le bras vers sa guérison, à tout prix. Et c'est cela, d'après Bob, que signifie généralement la foi dans les Évangiles.

Cette explication de la foi, très différente de tout ce que je pouvais attendre qu'il réponde, m'aida à clarifier un épisode déroutant qui m'était arrivé. En 1977, j'avais demandé à la Fondation Thomas Merton (dont j'étais le directeur) de partager avec une société cinématographique Chrétienne le risque d'investir 50 000 dollars pour tourner un film, *The Power of Healing Prayer*. L'objet de ce film de trente minutes était de montrer au public les guérisons merveilleuses qui surviennent lorsque nous prions pour les malades.

Dans ce but, un accord fut passé avec l'Hôpital St Vincent de Tolède, en Ohio, de prier sous contrôle médical avec vingt-quatre patients. Nous voulions être scrupuleusement honnêtes et montrer un authentique échantillon de ce que nous constatons habituellement : des personnes qui guérissent, d'autres qui voient leur état amélioré, d'autres enfin pour lesquelles rien de visible ne semble se produire. La fin du film est remarquable : le médecin-chef déclara que sur vingt-quatre patients, vingt signalèrent avoir ressenti un changement. Sur ces vingt, quinze changements furent médicalement confirmés. L'un de ces patients, avec lequel j'ai pu rester en contact, a été totalement guéri de lupus érythémateux.

Ce qui me dérouta fut que certains de mes amis trouvèrent qu'être prêt à risquer autant d'argent sur un film dont rien ne garantissait la réussite était, de ma part, faire montre d'une foi extraordinaire. "Imagine que personne n'ait été guéri !", soulignèrent-ils. Je fus surpris qu'ils estiment ma foi extraordinaire car, pour moi, elle n'a rien que de très ordinaire. Quand je prie pour une personne, je n'ai en général aucune notion particulière de ses chances de guérison. À mes yeux, je ne possède pas ce "don de la foi" spécial si souvent associé au ministère de guérison.

Ce qu'ils voulaient dire, en fait, c'est que j'avais du chutzpah : j'étais "gonflé", de risquer toutes nos finances dans ma conviction que Dieu

voulait montrer aux gens de bonne foi le genre de guérisons auxquelles j'assiste ordinairement.

Voir la foi comme du chutzpah vous libèrera. Dans cette optique, la foi n'est pas une version extraordinaire de ce que vous croyez, du type : "Je sais que vous serez guéri(e) ce soir quand nous prierons". Elle relève plutôt du courage de prier pour une personne malade. Comme le disait John Wimer, "Foi s'épèle R-I-S-Q-U-E." A l'image d'Abraham, nous nous mettons en route vers une terre promise inconnue. La foi consiste à faire le voyage, et non pas à savoir exactement où nous allons. Nous croyons en la fidélité de Dieu, à condition que nous fassions ce qui est en notre pouvoir — c'est-à-dire de prier pour les malades. Découvrir cette réalité fut libérateur : c'était savoir que la foi est simple obéissance et acceptation du risque, sans absolue certitude de ce qui va se passer pendant le voyage !

La foi est importante dans la guérison, et si nous, avec nos faiblesses, faisons tout notre possible, Dieu nous bénira bien au-delà de nos mérites. *Notre foi réside dans l'obéissance à prier pour les malades*, en dépit de nos faiblesses, à faire de notre mieux pour manifester la miséricorde du Christ. Nous devons nous prendre moins au sérieux, et prendre Dieu plus au sérieux.

Bien que je ne sois personne, il n'est rien que les grands apôtres possèdent que je ne possède moi-même. Vous avez vu s'accomplir parmi vous, inlassablement, tout ce qui marque le véritable apôtre : signes, prodiges, miracles (2 Co 12, 11b-12).

Il est une chose que vous découvrirez : en dépit de vos faiblesses, quand vous avancez, priez pour la guérison de quelqu'un et faites de votre mieux, à la mesure de la foi que Dieu a placée en vous. Dieu vous bénira à profusion, bien au-delà de vos mérites — au-delà même des limites de votre foi.

Le mystère de la foi

9

À mesure que je rencontre les paradoxes du ministère de guérison, je deviens de plus en plus conscient du mystère qui le sous-tend. Ceux qui veulent des réponses simples et une clarté absolue seront forcément déçus. Ils ne connaîtront jamais la belle expérience, que j'ai presque quotidiennement, de voir une personne touchée et guérie par l'amour miséricordieux du Seigneur :

Mille mercis pour cette guérison spirituelle. Elle a été complète. Courage, joie et force sont venus emplir mon cœur pendant votre prière. À travers elle, Dieu m'a parlé pour m'assurer de son amour. Ce fut pour moi la plus grande des consolations que de savoir que vous compreniez mon chagrin. Après la prière, je suis allée à la chapelle, et là, quel soulagement ! C'était comme si tous les souvenirs amers s'étaient évanouis. Depuis ce moment-là, j'ai été remplie de joie en même temps que disparaissait le fardeau des années. (Extrait d'une lettre.)

C'est vrai, il y aura toujours un mystère, et quiconque essaie de trop simplifier ne parviendra qu'à créer la confusion. St Paul a écrit : "La connaissance que j'ai maintenant est imparfaite" (1 Co 13, 12b). N'ayons donc pas honte de reconnaître que nous sommes comme St Paul, et que notre connaissance est loin d'être parfaite.

Un ami qui assistait à d'importantes campagnes de guérison dirigées par un évangéliste réputé m'a dit qu'il estimait qu'environ 5% des gens venus chercher la guérison se rétablissaient (parmi ceux-là, seulement 1% totalement, les autres voyaient leur état amélioré). Ces 5 % sont évidemment source de joie, mais qu'est-il advenu des 95 autres pour cent ? D'après mon expérience, le pourcentage de personnes guéries est beaucoup plus élevé quand on peut passer du temps avec elles. Si le principal critère sur lequel s'appuie l'évangéliste est : "Avez-vous la foi pour guérir ?", les gens acceptent alors cette réciproque : "Si je ne guéris pas, c'est que ma foi est faible."

Une prédication simpliste crée un sentiment de culpabilité chez ceux qui ne sont pas guéris, et renforce la résistance des sceptiques en la possibilité de guérison. La plupart des gens aiment les solutions simples : ils fuient la complexité qui les dérange. Comme le Dr Paul Tournier le faisait justement remarquer :

Chacun de nous a pu expérimenter que l'humanité oscille entre ces deux pôles : la simplicité et la complexité. Les gens qui ont cette forme d'esprit de ne voir qu'un seul côté de chaque question tendent à l'action vigoureuse. Ils réussissent dans tout ce qu'ils font parce qu'ils ne s'arrêtent pas à couper les cheveux en quatre et qu'ils ont une confiance absolue en leurs propres aptitudes. Le journaliste à succès, par exemple, sera enclin à simplifier chaque problème et à le condenser dans une phrase-choc. De l'autre côté, ceux qui ont l'esprit fin et cultivé auront tendance à se perdre dans un écheveau de nuances subtiles. Ils voient toujours la complexité de la réalité des choses, si bien que leur pouvoir de persuasion est nul. C'est pourquoi le monde est dirigé par ceux qui sont le moins à même d'en élever le niveau culturel et moral. Très peu sont capables de combiner les deux tendances et, à mon avis, une foi Chrétienne vivante est la condition préalable essentielle à l'accomplissement de ce miracle, car elle procure à la fois une profonde compréhension et la simplicité du cœur.⁽¹⁾

Comme Tournier l'évoque, le prédicateur ou évangéliste populaire peut simplifier pour faire passer une idée : "Si tu as la foi, tu seras guéri." La plupart des gens cultivés seront consternés par des approches aussi simplistes. Il est probablement vrai que de nombreux ministres de guérison (ceux qui se lancent sans beaucoup de doutes dans l'action) sont les moins capables d'expliquer ce qu'ils font. De l'autre côté, ceux qui seraient les mieux à même de comprendre la complexité du ministère de guérison sont tellement paralysés par leurs doutes et par la question de savoir pourquoi tant de gens ne sont pas guéris, qu'ils se sentent comme des imposteurs s'ils se lancent eux-mêmes dans la prière de guérison. La prière de guérison est davantage associée aux chapiteaux qu'aux séminaires théologiques⁽²⁾. C'est pourquoi le monde de la guérison "est dirigé par ceux qui sont le moins à même d'en élever le niveau culturel et moral." Afin de maintenir le sens du mystère sur une voie à la fois réaliste et utile, je propose deux principes de base :

- *Ne pas donner à une méthode ou à une expérience une portée universelle ;*
- *Demander avec confiance à Dieu de nous accorder ce dont nous avons besoin, mais sans lui dire quand ni comment le faire.*

Laissez-moi expliquer ces deux principes de plus près.

NE DONNEZ PAS À UNE MÉTHODE OU À UNE EXPÉRIENCE UNE PORTÉE UNIVERSELLE

Il y a quelque chose en nous qui nous pousse à vouloir trouver la bonne technique pour toutes les tâches, la bonne formule de prière pour tous les besoins. Nous en sommes encore à chercher la pierre philosophale — une façon magique de contrôler ce que Dieu fait. Mais Dieu nous enseigne, encore et toujours, qu'il se situe au-delà de nos limitations et qu'il ne saurait être confiné dans nos petits compartiments bien rangés. À titre d'exemple, il y a ceux, mentionnés plus haut, qui affirment que la seule chose nécessaire pour obtenir la guérison est de "réclamer les promesses de Dieu dans la foi", et puis les autres qui n'admettent le concept de guérison que dans le cadre des sacrements. Comme les disciples, certains Chrétiens d'aujourd'hui, aussi, sont toujours à la recherche de la réponse parfaite : "Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" Jésus, comme il le fait si souvent, extrait ses disciples de cette mentalité du soit l'un, soit l'autre : "Ni lui ni ses parents n'ont péché, il est né aveugle pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jn 9, 2-3). Très souvent, nous essayons d'appliquer à toutes les situations une technique qui s'est avérée fructueuse dans un concours de circonstances précis. (Nous connaissons probablement assez de succès, aussi, pour nous sentir encouragés à proclamer que notre expérience nous donne raison.) Nous choisissons d'ignorer nos échecs et de publier de grands témoignages venant défendre notre façon de procéder.

1) Paul Tournier, *The Person Reborn* (New York : Harper & Row, 1966), pp. 20-21.

2) La distance existant entre le monde intellectuel et l'expérience de guérison est bien soulignée par Morton T. Kelsey : "Soit il y a une place pour la guérison Chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, soit il n'y en a pas, et seuls les faits peuvent le déterminer. Mais la théologie Chrétienne ne semble pas tenir compte des faits — bien que, comme nous l'avons vu, ceux-ci ne manquent certainement pas. On a au contraire l'impression de conclusions tirées d'avance. L'étude la plus complète de la théologie des temps modernes, celle de J. Maquarrie, *Twentieth Century Religious Thought*, le dit très clairement. Sur les 150 théologiens évoqués dans ce livre, pas un seul ne fait valoir l'effet de la vie religieuse de l'homme sur sa santé mentale ou physique, comme le font les plus perspicaces des psychiatres ou des étudiants en médecine psychosomatique. Peu de ces penseurs religieux, en fait, se préoccupent même des arguments présentés contre le ministère de guérison. Bien sûr, il en est certains qui, par la bande, tournent en dérision les fantaisies théologiques de Mary Baker Eddy et d'autres, ou qui dénigrent les extravagances des guérisseurs "par la foi". Mais les véritables raisons qui font passer sous silence la possibilité de guérison sont bien plus profondes que cela. Notre culture n'a pas de place pour de telles pratiques. L'homme se sent désarmé quand il s'y trouve confronté, et la théologie ne lui donne pas de réponse. De fait, les penseurs Chrétiens ne peuvent pas, de nos jours, prendre en considération les pratiques de guérison à cause de l'acceptation tacite, en philosophie et en théologie, d'une vision du monde qui ne laisse aucune place à la survenance d'un pouvoir 'divin' dans l'univers de l'espace-temps" (*Healing and Christianity*, p. 307).

J'aimerais évoquer avec vous plusieurs exemples qui illustreront ce que je viens de dire. Tous se rapportent au ministère de guérison, du moins tel qu'il est pratiqué par quelques personnes aux États-Unis.

Premier exemple : la tendance qui consiste à considérer toutes les maladies comme des cas d'oppression démoniaque, et à les traiter en chassant les démons. Parfois, cela fonctionne (certaines maladies sont causées par des esprits malins), et ces succès encouragent l'exorciste à poursuivre avec la même bonne vieille approche, quitte à gravement traumatiser certaines des personnes pour lesquelles il prie. Des spectateurs sensés peuvent être effrayés par ce qu'ils voient, au point d'être définitivement prédisposés contre toute forme de ministère de guérison ou de délivrance.

Deuxième exemple : la pratique de la "proclamation de guérison", qui consiste à accepter de considérer votre guérison comme acquise dès lors que vous avez prié pour cela. D'après mon expérience, c'est parfois la bonne démarche si c'est ce que veut le Seigneur, et si la personne malade a été véritablement inspirée d'accepter la guérison comme un fait accompli même si les symptômes perdurent. Je me rappelle une dame, lors d'un rassemblement, qui souffrait d'endométriose.⁽³⁾ Elle avait demandé à tout le groupe de retraitants de prier pour elle. Le lendemain, elle mit son expérience par écrit :

Pour vous en dire davantage au sujet de la seconde guérison, la guérison physique (elle avait précédemment reçu une guérison intérieure) : je n'ai pas ressenti de douleur depuis que les prières ont été faites pour moi, pas la moindre. Or pourtant, ces six dernières semaines j'ai, à certains moments, souffert le martyre, surtout après les repas (et là, j'ai pris quatre repas sans douleur).

La suite est amusante. Quand j'ai demandé au groupe de prier, mon idée était de continuer à prendre mon traitement toutes les deux semaines jusqu'à épuisement de mon stock, en mai (la retraite se tenait en février). Je verrais bien, alors, si j'étais guérie. Le Seigneur avait un autre plan. Pour me donner une indication de ce qu'il voulait, il fit cesser la douleur que j'avais depuis trois heures. Puis, et c'est là le point crucial, il m'a demandé tout doucement si je pouvais démontrer ma foi en arrêtant les piqûres. Tandis que tout le monde priait, j'étais en plein dilemme, car après trois ans et demi sans aucun soulagement, ces injections m'avaient été d'un immense secours pour m'empêcher de devenir encore plus gravement malade. Comment pourrais-je m'en passer ?

Le Seigneur ne m'avait jamais fait songer à ne pas les prendre jusqu'à ce que le pas soit franchi. J'ai fini par lui dire : "Oui, Seigneur, j'irai jusqu'au bout. Maintenant, nous verrons bien si tu me guéris réellement."

Que j'aie reçu le courage de répondre dans la foi est déjà, en soi, une guérison, car il n'y a pas d'autre traitement à l'endométriose que la chirurgie.

Eh bien ça, c'est de la foi !

Exprimer par des mots la joie dans laquelle je suis ces jours-ci est impossible. Pour moi, une vie toute nouvelle a commencé.

Il semble que Mrs Clem ait été réellement inspirée de prendre le risque de la foi et de croire qu'elle était guérie — une guérison qui dure maintenant depuis plus de vingt-huit ans⁽⁴⁾. Elle l'a fait sans avis d'aucune autre personne, mue seulement par un élan intérieur. De la même manière qu'un ministre de guérison peut recevoir le "don de la foi", se fier à une révélation privée, et dire la prière de commandement, une personne malade peut recevoir une authentique inspiration et croire qu'il, ou elle, a été guéri(e) — parfois en dépit de symptômes rémanents. Dans ces cas-là, l'obéissance à l'élan intérieur semble être la condition pour que la guérison intervienne.

Le danger apparaît lorsque cette inspiration particulière est érigée en principe général — quand le ministre de guérison affirme que c'est

3) Mrs Sophia Kania Clem, Delavan, WI.

4) Récemment, je lui ai écrit pour savoir si sa guérison était toujours complète, et voici sa réponse : "Pendant plus d'un an, j'avais été extrêmement mal sans qu'aucun médecin puisse en trouver la cause (à l'époque, on n'était guère renseigné sur l'endométriose). Mes supérieures [elle était à l'époque religieuse] soupçonnaient même que tout cela n'existe que dans ma tête, ce qui ajoutait à mon fardeau. Puis, en octobre 1966, j'ai eu une rupture de l'ovaire. Lors de l'intervention chirurgicale, on découvrit aussi une appendicite et un état d'endométriose que le dossier médical décrit comme très sérieux. Après l'intervention, je me rappelle que le chirurgien m'a dit que, pendant qu'il opérerait, il avait hésité à pratiquer une hystérectomie, sachant que s'il ne le faisait pas l'endométriose reviendrait. Il décida de ne pas le faire car je n'avais que 28 ans. Il avait raison : pendant les trois ans et demi qui ont suivi, le processus d'endométriose s'est réactivé et mon état de santé s'est détérioré. Quand je vous ai rencontré en 1970, j'étais dans les affres d'une crise, en dépit du traitement que je prenais (Depro prouvera). Mon médecin et moi-même envisagions une hystérectomie pour l'été 1970. "Enlevons tout ça !", disait-il. La perspective d'une nouvelle intervention m'effrayait, tant j'avais mis de temps à me remettre de la première du fait de la fragilité de ma santé dès le départ. Votre prière pour ma guérison psychologique m'a aidée. Elle a apaisé mon âme après des années de chaos, et préparé le terrain pour ma guérison physique. Je me rappelle ce que nous avons échangé en privé, puis comment vous êtes passé derrière moi et avez placé vos deux mains sur mes épaules. Pendant que vous priez, vous donniez l'image d'une mère poule abritant ses poussins sous ses ailes. Je ne l'ai jamais oublié. Ensuite, quand nous avons rejoint le groupe pour la prière de clôture de la retraite, j'ai demandé à tout le monde de prier pour ma guérison ou bien pour le succès de mon opération. Une dame âgée s'est alors écriée : "Choisissons la guérison !" J'ai apprécié son énergie. La guérison n'a, pour moi, fait aucun doute parce que la douleur s'est estompée pendant la prière. Au fil des jours, mon corps a retrouvé une sensation de bonne santé qu'il n'avait plus connue depuis des années. Un immense sentiment de joie et de confiance s'est réinstallé en moi. Le 15 février 1998, j'ai célébré le 28ème anniversaire de ma guérison, intervenue quand j'avais 32 ans. Je n'ai jamais subi d'hystérectomie, et plus aucun signe d'endométriose n'est apparu dans les années qui ont suivi. Quel miracle !"

précisément ce qui doit se passer à chaque fois et que quiconque s'en remet à la promesse divine sera guéri.

J'assistais un jour à un rassemblement où un homme en fauteuil roulant, qui avait eu une fracture de la colonne vertébrale lors d'un accident de moto, s'entendit déclarer par les dirigeants du groupe de prière qu'il serait guéri s'il avait tout simplement la foi. Ils avaient prié et jeûné pour lui, certains promettant même de ne pas rompre leur jeûne jusqu'à ce qu'il soit guéri. Quand toutes ces personnes bien intentionnées s'assemblèrent autour de lui pour prier en toute sincérité pour sa guérison, il fut évident que ce paraplégique ressentait une oppression et d'une angoisse considérables. Il faisait tout son possible, entouré de ses parents et amis, car tous savaient qu'il faudrait un véritable miracle pour que les nerfs sectionnés soient remis en place. Pendant qu'ils priaient et l'encourageaient à se lever de son fauteuil et à marcher, la tension monta dans la pièce. À la fin de la soirée, il n'avait toujours pas quitté le fauteuil et, comme vous pouvez l'imaginer, son découragement n'avait fait que croître. Cet incident — qui est loin d'être isolé — est déplaisant à relater dans un livre destiné à encourager la guérison. Mais de tels pénibles événements se produisent, et sont néfastes à la fois pour le malade et pour le groupe de prière. Ils contribuent vraiment, en outre, à ternir la bonne image du ministère de guérison en général. Quand des lois universelles sont indûment érigées à partir d'inspirations particulières, la grâce devient elle-même une loi. Par conséquence, le ministère de guérison — qui devrait être l'un des plus resplendissants, des plus exaltants, des plus réconfortants qui soient au sein de l'Église — a occasionnellement été transformé par certains de ses praticiens, bien intentionnés mais mal avisés, en un ministère engendrant blessure et condamnation.

Il est raisonnable de dire que pour *certaines*, la "proclamation de leur guérison" est ce qui libère en eux le courant du pouvoir de guérison de Dieu. Mais affirmer que cette méthode est valable pour *toutes* les personnes malades occasionne, à mon avis, un grave dommage pastoral. Tournons-nous de nouveau vers le Dr Paul Tournier :

Il est aisé de bâtir des théories, d'opposer à ses adversaires une logique implacable, de rassembler des adeptes enthousiastes à partir d'un corpus de doctrine cohérent et intransigeant. Mais quand on en vient à la pratique quotidienne, combien d'impénétrables mystères, combien de paradoxes, combien d'échecs et, pareillement, de réussites inattendues ! J'en découvre toujours davantage sur la complexité, la subtilité, la délicatesse de l'esprit humain. On effectue

quelques expériences, mais dès qu'on essaie, à partir de ces expériences, de bâtir une théorie, on s'aperçoit que la vie refuse d'être limitée par elles et qu'on ne peut pas obtenir les mêmes résultats une seconde fois. D'un autre côté, il est exact que souvent, au moment où on se trouve impuissant, perplexe et désespéré face à une catastrophe dans la vie d'une personne, survient soudain, on ne sait comment, une "expérimentation" en direct.

[...] Ainsi chacun de nous tire de ses expériences personnelles un système de pensée qu'il érige en vérité et en opposition à tout autre système de pensée.

Chacun de nous prend à témoin son expérience personnelle pour étayer le système auquel il croit devoir l'attribuer. Chacun soutient les vérités que le système dont il est partisan lui a révélées, et en conclut que ceux qui ne sont pas de son avis sont dans l'erreur[...]

Chacun de nous cache ses faiblesses secrètes, ainsi que les douloureux échecs qui persistent dans sa vie, de peur que les reconnaître ne l'oblige à remettre en question le système qu'il tient pour vrai. Chacun pointe du doigt les erreurs des autres et utilise leurs incohérences et leurs insuffisances comme preuve de la non-valeur de leur enseignement [...]. D'après la formule célèbre de Leibnitz, tous les systèmes sont vrais dans ce qu'ils affirment, ils ne sont faux que dans ce qu'ils nient.⁽⁵⁾

DEMANDEZ À DIEU AVEC CONFIANCE DE RÉPONDRE À VOS BESOINS, MAIS NE LUI DITES PAS QUAND OU COMMENT LE FAIRE

Voilà un principe utile, distillé par l'expérience. Dieu a certainement encouragé ses enfants à demander *ce dont* ils ont besoin — et à le demander avec insistance.

Mais, dans sa grande sagesse, Dieu connaît bien mieux que nous le moment et l'endroit où la guérison se fera. J'ai à maintes reprises constaté un décalage de temps entre la prière et la guérison elle-même. J'étais une fois avec un groupe qui priaient pour une femme dont le bras était irrémédiablement immobilisé, suite à un cancer et au traitement aux rayons administré en conséquence. D'après ses médecins, son in-

5) Tournier, pp. 93, 98.

validité était définitive et la kinésithérapie serait impuissante. Le groupe pria avec elle un samedi soir. Plusieurs personnes eurent distinctement l'impression qu'elle était guérie, bien qu'elle ne ressentit aucun changement tangible. Or, le lundi matin suivant, elle s'aperçut au réveil que son bras avait retrouvé une mobilité complète. Notre moment à nous avait été le samedi. Celui de Dieu, le lundi.

Oral Roberts, dans son livre intitulé "*The Miracle of Seed Faith*"⁽⁶⁾, raconte comment il fit la même découverte — non pas en relation avec la guérison, mais en priant pour des besoins financiers. Il conseille de prier pour *ce dont* nous avons besoin, sans essayer de déterminer le *moment* ou la *manière* que Dieu choisirait pour satisfaire à ce besoin. Bien que nous puissions être tentés de dire, dans notre prière : "Mon Dieu, faites que mon riche cousin me vienne financièrement en aide", il serait préférable de simplement identifier le besoin et d'abandonner le reste à Dieu. (Par trois fois, quand j'ai eu de pressants besoins financiers, j'ai pu constater que c'était juste. Des gens auxquels je n'aurais jamais songé pour m'aider, reçurent l'inspiration *à travers la prière* de mettre un chèque au courrier ou de frapper à ma porte pour m'aider).

Si une personne semble ne pas être guérie après notre prière, nous ne devons pas nous inquiéter, pourvu que nous ayons fait tout notre possible pour être guidés par la sagesse de Dieu. J'ai assisté à tant de guérisons évolutives (celles qui s'étalent sur une période de temps), à tant de guérisons différées, qu'à présent je ne fais que prier puis confier les résultats à Dieu. "Peut-être ce moment n'est-il pas le bon. Peut-être est-ce la prière de quelqu'un d'autre qui apportera la guérison finale. Peut-être ma prière a-t-elle enclenché un processus évolutif qui, après un certain temps, aboutira au rétablissement final."

Voici un bel exemple de la façon dont Dieu satisfait nos besoins quand nous le lui demandons, mais avec une sagesse qui va bien au-delà des planifications humaines quant au choix du moment et de la façon de procéder. Une femme avait sollicité une guérison intérieure afin de réparer l'échec, pendant son enfance, de ses rapports avec son père, ce qui avait gravement altéré l'image qu'elle se faisait d'elle-même en tant qu'être humain digne d'amour et d'intérêt.

Je vous adresse cette lettre afin de vous faire connaître la très belle manière dont le Seigneur a œuvré, lors de la retraite du week-end dernier, pour me venir en aide.

6) Oral Roberts, *The Miracle of Seed Faith* (Tulsa, OK : Oral Roberts Publications, 1970), pp. 14-16.

J'ai pris rang pour vous voir, sans bien savoir pourquoi. Toutes les remarquables guérisons dont j'ai bénéficié cette année me sont revenues en un éclair à l'esprit : on a prié pour me guérir de ce qui s'est passé quand je n'étais âgée que de quelques jours, une autre personne a prié pour un sentiment de culpabilité que j'ai eu dans mon enfance à propos du sexe, une de nos sœurs a prié pour des problèmes dans ma vie de religieuse, ces dernières années. Toutes ces guérisons ont été aussi réelles que puissantes, aussi me suis-je demandé si j'y aurais encore droit. Je manque encore d'assurance en tant que personne.

Samedi, après que Sœur Jeanne et vous-même avez prié pour moi, deux choses m'ont frappée. La première est le magnifique don de discernement que le Seigneur vous a accordé en ce qui concerne mes besoins. J'ai été ébahie de voir comment, en quelques minutes, vous êtes parvenu à mettre au jour deux points de douleur dont je n'étais pas consciente : mon apparence physique et mon père.

La seconde est que je n'ai pas éprouvé le moindre soulagement après votre prière. Mes expériences passées de guérison intérieure m'ont amenée à croire fermement en sa puissance. Là pourtant, je n'ai absolument rien ressenti. Auparavant, il y avait eu à chaque fois une délivrance accompagnée d'un grand sentiment de paix, généralement suivi d'un flot de larmes. Je suis donc retournée dans ma chambre faire des prières de confiance en la guérison, pensant qu'elle avait déjà commencé, mais je me sentais sous pression, comme une cocotte-minute prête à lâcher la vapeur.

[...] Peu à peu, la première guérison s'est opérée. J'ai commencé à me sentir jolie, et pas de façon irréaliste : je pouvais effectivement me regarder dans le miroir et me sourire, sans me voir comme une personne à fuir.

J'ai ensuite eu la conviction que la seconde guérison allait se produire quand j'ai senti les bras de mon père autour de moi. Il m'aime fort et m'a toujours généreusement fait profiter de sa richesse, mais ce dont j'avais besoin maintenant, c'était qu'il m'exprime son amour.

Mercredi soir, je suis rentré à la maison et, sachant que je devais lui parler, je me sentais mal et au bord des larmes. Dieu est vraiment bon : je me suis assise en face de papa, après que maman est allée se coucher, puis j'ai éclaté en sanglots. Il m'a étreinte contre lui et m'a demandé ce qui n'allait pas. Je le lui ai dit, il m'a tenue serrée pendant que je pleurais, après quoi nous sommes parvenus, pour la première

fois, à exprimer notre amour l'un pour l'autre. C'était beau, et le Seigneur m'a gratifiée du don des larmes pendant environ une demi-heure, ce qui m'a procuré un grand sentiment de paix et de confiance en lui. Que Dieu, notre Père, soit loué pour son amour, dont j'ai maintenant si claire connaissance. Mon retour à la mission se fera dans la joie, dans la sécurité de son amour — libre enfin de laisser Jésus irradier à travers moi sur les personnes que j'aime si tendrement.

C'est là un exemple, également, de ce que je vois si souvent : le Seigneur ne répond pas à la prière à un niveau superficiel, il veut que les gens remontent à la source du problème. Il est tellement plus beau que cette relation entre père et fille se soit dénouée et approfondie dans la vie réelle, et pas seulement dans l'imaginaire. Le résultat immédiat de la prière a été déplaisant — l'impression de cocotte-minute — et s'avéra être un stade préparatoire à la guérison finale qui eut lieu quatre jours plus tard. Si je m'étais personnellement trop soucié de l'absence de réponse immédiate à ma prière, j'aurais probablement fait obstacle au succès final.

Mrs Bob Cavnar, de Dallas, nous offre encore un autre exemple de la façon dont nous devons être réceptifs à la guérison, quelle que soit la voie que Dieu choisit pour agir. Durant de nombreuses années, Mrs Cavnar souffrit de maux de dos. Cette fois-là, elle assistait à une réunion au cours de laquelle un homme pratiquait, avec d'autres personnes, un type de prière qu'elle trouvait ridicule, celle dite "d'allongement de la jambe" (sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre ultérieur). Elle se sentit néanmoins poussée à se joindre au groupe et s'aperçut que cette prière ne la rebutait pas comme elle l'aurait imaginé. Une douce pulsion intérieure l'incita à aller plus loin et à demander cette même prière pour elle-même. Elle le fit et fut immédiatement guérie — par une méthode, donc, qu'elle avait tout d'abord rejetée comme totalement saugrenue.

Un autre exemple encore des voies inattendues par lesquelles Dieu œuvre, est la guérison de Sœur Avina Michels. (J'ai moi-même été maintes fois témoin de rétablissements aussi imprévus. Apparemment, le Seigneur veut être sûr que nous avons foi en lui seul, et non pas en nos propres méthodes planifiées.) Notre groupe avait déjà prié pour la Sœur, rivée à son fauteuil après avoir été grièvement blessée dans un accident de la route ayant coûté la vie à deux autres religieuses. Lors d'une première prière, son bras fut complètement guéri. C'est donc en

pleine confiance, quelques mois plus tard, qu'elle demanda la prière de guérison pour ses genoux, afin de pouvoir se lever et marcher. L'équipe de retraite se rassembla autour de son fauteuil et, suivant le principe qu'il est bon de formuler des requêtes précises dans la prière, nous demandâmes la guérison de ses genoux. Soudain, elle porta ses mains à son visage. Devant son étonnant changement d'expression, nous nous aperçûmes qu'elle était en train de guérir d'une paralysie faciale et d'une névralgie dont elle ne nous avait même pas parlé. En bref, nous priions pour ses genoux, et la guérison s'opérait sur son visage. (Sa guérison fut complète plus tard, et elle fut capable de marcher sans difficulté).

Ces expériences, et d'autres semblables, indiquent que Dieu a le sens de l'humour, et qu'il l'utilise pour secouer nos préjugés quant à la façon dont il nous semble que les choses devraient se produire. De temps à autre, nous redécouvrons la complexité du processus de guérison et nous sommes obligés de nous en remettre à la sagesse de Dieu sur la manière d'agir. Nous pouvons alors, sans crainte, lui en confier les résultats.

Le plus célèbre ministre de guérison des États-Unis fut peut-être, dans les années soixante, Kathryn Kuhlman, qui dut souvent se demander pourquoi, dans ses services de guérison, certaines personnes étaient guéries et d'autres non. Au cours de sa longue expérience, elle parvint aux mêmes conclusions que celles que j'ai exposées dans ce chapitre. Voici comment elle l'a exprimé au cours d'une interview :

"J'ai décidé que Dieu n'avait pas de préférences en théologie", me dit-elle avec un petit rire. "C'est nous qui essayons de mettre une barrière autour de lui pour le ramener à notre niveau. Mais ça ne marche pas. Dieu est trop grand pour que nous puissions lui imposer des limites.

Je n'ai jamais écrit de livre sur le pourquoi et le comment de la guérison divine — même si j'ai été assaillie de demandes de le faire — tout simplement parce que j'en ignore le pourquoi et le comment. Voyez-vous, juste au moment où un tel livre serait sur le point d'être publié, le Saint-Esprit ferait quelque chose de totalement contraire à ce que j'aurais dit. J'apprends toujours les voies mystérieuses du Seigneur. Je vais vous confier une chose : je suis certaine que Dieu a le sens de l'humour."

Certaines de ses propres présuppositions théologiques ayant été battues en brèche, elle concède ce qui suit :

"Il fut un temps, quand j'étais jeune et pleine de certitudes, où je disais : "Vous devez faire comme ci et comme ça, pour être guéri. Certaines conditions doivent être remplies.» Je pensais, par exemple, que la foi, de la part du demandeur, était rigoureusement nécessaire.

Puis, un jour, j'ai reçu le choc de ma vie. Un homme affirma que son oreille atteinte de surdité venait tout juste de se débloquer pendant le service de guérison, mais qu'il n'avait aucunement la foi. "Je ne crois pas en cela — dit-il — je ne vais jamais à l'église." Et voilà toute ma théologie par terre...

Prenons un autre exemple. Il y a vingt ans, je soutenais contre vents et marées que la volonté de Dieu était de guérir tout le monde, sans exception. Mais j'ai bien observé, et maintenant je comprends que nous ne pouvons pas demander ou commander à Dieu de faire n'importe quoi. En règle générale, je suis effectivement persuadée que Dieu veut soigner. Mais je ne peux absolument pas dire quelle est, ou quelle n'est pas, sa volonté dans un cas particulier. Il y a certaines choses que j'ai appris à ne pas toucher."⁽⁷⁾

Parce qu'elle a vu tant de gens se sentir blessés ou éprouver un sentiment de culpabilité lorsqu'ils n'étaient pas guéris, Kathryn fit une déclaration dans tous les services où je l'ai entendue prêcher : elle admit ne pas savoir pourquoi certains seraient guéris et d'autres non, pourquoi, au cours du même service, des personnes venant dans la foi totale repartent sans être guéries, alors que des sceptiques le sont.

La guérison est mystérieuse. Le mieux que nous puissions faire est de nous incliner devant le mystère qu'est Dieu. Si, et quand, Dieu décide de révéler sa volonté, alors nous pouvons agir avec assurance. Les autres fois, quand nous sommes dans le doute à propos d'un cas particulier, la chose la plus honnête à faire est d'admettre que nous ne sommes pas sûrs et de nous incliner devant le mystère.

Voici la réponse que Job fit à Yahvé :

Je sais que tu es tout-puissant :

Ce que tu conçois, tu l'accomplis.

Je suis l'homme qui a obscurci tes desseins

Par mes propos dénués de sens.

J'ai discoursu de sujets que je ne puis comprendre,

De merveilles qui me dépassent et que j'ignore. (Jb 42, 1-3).

7) A. Spraggett, K. Kuhlman, *The Woman who Believes in Miracles* (New York : Thomas Y. Crowell Company, 1970).

10

Mais le plus important des trois c'est *la Charité*

A lors que la foi aide à la guérison — de la personne malade et de celle qui prie — la disposition d'esprit première requise chez le ministre de guérison est l'amour. Je n'entends pourtant que rarement de sermons sur la place de premier plan qu'a l'amour dans le processus de guérison. Glenn Clark a un jour écrit sur l'importance que revêt un climat d'amour dans la guérison. La certitude de cette présence aimante certaine fut ce qu'il trouva de caractéristique dans le ministère de guérison d'Agnès Sanford :

Plus que tous ceux que j'ai pu rencontrer, Agnes Sanford possède ce "petit quelque chose" qui est difficile à définir et à décrire par des mots. C'est évanescent et indéfinissable, comme l'air que nous respirons. Faute d'un meilleur terme, je l'appellerai le "climat" nécessaire à la guérison [...]

Quiconque entre en présence d'Agnès, entre dans le climat approprié à la guérison. Quand j'ai parcouru le manuscrit de ce livre, je n'ai trouvé qu'un intérêt secondaire à voir si elle avait la "technique" de la guérison car je savais qu'elle la possédait. Je savais que des milliers de gens qui n'ont jamais soigné la moindre personne dans leur vie ont aussi cette technique. Mon intérêt premier était de voir si ce livre (rédigé pour un monde où la température spirituelle est si loin en-dessous de zéro) pouvait véhiculer un "climat" qui ferait de la guérison une réalité vivante. À ma grande joie, j'ai constaté que c'était absolument le cas [...]

Cet ouvrage montre comment ce garçon, et bien d'autres comme lui, se trouvaient guéris par simple exposition à un climat de foi et d'amour. Si, à cette foi et à cet amour, s'ajoute le chaud soleil de

l'enthousiasme, de l'humour et de la bonne humeur, il n'y a rien d'autre à demander de plus.⁽¹⁾

Quoi que nous fassions d'autre, il est absolument essentiel que, dans la prière de guérison, nous établissions une atmosphère de foi et d'amour. Quand l'amour est présent, je n'ai jamais vu quiconque être blessé de quelque manière que ce soit par le ministère de guérison. Ce qui est vrai pour le Sanctuaire de Lourdes, en France, est également vrai pour ces cas particuliers. Des milliers de gens font le voyage à Lourdes. Parmi eux, certains sont guéris, d'autres ne le sont pas, mais tous repartent avec un sentiment de paix, convaincus que la grâce de Dieu les a touchés et qu'il les aime.

Le ministère de guérison, d'une certaine manière, représente Dieu : nous représentons la personne même de Jésus. En conséquence, celui ou celle pour qui nous prions devrait, en nous regardant, ressentir, à un certain degré, comment est Dieu. Ceci est, bien sûr, embarrassant, tant nous sommes conscients de notre faiblesse — ce peut même être effrayant de penser que les gens espèrent vraiment trouver Jésus en nous. Et pourtant c'est vrai, ils l'espèrent. Si nous criions pour exiger que le malade accepte sa guérison, l'image de Dieu que les gens voient en nous est celle d'un Dieu en colère contre son peuple, parfois cassant et péremptoire. Mais si l'amour de Dieu transparait sur votre visage et dans le ton de votre voix, la personne malade voit la compassion et le tendre amour de Jésus incarnés dans un de ses semblables. Cela nous renvoie à ce qui a été dit plus tôt sur notre vision de Dieu selon notre croyance : Jésus faisait œuvre de guérison non pas seulement pour prouver qu'il était Dieu, mais parce qu'il était le fils de Dieu, débordant d'amour et de compassion. Pécheurs et malades venaient à lui en foule parce qu'il tendait les mains avec toute sa tendresse pour les toucher. L'idée que, dans notre subconscient, *nous nous faisons de Dieu* affecte non seulement ce que nous pensons devoir mettre en exergue dans le ministère de guérison, mais aussi la façon dont nous prions avec les gens.

1• Primauté du pouvoir

En matière de guérison, on peut se concentrer sur l'un ou l'autre de deux attributs de Dieu : son pouvoir ou son amour. Dans chaque gué-

1) G. Clark, *The Healing Light* (Intro.), d'Agnès Sanford (St Paul : Macalaster-Park Publishing Company Co, 1947).

ri-son, nous avons une manifestation des deux mais, en raison des limitations humaines, il y a tendance à en privilégier un et à lui subordonner l'autre.

Ceux qui privilégient le pouvoir de Dieu dans la guérison font ressortir ses promesses d'accomplir, pour ceux qui croient, de puissantes œuvres et des miracles. Ils insistent généralement sur la foi dont les personnes malades ont besoin pour bénéficier desdites promesses. En résumé : il y a promesse de Dieu, et vous, la personne malade, vous acceptez cette promesse et vous en réclamez le bénéfice dans la foi, et alors, enfin, Dieu honore votre foi en agissant par son pouvoir de guérison.

La prière de ceux qui privilégient le pouvoir de Dieu est autoritaire. Elle est généralement dite d'une voix forte accompagnée d'une vigoureuse imposition des mains. Cette approche est sans doute parfaitement valable, en ce qu'elle reflète l'autorité et le pouvoir de Dieu, mais, comme je l'ai indiqué plus haut, elle peut mettre indûment l'accent sur notre foi et sur les éléments légaux de la Bible : le prédicateur devient alors comme un avocat plaidant son affaire. Il brandit le livre et dit : "Il y a ici certaines promesses. Nous avons un contrat écrit. Dieu, pour sa part, est absolument fidèle à sa parole. Si vous pouvez accepter ces promesses, vous serez guéri. Si vous ne les acceptez pas, si vous n'acceptez pas le contrat, vous ne serez pas guéri." J'ai entendu un évangéliste dire : "Vous tous, ici, vous vous dressez pour la tenue des promesses ou vous vous reposez sur ce qu'on professe ?" S'il est vrai qu'une promesse doit être tenue, cette métaphore donne l'image d'un petit bonhomme dressé sur sa Bible, brandissant le poing avec véhémence et criant à Dieu : "Occupe-toi de moi et honore ta promesse !"

Le fait est que si nous savons que Dieu est notre Père aimant, et s'il nous a été donné l'Esprit-Saint qui nous permet d'appeler "Abba, Père", nous n'avons pas à crier. À la maison, il n'y a pas lieu de réclamer la tenue des promesses de notre père. Nous pouvons donc tout simplement nous reposer sur ce qu'on professe et sur les promesses, sachant que nous avons un Dieu aimant qui nous donnera tout ce que nous demandons et ce dont nous avons besoin. Je pense que de nous voir nous "reposer" sur les promesses, plutôt que de nous "dresser" pour qu'on les tienne, est une plus grande preuve de foi. Bien sûr, ce ne sont là que façons de parler, mais elles sont révélatrices de notre vision de Dieu. Par exemple, je ne puis m'imaginer, à la maison, m'adresser jamais à mon père comme certains s'adressent à Dieu. Je ne me vois pas, enfant, assis à la table du dîner, réclamer haut et fort qu'il passe de la nourriture de mon côté. J'aurais plutôt demandé tranquillement :

"S'il te plaît, pourrais-tu m'avancer le poulet ?" La sérénité est un signe de confiance et de certitude. Réclamer avec force est le signe contraire. Certaines des prières que j'entends, qui clament haut leur foi profonde et leur confiance, semblent en fait empreintes d'angoisse et de doute — comme les paroles des gens qui parlent fort pour masquer leur crainte profonde de ne pas être approuvés.

2• Primauté de l'amour

Autre façon d'aborder la guérison : mettre l'accent sur l'amour de Dieu, amour qui, bien sûr, inclut son pouvoir. En proclamant le mystère de l'amour divin, on s'en remet à la volonté de Dieu de sauver et de guérir tous ceux qui viennent à lui, le cœur ouvert et repentant. Ce type de prédication privilégie notre réceptivité à l'amour de Dieu et rejette tout ce qui lui est opposé, spécialement la haine et le manque d'indulgence. La réponse à la prière est laissée à l'appréciation de Dieu. L'important est qu'il nous aime au point de toujours entendre nos prières, de toujours y répondre — parfois de façon inattendue, parfois de façon différée, mais de toujours répondre.

Pour ma part, je préfère me concentrer sur l'amour de Dieu, amour rendu visible pour nous en Jésus qui est la source de son pouvoir de guérison. Plus nous nous fixons sur Jésus, moins nous avons la hantise du résultat, moins nous sommes anxieux et plus nous sommes en paix. Il est alors plus facile d'être honnête. Tout le monde n'est pas guéri : c'est là un mystère en lequel il ne nous est pas donné de voir. Mais nous sommes convaincus que Dieu guérit et qu'il est de sa volonté ordinaire que tout le monde soit guéri. Les gens se sentent en général plus à l'aise avec cette approche qu'avec celle qui consiste à leur dire de cesser de prendre leurs médicaments car ils sont guéris même si leurs symptômes ne le leur montrent pas.

Personnellement, je trouve plus facile d'être moi-même quand je prie, de penser uniquement à l'amour de Dieu. Je n'ai pas à élever la voix, pas à prendre d'attitude autoritaire. Je peux juste être moi-même, sachant que tout bon résultat ne sera obtenu qu'à travers le pouvoir et l'amour de Dieu, et non à travers mes efforts personnels pour faire appel à une foi que le malade n'a pas. En bref, il est important pour nous de prendre Dieu au sérieux — et nous-mêmes un peu moins. La guérison n'est pas tant un test de foi, que la réponse naturelle de l'amour généreux de Dieu.

COMMENT PRIER POUR LA GUÉRISON

Il est clair que les idées que nous avons sur la guérison vont influencer sur notre façon de prier. Si nous voulons faire apparaître l'amour de Dieu en même temps que son pouvoir, nous pouvons nous permettre de parler doucement. Nous "nous revêtirons de l'Esprit qui était en Jésus-Christ." Notre ton de voix reflétera notre union avec lui, nos yeux révéleront son regard attentif et compatissant. Dieu découvrira ce qui doit être mis en lumière, mais il le fera par amour et non pour condamner.

Il est nécessaire que nous soyons libres de tout besoin de prouver quoi que ce soit, libres de tout désir personnel de parvenir à un résultat. Être dépités lorsque nos prières n'ont pas eu d'effet dans une guérison montre qu'il est temps de déterminer à quel point notre peur de l'échec est mêlée à notre ministère. Je peux croire défendre l'honneur de Dieu en exigeant la foi, mais peut-être suis-je en train de défendre ma propre image de réussite en tant que ministre de guérison. Je ne cesse de me répéter à moi-même que le don de guérison est une manifestation de l'Esprit de Dieu œuvrant *à travers* moi. Ce n'est pas "une chose" que j'ai en ma possession, que je peux activer ou désactiver à volonté. C'est une grâce transitoire, un mouvement de l'Esprit de Dieu passant par moi pour aider un autre être humain en souffrance. Dans la plupart des guérisons, il y a trois intervenants : Dieu, la personne malade et le ministre de guérison. Mon rôle, en tant que ministre de guérison, est de prier, puis de laisser la place. En fait, la personne malade est capable de demander l'aide de Dieu sans la présence d'un tiers. Les personnages-clés sont Dieu, qui est amour, et le malade dont la souffrance en appelle à l'amour compatissant de Dieu. Je suis seulement le canal humain de l'amour divin, et ce, en toute humilité : parfois je serai utilisé, parfois je ne le serai pas. Je me sens très mal à l'aise quand quelqu'un m'appelle *guérisseur*, même si je sais que je le suis. Cette connotation revient à me labelliser, à me mettre une étoile sur les épaulettes, une sorte de grade — un honneur qui me serait accordé en permanence et sur lequel j'aurais un contrôle. Mais il n'en est rien. Certaines fois Dieu utilise mes prières et mon toucher pour soigner, d'autres fois il ne le fait pas. Pourquoi en est-il ainsi, je l'ignore. Ce que je sais, c'est que ce contrôle que je n'ai pas me maintient dans l'humilité : il m'aide à comprendre d'où vient le pouvoir de guérison. Notre tâche, donc, est simplement de prier du mieux que nous pouvons et, surtout, d'aimer tous les malades qui viennent à nous.

J'ai vu des choses extraordinaires se produire, lorsqu'il y avait un climat d'amour : des guérisons ont eu lieu sans prière spécifique. En deux occasions, je me rappelle que des couples mariés sont venus me demander de prier pour que leur amour soit renforcé. C'est ainsi que notre groupe pria pour accroître l'amour de Chuck et Alice, et seulement pour cela : un kyste qu'Alice avait à l'épaule, et qui la gênait depuis un certain temps, commença à décroître pour se résorber complètement. Il y eut un cas semblable au cours de l'été 1972. Plusieurs d'entre nous priions pour un missionnaire Protestant et son épouse. Là encore, la demande de prière concernait un renforcement de leur lien d'amour. À la fin de la séance, cet homme se palpa l'abdomen avec une expression de surprise : "C'est parti ! C'est parti !" ne cessait-il de s'écrier. Nous ne comprenions pas ce qui se passait, jusqu'à ce qu'il nous dise qu'une hernie, dont il souffrait depuis des années, venait de disparaître. De temps à autre, nous voyons des gens être guéris non seulement à travers la prière directe, mais simplement en raison de leur amour l'un pour l'autre. Dieu semble être ravi d'œuvrer dans un climat d'amour, d'étendre les bras et de guérir des gens qui l'aiment et qui s'aiment tant.

L'attitude de la personne qui prie pour la guérison fait elle-même partie intégrante du processus de guérison. Comme le dit Paul Tournier, tout dépend de notre état d'esprit :

Vous donnez un conseil à un enfant : votre état d'esprit est bien plus important que le conseil lui-même. Vous pouvez être inspiré par la peur — peur qu'il ne "tourne mal", auquel cas vous allez lui faire ressentir cette peur sans même l'exprimer. Alors votre conseil, aussi pertinent soit-il, en orientant ses pensées vers le mal, donne du pouvoir au mal. Si, à l'inverse, c'est une prudente sagesse qui vous inspire, le même conseil sera très utile.⁽²⁾

Les mises en garde de Tournier ont une incidence directe sur le ministère de guérison, car j'ai vu des gens détenteurs d'un authentique don de guérison prier pour de nombreuses personnes avec des résultats étonnants, et néanmoins générer en même temps, semble-t-il, un certain sentiment d'angoisse et de crainte. Pendant qu'ils effectuent des guérisons de longue durée, ils bouleversent certaines personnes en intensifiant leur anxiété et leur peur. Je crois que chaque guérison devrait amener celui qui la reçoit à une conscience plus étroite de la présence de Dieu, de son pouvoir et de son amour, et que personne ne devrait en être blessé.

Cela semble être une des raisons du succès des célèbres services de guérison de Kathryn Kuhlman :

Dans les services de miracles, une communauté d'amour et d'acceptation est créée. Les gens se sentent suffisamment en sécurité pour rejeter les barrières de peur, de défiance et d'égotisme qui les ont coupés non seulement de fructueux contacts avec leurs congénères, mais aussi de leurs propres profondeurs. Il y a un recul de l'auto-isolement. L'individu se fond dans le groupe, symbole de la famille aimante où l'on est accepté en dépit de ses défauts et de ses péchés. Il s'identifie aux besoins des autres. Il oublie parfois ses propres maux, ses propres besoins, quand il prie pour quelqu'un d'autre dont les besoins sont plus grands que les siens. Par cette abnégation, précisément, il est guéri.⁽³⁾

Dans toute prière de guérison, la puissance et l'amour de Dieu devraient être invoqués, mais son amour en premier. Faire montre de pouvoir et d'autorité, réclamer la réalisation des promesses, est peut-être la démarche qui convient aux ténors du ministère de guérison mais, pour les gens simples, serviteurs plutôt que maîtres, celle de l'amour comporte beaucoup moins de risques d'auto-illusion. De plus, elle procure la paix, et non l'angoisse, à celui qui demande de l'aide. " Quand bien même j'aurais la foi dans toute sa plénitude, jusqu'à déplacer ces montagnes, si je n'ai pas l'amour, alors je ne suis rien" (1 Co 13, 2).

LA DIMENSION DE GUÉRISON DE L'AMOUR HUMAIN

Dans les vingt-cinq années qui ont suivi la première rédaction de ce livre, un prodigieux changement s'est produit dans le secteur médical : de plus en plus de scientifiques et de médecins étudient le lien extraordinaire qui existe entre ce qui nous arrive spirituellement et ce qui vient guérir ou nuire à notre corps. De nombreuses études montrent que l'amour a un effet extraordinaire sur notre santé. Si nous pouvions ne serait-ce qu'apprendre à obéir au grand commandement de Jésus, d'aimer Dieu et de nous aimer les uns les autres, notre santé, physique tout autant que spirituelle, serait florissante !

2) Tournier, p. 58.

3) Spraggett, p. 129.

Un médecin, le docteur Leonard Laskow, a découvert le pouvoir de guérison de l'amour : "Quand j'ai compris que l'amour était une force bien réelle pour préserver la vie, et non pas seulement un effet placebo, j'ai vendu mon cabinet et je me suis consacré à rechercher comment guérir avec amour"⁽⁴⁾.

Le Dr Bernie Siegel, dans son best-seller *Love, Medicine and Miracles*, résume de nombreuses études récentes qui montrent que les relations d'amour sont un puissant antidote contre des maladies aussi implacables que le cancer. Étant donné que nous avons tous des cellules cancéreuses en circulation dans notre corps, la clé de la santé est de renforcer notre esprit pour activer notre système immunitaire. La solitude et le manque d'amour amoindrissent ce système immunitaire et notre désir de vivre : "J'avais un espace vide en moi et le cancer est venu le remplir" : c'est ainsi qu'une femme solitaire a décrit sa situation au Dr Siegel⁽⁵⁾.

Pour certains, ce sera la solitude, pour d'autres l'antipathie (qui détourne les amis potentiels) : tout ce qui tient l'amour à l'écart nous isole, affaiblit notre système immunitaire et fait de nous la proie de la maladie. Un autre médecin réputé écrit : "La capacité de l'amour à transfigurer le corps est légendaire, enracinée dans le folklore, dans le sens commun et dans l'expérience quotidienne [...] Au fil de l'histoire, les "soins tendres et aimants" ont universellement été reconnus comme un précieux facteur de guérison"⁽⁶⁾.

Les mariages heureux protègent la santé, alors que les divorces réduisent notre espérance de vie⁽⁷⁾ : les personnes solitaires tendent davantage à développer un cancer⁽⁸⁾, les rapports d'hostilité contractent les vaisseaux sanguins et augmentent les risques de crise cardiaque⁽⁹⁾. "Les résultats de tout un ensemble d'études démontrent que pour vivre plus longtemps, nous devons nous entourer d'au moins quelques personnes de confiance pouvant tenir lieu d'amis et de confidents. Cette conclusion est régulièrement et systématiquement avérée, quels que soient le mode d'étude employé et l'échantillon de population concerné"⁽¹⁰⁾. Le taux de mortalité des personnes classées comme solitaires est trois fois supérieur à celui des gens ayant de solides liens sociaux⁽¹¹⁾.

Une étude étonnante montre qu'un groupe de Japonais, installés à San Francisco et ayant pris certaines de nos mauvaises habitudes alimentaires, restait relativement peu concerné par les maladies cardiaques bien qu'ayant un taux de cholestérol et une tension artérielle aussi élevés que ceux de leurs homologues occidentaux. Cette particu-

larité était attribuée à la solidité des liens sociaux que les Japonais avaient conservés même après leur émigration aux États-Unis. "À l'issue d'une étude effectuée sur 17000 Japonais, à la fois aux États-Unis et au Japon, les chercheurs sont parvenus à la conclusion que l'importance accordée au "groupe" était la clé de leur bonne santé et de leur longévité. Par tradition, les Japonais sont très liés à la famille et aux amis. Ils honorent et respectent leurs anciens et accordent la plus grande importance aux amitiés qui durent toute la vie"⁽¹²⁾.

Encore une fois, quand nous ne pardonnons pas à nos ennemis, il s'effectue dans notre système sanguin un ensemble de réactions chimiques très actives. Des migraines liées à la tension artérielle peuvent apparaître, suivies d'autres maux tels qu'ulcères et syndromes inflammatoires intestinaux. Quand nous lâchons prise et pardonnons, la guérison survient.⁽¹³⁾

C'est vrai, l'amour fait tourner le monde, et son manque crée un vide dans notre univers humain. Chose remarquable : la plupart de ces études concernent simplement la dimension humaine de l'influence guérissante de l'amour sur la santé. D'extraordinaires guérisons résultent de notre charité humaine — et cela aussi fait partie de la création de Dieu, même si les gens ne perçoivent pas cette dimension supérieure. Quand une mère berce et allaite son nouveau-né, elle lui apporte vie et santé. Si elle prie Dieu de transmettre aussi vie et santé à l'enfant, celui-ci en recevra davantage encore.

De la même façon que les médecins découvrent que la réconfortante "visite au pied du lit" est plus qu'une aimable courtoisie professionnelle, et que donner de l'affection à autrui peut autant contribuer à sa bonne santé que les produits et traitements médicalement prescrits, de même les Chrétiens découvrent que l'amour et le pardon Chrétiens non seulement construisent une communauté et une Église saines, mais participent aussi à la vigueur et à la santé des individus.

4) Leonard Laskow, *Healing with Love* (San Francisco, 1992), p. 27.

5) Bernie Siegel, *Love, Medicine and Miracles* (New York : Harper and Row, 1986, p. 81).

6) *Ibid.*, p. 81.

7) Dossey, *Healing Words*, p. 109.

8) Brent Hafén, Keith Karren, Kathryn Frandsen, and N. Lee Smith, *Mind/Body Health* (Boston : Allyn and Bacon, 1996), pp. 317-320.

9) *Ibid.*, pp. 299-301.

10) *Ibid.*, p. 190.

11) *Ibid.*, p. 278.

12) Steven Locke et Douglas Colligan *The Healer Within* (New York : E.P. Dutton, 1986), pp. 89-90.

13) Hafén et al, p. 391.

Chaque fois que nous prions avec un groupe de gens, ce qu'ils remarquent principalement — ce qui les impressionne plus que tout — c'est l'amour qu'ils ressentent. L'amour est une médecine merveilleuse. Il nous apporte la vie.

"Cœur joyeux est excellent remède,
esprit déprimé ronge les os." (Pr 17, 22)

III

Les quatre principaux types
de guérison et comment prier
pour chacun d'eux

11

Les quatre principaux types de guérison

Répétons-le : l'un des réels problèmes que nous rencontrons dans le ministère de guérison est celui que l'on retrouve dans tous les domaines de l'activité humaine : une propension à trop simplifier. Nous avons tendance à appliquer le savoir limité de notre expérience à toutes les situations. Ainsi, pendant longtemps, la plupart des prêtres et ministres du culte ont été formés à traiter la majorité des problèmes comme autant de questions morales pouvant être résolues par la *volonté*, avec, bien entendu, l'aide de la grâce de Dieu. L'alcoolique, par exemple, recevait des sermons sur le repentir et sur la nécessité de faire vœu de ne plus boire. Cela aidait certains : Matt Talbot, pour ne citer que lui, devint un saint homme [*Matt Talbot, 1856-1925. Dès l'âge de 12 ans, il sombre dans l'alcool. Touché par la grâce à 26 ans, il fera vœu de tempérance et restera dans la voie de Dieu tout en continuant à défendre la cause des ouvriers. Il recevra le titre de "Vénérable" en 1975, NdT*]. Mais il fallut les Alcooliques Anonymes pour montrer qu'il y avait une meilleure façon d'œuvrer, par laquelle on aiderait davantage de gens — à savoir qu'une communauté de soutien était nécessaire à la plupart des alcooliques désireux de revenir à une vie normale. Plus important encore, ils durent s'avouer désarmés et obligés de se tourner vers plus haut et plus puissant qu'eux. La grâce de Dieu n'était plus seulement un joli mot, elle prenait un sens bien réel. Outre cela, maintenant, nous voyons même que certains alcooliques, que les AA n'ont pas réussi à aider, peuvent être guéris instantanément à travers la prière.

Il y a quatre principaux types de guérison, qui correspondent aux différents types de maladies qui nous affectent et aux causes premières de ces maladies. Si nous ignorons ces différences, nous ne serons pas en mesure de venir en aide à la plupart des gens. Nous pouvons même provoquer des dégâts en insistant sur tel diagnostic et telle méthode de prière, là où une autre forme de traitement et de prière est nécessaire. Quelqu'un, par exemple, qui n'a d'expérience qu'en matière de déli-

vrance et d'exorcisme — sans connaissance ou expérience en matière de guérison psychologique ("guérir la mémoire") — peut causer des dommages sans nom en s'acharnant à chasser des démons alors que la personne souffrante n'a qu'un problème psychologique. Certains troubles psychiques semblent être provoqués par une infestation démoniaque, mais, que je sache, la plupart des cas peuvent être expliqués par la causalité naturelle d'anciennes blessures et de rejets au cours de la vie de la personne. D'autres troubles psychologiques ont des causes purement physiques telles que des déséquilibres dans la chimie ou les enzymes du sang (la dépression postnatale par exemple). La guérison, dans ce cas, se fera par des traitements médicaux et à travers une prière pour la guérison physique.

Ainsi, quiconque souhaite prier pour les malades devrait avoir à l'esprit qu'il y a, à la base, trois secteurs de notre humanité qui peuvent aller mal, et qu'il en résulte trois sortes de maladies nécessitant, chacune, un type de prière différent :

- 1) *les maladies de notre esprit, causées par nos propres péchés,*
- 2) *les maladies émotionnelles (comme l'angoisse), causées par des chocs émotionnels de notre passé,*
- 3) *les maladies physiques, pathologiques ou accidentelles.*

De plus, ces trois catégories — péché, problèmes émotionnels ou affections physiques — peuvent avoir pour origine une oppression démoniaque, cause à part qui requiert une approche de prière différente, à savoir la prière d'exorcisme.

En conséquence, il y a au moins *quatre types principaux de prière* que nous devons maîtriser afin d'exercer un ministère de guérison complet :

- 1) *la prière de contrition (pour le péché personnel),*
- 2) *la prière de guérison intérieure (pour les problèmes émotionnels),*
- 3) *la prière de guérison physique (pour la maladie physique),*
- 4) *la prière de délivrance (l'exorcisme, pour l'oppression démoniaque).*

Nous ne pourrons pas tous exercer un ministère complet dans chacun de ces domaines, aussi devons-nous être conscients de nos limites et savoir adresser une personne à quelqu'un qui possède une plus grande expérience que nous dans l'un ou l'autre de ces secteurs. J'attends avec impatience le moment où les Chrétiens, en tous lieux, seront capables d'unir leurs compétences pour travailler en équipe, comme

le font les médecins à l'hôpital ou en clinique. Nous n'avons, pour la plupart, ni le temps, ni les dons issus de Dieu nécessaires pour œuvrer dans tous les domaines de la guérison. En revanche, nous devons tous développer des facultés de discernement pour diagnostiquer ce qui ne va pas et pour choisir le type de prière approprié à chaque cas.

Cela devient encore plus important lorsque nous nous trouvons en présence de gens qui paraissent avoir besoin de *toutes* ces formes de prière. Par exemple, une femme entre deux âges peut demander à être soulagée d'arthrite (guérison physique). En parlant avec elle, vous découvrez qu'elle a été profondément traumatisée par son père dans sa jeunesse (guérison intérieure), qu'elle n'a jamais pu lui pardonner (repentir), ni jamais pu, en tant que femme, établir de rapports avec son mari (guérison intérieure, probablement). Dans sa quête d'une issue pour sortir de sa fâcheuse situation, elle a assisté à des séances où elle aurait soi-disant rencontré un "esprit-guide" d'entre les morts, qui lui transmet ses instructions par écriture automatique (auquel cas la prière de délivrance peut aussi être requise).

LES SACREMENTS

Il est significatif que les Églises qui les reconnaissent aient recours aux sacrements, ou à d'autres rites orientés vers les quatre mêmes types de guérison :

- 1• *Le repentir a sa place dans le sacrement de Réconciliation (que l'on appelait autrefois Pénitence) ;*
- 2• *la guérison intérieure peut aussi trouver place dans le sacrement de Réconciliation ;*
- 3• *la guérison physique est censée s'effectuer dans le cadre de l'Onction des malades ;*
- 4• *la délivrance de l'oppression ou possession démoniaque s'effectue dans le rite de l'exorcisme.*

MÉDECINE

D'ordinaire, bien sûr, Dieu agit à travers les médecins, les psychiatres, les accompagnateurs psychologiques, les infirmières, pour faciliter le

processus de guérison de la Nature. Cela peut paraître évident et aller de soi, n'étaient certains Chrétiens qui dressent une barrière artificielle entre prière et médecine — comme si Dieu ne devait guérir qu'à travers la prière, et la profession médicale qu'à travers des moyens séculaires, donc indignes de Chrétiens qui ont une vraie foi. En conséquence, ils encouragent les gens à prier et à ne pas aller voir leur médecin. Pourtant, Dieu œuvre autant à travers le médecin qu'à travers la prière — le médecin, le psychiatre, l'infirmière, tous sont des ministres de guérison. Toutes ces différentes professions, avec leurs compétences diverses constituent l'équipe de guérison de Dieu. Chaque fois que nous dénigrons quelqu'un qui aide à guérir une personne dans sa complétude, nous détruisons une sorte de ministère coopératif de guérison que la communauté Chrétienne pourrait avoir, et nous créons de fausses divisions entre les deux méthodes de guérison : divine et humaine. Nous pouvons voir cette division nuisible se manifester à tous les niveaux :

- *Les guérisseurs par la foi qui disent aux malades qu'ils n'ont pas besoin d'aller voir un médecin ;*
- *les médecins qui dénigrent le ministère de guérison en tant que séduction non scientifique destinée aux gens crédules ;*
- *les évangélistes qui décrient les sacrements de l'Église comme étant des rites dépassés ;*
- *les ministres en charge des sacrements qui ont une notion limitée de la puissance de guérison divine pouvant affluer à travers l'Onction des malades et la Réconciliation ;*
- *les personnes qui croient en la guérison mais qui préfèrent ignorer le ministère d'exorcisme ;*
- *les exorcistes qui dénigrent le ministère de guérison intérieure (et s'en remettent pour une trop grande part à la psychologie).*

Ces fâcheux malentendus et clivages sont navrants et totalement stériles. Ce sont les malades qui en souffrent, et qui peuvent être dissuadés de chercher le moyen de guérir dont ils ont le plus besoin, à cause de l'ignorance de ces mêmes ministres de guérison qui sont appelés à les aider.

Il nous faut apprendre à travailler en équipe plutôt que de nous faire concurrence, apporter le pouvoir de guérison de Dieu au corps du Chrétien dans son entier. Quiconque demande la guérison devrait avoir

un sain respect pour tous les quatre types de prière, ainsi que pour toutes les autres méthodes susceptibles d'apporter la santé. Nous devons aussi être conscients de nos limites, pas seulement de nos dons. Quand nous atteignons nos limites, soyons prêts à nous en remettre au ministère de quelqu'un d'autre, plus doué, plus sage ou plus expérimenté que nous.

Je préfère maintenant consulter en équipe, car je trouve très profitable de travailler avec un groupe capable de prier avec efficacité tant pour la guérison intérieure que physique, de conduire ceux qui en ont besoin au repentir personnel, d'assurer un accompagnement psychologique, d'administrer le pouvoir de Dieu à travers les sacrements (dans l'Eucharistie tout particulièrement, j'ai vu plusieurs guérisons se produire).

J'appelle de mes vœux le moment où nous pourrions accomplir davantage encore ce travail d'équipe, quand il y aura, partout dans le monde, collaboration entre :

- a) les médecins, les infirmiers(ères) et les hôpitaux,
- b) les gens qui ont reçu un charisme pour la guérison intérieure, la guérison physique et la délivrance, et
- c) les prêtres et les ministres du culte qui ont l'expérience du pouvoir de guérison des sacrements.

Quand ce moment viendra enfin, je crois que nous serons proches d'un renouveau du Christianisme tel que nous n'en avons pas connu depuis les premiers temps de l'Église.

Ces quatre types de guérison, basés sur les quatre sortes de maladies qui nous affectent et sur les remèdes correspondants, peuvent être résumés dans le tableau suivante.

Les chapitres suivants seront basés sur ces types fondamentaux de guérison et leurs remèdes appropriés (y compris la médecine et les sacrements).

En résumé, nous pouvons dire que les questions les plus élémentaires à se poser avant de prier pour la guérison, sont les suivantes :

- 1) Quelle est la *maladie de base*, le problème de base ?
- 2) Quelle en est la *cause de base* ?
- 3) À quelle *sorte de prière*, ou à quelle sorte de remède naturel devons-nous recourir ?

Maladie	Cause	Remède prière	Sacrement ou sacramental approprié	Remède humain ordinaire
1 ...de l'esprit : - contribue souvent à la maladie <i>émotionnelle</i> - contribue parfois à la maladie du <i>corps</i>	<i>Péché personnel</i>	<i>Repentir</i>	<i>Réconciliation</i>	Reconnaître sa culpabilité, en parler ouvertement, rechercher le pardon de ceux que nous avons offensés
2...des <i>émotions</i> : - contribue souvent à la maladie <i>spirituelle</i> - contribue souvent à la maladie du <i>corps</i>	<i>Péché originel</i> (la personne a été blessée par les péchés d'autrui)	Prière de <i>guérison intérieure</i>	<i>Réconciliation</i>	Assistance (psychiatrique et spirituelle)
3 ...du <i>corps</i> - contribue souvent à la maladie <i>émotionnelle</i> - contribue parfois à la maladie <i>spirituelle</i>	<i>Maladie, accident, stress psychologique</i>	Prière de <i>foi pour guérison physique</i>	<i>Onction des malades</i>	Soins médicaux, passage à un régime sain, exercice physique approprié
4...chacune, ou l'ensemble, des catégories précédentes peut, à l'occasion, être...	<i>...démoniaque</i> (dans sa cause)	Prière de <i>Délivrance</i> (Exorcisme)	<i>Exorcisme</i>	

Le pardon des péchés

12

Le premier, et le plus profond, des types de guérison que le Christ apporte est le pardon de nos péchés. Notre repentir et la miséricorde de Dieu sont prônés par toutes les confessions Chrétiennes. Nul ne doute que Jésus est mort pour nos péchés et les a emportés avec lui, à la condition que nous fassions notre part du chemin et que nous nous repenions. C'est le salut et la guérison, à leur niveau le plus profond.

J'en suis venu à constater, toutefois, combien le pardon des péchés est intimement lié à la guérison corporelle et émotionnelle. Rien ne les sépare. En fait, loin d'être signes de bénédiction divine, nos troubles physiques sont, pour une grande part, la preuve directe que nous ne sommes pas en harmonie avec Dieu ou avec notre prochain :

...celui qui mange et boit sans reconnaître le Corps mange et boit sa propre condamnation. Voilà pourquoi, en fait, beaucoup d'entre vous sont faibles et malades, et certains sont morts. Si seulement nous nous reprenions, nous ne serions pas punis ainsi. Mais quand le Seigneur nous châtie de la sorte, c'est pour nous corriger et nous éviter d'être condamnés avec le reste du monde (1 Co 11, 29-32).

Ici, St Paul attribue pour partie la maladie et la mort, dont était frappée la communauté primitive de Corinthe, aux effets du péché : la maladie n'est pas une bénédiction mais une punition.

Ce rapport entre le péché et la maladie est aujourd'hui de nouveau remarquablement porté à notre attention, non pas seulement par l'Église, mais par des psychologues et des médecins qui reconnaissent que nos maux physiques ont pour la plupart, sinon tous, une composante émotionnelle :

Même le cancer a récemment été relié à l'émotion. Les chercheurs sont en train d'établir que ceux qui en souffrent sont souvent des gens ayant longtemps vécu dans le désespoir et dans la croyance que tel était leur destin. L'installation de la maladie est, dans de nombreux cas, corrélée à une série de revers accablants qui font que la personne finit par totalement baisser les bras.⁽¹⁾

Bien qu'il faille éviter l'écueil de jouer au psychologue amateur et de trop interpréter la maladie physique des gens, ces découvertes n'en montrent pas moins clairement pourquoi Jésus éprouvait tant de colère face à la maladie ("Il fustigea la fièvre"), colère bien plus pertinente que la réaction d'écrivains Chrétiens ultérieurs qui ont vu une valeur rédemptrice dans la plupart des affections. Loin d'être rédemptrices, elles sont souvent le signe qu'une partie de nous n'est pas encore rédimée, que nous sommes en lambeaux quelque part au fin fond de nous-mêmes.

Pour des raisons très humaines, nous voyons clairement pourquoi la maladie physique peut symboliser un mal plus profond de notre vie émotionnelle et spirituelle. (Cette importante prise de conscience poussa le Dr Paul Tournier, en tant que médecin, à abandonner le seul traitement physique de ses patients. Il commença à intensifier sa vie de prière et à étudier la psychologie afin de pouvoir aider à guérir ceux qui étaient malades à plusieurs niveaux). À cause de ces rapports entre tous les types de guérison, j'ai trouvé souvent utile, voire essentiel, de faire une prière de repentir avant de prier pour la guérison physique.

L'histoire du paralytique amené à travers le toit par ses amis est significative quant à l'ordre à respecter dans la guérison : Jésus lui a d'abord pardonné ses péchés, avant de lui dire de prendre sa couche et de se lever. Il a entrepris la guérison par étapes, dans les deux domaines de sa vie où il avait le plus besoin de guérir. Peut-être y avait-il corrélation entre le péché qui nécessitait rémission et la paralysie elle-même.

Dans mon propre ministère, j'ai vu cette corrélation se confirmer par des voies surprenantes. Une fois, lors d'une retraite organisée à la Maison des Carmélites d'Aylesford, dans l'Illinois, j'ai fait une intervention

1) Howard R. et Martha E. Lewis, *Psychosomatics : How Your Emotions Can Damage Your Health* (New York : Viking Press, 1972), p. 7. Un excellent ouvrage à succès sur le rapport entre les émotions et la maladie, spécialement le cancer : celui de Bernie Siegel *Love, Medicine and Miracles*. Le Dr Siegel écrit : "Acceptation, foi, pardon, paix, amour, sont pour moi les traits caractéristiques qui définissent la spiritualité. Ces traits apparaissent toujours en ceux qui réussissent les plus improbables guérisons de maladies graves" (p. 178).

qui soulignait la nécessité de pardonner à ses ennemis. J'ai alors laissé aux gens (ils étaient environ 200 à faire la retraite) le temps de prier et de pardonner à quiconque avait jamais pu les offenser. La pénitence commune fut suivie d'une prière pour la guérison intérieure. À aucun moment, dans ce service, je n'ai mentionné la guérison physique. Pourtant, deux personnes ont affirmé avoir reçu, immédiatement après, un soulagement physique. L'une d'elles était un homme qui souffrait de douleurs permanentes à la poitrine depuis qu'il avait subi une opération à cœur ouvert. Pendant le temps laissé au pardon, alors qu'on lui avait demandé de penser à quiconque avait pu l'offenser, il songea à son patron, un homme qu'il méprisait et qu'il trouvait foncièrement injuste. Au début, il ne se sentit pas prêt à lui pardonner, mais, après un long moment de silence, il finit par entamer une prière de pardon. À cet instant précis, tous les effets douloureux de son opération à cœur ouvert disparurent. Semblable phénomène se produisit en juillet 1973 lors d'un service de repentir que je dirigeai au Camp Farthest Out en Virginie Occidentale. À l'issue du service, une jeune femme vint me trouver pour me dire que son kyste pilonidal avait instantanément disparu au moment précis où elle avait réussi à se repentir d'une ancienne rancune.

LE PARDON :

LA PLUS IMPORTANTE FORME DE REPENTIR

Ces exemples montrent que la forme majeure de repentir est de pardonner à ses ennemis. Nous avons constaté que la plupart des péchés ne font pas autant obstacle au pouvoir de guérison de Dieu que l'absence de pardon. En œuvrant dans le ministère de guérison, j'ai été amené à mieux saisir pourquoi Jésus insiste tellement sur le pardon à accorder à nos ennemis quand il parle de la prière. Il ne songe pas tant à l'ivrognerie ou à la luxure qu'à la dureté de cœur ou au refus de pardonner. Qui plus est, il semble souvent lier le pardon entre ennemis à la réponse du Père à nos prières :

Je vous le dis : tout ce que vous demanderez dans vos prières, croyez que vous l'avez déjà, et vous l'obtiendrez. Et quand vous êtes debout dans la prière, quoi que vous ayez contre quelqu'un, pardonnez-le-lui afin que votre Père, du haut des cieux, puisse vous pardonner vos offenses à vous aussi (Mc 11, 24-25).

Auparavant, je considérais que de tels passages sautaient en quelque

sorte d'un sujet à l'autre : dans la première phrase, Jésus nous encourage à voir foi en la prière, et dans la suivante, il nous dit de pardonner. Maintenant, je vois bien que ces deux idées sont intimement liées. C'est un peu comme si ce que nous apporte Dieu, le salut, la guérison, l'amour miséricordieux, était comme un flux qui ne peut couler en nous que si nous sommes prêts à le laisser couler ensuite en d'autres. Si nous refusons à autrui le pardon et la guérison, l'amour divin ne pourra se répandre en nous. Tout cela procède du commandement majeur par lequel aimer Dieu implique d'aimer son prochain. "Je n'aime Dieu qu'autant que j'aime mon pire ennemi". Il y a rapport direct entre notre disposition à aimer autrui et le ministère de guérison :

Ayez de la compassion comme votre Père en a pour vous. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné. Pardonnez et vous serez pardonné. Donnez et vous recevrez : une pleine mesure, bien tassée, bien soupesée, débordante, sera déversée au creux de vos bras, car la mesure par laquelle vous donnez sera celle par laquelle on vous rendra (Lc 6, 36-38).

Autrement dit, pardonnez et vous serez pardonné : si vous êtes disposé à guérir autrui, y compris vos ennemis, vous serez guéri. La condition première pour rechercher la guérison est de rejeter le péché, particulièrement les racines de la rancune.

Néanmoins, pour on ne sait quelle raison, nous paraissions inconscients de nos pires péchés : ceux de la rancune et du ressentiment. Nous détectons le péché d'ivresse avec la même acuité qu'un non-fumeur sent la fumée résiduelle de la soirée de la veille, mais nous sommes loin d'être aussi réceptifs à notre rancune et à notre colère. Afin d'illustrer l'acrimonie qui souvent mine les églises Chrétiennes pourtant très rigoristes sur des sujets tels que le tabac et l'alcool, voici un épisode édifiant de l'histoire Chrétienne :

Tout alla bien pour l'"Église de Dieu de Tomlinson" jusqu'à la mort de son fondateur, en 1943. Une lutte pour le pouvoir s'installa alors entre ses deux fils, Milton et Homer, afin de s'assurer le contrôle de l'Église. Dans un ahurissant ballet de manœuvres et contre-manœuvres, le cadet, Milton, qui n'était pas pasteur mais imprimeur, fut élu "Surveillant Général". Après l'accession au pouvoir de son frère, Homer se trouva inexplicablement exclu de l'Église. En réaction à cette situation nouvelle, Homer s'installa à New York où il fonda une autre institution qu'il nomma l'"Église de Dieu, Quartier Gé-

néral du Monde". En mars 1953, l'ancienne "Église de Dieu de Tomlinson", avec Milton pour évêque et Surveillant Général, changea de nom pour devenir l'"Église de Dieu de la Prophétie", dénomination qui, ainsi qu'elle le proclamait, la désignait comme seule et véritable "Église de Dieu".⁽²⁾

Nous nous sentons le droit de ne pas pardonner : la justice, c'est "œil pour œil, dent pour dent". Nous avons de bonnes raisons de réclamer vengeance (pour preuve, le sentiment — naturel mais non Chrétien — d'autosatisfaction et de réjouissance que nous pouvons être tentés d'éprouver lors de l'exécution d'un criminel).

Pourtant, voici les paroles du Seigneur : "Vous avez appris qu'on disait : œil pour œil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis ceci : n'offrez pas de résistance au méchant" (Mt 5, 38-39). John L. McKenzie, S.J. [*Societas Jesu, la Société — ou Compagnie — de Jésus, dont les membres sont les Jésuites, NdT*], en fait le commentaire suivant :

Le droit de vengeance était une ancienne coutume du Proche-Orient qui protégeait les individus en obligeant le plus proche parent à venger la blessure ou le meurtre [...] Les lois du Pentateuque sont, en fait, des limites qui restreignent la blessure infligée par le vengeur aux proportions de celle occasionnée par l'agresseur. Le principe coutumier d'autodéfense est refusé par cette parole de Jésus, et remplacé par aucun autre du même genre. Cette parole est probablement la plus paradoxale de ce passage, et a certainement, plus qu'aucune autre, donné matière à réflexion. Il est difficile de voir comment le principe de non-résistance et de renoncement pourrait être plus clairement affirmé. L'interprétation rationnelle de ces mots de Jésus ne démontre pas qu'ils sont inapplicables ou exagérés, mais simplement que le monde Chrétien n'a jamais été prêt, et ne l'est toujours pas, à vivre selon cette éthique.⁽³⁾

Froideur d'esprit et rancœur semblent aussi entraîner la froideur physique. Lors de la prière de guérison, le phénomène que nous ressentons le plus communément est une sensation de chaleur, que nous

2) Synan, pp. 195-196.

3) "L'Évangile selon St Matthieu", The Jerome Biblical Commentary (Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1968), pp. 72, 73.

associations d'ordinaire à l'amour humain, à la chaleur de l'amitié. Inversement, le froid est associé à la présence du mal.

Une sensation revient fréquemment, à la fois dans les compte rendus de possession démoniaque et dans ceux d'expériences métaphysiques. Participants et assistants sont soudain saisis d'une impression de froid intense qui semble souvent émaner des murs. Lors d'un sabbat, l'arrivée du démon est annoncée par un courant glacé et une sensation de contact physique. Des mains froides enserrant le cou de la personne possédée, un vent hivernal se lève soudain. La peur, qui donne le frisson et glace les extrémités, peut expliquer en partie cette impression de froid, mais elle paraît néanmoins parfois inexplicable. Elle est généralement suivie de frigidité sexuelle.⁽⁴⁾

À mon avis, le chaud et le froid, en tant que symboles de l'amour et de la haine, ne sont pas par hasard concomitants avec la guérison divine totale et son contraire, le désir de mort du démon. La vie et la mort sont ici en conflit. Trop souvent, pourtant, nous bloquons nous-mêmes la guérison physique par notre propre froideur, notre propre ressentiment et notre refus de pardonner. Je vois plus clairement maintenant pourquoi St Jacques, dans son fameux passage sur la prière pour les malades avec onction, encourage également la confession des péchés : "Confessez donc vos péchés les uns aux autres, priez les uns pour les autres, et cela vous guérira" (Jc 5, 16).

Je me souviens d'une femme qui me demanda de prier pour sa guérison intérieure. Quand nous parlâmes de son enfance, elle m'avoua que son plus grave problème, une haine irraisonnée des hommes — son mari inclus —, remontait aux mauvais traitements et à la dérision dont elle avait fait l'objet de la part de ses frères quand elle était petite. Avant de prier pour sa guérison intérieure, je lui demandai de pardonner à ses frères. Elle refusa tout net. Je lui expliquai que cela bloquerait toute possibilité de guérison : elle refusa encore. Quand je voulus savoir pourquoi elle s'accrochait tant à ce ressentiment alors même qu'il la détruisait, elle réfléchit un moment et me répondit que pardonner à ses frères ôterait toute raison d'être à sa propre dureté, qu'elle ne pourrait plus les en blâmer. Après quelques instants de prière, elle comprit

4) Jean Vinchon, "Diabolic Possession" in *Soundings in Satanism*, ed. Franck Sheed (New York : Sheed & Ward, 1972), p. 4.

combien cela était contraire à son engagement Chrétien et à son désir affirmé d'être en bonne santé. En larmes, elle pardonna à ses frères autant qu'elle le put. Elle reçut alors la profonde guérison qu'elle recherchait. En résumé, plus je prie avec les gens pour leur guérison, plus je constate l'étroite corrélation qui existe entre toutes les formes de guérisons. Les Églises connaissent depuis longtemps le pouvoir du Christ à pardonner les péchés, mais je prends de plus en plus intensément conscience que :

- *notre maladie physique, loin d'être une bénédiction rédemptrice, est le signe que nous ne sommes pas remis de nos péchés, pas en bonne santé spirituelle ;*
- *la guérison physique requiert souvent au préalable le pardon des péchés ou une guérison intérieure ;*
- *le repentir le plus important est celui des péchés de rancune ou de ressentiment que les Chrétiens, dans leur vie personnelle, ne reconnaissent pas souvent comme étant des péchés ;*
- *encore une fois, l'amour est le meilleur remède pour briser la froideur, la blessure et la rancœur qui empêchent le pouvoir de guérison de Dieu de se diffuser en nous.*

La découverte majeure que j'ai faite dans le domaine traditionnel du repentir du péché est que recourir à notre seule volonté s'avère souvent insuffisant. Nous devons, en plus, demander à Dieu, dans la prière, de nous aider, de nous guérir, de briser ces liens — quels qu'ils soient — qui nous font retomber dans les schémas habituels du péché. Peu importe la nature de notre problème — rancune, addiction, luxure — la prière de guérison nous aidera à en être libérés. Si les prédicateurs stigmatisent certaines formes de péché, ils doivent aussi, ensuite, laisser au repentant la possibilité de prier. Comme le dit Paul (dans Romains 7), nous nous retrouvons à faire ce que nous haïssons et la grâce salvatrice de Jésus-Christ est notre seul espoir.

J'en ai eu l'exemple le plus émouvant de toute ma vie alors que notre équipe s'adressait à un groupe d'étudiants au Costa Rica. Nous ne parlions pas de péché ou de repentir, mais du pouvoir de l'Esprit lorsque, tout à coup, à notre grande surprise, tout le groupe se mit à pleurer. Nous avons découvert plus tard qu'ils pleuraient pour leurs péchés : le Saint-Esprit les avait touchés de l'intérieur.

Dans le vaste domaine du pardon, je crois qu'il est, en général, humainement impossible de pardonner à quelqu'un qui nous a profondément et injustement blessés. Je prie donc avec la personne offensée et demande à Jésus de verser son propre amour miséricordieux dans son cœur.

Et cela se produit, encore et encore !

Toutes ces considérations faites, je comprends de mieux en mieux ce que Jésus voulait dire quand il dit, en désignant la femme qui avait versé de l'onguent sur ses pieds de parfum au banquet de Simon :

"Simon, dit-il, vois-tu cette femme ? Je suis venu dans ta maison et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds, mais elle, elle les a baignés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, elle en a couvert mes pieds depuis que je suis entré. Tu ne m'as pas oint la tête d'huile, mais elle, elle m'a parfumé les pieds. Pour cette raison, je t'annonce que ses péchés, ses nombreux péchés, doivent lui avoir été pardonnés, sinon elle n'aurait pas manifesté autant d'amour. C'est l'homme auquel on pardonne peu qui aime peu." Puis, il s'est adressé à elle : "Tes péchés te sont remis." Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à penser en eux-mêmes : "Qui est cet homme, pour qu'il aille jusqu'à remettre les péchés ?" Alors il dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée, va en paix" (Lc 7, 44-50).

D'une manière ou d'une autre, l'amour de cette femme a été débloquenté, sa chaleur montre clairement que le pardon — la guérison de son esprit — est intervenu en elle. Pour Jésus, le flot d'amour qu'elle a manifesté est le signe qu'elle reçoit l'amour miséricordieux et guérissant de son Père.

13

La guérison intérieure de nos problèmes émotionnels

Quelque part entre nos péchés volontaires et nos maux physiques, se situe cette part de notre vie qui recèle nos réels manquements d'êtres humains — nos faiblesses et problèmes émotionnels. Pour la plupart — probablement pour chacun — d'entre nous, vient le moment où nous retombons toujours dans les mêmes travers. Sommes-nous déprimés, et nous ne parvenons pas à reprendre courage quand quelqu'un nous dit : "Réjouis-toi, Dieu t'aime". Ou bien décidons-nous de remédier à notre mauvais caractère, et nous explosons de nouveau à la première occasion. St Paul décrit cet état de fait à la perfection :

Je ne comprends pas ma propre attitude. Je n'arrive pas à faire ce que je veux et me retrouve à faire exactement ce que je hais (Rm 7, 15).

Le remède à certains de nos manquements ne dépend pas entièrement de notre volonté. Nous essayons encore et toujours. Toujours et encore, nous échouons.

Alors que, en tant que prêtre, j'essayais de conseiller des gens désespérés qui venaient me consulter au parloir des visiteurs, dans le séminaire où j'enseignais, je pris conscience que j'avais peu à offrir à ceux qui souffraient le plus. Si la personne était équilibrée, je pouvais l'encourager et lui donner quelques conseils utiles, mais dans les cas de blessure émotionnelle profonde, en général, elle ne pouvait pas se servir simplement de son intelligence et de sa volonté pour résoudre le problème. Vous pouvez comprendre exactement ce qui ne va pas et pourtant ne pas être capable de changer. Malheureusement, le seul secours

que l'on m'avait appris à apporter était d'encourager la personne à utiliser sa volonté pour changer de comportement (sous l'influence de la grâce de Dieu), le tout accompagné de quelques conseils pratiques. Pour quelqu'un d'"équilibré", cela fonctionnait, mais ce qui me gênait, c'était que souvent cela ne suffisait pas. La femme dépressive qui avait, aussi loin que remontaient ses souvenirs, subi plutôt qu'apprécié la vie, restait dépressive. Le mieux que je pouvais faire était de l'encourager à s'accrocher. Et aussi lui recommander d'aller consulter un psychiatre.

J'ai, bien entendu, constaté que ma sollicitude et mon affection étaient, en elles-mêmes, une force de guérison. Mais je n'avais pas le temps d'écouter toutes les personnes perturbées qui demandaient des rendez-vous. Les psychiatres et les psychologues que je connaissais étaient tous surchargés, et à moins qu'une personne n'ait commis un acte désespéré, il fallait attendre au moins un mois pour obtenir une première consultation. Que pouvais-je dire à la femme dépressive qui ne pouvait croire que Dieu l'aimait, et dont toute l'expérience de vie lui démontrait que personne ne s'intéressait à elle — surtout si son mari l'avait abandonnée ? Le seul qui aurait pu l'écouter était un psychiatre à 120 dollars de l'heure. Que pouvais-je dire à l'homosexuel qui n'était tout simplement pas attiré par les femmes et dont la tendance remontait à l'aurore de sa vie ? Quel espoir de changement avait-il, quel véritable secours l'Église lui offrait-elle ?

Dans les années soixante, les ministres du culte et les prêtres que je connaissais étudiaient les découvertes de la psychologie, et ils ont pris graduellement conscience que dire aux gens de se repentir et de changer ne fonctionnait absolument pas pour beaucoup de Chrétiens en souffrance. Nous avons donc acquis la sagesse de recommander à ces personnes de voir un professionnel. Au bout d'un certain temps, j'ai eu l'impression, comme bien d'autres prêtres, d'agir surtout en conseiller d'orientation vers des services plus professionnels qui seraient plus à même de gérer les besoins de l'humanité souffrante. Aujourd'hui encore, c'est trop souvent le cas avec ces ministres du culte qui n'ont pas appris que Jésus a le pouvoir de guérir notre esprit et nos émotions aussi bien que notre corps.

Dans le même temps, cependant, les psychiatres m'adressaient leurs patients pour que je les guide spirituellement. À travers cette expérience, j'ai pu voir l'aide que certaines personnes recevaient des psychiatres, mais j'ai également pu observer qu'un bon nombre ne progressait que fort peu par leurs soins. (J'ai récemment parlé à une

mère et à un père qui ont dépensé 70 000 dollars en séances de psychiatrie pour leur fille. Cette assistance professionnelle l'a maintenue en vie et lui a procuré suffisamment de vocabulaire pour décrire ses problèmes, mais ne l'a pas guérie. Elle l'a été, depuis, par la prière).

À ce propos, Judith, mon épouse, se rappelle les jours où elle exerçait en tant que psychothérapeute dans l'une des meilleures unités psy de la région de Boston. Elle s'occupa de nombreux clients dont l'état ne s'améliora guère (c'était avant qu'elle n'entende parler de la guérison par la prière), et elle demandait aux aumôniers de recevoir ses patients. Déjà à l'époque, elle était surprise et déçue de voir que les aumôniers, pour la plupart, se contentaient en quelque sorte de tenir les patients par la main et de les encourager, mais qu'ils n'avaient rien à proposer en termes de guérison.

Cet insuccès apparent me fit réfléchir sérieusement : pourquoi, si Jésus est venu apporter le salut et la guérison, n'y avait-il aucun espoir, dans la réalité, pour certaines personnes gravement blessées psychologiquement ? Cela paraissait surtout injuste pour ceux qui avaient consacré leur vie au Christ, du mieux qu'ils pouvaient — des sœurs, par exemple. Certaines me disaient "Je ne crois pas que Dieu m'aime". Je pouvais concevoir la maladie physique comme étant potentiellement rédemptrice. Mais la personne dépressive est empêchée de profiter de la plénitude de la vie.

- *Le Chrétien est censé connaître la paix et la joie intérieures, mais la personne dépressive ne le peut pas ;*
- *nous sommes censés être convaincus que Dieu nous aime, mais la personne dépressive a du mal à croire à cet amour personnel ;*
- *nous sommes censés entretenir des rapports avec les autres en communauté, mais la personne dépressive est souvent tellement affligée qu'elle se replie au contraire sur elle-même et qu'elle n'a plus l'énergie de travailler comme une personne normale ;*
- *Jésus a dit que nous ne devons pas être angoissés, mais la personne dépressive est souvent dans un état d'angoisse permanent.*

Dans la terminologie traditionnelle de la moralité, une telle personne est, objectivement parlant, en état de péché de dépression, mais n'en est pas, subjectivement, coupable. Coupable ou non, en tout cas, la personne qui souffre semble ne disposer d'aucune issue. Pour l'affligé, quelle signification le message de liberté et de salut du Christ peut-il

avoir ? La médecine et la psychiatrie ne sont pas toujours d'un grand secours, pas plus que le repentir, le remède traditionnel de l'Église. Il manquait visiblement quelque chose. Il n'est pas juste que de tels affligés soient ainsi *submergés par le mal*, alors que leur volonté n'est simplement pas en mesure de le surmonter. Quand on aborde ce domaine de la maladie émotionnelle, il est difficile de voir en quoi la souffrance de la personne pourrait être bénéfique : le dépressif trouve presque impossible de faire confiance aux gens, l'anxieux croit que Dieu ne l'aime pas et n'est pas son ami. Après avoir vu tant de dépressifs souffrir de cette manière, comment pourrais-je jamais penser que leur maladie psychologique est voulue par Dieu ? Elle est destructrice, et non rédemptrice.

Aussi, quand j'ai, pour la première, fois entendu parler de guérison intérieure par Mrs Agnes Sanford, son message m'a empli d'espoir. La "guérison des mémoires", comme elle l'appelait, était une formulation vraiment pleine de sens. Pleine de sens non seulement parce que le Christ est venu nous libérer du mal qui nous accable, mais aussi parce qu'elle s'accordait avec ce que les psychologues avaient découvert sur la nature humaine : nous sommes affectés en profondeur par ce que nous faisons — nos péchés et nos erreurs — mais aussi par ce qui nous arrive au travers des péchés d'autrui et du mal dans le monde (péché originel). Notre plus grand besoin est le besoin d'amour, et si l'on nous refuse l'amour dès notre jeune âge, ou à tout autre moment de notre vie, cela peut, à un stade ultérieur, affecter notre existence et nous priver de notre paix, de notre capacité à aimer et de notre capacité à faire confiance à notre prochain — ou à Dieu.

L'idée de base de la guérison intérieure est simplement celle-ci : que Jésus, immuable hier, aujourd'hui et à jamais, peut prendre les mémoires de notre passé et :

1) guérir les blessures intérieures qui subsistent dans notre mémoire (ou notre subconscient) et affectent notre vie au présent,

2) emplir de tout son amour tous ces espaces qui sont restés, en nous, si longtemps vides.

Il peut guérir notre passé, le vider du poison de nos années de souffrance et de ressentiment. En trente ans d'expérience, j'ai pu constater que cette prière de guérison intérieure était, en général, perceptiblement exaucée. Il arrive que la guérison soit progressive et nécessite plusieurs séances, mais j'ai la conviction que Dieu désire toujours nous guérir de ces blessures psychologiques qui ne sont pas rédemptrices et qui nous empêchent de vivre la liberté intérieure

dont nous devrions jouir en enfants de Dieu que nous sommes. Quand ce genre de prière semble rester sans effet, je suppose simplement que nous n'avons pas touché le fond du problème pour l'une des raisons suivantes :

- 1) il y a nécessité d'un repentir, généralement le pardon de la personne envers une autre qui l'a offensée,*
- 2) il existe une blessure plus profonde, plus fondamentale, que nous n'avons pas encore découverte ou atteinte,*
- 3) il y a aussi nécessité de délivrance (voir chapitre 15).*

QUAND PRIER POUR LA GUÉRISON INTÉRIEURE

La guérison intérieure est recommandée chaque fois que nous sommes accablés, de quelque manière que ce soit, par les blessures du passé. Nous souffrons tous de ce genre de carcan à un degré ou à un autre, parfois oppressant, parfois minime. Toute peur irraisonnée, angoisse, ou compulsion, construite à partir de schémas du passé, peut être annihilée par la prière, à condition que nous fassions aussi de notre mieux pour discipliner notre vie. Beaucoup de Chrétiens se voient entravés par des dispositions d'esprit aussi communes que la hantise de leur propre inutilité, des crises incontrôlées de colère ou de dépression, des angoisses et des peurs irraisonnées, des pulsions sexuelles compulsives et autres comportements destructeurs que nous aimerions modifier, mais que nous n'arrivons généralement pas à surmonter par le seul repentir et la seule volonté. De nombreux et excellents ouvrages Chrétiens ont été écrits, qui montrent l'influence du passé sur le présent, ainsi que la nécessité d'être libérés des schémas d'immatunité à travers la prière de guérison.⁽¹⁾ Nous pouvons modifier certains de ces schémas par notre décision en tant qu'adulte mais, trop souvent, le pouvoir des souvenirs du passé, que nous le voulions ou non, vient nous emplir de peurs et d'angoisses. Nous ne pouvons tout bonnement pas les refouler par l'action de notre volonté.

1) Quelques-uns seulement des nombreux et excellents ouvrages sur la guérison intérieure : Agnes Sanford, *The Healing Gifts of the Spirit* (San Francisco : Harper San Francisco, 1966). David Seamands, *Healing for Damaged Emotions* (Colorado Springs, CO : Chariot Victor Books, 1981). John et Paula Sanford, *Healing The Wounded Spirit* (Tulsa, OK : Victory House, 1985). Rita Bennett, *Making Peace with Your Inner Child* (Grand Rapids, MI : Fleming H. Revell, 1987). Dennis and Matthew Linn, *Healing Life's Hurts* (New York : Paulist Press, 1978). De même, certaines conférences sur la guérison intérieure sont disponibles dans le catalogue audio et vidéo publié par les Christian Healing Ministries, P. O. Box 9520, Jacksonville, FL 32208.

QU'EST-CE QUE LA GUÉRISON INTÉRIEURE ?

L'idée de base de la guérison intérieure est que nous pouvons demander à Jésus de remonter avec nous jusqu'au moment où nous avons été blessés et de nous libérer des effets de cette douleur sur le présent. Cela implique deux choses :

1• Amener à la lumière ce qui nous a blessés. En général, il est préférable de réaliser cela en présence d'une autre personne, le fait d'exprimer le problème faisant partie du processus de guérison.

2• Prier pour demander au Seigneur de guérir les effets inévitables des incidents douloureux du passé.

Certaines de ces blessures viennent de fort loin dans le passé, d'autres sont très récentes. Notre expérience est en adéquation avec les découvertes des psychologues, à savoir que nombre de nos blessures les plus profondes remontent au temps où nous étions le plus vulnérables et le moins aptes à nous défendre. De nombreuses indications tendent à prouver que certains de ces chocs émotionnels atteignent même l'enfant avant sa naissance, quand il est encore dans le ventre de sa mère. Tout comme Jean Baptiste sursauta dans le sein d'Elisabeth quand elle entendit le salut de Marie, chaque enfant paraît sensible aux humeurs de sa mère. Si elle ne désire pas vraiment l'enfant, si elle est sujette à des angoisses ou à des peurs, le bébé semble d'une certaine façon enregistrer tout cela et y répondre. (Lors de séances de prière de guérison, nous avons vu des adultes faire la surprenante expérience de revivre les instants précédant leur naissance et les traduire en paroles : "Je ne veux pas sortir ! Je ne veux pas naître !") Ces souvenirs, qui vont jusque vers l'âge de deux ou trois ans, sont importants dans la construction des schémas qui régiront nos comportements futurs — bien avant que nous n'ayons la liberté de prendre nous-mêmes nos décisions personnelles⁽²⁾.

Si une personne s'est toujours sentie indigne d'amour, ou bien a toujours vécu dans l'angoisse et dans la crainte, son besoin de guérison intérieure a de grandes chances de remonter aux toutes premières années de sa vie⁽³⁾.

2) Beaucoup de données sur ce sujet sont expliquées dans *Praying for Your Unborn Child*, que j'ai coécrit avec mon épouse Judith (New York : Doubleday, 1988).

3) Thomas Verny, M.D., *The Secret Life of the Unborn Child* (New York : Summitt Books, 1981).

PRÉPARATION À LA PRIÈRE

Vu que la nécessité de parler de ces tout premiers souvenirs, les plus enfouis, est douloureuse — elle entraîne souvent des sentiments de culpabilité ou de honte —, la prière de guérison doit, d'ordinaire, s'effectuer en privé, en présence d'une ou deux personnes seulement. (Là, me semble-t-il, la tradition Catholique de respecter l'intimité de l'individu en confession se montre d'une grande valeur. En fait, le sacrement de Réconciliation peut fort bien être étendu jusqu'à inclure l'utilisation de la prière de guérison, afin d'aider le pénitent à recevoir la plénitude du pouvoir de guérison du Christ, et de lui éviter ainsi de retomber plus tard dans les mêmes péchés). Liberté devrait toujours être laissée à la personne de demander la prière sans être obligée de prier au sein d'un vaste groupe, ou de le faire en compagnie de quelqu'un pour qui elle n'aurait pas d'affinité particulière. Ce genre de prière est tellement sensible, tellement délicat, que la personne qui la sollicite devrait se voir laissée libre de choisir celui (ceux) ou celle(s) en qui elle aimerait se confier et avec qui prier. (Souvent aussi, les expériences traumatisantes subies pendant l'enfance ont rapport avec des questions sexuelles que la personne a honte d'aborder).

L'idéal, donc, est que des gens gratifiés d'un don de l'Esprit, couplé d'une bonne connaissance de la psychologie ou une grande sensibilité, soient à la disposition des personnes qui souhaitent prier pour leur guérison intérieure. Ceux qui effectuent la prière ne devraient jamais s'imposer à autrui. Un signe que vous pouvez être appelé à prier pour une guérison intérieure, c'est le premier pas que fait une personne pour venir à vous, pour se décharger de meurtrissures, pensées et actions honteuses qui vont au-delà de son contrôle conscient. (Cela peut se produire, bien entendu, dans un contexte aussi banal que celui du voisin ou de la voisine qui passe devant chez vous quand vous prenez votre café du matin, et qui se met à vous faire des confidences. Vous pouvez alors lui demander s'il — ou elle — désirerait que vous priiez pour sa guérison intérieure. Si la personne n'en a jamais entendu parler, vous pouvez expliquer très simplement de quoi il s'agit).

Si la personne est en grande souffrance, il est probable qu'elle sentira que sa foi est défaillante. C'est particulièrement vrai dans les cas de dépression. Ne demandez pas à cette personne d'affirmer plus de foi qu'elle n'en possède : la plupart des déprimés sont écrasés par le fardeau de leur décourageant vécu, à savoir que nul n'a jamais pu les aider — Dieu même ne semblant pas se soucier d'eux. Vous pouvez être sûrs

que de telles personnes vous diront : "J'ai déjà maintes fois prié pour cela, et rien n'a changé". Quand nous prions pour la guérison physique, nous avons souvent raison de demander au souffrant de faire acte de foi, mais, pour la guérison intérieure, une telle demande risque fort d'ajouter à son sentiment de désespoir. Partez du principe que toute la foi nécessaire doit venir de vous. Il faut, dans une atmosphère de grande paix et de grande douceur, accorder généreusement du temps à la personne, ne rien précipiter. Si je ne dispose pas au moins d'une vingtaine de minutes, je ne me sens généralement pas en mesure de prier comme il le faut pour la guérison intérieure. Une heure est le laps de temps idéal : quarante-cinq minutes pour parler, quinze pour prier. Il en faut parfois davantage encore, et en prévoir pour le suivi.

Certes, ce que je viens de dire sur le temps à consacrer à la guérison intérieure est une généralité, mais les besoins humains sont si vastes que Dieu nous aide souvent : il arrive fréquemment que lorsque nous prions, les gens "se reposent dans l'Esprit", parfois pendant des heures. Notre prière était brève, mais la guérison intérieure s'effectue pendant ce qu'on appelle le "temps du tapis". C'est un phénomène qui se produit souvent quand nous prions : les gens se laissent doucement tomber en arrière et restent étendus sur le dos, totalement conscients. Certains ont alors des visions, d'autres des perceptions intérieures qui remontent à la racine de leurs problèmes, et le Seigneur leur apporte souvent la guérison. Ils peuvent demeurer dans cet état de quelques minutes à plusieurs heures. (Pour décrire et expliquer ce "repos dans l'Esprit", j'ai écrit *Overcome by the Spirit*⁴).

REMONTER À LA RACINE

Quand nous nous préparons à la prière, certaines questions révèlent en général les blessures de fond pour lesquelles prier.

1) *Quand tout cela a-t-il commencé ?*

Mrs Sanford avait l'habitude d'aborder ce sujet en demandant à l'intéressé s'il avait eu une enfance heureuse. En cas de réponse négative,

4) Grand Rapids, MI : Chosen Books, 1990.

il faut espérer qu'il vous dira ce qui s'est passé. Dans l'affirmative, "Oui, j'ai eu une enfance merveilleuse", vous pouvez demander quand les choses ont commencé à se gâter. J'ai remarqué que la plupart de nos problèmes les plus profonds remontaient à notre plus tendre enfance, même si bien des gens ont aussi été fortement meurtris plus tard dans la vie : à l'école, ou au travers d'expériences sexuelles malheureuses, ou plus tard encore, lors de liens matrimoniaux brisés ou de tensions prolongées au sein de communautés Chrétiennes.

2) Avez-vous idée du pourquoi — de ce qui en est la cause ?

Souvent, la réponse à la première question révèle les causes des anciennes blessures — un rejet ou la rupture de relations, dans la plupart des cas. Nos rapports avec nos parents sont particulièrement importants : avoir ou non connu l'amour sincère d'un père et d'une mère est véritablement déterminant. Un manque d'amour entre l'enfant et l'un ou l'autre de ses parents lui fera courir le risque que cette blessure ne le suive jusque dans sa vie d'adulte. Si la mère ne le prend pas assez dans ses bras, si le père rentre à la maison fatigué et lui parle peu ou le punit trop sévèrement, si une mère malade n'a pas le temps de montrer de l'affection à une progéniture trop nombreuse, ou encore si l'un des parents décède quand l'enfant était en bas âge — toutes ces tristes situations laissent des cicatrices qui affectent profondément l'image de base qu'une personne a d'elle-même, des autres, et de la vie. Parfois, la personne ne sait pas vraiment ce qui s'est passé : alors nous sollicitons que Dieu nous le révèle, ou bien nous attendons le moment propice pour que ladite blessure remonte à la surface. Si la personne parvient à se rappeler quand tout a commencé et pourquoi, nous demandons à Jésus de remonter avec nous le cours du temps, cependant que nous visualisons, de la manière la plus imagée possible, le Christ en train de guérir chacune des meurtrissures émotionnelles que cette personne a subies. Puisque c'est l'enfant intérieur, l'enfant du passé, que nous soignons, nous devons prier de la façon la plus enfantine, la plus imagée possible.

Une manière encore plus simple de procéder est de laisser le plus possible le champ libre. Je demande à la personne d'être calme et silencieuse. Je demande alors à Jésus de venir jusqu'à elle, de lui faire sentir sa présence. Parfois, elle peut même arriver à le "voir", avec les yeux de l'esprit. Nous demandons alors à Jésus de remonter au mo-

ment où a eu lieu la blessure. Nous attendons en silence. Fréquemment, à ce stade, c'est comme si Jésus prenait lui-même en charge la prière. Quand cela se produit, c'est toujours très puissant, créatif et curatif.

Jésus, Maître du temps, peut accomplir ce qui n'est pas en notre pouvoir : panser ces plaies du passé encore si douloureuses. Le mieux que j'aie jamais pu faire dans l'accompagnement psychologique fut d'aider une personne à ramener sur le devant de sa conscience les éléments qui étaient enfouis dans le passé, afin qu'elle parvienne à les gérer dans le présent. Je sais maintenant que le Seigneur peut guérir ces blessures — parfois immédiatement — et mener le processus psychologique à complétion par la guérison intérieure.

Ces meurtrissures peuvent parfois paraître bien légères à un esprit adulte, mais nous devons nous appliquer à les considérer avec des yeux d'enfant. Je me rappelle avoir un jour prié pour une femme qui se plaignait que sa vie intérieure était morne et ennuyeuse, même si sa vie professionnelle était pleine et enthousiasmante. Nous avons fini par découvrir que ce qui avait bloqué en elle le flux de la vie était un simple incident survenu à l'âge de dix ans.

NOTRE CŒUR RESTE TOURMENTÉ JUSQU'À CE QUE...

Après la prière pour guérir la blessure (le volet négatif, si l'on peut dire), nous prions Jésus qu'il comble de façon positive les manques, quels qu'ils soient, de la vie de la personne concernée. Notre besoin d'amour est tellement fondamental que la prière de guérison intérieure se termine généralement en demandant à Dieu d'emplir tous les espaces restés vides dans ce cœur.

Si la personne ne se sent pas aimée de Dieu, je demande à Jésus de s'adresser à elle au plus profond de son cœur et de son esprit — à une profondeur où nulle voix humaine ne peut porter —, de l'appeler par son nom et de lui dire qu'il l'aime, même quand elle est en état de faiblesse ou d'échec. Si elle a manqué d'amour paternel, je demande à Jésus de l'emplir de l'amour de son propre Père, dans l'accomplissement de sa prière sacerdotale adressée à Dieu "afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux" (Jn 17, 26b). Je demande alors au Père de faire comme si elle avait eu un papa qui la fasse grimper sur ses genoux, le soir, quand elle était enfant, pour lui raconter sa journée et lui dire

des histoires, qui la prenne par la main pour la promener dans la rue et lui faire partager sa vision de la vie, qui la porte sur ses épaules, qui la jette en l'air et la rattrape dans ses bras. Si c'est d'amour maternel qu'elle a manqué, je demande à Jésus (si la personne est d'obédience Catholique), d'envoyer sa mère Marie serrer et réchauffer l'enfant, faire tous les gestes que fait une mère pour transmettre à ses enfants le sentiment qu'ils sont aimés.

Ces prières peuvent paraître vraiment simplistes, enfantines, et elles le sont. À l'eau de rose, même, sur le papier. Mais quand on les dit dans la réalité, elles sont très émouvantes. Par leur intermédiaire, Dieu guérit les cœurs brisés.

Je tiens à ajouter ici qu'une aide médicale peut être très utile face à beaucoup de ces problèmes. Dans les cas de dépression avec déséquilibre chimique, un traitement médicamenteux peut s'avérer nécessaire. Nous pouvons également prier pour un rééquilibrage des hormones et des enzymes.

Il y aurait bien plus à dire sur le sujet, et ce chapitre mériterait d'être un livre à lui seul pour partager les connaissances profondes que nous avons acquises dans le cadre de ce beau ministère.⁽⁵⁾ La guérison intérieure apporte tant de paix et de joie aux gens qu'il est vraiment regrettable que si peu comprennent et fassent cette sorte de prière. Il est vrai que tout le monde n'est pas non plus gratifié des dons qu'elle requiert, qu'elle demande aussi du temps et qu'elle est épuisante. Mais la transformation, qui s'ensuit presque toujours, du chagrin en paix ou en joie vaut bien le temps et les efforts qu'on y consacre. Voici le témoignage, caractéristique de l'amour transfigurateur de Dieu, donné par une jeune femme qui avait prié pour être libérée d'un problème intérieur de longue date :

Paix et bienfaits sur vous. Il est 10h15 du "matin d'après". J'aimerais partager avec vous un peu de ce qui s'est passé depuis que nous avons prié ensemble hier. Vous vous souvenez peut-être que pendant ma visite, je ne cessais de vous demander "Où est le feu ? Je croyais que je serais en feu", etc. Puis nous avons prié et j'ai ressenti non pas une

5) En fait, certains Chrétiens se sentent même obligés d'attaquer la guérison intérieure. *The Seduction of Christianity* (Eugene, OR : Harvest House, 1985), de Dave Hunt et T.A. McMahon, est un ouvrage de ce genre. En réponse, pour ceux que cela intéresse, plusieurs livres ont été écrits : *The Church Divided*, de Robert Wise (Plainfield, NJ : Bridge Publications, 1986) et *Seduction : A Biblical Response* (Buffalo, NY : Buffalo School of the Bible, 1986).

brûlure, mais une apaisante fraîcheur dans mon être spirituel tout entier.

Nous nous sommes séparés alors, et aussitôt que j'ai pu me retrouver seule, j'ai commencé à éprouver une étrange sensation, comme si j'étais lavée et/ou nettoyée. En fermant les yeux, je "voyais" des cascades et des torrents. J'étais ce torrent, cette eau courante !

Tout au long de ces premières heures, chaque fois que j'étais au calme et non dérangée, cette sensation m'est revenue. De retour à la maison, je me suis assise un moment dans la pénombre et j'ai — pleinement — vécu le repos dans l'Esprit. J'ai pensé qu'au bout de quelques heures, ça passerait, mais c'est toujours là, avec moi.

J'ai ouvert une fois la Bible, aujourd'hui, à Jean 4. Les premiers mots de la page étaient une introduction au texte : "Ce passage nous amène au symbolisme de l'eau vive... Tout comme Moïse a fait jaillir l'eau du rocher, Jésus donnera de l'eau vive jaillissant vers la vie éternelle. Le Christ, glorifié, donnera la force vive du Saint-Esprit en abondance à tous ceux qui croient...."

Le passage lui-même est celui de Jésus et de la Samaritaine. Le verset qui m'a profondément touchée, naturellement, est celui-ci : "Quiconque boira de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif, l'eau que je donnerai se changera en lui en source jaillissant vers la vie éternelle". Loué soit Jésus ! (Si je continue, je vais me mettre à "babiller comme un ruisseau" — ou est-ce ce que l'Esprit est déjà en train d'effectuer ?)

Une chose, encore : j'étais seule ici, ce matin, à l'exception d'une autre sœur que je pensais un peu lasse des témoignages. Alors j'ai commencé à écrire cette lettre. Elle est entrée et je lui ai dit : "Il faut que je partage cela avec quelqu'un", alors nous avons lu le passage ensemble. Au verset 14 ("Quiconque boira de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif..."), j'ai éclaté en sanglots comme un bébé. Cela n'a sans doute pas d'importance, si ce n'est que je ne pleure presque jamais : peut-être cela fait-il partie du processus de guérison, de la guérison des émotions.

Gloire à Jésus, qui emplit mon cœur.

Certains se demandent parfois si la guérison intérieure est "biblique". J'en suis nettement convaincu. La guérison intérieure n'est autre que

l'intervention de Dieu qui guérit cette partie de notre humanité — nos émotions —, laquelle est manifestement un secteur-clé de nos blessures humaines : c'est simplement le pouvoir de guérison du Christ appliqué à ce que nous savons de notre nature émotionnelle. En aucune manière cette guérison ne renie l'Évangile, elle l'applique, au contraire, à notre nature humaine telle que nous la connaissons.

Laissez-moi vous montrer la fréquence à laquelle la guérison intérieure se produit. Au moment où j'écris ces lignes, je viens de mener à son terme un rassemblement, sur quatre jours, de 350 personnes à Rutland, dans le Vermont. À la fin de ce rassemblement, nous avons voulu savoir, à main levée, combien de participants avaient reçu différents types de guérison. L'une des questions était : "Combien d'entre vous ont reçu une guérison intérieure *significative* dans *un quelconque* domaine de votre vie pendant ces quatre derniers jours ?" Quatre-vingt-dix pour cent des gens environ ont levé la main. Résultat remarquable, mais, pour nous, tout à fait habituel.

Voici maintenant un épisode émouvant qui semble confirmer le lien étroit entre la révélation divine et la science. Je priais en compagnie d'un homme pour son épouse qui souffrait d'un complexe d'infériorité et de rejet. Elle avait toujours peur de prendre la mauvaise décision, par crainte de ce que les autres — et Dieu, en particulier — pourraient penser d'elle. Ces peurs remontaient à une profonde blessure causée par sa propre mère qui l'avait abandonnée à la naissance. Après une belle et touchante prière, nous la laissâmes prier seule pendant que son mari me reconduisait à la maison. Dans le silence de sa prière solitaire, une pensée vint à cette femme : "Lis le Cantique des Cantiques, chapitre 3, versets 1 à 4". Elle ne connaissait pas suffisamment la Bible pour avoir la moindre idée de ce que contenait le Cantique des Cantiques — a fortiori le chapitre 3 — mais elle ouvrit sa Bible et lut ce passage, pour sa plus profonde consolation :

Sur ma couche, la nuit, je l'ai cherché
Celui que mon cœur aime.
Je l'ai cherché mais ne l'ai pas trouvé.
Je me lèverai donc et parcourrai la ville,
Dans les rues et sur les places,
Je le chercherai celui que mon cœur aime.
... Je l'ai cherché mais ne l'ai pas trouvé.
Les gardes sont venus à moi
Lors de leurs rondes dans la ville :

"L'avez-vous vu, celui que mon cœur aime ?"
À peine les avais-je dépassés
Que je l'ai trouvé, celui que mon cœur aime.
Je l'ai tenu serré et ne le lâcherai plus
Jusqu'à ce que je l'aie fait entrer
Dans la maison de ma mère,
Dans la chambre de celle qui m'a conçue.

C'était là une magnifique confirmation de l'exacte guérison pour laquelle elle avait prié, une application étendue de l'Écriture adaptée à sa situation précise. Notre besoin premier est de nous savoir aimés, non pas pour nos actes ou nos accomplissements, mais simplement parce que nous existons. Si quelqu'un ne connaît pas l'amour de Dieu sous cet aspect, Jésus a alors hâte de nous montrer combien il nous aime en nous guérissant de ces anciennes blessures qui ont flétri ou brisé notre cœur et notre esprit.

Il ne brisera pas le roseau froissé
Ni n'éteindra la mèche fumante
Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la vérité :
En son nom les nations placeront leur espérance.
Mt 12, 20-21

Prier 14 pour la guérison physique

De tous les types de guérison, la guérison physique est peut-être, pour nous, véritablement la plus difficile à croire. Il est bien plus aisé de concevoir que la prière puisse mener au repentir ou au changement psychologique de la personne. Pourtant, de réelles guérisons physiques se produisent régulièrement dans les groupes de prière que je connais. Il n'est pas rare qu'il en survienne une douzaine ou plus lors des rassemblements quand nous prenons le temps de prier pour les malades. Alors si votre croyance vous convainc que le Seigneur guérit toujours des gens comme il le faisait il y a deux mille ans, lancez-vous et apprenez à prier pour les malades, car bien que la guérison physique puisse éprouver votre foi (avez-vous jamais prié pour une personne aveugle ?), c'est aussi la plus simple des prières. Bien plus simple et brève que celle de guérison intérieure, par exemple.

LA CONFIANCE DE SE LANCER

Prier pour la première fois demande du courage. Je me sentais vraiment stupide, comme si je prétendais être quelqu'un d'exceptionnel alors que je n'étais qu'une personne ordinaire. Qui étais-je pour jouer au grand guérisseur, pour agir comme Jésus-Christ ? Tout ceci n'était, bien entendu, que fausse modestie puisque, comme nous le savons, le Christ lui-même a donné pour instruction à ses disciples de prier pour les malades. Guérir requiert parfois plus de courage que de foi (Chutzpah !).

Quelle joie quand nous constatons que Dieu exauce réellement nos prières et guérit les gens que nous aimons ! La louange de Dieu s'élève spontanément de notre cœur. Les extraits suivants de trois lettres montrent le genre de guérison qui survient fréquemment quand nous apprenons à solliciter pour cela l'amour de Dieu :

Le 16 mars 1973

Mon Père,

Je suis la diabétique pour laquelle vous avez prié lors de la retraite du 2 mars, et c'est avec la plus grande joie que je tiens à vous informer que le Seigneur m'a guérie. Dieu soit loué car, depuis le 4 mars je n'ai plus pris de médicaments et me sens tout à fait bien. Je n'aurais jamais, au grand jamais, imaginé qu'une telle chose puisse m'arriver...

Sept mois plus tard, le 22 octobre 1973, elle écrivait :

... Je suis allée voir le médecin la semaine dernière pour un examen de contrôle, et il m'a dit que tout allait bien. Je l'ai mis dans la confiance en avril dernier quand je suis revenue de la retraite, et il a trouvé cela incroyable, mais la semaine dernière il s'est montré convaincu que des choses étranges se produisaient effectivement (il est Catholique, mais même les Catholiques mettent du temps à croire aux miracles). Je remercie chaque jour le Seigneur de m'avoir guérie, car je peux maintenant vaquer à mes occupations ménagères, ce qui m'était impossible l'an dernier. Mon cœur a été guéri, lui aussi : je n'ai plus cette oppression que je ressentais auparavant, quand il était trop gros et qu'il battait irrégulièrement. Je ne pouvais pas monter l'escalier, alors que maintenant les marches ne me gênent absolument pas. Je me sens rajeunie de dix ans, grâce soit rendue au Seigneur.

En réponse à ma lettre, elle écrivit encore, le 5 février 1974 :

... Comme vous le savez, j'étais diabétique depuis dix ans : ma vue était déficiente, mon cœur en très mauvais état. Je ne pouvais monter l'escalier sans faire une pause à chaque marche, mes pieds étaient enflés en permanence, je devais suivre un régime spécial, j'avais perdu énormément de poids et je devais prendre sept cachets par jour, simplement pour rester en vie. Près d'un an s'est écoulé maintenant depuis ma guérison miraculeuse, et je me sens aussi forte et en bonne santé que quand j'étais jeune. Je peux monter les escaliers, courir si je veux. Ma vue s'améliore, mon cœur s'assagit et se renforce. Le médecin n'a rien vu qui n'aille pas, mais quant à le mettre par écrit, il a estimé ne pas connaître suffisamment mon cas. En tout cas, moi, je suis sûre, car je sais comment je me sens. Il y a un an, mon mari devait faire tout le travail ménager pour moi : main-

tenant, je peux m'en occuper seule et rester debout dix heures d'affilée sans aucun souci.⁽¹⁾

Si vous avez la conviction que Jésus pourrait utiliser vos prières pour soigner les malades, alors voici quelques principes simples à apprendre. Ils sont faciles à mémoriser : il n'est pas nécessaire d'être diplômé pour prier pour la guérison physique. J'ai des amis missionnaires en Amérique Latine qui enseignent aux habitants des barrios à prier pour les malades, et qui rapportent qu'environ 80 pour cent de ces personnes illettrées sont guéries ou voient leur état notablement amélioré. Il n'y a pas de méthode ou de technique qui produise inmanquablement des résultats : Dieu veut que nous dépendions de lui — et non pas d'une technique. Il n'en demeure pas moins que certains principes simples découlent de la nature même de la prière de guérison, et ce sont ceux-là que je souhaite partager avec vous⁽²⁾.

ÉCOUTER

Le premier principe est de toujours écouter afin de déterminer pour quoi prier. Tout comme la première tâche d'un médecin devant un nouveau patient sera de déterminer ce qu'il doit soigner, il nous faut découvrir ce pour quoi nous sommes censés prier.

Un médecin s'attache à avoir un diagnostic juste. Nous devons nous attacher à avoir le bon discernement — qui est l'équivalent du bon diagnostic dans le domaine médical.

Notre écoute va, en fait, dans deux directions :

- 1) à la personne qui sollicite la prière et nous dit ce qui semble aller mal, et,
- 2) à Dieu qui, de temps à autre, nous indique (à travers le don de connaissance) le bon diagnostic quand la personne n'est pas certaine de ce qui ne va pas.

1) Lettres de Mrs Sophie Zientarski, New Buffalo, MI.

2) Un des premiers livres que j'ai trouvé d'une grande utilité dans la description de la manière de prier pour les malades est celui d'Agnès Sanford *The Healing Light* (Plainfield, NJ. : Logos, 1972), en livre de poche. Il est maintenant publié par Ballentine (Random House) et MacAlester-Park Publishing Co.

Mon ami le Révérend Tyson, l'un des meilleurs praticiens en la matière que je connaisse, dit qu'il ne prête qu'une seule oreille à la personne malade. L'autre est pour Dieu. C'est par cette voie que l'Esprit vient éclairer nos ténèbres lorsque nous ne savons pas pour quoi prier. Pour certains, cette connaissance vient de façon très spéciale, sous forme d'images mentales ou impressions verbales très nettes. Pour beaucoup d'entre nous, cependant, la connaissance de ce pour quoi prier vient de manière très naturelle, comme une simple intuition. Nous pouvons ne pas être sûrs s'il s'agit, ou non, d'une inspiration divine. Nous apprenons par expérience à passer nos intuitions au crible et à déterminer ce qui fonctionne en pratique. "À leurs fruits, vous les reconnaîtrez..." Souvent, après avoir suivi ce qui me paraissait être une simple intuition de direction à donner à ma prière, la personne pour laquelle j'intervenais m'a dit que j'avais touché à ces points précis qu'elle n'avait pas mentionnés directement mais qu'elle espérait me voir inclure dans ma prière. Quand, l'une après l'autre, ces intuitions fonctionnent, alors vous pouvez croire que Dieu œuvre à travers elles.

Parmi les choses que nous apprenons à écouter, en voici quelques-unes.

1 • Prier ou ne pas prier

Il y a des multitudes de gens malades. Certains ne sont pas prêts à être guéris, même quand ils demandent la prière. Pour d'autres, potentiellement guérissables, je ne suis tout simplement pas la personne qui convient. Je ne peux pas me croire, à l'avance, apte à prier pour chaque personne malade que je rencontre.

Le Révérend Rudy Evenson, qui administre un centre de prière pour les alcooliques, raconte combien il était enflammé d'enthousiasme la première fois qu'il a entendu parler de guérison. En tant qu'ancien boxeur professionnel, Rudy attaque de front chaque problème, avec courage et détermination. Armé de sa toute nouvelle foi, il décida de l'essayer à l'hôpital local. Quand il entra dans le premier pavillon, il passa de lit en lit et pria pour la guérison des malades en imposant les mains. Quand les autorités de l'hôpital comprirent ce qui se passait, elles le firent jeter dehors. Cela ne déranger pas Rudy outre mesure : les Chrétiens doivent s'attendre à être persécutés, après tout. Ce qui l'ennuya davantage fut qu'aucun des patients ne se leva de son lit : personne n'était guéri. Dans sa chambre, cette nuit-là, Rudy pria dans l'an-

goisse : "Seigneur, j'ai cru en toi. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ?"

Il sembla alors à Rudy entendre une voix répondre : "Rudy, qui t'a dit d'aller prier pour les gens dans cet hôpital ? Me l'as-tu demandé ?"

"Non, Seigneur", fit Rudy. Et il retint la leçon.

Le premier discernement à avoir est de déterminer si nous sommes censés prier pour cette personne précise en cet instant précis. Certains le savent très clairement : ils détiennent un don de la foi spécial.

D'autres savent qu'ils sont censés prier pour quelqu'un par une sensation de chaleur, ou ce qui ressemble à un doux courant électrique dans leurs mains, signes pour eux que le pouvoir de guérison de Dieu est présent.

D'autres encore le savent de manière presque naturelle : un sentiment de paix et de joie quand ils doivent prier, un sentiment d'obscurité ou de lourdeur quand ils ne le doivent pas. (Ce dernier point doit être soigneusement différencié de la sensation de lourdeur qui peut nous opprimer quand commence un exorcisme).

Ce n'est pas le devoir de tout Chrétien de prier pour tout le monde. Nos prières en aideront certains, n'en aideront pas d'autres, pour des raisons qui sont hors notre entendement ou notre contrôle. Seul le Saint-Esprit peut diriger de façon sûre notre pouvoir de guérison. Et si savons écouter la voix intérieure de Dieu, il nous sera montré pour qui prier. Dieu nous dirige avec joie à travers nos propres désirs. La pulsion d'amour qui nous conduit à la porte d'un ami est la voix intérieure de Dieu, et nous ne devons pas craindre de la suivre.⁽³⁾

Au tout début de mon ministère de guérison, on m'a présenté un homme connu pour être un réel faiseur de miracles. Je l'ai secrètement envié, jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il souffrait de dépression et d'épuisement parce que les gens avaient découvert la façon merveilleuse dont Dieu l'utilisait. On l'appelait à toute heure du jour et de la nuit pour qu'il rende visite à des malades. Quelqu'un avait-il eu un accident de voiture, les amis l'appelaient pour aller à l'hôpital en pleine nuit. Par compassion, il se levait, s'habillait, prenait sa voiture et se rendait sur place où il restait jusqu'au matin à prier avec la personne blessée. Au bout de quelques années de cette épuisante activité, il tomba

3) Sanford, p. 86.

en dépression et eut, lui-même, besoin de repos et de prière. Dieu veut réellement que nous priions pour savoir si, oui ou non, nous devons prier pour quelqu'un — même si les besoins de la personne sont criants et appellent notre sympathie. L'une des choses les plus difficiles que j'aie eu à apprendre est à dire "Non" à quelqu'un qui demande la prière et qui en a l'évidente nécessité.

Dieu utilise souvent nos intuitions et nos désirs naturels pour nous guider, si nous lui en laissons la possibilité. Ceux qui ont l'habitude de suivre ces signes reçoivent parfois la forte impression qu'ils *ne* doivent *pas* dire la prière de guérison pour une personne donnée. (On peut toujours prier pour la bénédiction de cette personne.) Après m'être entretenu avec de nombreuses personnes d'expérience dans le ministère de guérison, je suis impressionné de la multiplicité des voies par lesquelles Dieu guide les gens sur la façon et le moment de prier.⁽⁴⁾ En tout cela, notre préoccupation majeure doit être de séparer les véritables signes spirituels des inclinations résultant de pressions que d'autres peuvent avoir exercées sur nous. "Je vous paye l'avion pour Atlanta et ferai un don généreux pour votre ministère" : voilà une fort aimable invitation. Peut-être devez-vous y répondre. Mais peut-être pas.

Même ceux qui semblent n'avoir reçu aucune indication claire, par une voie ou par une autre, peuvent pratiquer la prière de guérison. Quand rien ne vient nous guider, nous pouvons prier en toute sécurité, à condition de ne pas faire aux gens de demandes présomptueuses (comme celle de proclamer leur propre guérison, par exemple), si :

- *nous prions pour des personnes qui se présentent spontanément et demandent la prière. Je suppose, là, sauf indication contraire, qu'ils effectuent cette démarche par inspiration divine. Jésus est présent dans les pauvres et les souffrants ;*
- *nous prions parce que notre sens de la compassion nous y incite, comme nous rendons visite à quelqu'un qui est malade.*

Des manifestations extraordinaires du pouvoir de guérison — cognition, sensations de chaleur — seront intéressantes mais non nécessaires. De nombreuses guérisons remarquables ont lieu sans le moindre signe connexe inhabituel. Il s'est simplement passé qu'une personne s'est présentée pour demander la prière de guérison : le groupe a prié et la personne a été guérie.

4) Dans le chapitre 9, "Devoir dire non", de mon livre *The Power to Heal* (Notre Dame, IN : Ave Maria Press, 1977), je discute de façon plus extensive de ce problème du ministère de guérison.

2• *Pour quoi prier*

La personne concernée, bien entendu, est normalement celle qui nous dit ce que nous devons savoir, pour quoi prier. En écoutant, nous essayons d'identifier les éléments de base, les racines du problème qu'il nous faut faire ressortir dans notre prière de guérison. Nous devons déterminer aussi, toujours en écoutant, par laquelle des quatre types de guérison la personne a besoin de commencer. Même si la personne souffre d'un mal physique, nous devons rester conscients de la possibilité qu'une guérison plus profonde peut s'avérer nécessaire.

S'il s'agit seulement de guérison physique, il n'est pas nécessaire de consacrer un long temps à discuter des symptômes. En revanche, la guérison intérieure en réclame beaucoup (de vingt minutes à une heure au moins) pour l'accompagnement psychologique et un éventuel suivi. Si la personne a besoin de repentir ou de s'engager à accepter Jésus, nous devons, bien entendu, lui en fournir l'occasion. S'il lui faut également être délivrée d'esprits malins, nous demandons d'ordinaire l'aide de gens d'expérience qui ont tout le temps de suivre le processus entier et d'assister ensuite la personne délivrée. Ces types de prières sont fort différents, d'où l'intérêt d'une bonne écoute pour prendre la juste décision quant à celui que nous utiliserons.

En plus d'être à l'écoute de la personne, nous devons l'être à celle des indications de l'Esprit qui peut nous éclairer, surtout quand nous ne savons pas pour quoi prier. Il n'est pas sain de nous focaliser exagérément sur les problèmes et les symptômes. Si nous sommes vraiment en symbiose avec Jésus-Christ et son Esprit — sources de la vie — qui guériront la personne malade, faisons confiance à leurs inspirations positives afin de savoir pour quoi prier. L'abondance de santé et de vie inhérente au Christ vaincra la maladie, la brillante de cette lumière dispersera l'obscurité et l'ignorance. (Des exemples du genre d'inspirations que donne souvent l'Esprit seront proposés dans les chapitres intitulés "La guérison intérieure de nos problèmes émotionnels" et "Douze raisons pour lesquelles des gens ne sont pas guéris").

L'IMPOSITION DES MAINS

Quand on prie pour les malades, imposer les mains est une pratique Chrétienne traditionnelle : "...ils imposeront les mains sur les malades,

qui seront guéris" (Mc 16, 18). Certes, ce n'est pas essentiel : si vous percevez que la personne en serait gênée ou qu'elle serait plus à l'aise si vous restiez à une certaine distance, surtout respectez son sentiment. Si, à l'inverse, il semble possible de toucher la personne, cela présente plusieurs avantages qui expliquent cette pratique de l'imposition des mains dans le Nouveau Testament.

1• L'énergie de guérison

En premier lieu, il semble bien que le pouvoir de guérison crée un courant chaud entre le ministre de guérison et la personne malade. Ce qui se passe précisément quand nous sentons ce flux, nous ne le savons pas avec certitude, mais cela ressemble à un transfert de force génératrice de vie.

Jésus lui-même a connu ce flux de pouvoir, au point de le ressentir :

Or une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans et que personne n'avait pu guérir, s'approcha par derrière lui et toucha le bord de son manteau : l'hémorragie cessa instantanément. Jésus demanda : "Qui m'a touché ?" Chacun s'en étant défendu, Pierre et ses compagnons dirent : "Maître, ce doit être une poussée de la foule, autour de toi". Mais Jésus insista : "Quelqu'un m'a touché. J'ai senti comme une force sortir de moi" (Lc 8, 43-46).

Il n'est pas rare que nous ressentions ce même transfert de force, parfois comme un léger courant électrique, plus souvent sous forme d'un flux de chaleur. Quel qu'il soit, il est fréquemment associé à la guérison. On dirait presque un transfert de vie. J'ai une théorie : certaines personnes qui souffrent de maux pérennes pourraient être guéries si seulement nous pouvions prier pour elles un quart d'heure par jour en imposant les mains (presque comme un traitement de radiations au cobalt).⁽⁵⁾

Le Révérend Tommy Tyson parle de "soaking prayer", par laquelle vous immergez la personne dans une prière d'amour de Dieu. En trente ans de pratique de la prière pour les malades, nous avons découvert que cette prière, où nous passons un long moment à prier avec imposition des mains, est d'un incommensurable secours. C'est un peu comme une radiothérapie divine : plus la maladie est exposée au champ de force de Dieu, plus elle s'étrécit jusqu'à finalement disparaître.

tre. On peut parfois le constater visuellement. Ainsi, vous priez pour la disparition d'une tumeur sur le côté du cou d'une personne : plus longtemps vous priez, plus la tumeur diminue, et quand vous arrêtez de prier, elle cesse de diminuer. Cela me rappelle Moïse pendant la bataille contre les Amalécites : "Tant que Moïse gardait ses bras levés, Israël avait l'avantage. Quand il les laissait retomber, l'avantage passait à Amaleq". Parce que Moïse était vieux, ils confièrent à Aaron et Hur la tâche de lui maintenir les bras levés jusqu'à ce que la bataille soit finalement gagnée, au coucher du soleil (Ex 17, 8-16).⁽⁶⁾

Nous avons trouvé cette prière-où-l'on-prend-son-temps tellement efficace que nous avons institué un séminaire de prière intensive où chacune des douze personnes qui y assistent se voit attribuer deux ministres de prière qui prient avec elle pendant trois jours. Le résultat, en termes de guérison, a été véritablement phénoménal. La seule difficulté est de trouver vingt-quatre ministres de prière expérimentés qui aient le temps de passer trois jours à prier. La solution serait, en dernier ressort, que l'Église prenne conscience de la réalité de la guérison à travers la prière, et que chaque paroisse, chaque congrégation locale, dispose d'un nombre conséquent de ministres de prière en mesure de se consacrer aux malades. Si seulement les gens comprenaient le pouvoir de Dieu, notre société serait transformée !

2• *L'amour est ressenti*

Cela nous amène à un autre avantage de l'imposition des mains, et c'est un avantage humain : le souci d'autrui et l'amour sont bien mieux communiqués par l'imposition des mains que par les seuls mots. Après qu'un groupe s'est rassemblé autour d'une personne et a prié pour elle, cette dernière est généralement navrée que la prière se termine. On ressent très profondément un sentiment de communauté et d'amour. Je me rappelle un jour avoir prié avec une Sœur de soixante ans qui devait subir le lendemain une opération chirurgicale. Nous réunîmes en prière toute sa communauté autour d'elle, avec imposition des mains. Quand ce fut terminé, les larmes ruisselaient sur ses joues et elle dit : "Je n'ai jamais éprouvé aussi intensément que ce soir l'amour de ma communauté".

5) Pour certains, le premier signe qu'ils sont appelés à exercer le ministère de guérison est ce courant d'énergie qui vibre dans leurs mains (souvent lors d'une réunion de prière), ce qui semble être la manière choisie par Dieu de les prévenir et de les encourager à prier pour les malades.

6) Au chapitre 3 de *The Power to Heal*, je traite de façon plus extensive de la valeur de la "soaking prayer".

LA PRIÈRE ELLE-MÊME

Quand on prie pour un malade — avec ou sans imposition des mains — on peut spontanément improviser la prière de guérison (que certains appellent "prière de foi" car elle fait appel à notre croyance que Dieu va véritablement guérir la personne). Nous pouvons aussi adopter la posture qui nous est la plus confortable — assis, à genoux, debout — et qui nous permettra, au mieux, de faire abstraction de nous-mêmes, de nous détendre et de nous concentrer sur la présence de Dieu.

D'ordinaire, la prière de guérison comprend :

1• La présence de Dieu : Nous tournons notre cœur et notre esprit vers le Père, ou vers Jésus : nous savons que c'est uniquement à travers leur amour qu'il pourra se passer quelque chose. La forme traditionnelle de la liturgie est *de prier* le Père *à travers* le Fils, *dans* l'Esprit. Certaines personnes, cependant, se sentent plus à l'aise d'adresser directement leur prière à Jésus. Après avoir accueilli la présence divine et rendu grâce à Dieu, nous en venons à la requête elle-même.

2• La demande proprement dite : La plupart des ministres de guérison recommandent d'être précis dans la prière, de visualiser autant que possible ce qu'il est demandé à Dieu de guérir. Par exemple, si nous prions pour la guérison d'un os fracturé, nous pouvons demander au Père (ou à Jésus) d'écarter toute infection, de stimuler la croissance des cellules nécessaires à la reconstitution de l'os et de combler d'éventuelles fêlures. La spécificité d'une telle requête semble donner du réalisme à notre foi, parce que nous nous représentons dans notre imagination ce pour quoi nous prions. Cela stimule également la foi de la personne qui écoute et qui se représente pareillement dans son propre esprit ce que nous demandons à Dieu d'accomplir dans la réalité. Cela aide le malade à s'impliquer plus activement dans la prière, même s'il reste silencieux (s'il est en mesure de dire une prière lui-même, ce n'en sera que mieux).

Une prière aussi précise se doit d'être *positive*, de mettre l'accent non sur pas l'état présent du malade, mais sur l'espoir en un corps tel que nous aimerions le voir : sain. Agnes Sanford pria longtemps sans succès à distance pour les malades, lorsqu'on la sollicitait pour le faire. En comparant ce fait aux bons résultats d'un groupe de prière qu'elle connaissait, elle se demanda pourquoi elle échouait là où ils réussissaient, jusqu'à ce qu'elle prit conscience que pendant qu'elle priait, elle imagi-

nait les gens alités, malades. Le groupe de prière, quant à lui, pensait aux patients lointains comme à des personnes saines et bien portantes. Après avoir adopté une façon de prier plus positive, elle constata à son tour qu'elle parvenait à rétablir les gens à distance. Dans ce type de prière, la suggestion mentale peut, bien entendu avoir quelque influence. Mais il y a bien plus que cela : nous ne jouons pas à des jeux psychologiques, nous essayons de partager la vision que Dieu a de cette personne, telle qu'elle devait être quand il l'a créée — saine, vivante, bien portante. Il est certain que cette visualisation positive aide notre foi. Imaginez, par exemple, quelqu'un venant vous demander de prier pour une dent creuse. Si vous décidiez d'accéder à cette requête, visualiser la dent en train d'être soignée mettrait votre foi bien davantage à l'épreuve que de simplement prier pour l'atténuation de la douleur ou la bonne santé en général de la personne. Il y a beaucoup de choses que nous ne pouvons expliquer, mais nous savons par expérience qu'elles semblent aider. C'est pour cette raison qu'Agnès Sanford, et d'autres, recommandent que nous visualisions de façon concrète l'effet souhaité par la prière.

Chaque fois que nous méditons sur la vie et la lumière divines au lieu de méditer sur un mal de tête, nous édifions dans notre conscient intérieur une nouvelle vision-référence de la santé. Viendra le moment où cette vision-référence nouvelle prendra le pas sur l'ancienne, et les maux de tête disparaîtront.

Si la pensée "Zut alors, je crois que je suis en train de couvrir la grippe" vous vient à l'esprit, corrigeons tout de suite cette idée.

Mon nez, ma gorge, ma poitrine s'emplissent de la lumière de Dieu, et s'il s'y trouve un quelconque germe, il est immédiatement détruit. Je me réjouis et te rends grâce, Ô Seigneur, d'avoir insufflé en moi ta vie qui redonne une parfaite santé à toutes mes voies internes.⁽⁷⁾

Néanmoins, certains d'entre nous, dont je fais partie, sont, par tempérament, peu disposés à imaginer les choses. Il nous est beaucoup plus facile de laisser l'imagination en dehors de tout cela et de simplement demander à Dieu — mais de façon très précise — de guérir la personne. Ou alors je prie en langues, sans trop me concentrer sur quoi que ce soit, et cela semble fonctionner tout aussi bien.

7) Je connais pourtant bien un couple qui prie pour la guérison en se détendant tout simplement, en se vidant l'esprit de toute tension et en laissant l'amour de Dieu couler à travers lui. Et les gens sont guéris. Une autre façon de nous rappeler qu'il ne faut rejeter aucune méthode.

AVEC CONFIANCE

Jésus répondit : "Ayez foi en Dieu. Je vous l'affirme solennellement, si quelqu'un dit à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer», sans hésitation dans son cœur, convaincu que ce qu'il dit va arriver, alors ce sera fait pour lui" (Mc 11, 22-23).

Comme il a été dit dans le chapitre 8, ce genre de foi — à savoir que *telle personne* pour laquelle nous prions *sera guérie à tel moment précis* — est un don. Mais nous pouvons tous avoir foi en ce que Dieu, d'une manière ou d'une autre, entendra cette prière et y répondra — toujours. Il y a depuis longtemps, pour la plupart d'entre nous, une sorte de tradition qui veut que nous terminions toutes nos prières par la formule "si telle est ta volonté". Bien sûr, l'idée sous-jacente est que, ne connaissant pas la volonté de Dieu, nous ne pouvons avoir l'assurance que toutes choses que nous demandons nous seront accordées, outre celles qui sont vraiment bonnes pour nous. C'est vrai. Pourtant, cette adjonction — "si telle est ta volonté" —, peut affaiblir notre prière si on la prend au sens de "je ne suis pas sûr que cela se fasse". Voilà qui est bien loin des paroles de Jésus : "Tout ce que vous demanderez dans vos prières, *croyez que vous l'avez déjà*, et vous l'obtiendrez" (Mc 11, 24). La réponse est que nous devrions demander que, lorsque nous prions, il nous soit donné le discernement d'entrer dans l'Esprit de Dieu. Une fois pleinement entrés dans l'Esprit de Dieu, nous pouvons alors prier avec confiance pour ce que nous savons qu'il désire déjà pour nous. Quand nous prions, nous ne le faisons pas pour changer la volonté de Dieu, mais pour entrer dans son Esprit afin de restaurer la pleine santé qu'il nous souhaite depuis longtemps.

Par expérience, nous trouvons que la formule "si telle est ta volonté" risque d'affaiblir les effets la prière en ce qu'elle peut montrer que nous ne croyons pas que *la volonté ordinaire de Dieu est de guérir ceux qui le demandent*. Pour la plupart des gens, elle introduit un élément de doute là où le doute n'a pas lieu d'être : nous accolons un "si" à la volonté de base de Dieu de nous guérir de nos maux. "Si telle est ta volonté" est une échappatoire facile qui nous permet, quand nos prières sont inefficaces sur quelqu'un, de dire : "Eh bien, il ne semble pas que Dieu veuille vous guérir". Le doute ainsi reporté sur Dieu, il n'est pas étonnant que de telles prières soient rarement exaucées. "Si tu peux quelque chose, aie pitié et aide-nous" dit le père de l'épileptique possédé. Jésus le reprit : "Si tu peux ? Tout est possible à celui qui croit"

(Mc 9, 22-23). Il y a, néanmoins, un doute qui est sain : celui qui consiste à me demander si je connais bien tous les éléments de la situation (ce qui n'est probablement pas le cas) — si je connais la racine première de la maladie, afin que je prie pour en éliminer la cause plutôt que les symptômes. Peut-être y a-t-il une raison cachée à cette affection, ou peut-être ne suis-je pas la personne dont Dieu utilisera la prière pour apporter la guérison⁽⁸⁾. Toutes ces questions resteront sans réponse à moins que Dieu ne me révèle qu'il a l'intention de guérir cette personne maintenant et à travers ma prière. S'il en est ainsi, je peux alors prier avec une certitude absolue — même la prière de commandement : "Lève-toi et marche".

En revanche, si je prie sans détenir une telle révélation, le mieux serait de dire, comme le suggère Agnes Sanford, "Ainsi soit-il, *selon ta volonté*". La différence peut paraître minime avec "si telle est ta volonté", mais elle est considérable en ce que le doute, cette fois, ne porte sur la volonté de base de Dieu de nous guérir, mais sur *notre connaissance* de tous les éléments nécessaires pour que survienne la guérison. Là en effet, nous continuons à croire que Dieu exauce la prière "selon sa volonté", comme il le considère le mieux.

Je connais, pourtant, au moins un groupe au sein duquel des guérisons ont lieu à travers des prières se terminant par "si telle est ta volonté", parce qu'ils croient en la volonté fondamentale de Dieu de nous guérir. Leur interprétation du "si telle est ta volonté" n'applique pas le "si" à la volonté de Dieu de nous guérir, et ils prient avec confiance, "sans hésitation dans leur cœur".

Pour la plupart d'entre nous, cependant, mieux vaut éviter la formule "si telle est ta volonté" en raison de son ambiguïté. Si nous tenons à ajouter quelque chose, que ce soit "selon ta volonté".

EN ACTION DE GRÂCES

St Jean écrit : *Nous avons la ferme assurance que si nous lui demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoutera. Et puisqu'il écoutera toutes nos demandes, nous savons aussi qu'elles sont déjà exaucées (1 Jn 5, 14-15).*

8) Voir le chapitre 17 de ce livre, "Douze raisons pour lesquelles les gens ne sont pas guéris".

Si nous croyons que Dieu exauce toujours nos prières (pas toujours à notre idée, mais néanmoins toujours), nous éprouverons naturellement le sincère désir de le remercier. Nous pouvons le faire pendant la prière elle-même : "Je vous remercie, Seigneur, pour cet amour et cette force de guérison que vous envoyez sur Bill en ce moment, en réponse à notre prière..." Notre attitude devrait être celle de St Paul : "N'ayez en rien souci, mais faites connaître toute chose dont vous avez besoin à Dieu *par la prière et l'action de grâces.*" (Ph 4, 6).

PRIEZ DANS L'ESPRIT

Ceux qui prient en langues, quand ils ne sont pas précisément sûrs de ce qu'ils doivent demander, orientent leur prière vers l'Esprit, dans la conviction que :

L'Esprit aussi vient à notre aide dans nos faiblesses, car lorsque nous ne savons choisir les mots pour prier comme il convient, il exprime lui-même notre supplique d'une manière qui ne saurait jamais être exprimée par des paroles, et Dieu qui connaît tout de notre cœur sait parfaitement ce qu'il veut dire, puisque les vœux des Saints exprimés par l'Esprit le sont selon l'entendement de Dieu (Rm 8, 26-27).

Souvent, lorsque je suis pressé par le temps, qu'une multitude de gens attend pour la prière et que je n'ai pas la possibilité de leur parler en particulier, je passe simplement de l'un à l'autre, impose mes mains sur leur tête ou leurs épaules et prie en langues pour chacun pendant une trentaine de secondes. Je fais de même dans les pays étrangers dont je ne parle pas la langue. Beaucoup ont été guéris de cette façon. Plusieurs remarquables effusions de grâce divine ont eu lieu en de pareils moments quand, dans l'ignorance des besoins de chaque Péruvien, Japonais ou Hindou, j'oriente simplement ma prière vers l'Esprit de Dieu.

Délivrance et exorcisme

15

On pourrait se demander ce qu'un chapitre sur la prière de délivrance des esprits malins vient faire dans une étude sur la guérison. A vrai dire, j'ai effectivement pensé le laisser de côté — d'autant qu'il s'agit d'un sujet particulièrement controversé. Néanmoins, il fait partie de la guérison au sens large du terme, en ce qu'il nous délivre de tout le mal qui nous accable et nous empêche d'être pleinement vivants et libres. Quiconque exerce un ministère de guérison doit au moins comprendre les quatre sortes fondamentales de guérison, y compris l'ultime — la délivrance⁽¹⁾.

J'aimerais ici faire une distinction entre :

le grand exorcisme, que j'entends comme étant une prière ecclésiastique officielle pour délivrer une personne possédée d'esprits malins, et

la délivrance, que j'entends comme étant un processus, effectué surtout à travers la prière, de libération d'une personne opprimée ou envahie par des esprits malins, mais non possédée.

Le grand exorcisme, dans les églises de tradition Catholique, requiert l'autorisation de l'évêque et est rarement pratiqué. La délivrance, à l'inverse, est relativement courante — du moins dans certaines communautés Chrétiennes.

J'ai essayé d'éviter le ministère de délivrance aussi longtemps que possible, car j'étais déjà épuisé à prier avec tous les gens qui le désiraient pour la guérison intérieure et physique. Pourquoi m'engager en plus

1) Depuis l'époque où j'ai écrit *Healing*, continuant à voir un grand besoin de relancer le ministère de délivrance, j'ai publié *Deliverance from Evil Spirits, A Practical Manual* (Grand Rapids, MI : Chosen Books, 1995) [La délivrance pour aujourd'hui. Guide pratique, Ed. Benedictines, NdT]. Si vous désirez plus ample information sur cet important sujet, je vous recommande de le lire.

dans le déplaisant domaine de la prière de délivrance ?⁽²⁾ La guérison est une sorte de prière tellement belle, tellement bénéfique, que je n'avais pas la moindre envie de me trouver embarqué dans quelque chose que je trouvais glauque. Le peu que j'avais vu de ce ministère, dans des groupes de prière, m'apparaissait déstabilisant et exhibitionniste. Comme le disait un ami psychiatre : "Qui va exorciser les exorcistes ?" J'avais encore suffisamment de fierté intellectuelle pour ne pas vouloir être associé aux flétrissures du fondamentalisme apparié au fanatisme. Le Père Richard Woods, de l'Ordre des Dominicains, reflète le dédain coutumier du monde intellectuel pour l'image de l'exorciste quand il dit à propos du diabolique : "Des prêtres Catholiques et des pasteurs Protestants (pas de rabbins, pour l'instant) me parlent d'un air satisfait des exorcismes officieux qu'ils pratiquent régulièrement, escamotant d'un claquement de langue le triste nombre de jeunes qui restent malgré tout sous l'emprise de Satan"⁽³⁾.

Pourtant, en dépit de ma crainte de perdre une image relativement respectable, j'ai fini par m'apercevoir qu'il y avait des gens que je ne pouvais tout bonnement pas aider par la seule prière de guérison intérieure. La prière de délivrance était parfois manifestement nécessaire. Certaines personnes qui venaient me voir le savaient et décrivaient avec beaucoup de calme et de lucidité des manifestations tout à fait extraordinaires d'attaques apparemment démoniaques. Voici par exemple la lettre d'une femme qui s'enquiert d'un problème pastoral commun à tous ceux qui ont l'expérience du ministère de guérison :

Pourriez-vous m'indiquer où me procurer des renseignements sur la délivrance et la guérison ? Quelle est la différence entre prière de délivrance et exorcisme ? Comment savoir quand quelqu'un a besoin de l'une ou de l'autre ? Il y a dans notre bâtiment un jeune garçon de douze ans qui présente d'étranges "symptômes". J'ai rendu visite à ses parents l'autre jour et, sans dire ce dont je pense que l'enfant pouvait souffrir (je n'ai aucune qualité pour le faire), j'ai parlé et prié avec eux.

Le jeune garçon, disent-ils, a une maladie inconnue. Il est secoué de tics nerveux, sauf pendant de brefs moments. Pendant la nuit il devient impossible, prononce parfois des mots soit incompréhensibles

2) Don Basham, dans *Deliver Us From Evil* (Washington Depot, CT : Chosen Books, 1973), décrit une semblable réticence à s'engager dans le ministère de délivrance. (Ce livre de Basham est un ouvrage éminemment accompli, et je le recommande fortement).

3) *The Devil* (Chicago : Thomas More Press, 1973), p. 14.

soit grossiers, ne communique pas. Il a le regard lointain et sa mère dit que, la nuit, il balance la tête d'arrière en avant, les yeux grands ouverts. Ses mains semblent paralysées, il ne fait qu'être agité de tics nerveux.

Un soir, je lui ai demandé de répéter : "Jésus-Christ, aide-moi". Il est parvenu à dire "aide-moi", mais n'a pas pu — ou pas voulu — prononcer "Jésus-Christ". Nous avons prié un moment et il s'est endormi avant que je ne parte. Ses tics avaient cessé, ses mains s'étaient décontractées, elles n'étaient plus rigides et tordues. Je crois qu'on pourrait faire bien plus.

Étant moi-même confronté à des cas aussi étranges, et faisant l'objet du même genre de questions, j'ai compris que je devais acquérir des connaissances sur la délivrance, faute de quoi je serais incapable d'aider les personnes qui vivaient un tel tourment — à part les envoyer chez le psychiatre. Je les aurais volontiers adressées à quelqu'un ayant une compétence avérée en matière de délivrance, mais ce genre d'expert est plutôt rare et je n'en connaissais guère. Certains, dont j'avais entendu dire qu'ils pratiquaient l'exorcisme, ne me semblaient pas équilibrés ou agir avec bon sens. Certains proclamaient que toute maladie est démoniaque, et causaient ainsi la division dans les groupes de prière. Des gens ayant besoin de délivrance appelaient des Côtes Est et Ouest pour prendre rendez-vous : je voulais les adresser à quelqu'un qui puisse les aider dans leur propre ville, mais je n'en connaissais pas. Une personne appela son diocèse pour demander la prière d'exorcisme, mais on lui répondit avec rudesse d'aller voir un psychiatre. Au vu de tout cela, je songeai qu'il me fallait m'initier à la délivrance, en complément de ce que j'avais déjà appris sur le repentir, la guérison intérieure, la guérison physique. Trente ans d'expérience, depuis mes premières années de découverte du ministère de guérison, m'ont convaincu plus que jamais de l'urgence qu'il y a à rétablir le ministère de délivrance. À tel point que j'ai écrit un livre entier sur le sujet, *Deliverance from Evil Spirits, A Practical Manual* (Cf. note 1).

LA POSSESSION ET L'OPPRESSION DÉMONIAQUE EXISTENT-ELLES ?

Comme je l'ai dit, ma réticence initiale envers le ministère de délivrance venait de la crainte de m'aventurer dans un domaine qui sent

la superstition et la religion primitive. Certains, parmi mes plus proches amis, n'ont aucune difficulté à reconnaître la guérison comme un beau ministère de l'amour de Dieu mais, pour eux, toute attention accordée au démoniaque apparaît comme un recul de la raison dans le royaume de la superstition. Le mal qui est dans notre nature humaine, disent-ils, suffit à expliquer ce qui ne va pas dans le monde. Quand Jésus a chassé les démons, il parlait seulement en fonction de la mentalité de son époque qui attribuait la maladie mentale à des esprits malins. Évoquer les démons ressemble à un retour au Moyen Âge ou à la chasse aux sorcières de Salem.

En conséquence, je suppose que certains lecteurs intellectuels vont remettre en question l'existence même des démons et se demander si la résurgence de l'exorcisme ne procède pas plutôt d'une régression malsaine que d'une avancée vers la santé. Exposer de façon adéquate le besoin d'un tel ministère va clairement au-delà des limites de ce chapitre, mais j'aimerais simplement indiquer qu'en plus de la preuve des Évangiles, j'ai personnellement été convaincu par :

1) Une tradition constante de l'Église Catholique Romaine de la réalité de ce ministère, soulignée par le Pape Paul VI dans la déclaration ci-après (qui a, d'ailleurs, été fort critiquée) :

Quels sont les plus grands besoins de l'Église aujourd'hui ?

Ne vous laissez pas dérouter par notre réponse qui pourrait vous paraître simpliste, voire superstitieuse et fantaisiste : l'un des plus grands besoins est de se défendre de ce mal qui s'appelle le Démon...

Le mal n'est pas seulement le manque de quelque chose, c'est un agent actif, un être spirituel vivant, pervers et pervertisseur. Une terrible réalité...

Il est contraire à l'enseignement de la Bible et de l'Église de refuser de reconnaître l'existence d'une telle réalité... ou de l'expliquer comme une pseudo-réalité, une personnification conceptuelle et fantasque des causes inconnues de nos malheurs...

Qu'il ne soit pas question d'un seul démon, mais de plusieurs, est indiqué dans différents passages de l'Évangile (Lc 11, 21 ; Marc 5, 9), mais le principal est Satan, dont le nom signifie l'adversaire, l'ennemi. Ils sont nombreux avec lui, tous des créatures de Dieu, mais qui ont chuté en raison de leur rébellion et de leur damnation. C'est

tout un monde mystérieux, bouleversé par un drame malheureux, dont nous ne savons que fort peu...

Cette question du Démon et de l'influence qu'il peut exercer individuellement sur les personnes tout comme sur les communautés, sur des sociétés entières ou sur les événements, est un chapitre très important de la doctrine Catholique auquel on accorde peu d'attention aujourd'hui alors qu'on devrait en reprendre l'étude. Certains pensent qu'on peut y trouver une compensation suffisante dans les études psychanalytiques ou psychiatriques, ou dans les expériences de spiritisme... Les gens, de nos jours, préfèrent apparaître forts et libres de préjugés...

Mais notre curiosité, aiguillonnée par la certitude de la multiple existence du démon, justifie deux questions : y a-t-il des signes — et quels sont-ils — de la présence d'une action diabolique ? Et quels sont les moyens de défense contre un danger aussi insidieux ?⁽⁴⁾

2) En plus de cette longue tradition de l'Église, reflétée par le rite de l'exorcisme dans le Rituel Romain, c'est ma propre expérience qui, plus que tout, m'a convaincu.

• Beaucoup de phénomènes étranges, tels que le comportement de ce garçon décrit dans la lettre, me donnent la nette impression d'être expliqués très facilement par une origine démoniaque. Bien entendu, de tels critères sont à manier avec précaution, mais le don de "discernement des esprits" est là pour juger de la présence ou non d'un esprit malin. Cataloguer quelqu'un comme schizophrène ou aliéné n'explique pas le pourquoi ni le comment de ces symptômes. Si la cause est démoniaque, alors l'exorcisme sera le traitement approprié. Il fut un temps, je pensais que si une personne était psychotique, le seul remède était de l'adresser à un psychiatre ou à l'hôpital psychiatrique. J'en suis venu aujourd'hui à la conviction que bon nombre de ces mêmes patients peuvent être aidés à travers la prière de délivrance si la cause de la psychose est démoniaque. Dans l'idéal, cette sorte de prière devrait être faite conjointement avec un psychiatre.

J'ai devant moi, par exemple, deux lettres d'une femme traitée pendant douze ans en hôpital psychiatrique pour schizophrénie. En fé-

4) "Deliver Us From Evil" : audience générale du Pape Paul VI, 15 novembre 1972. Reportage de l'Osservatore Romano du 23 novembre 1972.

vrier 1973, j'ai dit pour elle une prière de délivrance, et un changement immédiat est intervenu. Le 9 juin, elle a pu sortir de l'hôpital, et le 5 octobre, elle écrivait ceci :

Je suis allée voir mon psychiatre aujourd'hui. Il m'a trouvée bien. Je lui ai dit que je voulais passer à l'hôpital parce que les bals qui y étaient organisés me manquaient. Il a répondu qu'il n'était pas d'accord car l'hôpital est fait pour les malades et que je suis bien portante.

En bref, nous avons eu tendance à classer comme névrotiques ou psychotiques différents troubles de la personnalité, mais de tels étiquetages ne remontent pas nécessairement à la racine du problème. Dire que quelqu'un est "schizophrène" ne décrit que des symptômes et peut ne pas du tout aider à son rétablissement.

Il serait imprudent, quand on a affaire à une personne psychotique, de conclure trop vite qu'elle a besoin de délivrance. D'un autre côté, nier que des problèmes tels que la schizophrénie puissent être provoqués par oppression démoniaque peut bloquer la voie de la guérison pour le patient si la cause de sa maladie est, totalement ou en partie, démoniaque.

- *Pendant la prière de délivrance, j'ai vu se produire des phénomènes inhabituels qui, je pense, trouvent leur explication la plus satisfaisante dans l'activité démoniaque. Ces phénomènes incluent ce qui semble être des démons parlant par l'intermédiaire de la personne (par exemple : "Vous ne nous chasserez jamais, nous sommes trop nombreux et trop forts pour vous") — souvent à son grand étonnement. Je sais que ces phénomènes peuvent être expliqués d'autres manières mais, pour moi, la plus plausible reste généralement la plus évidente : ces voix sont d'origine démoniaque. Je connais certaines des personnes qui ont été délivrées d'un problème ou d'un autre, et elles sont aussi rationnelles et réfléchies que quiconque dans leur approche de ce sujet. Pourtant, pendant la prière de délivrance, elles ont été bien surprises de ce qui se passait (la personne étant projetée à terre, par exemple).*

- *Après la prière de délivrance, un changement se produit souvent chez les personnes qui n'ont pas été aidées par d'autres moyens. Cette transformation, immédiatement perçue par l'intéressé qui se trouve dans un nouvel état de liberté et de joie ("Je viens de sentir quelque*

chose sortir de moi, un grands poids vient de m'être ôté"), est avérée par sa famille et ses amis.

Comme l'a écrit quelqu'un après une prière de délivrance :

Je me sens particulièrement privilégié que Dieu m'ait fait vivre ce week-end au cours duquel j'ai été guéri et transformé en une personne nouvelle.

Vous pouvez imaginer combien cela a été important pour moi — une question de vie ou de mort. Ma gratitude prendra la forme d'une totale soumission à Dieu. J'ai enfin la possibilité de m'ouvrir complètement à lui, sans ces anciens obstacles qui m'en tenaient éloigné.

Des années d'expérience m'ont convaincu du besoin vital de comprendre le ministère de délivrance.

3) De plus en plus de psychiatres et de psychologues en viennent également à connaître et reconnaître le besoin d'exorcisme. Le plus réputé d'entre eux est le Dr M. Scott, connu pour son best-seller absolu "*The Road less traveled*". Quand il a débuté en psychiatrie, il ne croyait pas, à l'instar de ses collègues, à l'existence du démon. L'expérience acquise au contact de ses clients l'a convaincu à la fois de l'existence de Satan et de la nécessité de libérer certains de ses patients de l'influence démoniaque. Le Dr Peck a même participé en observateur à deux grands exorcismes qui l'ont conforté dans sa conviction de la réalité de l'influence démoniaque sur la vie des gens. S'attaquant courageusement au besoin de communication et de recherche sur les phénomènes démoniaques, il a écrit *People of the Lie*⁵⁾, ouvrage dans lequel il fait le fascinant récit de sa propre conversion à une croyance en la réalité de l'emprise démoniaque sur la vie de certains de ses patients.

Quand, dans un cas, le démon s'exprima enfin clairement, une expression que l'on ne peut que qualifier de satanique recouvrit le visage du patient. C'était un rictus d'incommensurable mépris et de malveillance ouvertement hostile. J'ai passé des heures devant la glace à essayer de le reproduire, sans le moindre succès [...] Le patient se tordit soudainement comme un serpent d'une grande puis-

5) *People of The Lie* (New York : Simon and Schuster, 1983).

sance, et essaya de mordre les membres du groupe de prière. Son visage était encore plus effrayant que ce corps contorsionné. Ses paupières couvraient à demi ses yeux, comme dans une torpeur reptilienne, sauf quand le serpent lançait une attaque : alors ses yeux s'ouvraient en grand, embrasés de haine. Au-delà de ces agressions répétées, ce qui me déconcerta le plus fut l'extraordinaire sensation de lourdeur antédiluvienne que je reçus de cette créature serpentine [...] Presque tous les membres du groupe eurent la conviction qu'ils se trouvaient à ce moment-là en présence de quelque chose d'absolument extérieur à notre monde humain. La fin de chacun des exorcismes proprement dit fut marquée par le départ de cette Présence, à la fois du corps du patient et de la pièce⁶⁾.

PROBLÈMES DE MOTS

Quand on parlait d'exorcisme, je pensais systématiquement à des personnes "possédées". C'est manifestement un phénomène rare. Il y a eu quelques cas fameux comme celui de St Louis, en 1950, rendu célèbre par le roman et le film *L'Exorciste*, mais ces affaires exceptionnelles et dramatiques ne valent la peine de s'y arrêter que si l'on est mu par une curiosité morbide.

Le problème réside dans le terme de "possession". La véritable possession — quand la personnalité d'un individu est totalement submergée par une force étrangère et maléfique — est certainement peu fréquente. Elle ne concerne en rien la majorité d'entre nous. Mais le mot qui, dans le Nouveau Testament, est souvent traduit par "possédé", signifie en réalité, dans la version grecque originale, quelque chose comme "avoir un démon", ou "être habité par un démon" — dans un sens beaucoup plus large. Pour moi, la possession est rare, mais la situation où les victimes se trouvent "habitées", attaquées ou *oppressées* par des forces démoniaques, est relativement plus courante.

Dans les cas d'oppression par des esprits malins, un exorcisme mineur — une prière de délivrance — est approprié. Derek Prince a comparé cette sorte d'oppression à l'invasion d'une ville dont le gouvernement contrôlerait encore la majeure partie mais dont *certaines zones* seraient sous contrôle ennemi. Un comportement com-

6) Ibid., p. 196.

pulsif dans un domaine particulier de la vie d'une personne — la dépendance à la drogue, par exemple — peut indiquer que la prière de délivrance est nécessaire pour la libérer.

SIGNES DE NÉCESSITÉ DE DÉLIVRANCE

Les signes indiquant une possible nécessité de délivrance sont les suivants :

- D'abord, cet élément de compulsion dont nous venons de parler. Quand une personne essaie, dans la durée, de changer mais n'y parvient pas, même après tous les efforts possibles d'autodiscipline, la réponse peut être soit la prière de guérison intérieure, soit la prière de délivrance — ou les deux. Les problèmes les plus fréquents de compulsion intérieure comprennent la dépendance à la drogue, l'alcoolisme, l'obsession sexuelle, les tendances suicidaires à l'autodestruction. Du discernement sera toujours requis pour déterminer quelle approche convient à chacun de ces problèmes : repentir et autodiscipline, ou bien guérison, ou encore guérison intérieure pour les blessures du passé, ou enfin la délivrance. Mais la compulsion est l'un des signes que des forces démoniaques pourraient être agissantes.

- La personne qui sollicite la prière sait souvent que le problème est démoniaque et vous le dira. Bien entendu, ce peut être le fruit d'une imagination trop fertile qui, après la lecture d'impressionnants récits sur le sujet, aurait décidé que telle en était l'origine — un peu comme les gens influençables qui se croient atteints des maladies décrites dans les ouvrages médicaux qu'ils consultent. Si, donc, quelqu'un vient nous demander un exorcisme, nous ferons bien de l'interroger très précisément. Il est vrai que nous avons, pour la plupart, été formés à trouver suspectes toutes ces histoires d'horreurs démoniaques et à les attribuer à des hallucinations ou autres aberrations psychiques. Parmi ceux qui relatent de telles histoires, certains sont psychotiques, ce qui n'aide pas à faire le tri. Mon impression personnelle est que de nombreux prêtres et pasteurs qui ont un solide bagage intellectuel tendent à n'apporter aucun crédit à tout récit relatif à une activité diabolique, alors que les exorcistes non officiels, qui ont peu ou pas de formation, inclineraient à croire mot pour mot ce qu'on leur raconte et à créer la confusion en voyant des démons là où il n'y en a pas. Le malheur est donc que ceux qui sont à même de pratiquer les exorcismes ou délivrances nécessaires

abandonnent le terrain aux moins qualifiés — puis en critiquent les résultats.

Mon expérience personnelle m'amène à penser que bien des gens ont eu des rapports avec le mal et qu'ils aimeraient en parler et en être libérés, mais que la réaction de scepticisme qu'ils ont si souvent rencontrée chez leur prêtre ou leur pasteur les a conduits à taire leur intime soupçon quant à l'origine réelle de leurs problèmes. Il est édifiant de constater que lorsque je demande à une assemblée combien de personnes pensent avoir eu contact direct avec un esprit malin, un tiers en moyenne lève la main.

- Si la prière de guérison semble être inefficace, ce peut être le signe qu'une délivrance est nécessaire. Je pense aujourd'hui que la prière de guérison intérieure a, d'ordinaire, un effet perceptible. Si à l'issue de celle-ci, la personne déclare avoir encore l'impression d'être nouée à l'intérieur, cela peut indiquer la nécessité d'un supplément d'accompagnement psychologique, ou de prière de guérison intérieure — ou peut-être de délivrance.

A ce que j'ai pu constater de l'activité des démons, ceux-ci essaient ordinairement de convaincre la personne souffrante qu'elle ne vaut rien, quelle est indigne d'amour, vouée à l'échec, condamnée au désastre et à la mort, irrémédiablement coupable, haïe de Dieu. Ce syndrome de "l'éternel perdant" peut aussi être provoqué par les blessures d'un passé malheureux. Il est clair, à ce niveau, que tout problème personnel profond peut avoir une multitude de causes possibles. Telle personne dépressive aura besoin de se repentir d'un péché secret qui pèse sur elle, telle autre souffrira de déséquilibre hormonal (dépression post-partum) et requerra attention médicale ou soutien psychologique professionnel. Une autre n'aura jamais connu l'amour d'une mère ou d'un père et relèvera de l'assistance psychiatrique et/ou de la guérison intérieure, une autre enfin, oppressée par des forces démoniaques qui l'enfoncent dans la dépression et le désespoir, aura besoin de la prière de délivrance.

Dans tout cela, il est clair que le don de *discernement* sera très utile pour découvrir ce qui ne va pas et déterminer la meilleure façon d'agir. Étant donné la nature délicate de ce ministère, celui qui prie avec quelqu'un pour la délivrance aura, plus que nul autre ministre du culte, besoin d'avoir ce don. Quand vous priez pour une guérison, même si celle-ci n'intervient pas, le patient est malgré tout béni si le ministère

a été exercé dans un climat d'amour. Mais si vous priez pour une délivrance et que rien ne se produit, la personne peut se sentir couverte du voile de l'opprobre, croyant que vous avez trouvé en elle une activité démoniaque qui n'a pas été expulsée et qui y demeure installée.

La délivrance devrait être administrée, donc, avec grande précaution, normalement par une équipe expérimentée, et uniquement si vous estimez qu'une activité démoniaque est présente et que le Seigneur souhaite que vous priez *pour cette personne à ce moment précis*.

La prière de délivrance diffère de la prière de guérison de deux manières :

- *Alors que la prière de guérison est adressée à Dieu, la prière de délivrance, ou exorcisme, est dirigée vers les démons oppresseurs.*
- *Alors que la prière de guérison est d'ordinaire une supplique, la prière de délivrance est un commandement. Pour celui qui a le don de la foi, la prière de guérison peut aussi être un commandement — "Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche !" (Ac 3, 6b) —, mais la prière de délivrance est toujours un commandement fait aux forces démoniaques de partir au nom de Jésus, comme le fit Paul à l'esprit qui habitait la pythonisse : "Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir de cette femme" (Ac 16, 18b).*

Le ministre de délivrance est donc celui qui, investi de l'autorité de Jésus-Christ, commande aux forces du mal de partir. Ce commandement n'a pas besoin d'être donné en criant, comme c'est bien trop souvent le cas, mais avec fermeté et autorité.

Pour toute une variété de raisons, ce ministère devrait être réservé à ceux qui y ont été appelés :

- *Parce qu'il s'agit d'une prière d'autorité, ceux qui sont timides ou qui manquent d'assurance ne sont pas adaptés à ce ministère. De même que les enfants refusent d'obéir à un parent craintif, il ne se passera pas grand-chose si nous avons peur quand nous essayons d'ordonner à des esprits malins de partir. Ou alors nous masquerons notre manque d'assurance par des attitudes affectées qui donneront à notre ministère une apparence ridicule.*
- *D'un autre côté, parce qu'il s'agit d'une prière de commandement qui implique la confrontation, les personnes aux tendances agressives peuvent se croire appelées à cette tâche, alors que ce qu'elles aiment surtout, en réalité, c'est laisser libre cours à leur agressivité. Leur*

motivation étant mitigée, les résultats de leur ministère seront vraisemblablement mitigés. La sensibilité de ceux pour lesquels ils prient risque d'être profondément choquée par ce qu'un observateur qualifia un jour de "viol spirituel".

• Du fait de la nécessité de démêler l'écheveau complexe du bien et du mal, et de savoir quand et comment prier, l'exorciste doit posséder expérience, bon sens et discernement. Les gens à l'esprit simpliste, qui tendent à tout voir en blanc ou en noir, semblent souvent attirés par ce ministère de délivrance où, même s'ils aident certaines personnes, ils font du mal à beaucoup d'autres. Cela, par voie de conséquence, donne à la délivrance mauvaise réputation et effarouche ceux-là mêmes qui seraient les plus aptes à en exercer avec discernement le ministère. (C'est pour cela que le grand exorcisme, dans les Églises Catholique Romaine et Épiscopaliennne, est réservé aux prêtres qui ont reçu de l'évêque autorisation de le pratiquer sur une personne donnée).

JUSTE AVANT LA PRIÈRE DE DÉLIVRANCE

Les points suivants sont le reflet du consensus des personnes de ma connaissance qui ont la plus grande expérience (et prudence) dans le ministère de délivrance.

1) la prière de délivrance ne devrait jamais être commencée sans véritables prière et travail de discernement préalables.

Comme une intervention chirurgicale d'importance, elle ne doit pas être prescrite à la légère. Beaucoup de gens ont besoin de délivrance, je suppose, mais on ne peut pas agir à la va-vite, et il y a nécessité impérative d'un suivi. Si celui-ci ne peut être assuré, si aucune communauté Chrétienne ne peut aider ces gens à se reconstituer, nous devons y regarder à deux fois avant de nous embarquer dans une prière qui, inachevée, risque de faire empirer l'état de ceux auxquels elle est destinée.

Bob Cavnar, de Dallas au Texas, s'engagea à une époque dans la prière de délivrance pour un nombre important de personnes. Toutes en avaient grand besoin et l'appelaient à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Mais quand il eut terminé de prier pour que lui soit indiquée une façon de gérer la situation, il reçut comme instruction de n'œuvrer que pour un seul homme, celui qui en avait le besoin le plus

urgent. Ce que fit Bob et, au bout de plusieurs mois, le patient fut libéré de l'oppression qui le tenait paralysé dans son lit. Bob retira une immense expérience de ces mois de prière, presque comme s'il avait reçu un cours particulier sur la délivrance.

2) Idéalement, la prière devrait se faire en privé, de façon à ne pas attirer les curieux (les foules qui se sont pressées pour voir le film L'Exorciste montrent bien l'intensité de cette curiosité), et seules les personnes très matures devraient être autorisées à y assister.

3) Idéalement, la prière de délivrance devrait être effectuée en équipe, plutôt que seul.

J'ai eu parfois à officier seul, mais une équipe est préférable pour nombre de raisons, la plus évidente étant que l'on trouve dans une vaste communauté Chrétienne toute une diversité de dons à mettre à profit pour cette tâche. Une personne, par exemple, conviendra peut-être mieux pour dire la prière de délivrance elle-même (dans l'idéal, un prêtre ou un pasteur), en raison de son autorité spirituelle. Une autre aura peut-être le don de discernement lui permettant de savoir pour quoi prier à un moment donné, alors que d'autres encore pourront offrir le recueillement de soutien nécessaire à la personne pour laquelle on prie, ainsi qu'à celle qui dirige la prière de délivrance. La prière peut parfois être brève, mais aussi durer des heures — auquel cas la simple fatigue et le besoin de concentration rendront plus adaptée la pratique par équipe.

LA PRIÈRE DE DÉLIVRANCE ELLE-MÊME

Au début de la prière, il est sage de demander protection.

Je prie pour que le pouvoir du sang du Christ enveloppe et protège chacun dans la pièce. (Un groupe Catholique peut aussi prier que Marie, Mère de Dieu, l'Archange St Michel, tous les anges, tous les saints et toute la cour céleste, intercèdent en faveur de la personne pour laquelle on prie). Je prie pour qu'aucune force du mal ne puisse tourmenter quiconque dans cette pièce — ou ailleurs — sous l'effet de démons expulsés et cherchant un nouvel asile. Chacun a, bien sûr, une manière différente de prier, mais il est toujours préférable de demander que nul ne subisse de répercussions néfastes de la délivrance. Nous constatons souvent que

les esprits, une fois expulsés ou dérangés, redoublent de virulence contre la personne en souffrance — ou contre d'autres :

L'esprit malin répliqua : "Je connais Jésus et je sais qui est Paul, mais vous, qui êtes-vous ?" Et l'homme en qui se trouvait cet esprit malin se précipita sur eux, les terrassa l'un après l'autre et les malmena si violemment qu'ils s'enfuirent de la maison, nus et couvert de blessures (Ac 19, 15-16).

Dans cet exemple, les exorcistes (les fils de Scéva) n'avaient apparemment pas l'autorité requise pour pratiquer l'exorcisme. Pareillement, des problèmes peuvent surgir devant nous si nous ne prions pas pour avoir l'aide de Dieu et si nous ne sommes pas appelés à ce ministère, car nous allons être en contact avec de puissantes forces spirituelles.

Je prie toujours, à ce moment-là, pour que la force et le pouvoir de tous les démons soient liés et qu'ils perdent leur capacité de résistance.

Je fais pour cela une prière de commandement au nom de Jésus-Christ. Cette prière semble permettre une délivrance plus rapide et moins pénible.

Par exemple — et là je demande à ceux qui n'ont pas assisté à ces pratiques de suspendre tout jugement jusqu'à ce qu'ils aient eu la possibilité de se faire une opinion par eux-mêmes — pendant la prière de délivrance, certaines personnes ont la sensation d'être étouffées par une main invisible, ou bien sont projetées à terre, ou sont soudain frappées de stupeur. Toutes ces manifestations interfèrent temporairement avec la prière, jusqu'à ce qu'on les prenne en charge. En conséquence, je prie pour que les pouvoirs du mal soient liés, et éviter ainsi autant d'effets indésirables que possible.

Il nous faut normalement déterminer l'identité du démon que nous entreprenons d'expulser.

Ces démons, d'ordinaire, s'identifient à leur activité dominante, par exemple un démon de l'"Autodestruction" ou de la "Peur".

Encore une fois, je sais que cela peut paraître étrange à quiconque n'a jamais participé à ce type de prière, comme ce fut jadis le cas pour moi. Pourtant, les démons semblent bien avoir chacun une identité et un nom⁽⁷⁾, qui nous sont révélés de diverses manières :

- *La personne qui demande la prière sait de quel démon il s'agit ou quelle activité le caractérise.*

Par exemple, le cas où ce *serait* la colère qui apparaît comme ayant une cause démoniaque, la prière devrait être dirigée contre un démon de Colère (ce qui ne signifie pas que tous les excès de colère soient démoniaques).

- *Par le don de discernement, les personnes qui effectuent la prière savent pour quoi il faut prier.*

C'est là le moyen le plus rapide et le plus direct de savoir pour quoi prier. Mais ce don authentique — qui n'est pas de la divination — est relativement rare d'après mon expérience. (Je connais seulement trois personnes de confiance auxquelles Dieu inspire le discernement dans le genre de situation que nous décrivons).

- *Par le commandement fait aux démons de s'identifier eux-mêmes.*

Ils répondent à ce commandement, soit en parlant à travers la personne infestée (souvent à sa grande surprise), soit en lui envoyant par suggestion de très fortes images mentales ou idées dans l'esprit. Ces pensées sont des signes ambigus en ce qu'elles pourraient être de simples émanations de l'inconscient de la personne, si bien que, là encore, la plus grande prudence et le plus grand discernement sont requis pour faire avec précision le tri dans ce qui se passe.

Si un secteur d'interférence démoniaque est détecté, la personne doit renoncer à tout péché qui y serait lié.

Dans le cas, par exemple, où un démon de haine se ferait connaître, elle doit pardonner à quiconque lui aurait causé du tort, coupant ainsi le cordon du péché ou de la blessure ayant donné prise à la force démoniaque.

De plus, il peut *renoncer* par lui-même à *l'esprit* de Haine, ou à tout autre en cause. Si les esprits malins n'ont pas une emprise trop profonde sur une personne, l'auto-délivrance est une réelle possibilité. (Le chapitre 7 de l'ouvrage de Don Basham, *Deliver Us From Evil*, explique comment cela peut être effectué).

7) Les gens qui ont le don de discerner les esprits vont au-delà de ce que nous sommes capables d'observer dans la personne et sont effectivement en mesure de détecter la présence d'esprits malins. Certains de mes collègues ne sont pas seulement capables de "voir" les esprits, ils parviennent aussi à les identifier par leur nom.

En outre, si la personne a déjà pratiqué le spiritualisme ou quelque autre forme d'activité occulte, elle doit renoncer à chacune en les nommant.

Je demande ensuite à la personne tourmentée elle-même de chasser le démon par une prière de commandement.

Cela est parfois suffisant pour provoquer le départ de la force démoniaque. Souvent, néanmoins, la personne opprimée n'est pas en état de dire cette prière.

Si le démon (ou les démons) n'est (ne sont) toujours pas parti(s), je prie moi-même pour la délivrance.

Cette prière de délivrance est composée de différents éléments définis :

- "Au nom de Jésus-Christ..."

(pour un prêtre ou un pasteur : "...et de son Église")

Ce n'est pas par notre autorité que nous chassons les démons, aussi devons-nous nommer la puissance devant laquelle ces démons devront se soumettre : "Seigneur, dirent-ils, même les démons se soumettent à nous en ton nom (Lc 10, 17).

- "...je t'ordonne..."

Il s'agit d'une prière d'autorité, non pas d'une supplique. C'est comme un père ou une mère qui demande à un enfant de faire quelque chose : s'il y a doute ou hésitation, l'enfant le ressent tout de suite et n'obéit pas. La personne qui dit cette prière peut parler calmement, mais doit avoir la réelle conviction que l'autorité du Christ mettra en déroute les forces du mal.

Quand je dis cette prière, je trouve que cela m'aide de regarder la personne pour laquelle je prie directement dans les yeux.

- "...à toi, esprit de..."

Identifier l'esprit, en le nommant si possible par son nom : "esprit de Haine", "esprit de Désespoir", ou quoi que ce soit d'autre.

- "...de partir..."

- "...sans faire de mal à (la personne que l'on délivre) ou à quiconque dans cette pièce, ou à quiconque en quelque autre endroit, sans bruit et sans créer de désordre..."

On a vu parfois d'autres personnes se faire attaquer par les démons qui parlaient, ou bien la personne souffrante être délivrée dans d'inutiles tourments. Ces problèmes peuvent tous être prévenus en priant pour avoir la protection de Dieu. Étant donné l'aspect spectaculaire ou hideux de la délivrance, il est recommandé, pour ne pas laisser libre cours aux démons, de leur ordonner de rester silencieux et de ne pas créer de désordre.

- "...et je t'envoie directement à Jésus-Christ pour qu'il puisse disposer de toi comme il l'entend."

Certains préfèrent ordonner aux démons de retourner "dans l'abîme" ou "d'aller en Enfer". Personnellement, je préfère laisser le choix de leur destination à la sagesse du Christ. Comme David DuPlessis me l'a dit un jour, il existe un risque professionnel pour les exorcistes : celui d'être altérés par ce qu'ils combattent, de devenir durs et de porter des jugements, au fil des années. Comme le remarquait St Jude :

"Pas même l'archange Michel, quand il se prit de querelle avec le démon sur le corps de Moïse, n'osa le dénoncer en un langage injurieux. Il dit simplement : "Que le Seigneur te corrige" (Jude 1, 9).

La personne en train d'être délivrée semble savoir à quel moment un démon précis l'a quittée.

Il n'y a parfois pas de changement notable pour l'assistance. La personne lève simplement les yeux et dit : "Il est parti ! Je me sens tellement mieux à présent !"

S'il y a plusieurs démons, la personne, aussi, semble savoir quand ils sont tous partis. Elle a une sensation de liberté, de joie. Cela peut être ressenti comme la disparition d'un poids, ou comme tout autre grand soulagement physique tel que la cessation soudaine d'une douleur tenaillante.

Souvent, aussi, les démons sortent en se débattant. Ils hurlent ou projettent la personne à terre (ces phénomènes sont mentionnés dans les Évangiles), ou bien sont expulsés dans une quinte de toux ou un vomissement. Tous ces symptômes sont, bien sûr, déplaisants et rendent l'œuvre de délivrance peu ragoûtante. S'ils deviennent trop spectaculaires, j'ordonne aux démons de se tenir tranquilles, ou de cesser de tourmenter la personne, ou de mettre fin à tout autre agissement. La quinte de toux ou le vomissement (pourquoi ils se produisent est un mystère) semblent bien jouer un rôle dans l'expulsion du démon :

quand ils sont terminés, la personne a d'ordinaire l'impression très claire qu'un démon particulier l'a quittée.

Tous ces phénomènes sont étranges et bouleversants. Mais, aussi désagréables puissent-ils nous apparaître, nous devons être prêts à les affronter si nous voulons aider les gens qui ont besoin de délivrance.

AUTRES CONSIDÉRATIONS

Quand on a affaire aux démons, il semble que, d'ordinaire, il y en ait un de principal, un peu comme la racine maîtresse d'un arbre autour de laquelle s'organise tout le système racinaire. S'en débarrasser ressemblera un peu à l'extraction d'une vieille souche. Il est parfois préférable de chasser d'abord les esprits secondaires qui ont une moindre emprise sur la personne, comme on sectionne les racines nourricières pour avoir meilleur accès à la maîtresse. D'autres fois, les esprits secondaires ne céderont pas avant que vous n'ayez identifié et éliminé l'esprit principal. Je dis "secondaires" parce que certains de ces démons paraissent plus forts que d'autres. (J'ai trouvé à ce propos que certains passages des écrits traditionnels de spiritualité qui traitent des "péchés capitaux" et des "péchés véniels" m'ont été particulièrement utiles.) Ces démons, comme les vices, semblent aller par groupes. Quand vous trouvez "Colère", par exemple, vous pouvez aussi trouver "Ressentiment", "Jalousie", "Dépression", "Sadisme", ou des formes spécifiques de la colère telles que "Haine des Femmes", par exemple.

Les démons s'identifient généralement par le nom d'un vice particulier :

"Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne, esprit mauvais, de t'identifier. Qui es-tu ?

- Luxure.

- Au nom de Jésus-Christ, esprit de Luxure, je t'ordonne de partir..."

ESPRITS DE BLOCAGE

Quelques-uns des esprits qui ont tendance à faire surface rapidement et à bloquer la prière de délivrance sont les suivants :

- *Moquerie* : la personne se met à ricaner et dit d'un air railleur quelque chose comme : "Tu ne pourras pas nous faire sortir. Tu n'as pas assez d'expérience".
- *Mutisme* : la personne ne peut ni bouger ses lèvres ni parler.
- *Confusion* : la personne se trouve en plein désarroi et n'arrive plus à réfléchir. (Là encore, ceux qui prient doivent posséder discernement, connaissance et expérience pour distinguer cela d'une détresse humaine toute naturelle que la personne est peut-être en train de vivre, et qu'il ne faut pas abusivement identifier comme étant une activité démoniaque).

Après avoir dit la prière de délivrance, il est bon que le leader de l'équipe et les autres louent Dieu, chantent ou prient en langues. Cette sorte de prière se poursuit jusqu'à ce que le démon relâche l'emprise — quelle qu'elle soit -qu'il a sur la personne et parte. Si rien ne change, alors celui qui dirige la prière doit, à partir de ce moment, avoir le discernement de savoir comment procéder.

Si la personne qu'on libère a eu rapport avec le spiritisme ou des pratiques occultes (telles que la planchette Oui-ja), elle doit en demander pardon à Dieu. Si certains démons (comme le démon de Divination) se sont installés en elle par l'intermédiaire de ce type d'activité occulte, ils doivent être les premiers à être expulsés : sinon ils bloqueront toute action ultérieure.

APRÈS LA DÉLIVRANCE

Trois importants points sont à observer à la suite de la délivrance. S'il n'y a pas de suivi, il est possible que les conditions de l'oppression reviennent.

- *Il faut dire une prière immédiatement après la délivrance pour emplir la personne de l'amour et de la grâce de Dieu. Tout vide laissé par le départ des démons doit être comblé par la présence de Jésus.*
- *Il faut apprendre à la personne à interrompre les schémas comportementaux habituels qui sont à l'origine de l'infestation démoniaque.*

Si le problème se situait dans le domaine du désespoir, par exemple,

une forme de discipline spirituelle, mutuellement consentie, serait nécessaire pour combattre le secteur de la faiblesse humaine qui a été la cause première du mal.

En plus de cela, il faut montrer à la personne comment refouler toutes les forces du mal et les tenir à l'écart une fois qu'elles ont été chassées. "Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au démon et il s'éloignera de vous" (Jc 4, 7). J'ai un jour passé deux heures à prier pour qu'une personne soit délivrée d'un certain nombre d'esprits mauvais dont le principal était celui de Ressentiment. La personne fut délivrée mais, dans l'heure qui suivit, un incident survint qui remit du ressentiment en elle. Aucune résistance ne lui étant opposée, il la ramena à son état antérieur (même si la prière de délivrance qui s'ensuivit fut beaucoup plus aisée et ne prit qu'une quarantaine de minutes).

- *La personne doit aussi adopter un rythme régulier de prière, de lecture des Écritures et (si elle appartient à une Église reconnaissant les sacrements) de réception de l'Eucharistie.*
- *Dans l'idéal, elle devrait alors rejoindre une communauté Chrétienne.*

Tout comme les alcooliques ont constaté qu'ils ne pouvaient, pour la plupart, cesser durablement de boire sans le soutien de parrains qui les comprennent et les épaulent (les membres des Alcooliques Anonymes, par exemple), les gens qui ont été délivrés ont besoin de la prière et de l'affectueuse assistance d'une communauté. Elles ne sont d'ailleurs pas assez nombreuses — et c'est une véritable tragédie — dans l'Église d'aujourd'hui : je ne sais tout simplement pas où envoyer les gens qui ne peuvent s'en sortir sans leur aide. Les quelques communautés solides que nous savons s'occuper des nécessiteux sont déjà surchargées de monde, en bien plus grand nombre qu'elles ne peuvent gérer correctement. Alors, en l'absence de communautés, nous aurons besoin d'amis forts, loyaux, dévoués, qui nous aideront spirituellement quand nous nous sentirons faibles et vulnérables à la tentation.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Je pourrais signaler ici que chaque fois que j'ai prié pour la délivrance de quelqu'un, j'ai presque toujours trouvé nécessaire de le faire égale-

ment pour son repentir ou pour sa guérison intérieure. Habituellement, c'est une faiblesse très humaine — telle qu'un rejet vécu dans les premiers âges de la vie — qui a ouvert la voie aux forces démoniaques. Tant que cette voie n'est pas fermée, de nouveaux problèmes rejailliront plus tard. La personne est semblable à un arbre dont l'écorce est blessée par une profonde entaille : tant que cette entaille ne sera pas colmatée, l'arbre restera en danger de succomber à une attaque d'insectes ou de champignons qui le pénétreront et le feront pourrir de l'intérieur.

D'un autre côté, la plupart des problèmes émotionnels tels la dépression, sont provoqués par des facteurs entièrement naturels et humains pour lesquels la réponse adéquate n'est pas la délivrance, mais la prière de guérison intérieure, et/ou un accompagnement psychologique, et/ou un travail spirituel de discipline et de croissance spirituels.

De tous les domaines de la guérison, la délivrance est le plus susceptible d'abus et celui qui crée le plus de problèmes. Pourtant, je considère aussi de la plus grande nécessité que davantage de délivrances soient effectuées par des gens qualifiés. Nulle part ailleurs plus que dans ce ministère, prudence et discernement sont requis. Mais nulle part ailleurs plus que dans ce ministère on trouve d'ignorance et de manque d'expérience — notamment de la part des membres du clergé, qui sont les candidats naturels pour l'exercer. Dans quels séminaires, la délivrance est-elle enseignée, ou même considérée comme possible ? À ceux qui n'ont d'expérience d'aucune sorte dans le ministère de délivrance, certains passages de ce que j'ai écrit dans ce chapitre peuvent poser problème, ou même paraître carrément moyenâgeux. J'aimerais simplement leur demander de laisser tout cela mijoter en réserve, si l'on peut dire, jusqu'à ce qu'ils aient l'occasion de voir par eux-mêmes. Vous trouverez, dans ce domaine, de nombreux livres et articles qui prendront très fortement parti pour et contre. J'aimerais simplement vous faire partager les beaux effets de la délivrance, vécus personnellement par un prêtre :

Tant de choses merveilleuses se sont produites depuis que le Seigneur m'a délivré que je tiens à les écrire et à vous les faire connaître.

D'abord et par-dessus tout, ma foi en le pouvoir de Jésus s'est immensément renforcée. L'absolue certitude que j'ai de l'avoir avec moi dans la prière, que je sois seul ou avec d'autres, et dans l'Eucharistie, m'abasourdit. Quand je prie pour la guérison ou la délivrance de

quelqu'un, je ne pourrais pas être davantage assuré de sa présence et de son désir de venir en aide à la personne avec laquelle je suis. C'est un fait, je sens que mon ministère de délivrance — qui s'accroît déjà — est précisément ce qu'il me fallait pour asseoir ma foi. En quelque sorte, avec chaque délivrance (il y en a eu huit au cours de ces deux dernières semaines), ma foi et mon amour de Jésus s'intensifient de façon incommensurable.

Me voir investi du ministère de délivrance m'a plutôt surpris, et pourtant, quelque chose semble me dire que je savais depuis le début que j'étais destiné à cela...

Je n'ai délivré personne dont la réaction ait été aussi violente que la mienne, bien que certains s'en soient approchés, mais j'ai déjà aidé un jeune homme au cours d'une session de deux heures qui a inclus les quatre types de guérison...

L'effet le plus frappant dans ma vie personnelle est la permanence de ma guérison. Quand je regarde la liste des démons qui ont été chassés, je suis reconnaissant que plus aucun d'entre eux n'ait d'emprise sur moi désormais. Ma vision de la vie est devenue différente : je ne me sens plus comme un réprouvé à cause de mes problèmes. Je ne suis plus tourmenté par les doutes, les peurs, les insuffisances ou les désirs sexuels.

Bien sûr, j'ai des tentations dans tous les domaines où j'ai été délivré. Mais il est tellement merveilleux que ces tentations ne soient qu'humaines et non plus démoniaques ! Il est infiniment plus facile de leur résister [...] Je n'aurais jamais pensé qu'un Chrétien libre puisse vouer sa vie à Dieu aussi complètement [...] Ma vie s'est emplie d'une joie telle que je n'en ai jamais ressentie auparavant. Cela, tout à la fois, me tranquillise et m'incite à servir dans l'amour.

IV

Considérations particulières

Discernement

16

de la racine de la maladie

Au cours de nos entretiens sur la guérison, nous avons vu combien nous avons besoin de discernement. Nos maladies spirituelles et physiques sont tellement en corrélation les unes avec les autres que nous avons souvent besoin de la lumière de Dieu pour démêler la complexité de nos problèmes humains et mieux savoir comment commencer à prier.

Dieu est un mystère — nous aussi.

Le Révérend Tommy Tyson nous a rapporté l'incident ci-après⁽¹⁾, qui illustre un ensemble de choses dont nous avons parlé : le discernement par l'écoute de Dieu, le besoin de repentir — notamment en relation avec le pardon — et la nécessité de guérison de notre esprit avant que certaines guérisons physiques puissent avoir lieu :

À ce que je comprends, le don de discernement est essentiellement ceci : en tant qu'êtres spirituels, il nous est absolument impossible de vivre seuls. Nous sommes toujours identifiés par rapport à d'autres réalités spirituelles — bonnes, mauvaises, neutres. C'est là mon principe premier, l'axiome de mon raisonnement qui gouverne ma propre approche.

Or donc, le don de discernement des esprits est celui qui vous permet de voir la réalité spirituelle à laquelle une autre personne est le plus clairement identifiée. Cela nous vient parfois comme une représentation visuelle, parfois cela nous est donné par un mot significatif. Cette sorte de chose commença pour moi un soir, alors que j'effectuais une mission de prédication dans le Sud. Le pasteur me conduisit à la campagne, jusqu'à ce que nous arrivions sur une jolie petite

1) Tommy a raconté cela lors d'une causerie qu'il donna à l'occasion de l'Assemblée de Prédication Chrétienne de Toronto en 1968. Cet épisode a été transcrit à partir d'un enregistrement sur bande magnétique.

crête montagnaise qui dominait une ferme. Le pasteur me dit : "Tommy, il faut croire que ce n'est pas seulement pour la vue que nous sommes arrivés ici : il y a une maison, là en bas, et j'avais oublié ces gens, mais je pense que nous devrions leur rendre visite."

Nous descendîmes alors à cette jolie ferme. Un homme et sa femme, qui avaient dans les soixante-cinq ans, étaient assis sur la terrasse. Ils s'appelaient Mae et Nelson. Mae était en fauteuil, son bras droit replié contre son côté droit paralysé. Nelson était installé sur la balancelle. Le pasteur et moi tirâmes des sièges pour nous asseoir en face d'eux. Je commençai à rentrer en moi-même, baigné dans l'amour de Dieu. (Je n'écoute plus jamais, maintenant, personne de mes deux oreilles, mais d'une seule, et pas la meilleure : pendant que je vous écoute d'une oreille, donc, de l'autre j'essaie de recevoir l'interprétation divine.)

Le Seigneur commença alors à plonger mon cœur dans un bain d'amour. Les gens ressentent le pouvoir de l'amour, n'est-ce pas ? Alors je dis à Mae : "Mae, il se passe quelque chose. Le Seigneur me donne un grand amour pour vous, et je sais qu'il désire que je vous apporte mon ministère." Elle marmonna quelques mots entre ses dents serrées — elle était paralysée, souvenez-vous. Assis là, devant elle, des images commencèrent à défiler dans mon esprit. "Mae, lui dis-je, si cela vient du Seigneur, vous le saurez tout de suite, et si ça ne vient pas de lui, je dois le savoir."

J'ai compris qu'il faut être très prudent dans ce genre de discernement. Vous n'êtes pas obligé de dire aux gens que le Seigneur vous fait voir quelque chose, cela pourrait les effrayer. Beaucoup le seraient, si vous leur racontiez que Dieu vous envoie des images. Vous pouvez simplement dire : "Il m'est venu une idée", ou bien "Puis-je vous faire part de quelque chose ?" Je trouve cela bien préférable, parce que savoir quelque chose n'est pas, en soi, une autorisation de le divulguer, n'est-ce pas ?

Donc comme je le disais, il me venait l'image d'une ravissante maison dans un petit village. Je voyais même un saule pleureur dans la cour. Quand je lui eus décrit la maison, Mae répondit : "C'est la maison où j'ai été élevée." Je la vis jeune fille, dans une carriole avec un jeune homme, et je peux dire qu'ils filaient à toute vitesse. Toute la scène m'apparut ensuite. Je dis : "Mae, je suppose que Nelson est arrivé en ville et que votre famille ne voulait pas que vous ayez le moindre rapport avec lui, alors vous vous êtes enfuis ensemble."

"Oui, c'est exact", répondit-elle. Puis, comme l'image continuait à se dérouler, je la vis installée au pupitre d'un orgue, l'esprit perdu tandis qu'elle jouait. Alors l'interprétation de cette image me vint. "Mae, dis-je, vous avez été déçue par votre mariage, n'est-ce pas ? Vous avez découvert que votre famille avait raison et, plutôt que de le quitter, vous vous êtes perdue dans la musique, vous avez compensé un mariage raté par la musique.

Les larmes coulaient sur son visage quand elle répondit "Oui, exactement." Je vis alors comme un grand bloc : "Peut-être le Seigneur veut-il que vous m'expliquiez ce que c'est, fis-je, ou peut-être faut-il que nous attendions un moment." Elle adressa un signe de tête à Nelson : "Dis-lui, toi." Nelson prit alors la parole : "Je suppose que ce bloc représente ce qui s'est passé à l'église. Tout ce que vous avez dit jusqu'à présent est juste. Voici l'histoire : une femme, qui avait une grande famille et qui fréquentait l'église, a eu un différend avec Mae. Elles ont eu une grande dispute. La femme a dit : Mae, il faudra qu'une de nous deux quitte cette église. Soit toi, soit moi avec toute ma famille !» Comme nous n'étions que deux, nous avons pensé qu'il valait mieux que ce soit Mae et moi qui partions."

"Mae, demandai-je, combien de temps après cela êtes-vous devenue paralysée ?" Elle répondit qu'il devait s'être écoulé environ trois mois. "Alors, Mae, dis-je, où est votre main tendue ? La main du pardon ?"

Car c'était cela, le problème !

Je ne veux pas laisser entendre que toute paralysie vient de l'absence du pardon. Je trouve dangereux d'insinuer que certaines maladies auraient toujours une cause spirituelle précise — à moins d'en avoir la certitude. Toute imprudence dans ce domaine peut susciter un grave sentiment de mise en accusation et de culpabilité chez le malade. Je ne suis pas partisan d'agir ainsi mais, dans ce cas précis, son corps était le reflet sacramentel de son âme : ce que son âme subissait, son corps le subissait aussi, et cela durait depuis trois ou quatre ans. Je lui dévoilai donc ce que je pensais.

Nelson me regarda et me dit : "Il y a une chose que Dieu ne vous a pas montrée et que vous devriez peut-être savoir. Pendant les trois années où Mae est restée paralysée, je me suis efforcé de faire la paix avec elle, et nous sommes redevenus amoureux." (Dieu sait se servir de la souffrance, non ?) Alors je dit à Mae : "Acceptez-vous de par-

donner et d'être lavée de tout cela ?" "Bien sûr, que je l'accepte", répondit-elle.

Elle avait confessé son péché et j'avais entendu cette confession. J'imposai donc les mains sur elle en disant : "Mae, à la lumière des paroles de Dieu, vous êtes lavée de votre péché et purifiée par le sang du Christ." Quand je lui signifiai son pardon, son visage devint rayonnant et nous passâmes un superbe moment à nous réjouir. À l'instant où je quittai la terrasse, je me retournai, mû par une impulsion : "Mae, laissez-moi être le premier, dans votre nouvelle vie, à vous offrir la main droite de la fraternité."

Je lui tendis la main, et la sienne — celle qui était paralysée — s'avança vers moi. Nous passâmes une heure entière, dans la joie, à lui réapprendre à marcher.

COMMENT LA MALADIE EST PRÉSENTE À PLUSIEURS NIVEAUX

Quand nous parlons de maladie spirituelle, de maladie émotionnelle, de maladie corporelle, nous les différencions afin de, chacune, mieux les comprendre. Certains de nos maux se situent sur un seul niveau : nous avons un accident de voiture et nous nous retrouvons avec une entorse cervicale. Notre approche est alors, habituellement, de prier pour la blessure physique. La plupart des maladies, cependant, nous affectent à tous les niveaux de notre être. Les médecins sont de plus en plus conscients de la nécessité de soigner la personne dans son entièreté, et non pas uniquement sa partie physique ⁽²⁾ Il est extrêmement important pour nous de comprendre ceci : la personne qui vient solliciter notre prière pour une affection cardiaque peut fort bien nécessiter beaucoup plus qu'une prière pour son cœur physique — l'organe corporel. Elle peut également souffrir d'une déchirure de son cœur émotionnel ⁽³⁾. La guérison physique ne se fera probablement pas avant que la guérison intérieure et le pardon ne soient intervenus.

Certains médecins pensent maintenant que 80% de nos affections sont liées au stress et que leurs patients ne pourront pas bien se porter tant qu'ils n'auront pas appris à le surmonter. Le Dr Herb Benson, de l'École de Musique de l'Université de Harvard, est l'auteur de plusieurs ouvrages à grande diffusion qui préconisent, comme antidote à divers

problèmes physiques tels que l'hypertension artérielle, de prier ou méditer chaque jour⁽⁴⁾.

D'autres chercheurs ont établi que la colère non traitée, qui s'est transformée en hostilité et en amertume chroniques, mène à la maladie cardiaque et à diverses autres pathologies.⁽⁵⁾ D'autres encore ont réalisé des études montrant que la mélancolie et l'accablement chroniques mènent à un resserrement des artères et à une possible crise cardiaque : l'accablement est aussi mauvais pour la santé que de fumer plusieurs paquets de cigarettes par jour.⁽⁶⁾ Le Dr Bernie Siegel écrit qu'un certain type de personnalité passive, qui refuse de combattre la maladie mais l'accepte comme une volonté de Dieu, risque davantage l'issue fatale que quelqu'un qui demande un second avis et qui, d'une manière générale, se bat pour survivre. Qu'advient-il des patients qui ont appris à croire que leur maladie était voulue par Dieu ?⁽⁷⁾ Comme le disait Albert Schweitzer : "La tragédie de la vie est ce qui meurt dans un homme de son vivant."

Ce qui interpelle encore davantage est le fait évident que les cultures primitives — chasseurs, cueilleurs, simples fermiers — sont moins exposées aux maladies non-contagieuses telles que cancers, affections cardiaques et diabète⁽⁸⁾. Ces découvertes laissent à penser que, peut-être, la perte des liens familiaux et sociétaux est la cause ultime de ces maladies communes. Si l'on considère que le cancer et les maladies cardiaques sont les premières causes de mortalité dans notre monde industrialisé, une religion authentique devrait, parce qu'elle conjure la maladie, être une cause première de santé ! Les enseignements de Jésus prônent de s'aimer les uns les autres, d'aider son prochain et d'espérer (par opposition à l'accablement). "En bref, demeurent ces trois-là : la foi, l'espérance et l'amour, et l'amour est le plus grand" (1 Co 13, 13).

2) Au moment où j'écris ces lignes, je recommande un livre qui résume tous ces rapports entre santé physique et santé émotionnelle : *Mind/Body Health : The Effects of Attitudes, Emotions and Relations*, de Brent Hafén, Keith Kasren, Kathryn Frandsen, et N. Lee Smith, Docteur en Médecine.

3) James Lynch, *The Broken Heart : The Medical Consequences of Loneliness* (New York : Basic Books, 1977).

4) *The Relaxation Response* (New York : Avon Books, 1976) ; *Beyond The Relaxation Response* (New York : Times Books, 1984) ; *Timeless Healing, The Power and Biology of Belief* (New York : Scribner, 1996).

5) Voir, par exemple, le chapitre 7 "Colère et santé" dans *Mind/Body Health*. Également, le chapitre 8 "Hostilité et santé".

6) Voir chapitre 10 "Dépression, désespoir et santé" dans *Mind/Body Health*.

7) Bernie Siegel, *Love, Medicine and Miracles, et Peace, Love and Healing* (New York : Harper and Row, 1989).

8) Extrait du bulletin du printemps 1997 du Human Ethology Research Interchange, Suite 927, 2401 Calvert St. NW, Washington, DC 20008.

La première grande découverte que j'ai faite il y a trente ans sur l'Évangile, est que Jésus guérit couramment les gens quand nous prions.

La deuxième est que nous devons prendre le temps de prier avec les gens, et de prier à tous les niveaux où ils ont besoin de guérison. Nous devons trouver la base même du domaine où cette guérison doit intervenir et prier pour — comme Tommy Tyson le fit avec Mae.

Nous voyons souvent des gens qui ont à la fois besoin de guérison corporelle, de guérison spirituelle, de guérison intérieure, et de délivrance. Cela prend généralement du temps (bien que le tout puisse s'effectuer d'un seul coup en des occasions extraordinaires, comme lorsque des gens, spécialement touchés par la grâce, "reposent dans l'Esprit" pendant environ deux heures).

Soyez conscients, donc, que si vous priez brièvement pour des gens lors d'un service de guérison, ou bien après la Communion, un certain nombre de gens seront guéris, mais que bien plus le seront si quelqu'un (ou idéalement, une équipe) a la possibilité de prier avec eux à tous les niveaux où ils peuvent avoir besoin du pouvoir de guérison de Dieu.

Douze raisons 17 pour lesquelles les gens ne sont pas guéris

Nous avons, pour la plupart, besoin d'encouragement pour arriver à croire que Dieu guérit *effectivement* les gens. En effet, une fois que nous avons rassemblé toutes nos énergies pour nous lancer et que nous avons commencé à prier, nous pouvons avoir des moments de découragement quand nous constatons que les gens ne sont pas toujours guéris à travers nos prières. Ceci est particulièrement dérangeant pour ceux qui ont été exposés à une approche très simpliste de ce ministère : "Tout ce que vous avez à faire est de réclamer votre guérison."

Je me rappelle qu'au temps de nos premières réunions de prière à St Louis, un prêtre vivait un déchirant conflit intérieur pour passer de sa position de "La plupart des souffrances sont envoyées par Dieu", à celle de "La plupart des maladies font partie du mal dont le Christ nous a délivrés." En fait, il enseignait souvent sur le thème de la valeur rédemptrice de la souffrance, jusqu'à ce qu'enfin il lise un livre qui le persuada de commencer à prier pour la guérison plutôt que pour l'acceptation de la maladie. La personne pour laquelle il choisit de prier ne représentait pas la voie de la facilité : c'était une patiente qui se mourait du cancer. Il rassembla quelques amis et, avec son espoir tout frais qu'elle guérirait, il se rendit avec eux à l'hôpital pour dire la prière de foi.

Peu de temps après, la personne décéda.

Accablé par cette expérience, il ne pria plus pour quiconque pendant toute une année — toutefois, pour vous encourager, sachez qu'il devait plus tard devenir l'un des plus remarquables dirigeants du Renouveau Charismatique en Angleterre.

Il nous faut donc déterminer pourquoi certaines personnes ne sont pas guéries, afin de comprendre quelle sorte de foi nous est nécessaire pour la prière de guérison. La meilleure façon de voir les choses, à mon avis, est de partir du principe que *la volonté ordinaire de Dieu est que les gens guérissent, à moins qu'une raison spéciale ne s'y oppose*. En outre, au-delà de la foi ordinaire, il accorde à certains le "don de la foi" qui leur permet de savoir que des personnes pour lesquelles ils prient seront guéries. Mais nous, les autres, devons croire au pouvoir de guérison de Dieu et prier en sachant qu'il s'agit d'un mystère, et que telle personne pourrait ne pas guérir. Afin d'éviter les approches simplistes du ministère de guérison, il serait bon de déterminer les raisons qui peuvent empêcher les gens de guérir. J'en ai découvert, dans mon ministère, au moins une douzaine, et j'imagine que nous en trouverons davantage encore.

LE MANQUE DE FOI

Quand les disciples échouèrent à guérir l'épileptique possédé, Jésus les tança pour leur manque de foi (Mt 17, 14-20). Je crois que c'est pour cette même raison qu'aujourd'hui encore nous ne voyons pas davantage de guérisons se produire dans nos églises : il existe un scepticisme général pour voir dans la guérison davantage qu'un processus psychologique naturel.

Mais même nous, qui croyons, avons besoin de grandir dans la foi. Je pense avoir plus la foi qu'il y a quelques années. Nous devons grandir dans la foi — même ceux d'entre nous qui ont assisté à des guérisons miraculeuses — afin que Dieu puisse se servir de nous encore mieux.

LA SOUFFRANCE RÉDEMPTRICE

La guérison physique n'est pas, en elle-même, la plus haute valeur au monde. Il y a dans l'histoire de nombreux saints que Dieu a appelés à la souffrance rédemptrice en union avec celle de Jésus sur la croix. "Je suis heureux de souffrir ce que je souffre pour vous en ce moment, de subir dans ma chair tout ce qui reste au Christ à subir, pour le bien de son corps qui est l'Église" (Colossiens 1, 24). Si une personne est appelée à souffrir soit pour le bien du royaume, soit à titre de leçon, soit

à titre de punition, ou pour quelque autre raison, alors il est évident que nous ne devons pas prier pour sa guérison.

Je me rappelle quand, en 1969, Agnes Sanford se rendit au monastère Trappiste de Dubuque, en Iowa, pour donner des conférences sur la guérison aux moines. Il se trouva qu'une épidémie de grippe de Hong-Kong s'abattit sur la communauté et les mit sur le flanc. Au deuxième jour du séminaire, Agnes elle-même, la renommée experte sur la guérison, contracta la maladie et dut être transportée à l'hôpital des Sœurs Franciscaines. Mais ce contretemps sembla servir un intérêt supérieur, car il donna à Agnes l'occasion de parler à de nombreuses Sœurs et infirmières. Le résultat en fut qu'on lui demanda d'organiser un atelier pour les Sœurs Dominicaines et que, par ce biais, elle influa sur toute une communauté dévouée aux malades. St Paul reconnaît l'intérêt supérieur que sert parfois la maladie lorsqu'il écrit : "...Même au début, quand cette maladie *me donna l'occasion de vous prêcher la Bonne Nouvelle*, vous n'avez jamais montré le moindre signe de répulsion ou de dégoût devant mon infirmité, qui était une telle épreuve pour vous" (Ga 4, 13-14 [italiques ajoutés]).

UNE FAUSSE VALEUR ATTACHÉE À LA SOUFFRANCE

Après avoir établi que certaines souffrances sont rédemptrices et favorisent un intérêt supérieur, nous allons contrebalancer cette affirmation en disant que la plupart des maladies n'apparaissent pas rédemptrices (voir chapitre 5). On m'a demandé de prier pour des personnes qui ne désiraient pas vraiment être libérées de leurs souffrances, alors que leur mal me semblait destructeur et non pas une bénédiction divine, mais elles avaient tellement été conditionnées par leur éducation qu'elles se sentaient coupables de demander à Dieu de leur ôter leur mal. Quand vous voyez que la maladie rend dépressif ou malheureux, vous pouvez être certain qu'il ne s'agit pas d'une bénédiction. Mais si la personne est persuadée que c'est Dieu qui la lui a envoyée, alors elle se sent souvent coupable d'en demander la guérison. Nous ne pouvons pas, non plus, prier pour quelqu'un contre son gré. Même si nous parvenons à convaincre ce quelqu'un de prier, il y aura dans le subconscient une forte résistance qui peut bloquer la guérison.

LE PÉCHÉ

Si le péché (en particulier le ressentiment) est lié à l'affection physique⁽¹⁾, il est peu vraisemblable qu'une guérison intervienne tant qu'il ne sera pas préalablement traité. Ainsi, lors d'une session, nous priions pour une femme qui souffrait d'une maladie vraiment destructrice sans que rien ne se produise. Tout le groupe resta dans la prière et attendit avec impatience que quelque chose se passe. Quelqu'un eut alors la sensation que la maladie était connectée à un profond ressentiment contre une autorité, et à bon nombre de rapports placés sous le signe de la colère. Quand cela lui fut exposé, la personne reconnut qu'il en était exactement ainsi, et elle demanda pardon pour son amertume. Instantanément, la guérison commença à se faire.

PRIÈRE NON SPÉCIFIQUE

Surtout dans la prière de guérison intérieure, il paraît important de remonter jusqu'à la racine de la souffrance émotionnelle, jusqu'au souvenir nocif initial. J'ai plusieurs fois participé à des prières de guérison intérieure, et même si je pensais le problème — objet de nos prières — bien ciblé, rien ne se produisait. Ce n'est qu'en revenant à la plaie originelle qui avait été oubliée, et après avoir prié pour que Jésus s'y installe et la soigne, que la guérison put enfin intervenir. Pourquoi Dieu ne peut-il pas répondre à notre prière générale et guérir la personne sans avoir à découvrir toutes ces racines spécifiques ? Je sais qu'il peut le faire et qu'il le fait. Mais l'expérience (pas seulement la mienne, celle, également, d'autres qui ont une grande pratique de la prière de guérison intérieure) montre aussi que certaines personnes semblent ne pas pouvoir être guéries sans intervention spécifique sur l'incident qui est la racine même de leur tourment.

Je me rappelle, en particulier, avoir prié pour une femme, au Pérou, qui avait un problème somme toute banal : une vie grise et monotone. Son ennui ne venait en rien de son métier : elle était missionnaire et aimait son travail. Elle savait pourtant qu'une forme de guérison intérieure lui était nécessaire car elle n'éprouvait aucune joie de vivre. Elle nous parla longuement de tout ce qui, dans sa vie, lui avait causé cette tristesse, mais rien ne se détachait vraiment : les événements qui ja-

1) Voir chapitre 12.

lonnaient son existence paraissaient ordinaires, sans grandes crises. Quand vous écoutez quelqu'un, généralement une petite lumière s'allume quand la personne mentionne ce qui s'avérera être la clé de la guérison et que vous vous dites dans votre cœur : "C'est ça, je sais que c'est ça." Mais là, rien de tel. Nous priâmes donc aussi bien que nous le pûmes, pour tous les incidents de son passé qui auraient pu la meurtrir et auxquels elle pouvait songer. Quand la prière fut terminée, pourtant, rien n'avait changé. Elle n'éprouvait nullement la paix, la joie et le transport de l'esprit que nous en sommes venus à associer à une véritable guérison intérieure.

Le lendemain, elle revint et reconnut honnêtement que rien ne s'était produit. Nous (Mrs Barbara Shlemon faisait équipe avec moi) lui demandâmes, donc, si elle avait songé à autre chose pouvant faire l'objet de notre prière (il arrive souvent que, par pudeur, on omette précisément l'incident qui sera la clé de la guérison intérieure), mais elle ne voyait rien de plus. Nous nous tournâmes donc, par la prière, vers le Seigneur pour obtenir la vision intérieure — *la parole de connaissance* — qui nous aiderait. En priant, Barbara reçut l'image mentale d'une fillette d'une dizaine d'années qui tenait un petit chien dans ses bras. "Même si ça n'a aucun sens, laissez-moi vous raconter ce que je vois...", fit Barbara. Elle dit alors que cette image lui remettait à l'esprit quelque chose qu'elle avait oublié : quand elle avait dix ans, son meilleur ami était son chien, mais ce chien étant devenu vieux, ses parents avaient dû l'emporter "pour mettre fin à ses souffrances". Devenue adulte, elle avait chassé cela de son esprit : c'est ce qu'on fait aux vieux chiens. Mais pour une petite fille, c'était comme si ses parents, les gens en qui elle avait le plus confiance dans la vie, avaient emporté son meilleur ami et l'avaient tué. Si aimer et faire confiance font aussi mal, alors peut-être vaut-il mieux ne plus jamais aimer et faire confiance à ce point. Aussi cette petite fille ferma-t-elle, en quelque sorte, le robinet de la vie, afin de ne plus jamais souffrir à ce point. Avec pour résultat, cependant, de ne jamais plus éprouver de joie de vivre non plus : sa protection l'isolait autant des joies que des tristesses de l'existence.

Nous priâmes donc pour ce qui était arrivé à cette petite fille de dix ans. Le lendemain, je reçus ce joli message : "La vie s'écoule de nouveau en moi. Réjouissons-nous ! Je me sens si heureuse que j'ai envie de pleurer. C'est bien la première fois que j'ai envie de pleurer de bonheur ! Toutes les parties de mon être sont en train de s'unifier."

Mystérieuse est la raison pour laquelle Dieu tient à ce que certaines

de ces prières remettent en lumière l'incident précis qui a besoin d'être guéri. Je pense que c'est parce que Dieu respecte le processus naturel de la guérison psychologique qui veut que des incidents qui ont été enfouis et cachés dans le passé soient *ramenés à la lumière du conscient* et là, soient soignés par lui. Il apporte sa lumière surnaturelle pour illuminer les ténèbres et tirer ces incidents du subconscient, les mettre en lumière : là, il guérit ces souvenirs pénibles et les vide de leur poison.

Quelle erreur aurions-nous commise si nous avions dit à cette femme, après la première prière, d'accepter de se considérer guérie puisque nous avons prié dans la foi ! Guérie, en fait, elle ne l'était pas après la première prière : ce n'est que lorsque l'Esprit nous eut révélé la blessure spécifique qui nécessitait notre prière qu'elle fut guérie.

Ne pas remonter à la racine spécifique de la maladie est aussi l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes ne "conservent pas leur guérison". Certains évangélistes enseignent que ces personnes guéries rechutent parce qu'elles n'ont pas suffisamment foi en leur guérison. C'est vrai, c'est une possibilité. Il est pourtant une autre raison d'échec, qui ne se trouve pas dans la personne malade mais dans le ministre qui n'a prié que pour la guérison des symptômes. Ces symptômes ont certes cédé sous l'effet de la prière, mais la cause sous-jacente étant restée, ils se sont de nouveau manifestés plus tard. N'accusons pas trop hâtivement les gens de manquer de foi. "C'est notre faute à nous et non pas celle des étoiles, cher Brutus, si nous sommes des subalternes."⁽²⁾

Voilà encore un exemple de notre tendance d'humains à rejeter la faute sur quelqu'un d'autre plutôt que sur nous-mêmes.

DIAGNOSTIC ERRONÉ

De même que des médecins peuvent commettre des erreurs de diagnostic et, par conséquence, ne pas prescrire le bon médicament ou le bon traitement, de même le ministre de guérison, s'il manque de discernement, faillira obligatoirement de temps à autre.

Pour être précis, les causes d'échec les plus communes que j'ai trouvées sont les suivantes :

2) William Shakespeare, Jules César, Acte 1, Scène 2 : discours de Cassius.

- prier pour la guérison *physique* alors que la guérison *intérieure* est le besoin de base ;
- prier pour la *délivrance* alors que la guérison *intérieure* est le véritable besoin ;
- prier pour la guérison *intérieure* alors que la *délivrance* est le véritable besoin.

Notre équipe, par exemple, a prié pour la guérison intérieure d'une jeune femme, au Pérou, qui souffrait de dépression. Elle n'avait jamais connu son père et avait été victime d'abus sexuels dans sa jeunesse. Après la prière, cependant, elle resta aussi dépressive qu'auparavant. En cherchant d'un peu plus près, nous découvrîmes que sa mère avait fait appel à un sorcier pour la guérir d'une infection abdominale. Ce sorcier avait prié sur elle, puis lui avait donné une potion : immédiatement après, elle était tombée à terre, en transes, et s'était réveillée guérie. Il nous vint alors à l'idée qu'une délivrance était sans doute nécessaire, ce qui nous avait échappé. Quand notre équipe pria pour la délivrer, elle fut libérée. La guérison intérieure put se faire sans entrave et la dépression disparut. Dans cet exemple, la prière pour guérison intérieure était effectivement nécessaire mais, initialement, nous omîmes le fait qu'une oppression démoniaque bloquait la voie et que la délivrance était aussi nécessaire. Nous avons échoué à faire un diagnostic complet, un plein discernement.

Une autre fois, le dirigeant d'un groupe de prière décida de s'arrêter de fumer. Il n'était pas capable de le faire par un seul effort de volonté (le premier type de guérison : le repentir). Des amis prièrent alors pour lui, pour le guérir de son vice (le troisième type de guérison), tandis que d'autres priaient pour sa délivrance (le quatrième type de guérison). Aucune de ces prières ne sembla avoir d'effet : il continuait à griller cigarette sur cigarette. La réponse de ceux qui dirigeaient ces groupes de prière fut de lui dire qu'il n'avait pas "proclamé sa guérison". Ce qu'il fit, donc — et il continua de fumer.

Quelques mois plus tard, il prit conscience, en écoutant une conférence sur la guérison intérieure, que son habitude de fumer était liée à son adolescence, à une époque où fumer lui renvoyait l'image de la liberté et de l'adulte, et symbolisait, en particulier, l'affranchissement de l'autorité dictatoriale de son père. En conséquence, la libération de son habitude de fumer passait par sa guérison intérieure et par aucune des

autres guérisons pour lesquelles ses amis avaient prié. Quand ils lui affirmèrent qu'il était guéri, ils avaient tout simplement tort. Son rapport au père devait d'abord être réglé, et Dieu n'allait pas solutionner le problème de surface (fumer) avant que celui de base n'ait été résolu. Ce report de la guérison n'était pas une punition, mais bien plutôt un bienfait : la gêne de continuer à fumer devant les gens qui avaient prié pour sa délivrance lui donna la motivation de chercher plus loin, jusqu'à ce qu'il découvre la guérison la plus profonde que Dieu avait en réserve pour lui venir en aide.

Comme tout bon médecin, nous devons discerner la cause qui se cache derrière les symptômes que nous observons, sinon nous ne saurons pas quelle est la prière la plus appropriée. Souvent, nous ne faisons qu'essayer de deviner quel est le bon diagnostic. Pas étonnant, alors, que les gens ne guérissent pas toujours.

REFUS DE VOIR EN LA MÉDECINE UN MOYEN DE DIEU DE SOIGNER

Comme je l'ai clairement dit par ailleurs, je crois fermement que médecins et médicaments sont les instruments que Dieu utilise normalement pour apporter la guérison. C'est ce dont la plupart des gens sont convaincus, et l'on ne devrait pas avoir à argumenter pour défendre la médecine. Le livre de Sirac (l'Ecclésiastique) nous conseille explicitement, après avoir prié, de laisser le médecin prendre le relais : "ne le laissez pas repartir car vous avez besoin de lui. Parfois le succès est entre leurs mains, puisqu'ils vont tour à tour demander au Seigneur de leur donner la grâce de soulager et de guérir, afin de sauver des vies" (38, 12-14).

En dépit de la Révélation, et aussi du bon sens, nous entendons toujours parler de ministres de la guérison qui persistent à opposer la prière (le "surnaturel") à la médecine (le "naturel"). On rapporte que l'année passée, plusieurs diabétiques sont décédés pour avoir été encouragés par des parents ou des ministres du culte à cesser de prendre leur insuline en signe de foi. Et les patients sont morts. "À leurs fruits, vous les reconnaîtrez" : de telles actions ne sont que fausse doctrine, à moins qu'une personne donnée n'ait été authentiquement inspirée par Dieu de s'en remettre à la seule prière et de ne pas aller voir le médecin.

À l'heure où nous redécouvrons les charismes de l'Esprit, il y a aussi

une tendance, de la part de certains enthousiastes, à mal comprendre et à simplifier à l'extrême la façon dont ces charismes fonctionnent. La guérison ne fait pas exception — témoin : l'histoire du mouvement Pentecôtiste :

Dans les premières années du mouvement, les Pentecôtistes pensaient que c'était un péché d'aller voir un médecin ou de prendre un médicament. Un prédicateur Pentecôtiste, F. M. Britton, refusa, un jour, l'assistance médicale pour un de ses fils et rapporta plus tard qu'il était "mort sans drogues". Quelques années passèrent et sa femme mourut également après avoir "refusé la médecine." Bien que menacé de prison pour refus d'assistance médicale à sa famille, Britton ne varia jamais dans ses convictions... Loin d'être exceptionnels, ces cas étaient la règle au tout début du Pentecôtisme.

L'un des premiers schismes, causé par des heurts de personnalités, se produisit aux Assemblées de Géorgie de la Pentecostal Holiness Church [l'Église Pentecôtiste de la Sainteté, NdT] en 1920, qui eut pour résultat l'organisation de la Congregational Holiness Church [l'Église Congrégationaliste de la Sainteté, NdT]. La controverse à l'origine de ce schisme prit naissance sur la doctrine de la guérison divine. Deux pasteurs, Watson Sorrow et Hugh Bowling, soutinrent des vues qui s'écartaient des idées généralement acceptées par cette Église à cette époque. La faction conduite par Sorrow et Bowling affirmait qu'avoir recours à des remèdes et des médicaments pour aider à la guérison de maladies n'était pas un péché. Une autre faction, conduite par F. M. Britton et G. F. Taylor, soutenait que "les dispositions de l'Expiation pour la guérison du corps se suffisaient à elles-mêmes, et qu'il n'était pas nécessaire d'y ajouter quelque supplément de moyens humains que ce soit pour aider Dieu à effectuer une guérison..."

En 1920, les événements culminèrent en un procès qui se solda par l'expulsion de Sorrow et Bowling de l'Église.⁽³⁾

Encore et toujours, ces enthousiastes mettent en opposition le monde que Dieu a créé et le "surnaturel". Cette fausse opposition se fait au détriment de la personne malade et génère une inutile controverse avec les médecins, laquelle aboutit à une méfiance mutuelle entre science et religion.

3) Synan, pp. 189, 192-193.

NON-UTILISATION DES MOYENS NATURELS DE PRÉSERVATION DE LA SANTÉ

Bien que, pour la plupart, nous tenions la profession médicale en haute estime, nous sommes nombreux à négliger les moyens ordinaires de conserver un bon équilibre dans notre vie. Si nous n'y prenons pas garde, ne soyons pas étonnés de tomber malades et de voir la prière rester inefficace. Je constate, personnellement, que si j'ai un rhume ou quelque autre indisposition alors que je suis attendu pour faire une conférence, la prière semble toujours venir à bout de mon mal. À l'inverse, si j'ai travaillé trop dur et que j'ai du temps libre dans mon emploi du temps, alors le rhume suit son cours normal plutôt que d'être immédiatement stoppé par la prière. C'est comme si le corps avait besoin de repos et que Dieu me disait : "Équilibre mieux ta vie. Si tu ne prends pas un soin ordinaire de toi-même, ne t'attends pas à être guéri de ta maladie par des moyens extraordinaires. Je veux que tu apprennes à garder un bon équilibre. Tu pêches contre ton propre corps."

De la même manière, pour les affections plus sérieuses, s'il est un facteur naturel sous-jacent à la maladie auquel le patient devrait prêter attention, celui-ci ne peut espérer que la prière le guérisse. Il doit agir pour mettre de l'ordre dans sa vie. Si j'ai des maux de tête parce que je me fais trop de souci, ou si je souffre parce que je travaille jusqu'à mon point de rupture, il faudra que j'apporte des changements dans ma vie avant que la guérison n'intervienne. Si vous mangez mal, si vous fumez, si vous ne prenez pas d'exercice, n'attendez pas toujours que la prière vienne compenser le manque de discipline qui vous a conduit à votre état.

CE N'EST PAS LE BON MOMENT...

Pour une raison que j'ignore, il semble qu'il y ait un bon moment pour qu'une guérison se produise. Si rien ne se passe au premier abord, le Christ nous incite à continuer à prier, comme dans la parabole de la veuve importune. Il paraît y avoir quatre formats temporels de base dans la prière de guérison :

- Certaines guérisons sont *instantanées*.
- Dans certaines autres, on observe un *délai* (j'ai prié pour une personne un samedi, et elle n'a été guérie que le lundi suivant).

- Certaines guérisons interviennent dans le cadre d'un processus, *graduellement*.
- D'autres *ne semblent pas se faire du tout*, du moins au niveau physique.

Ne soyons pas déçus, alors, par l'absence de résultat immédiat dans la prière de guérison. Ce n'est peut-être pas le bon moment.

UNE PERSONNE DIFFÉRENTE DOIT ÊTRE L'INSTRUMENT DE LA GUÉRISON

Peut-être n'ai-je pas le discernement voulu pour prier pour cette personne en particulier. Peut-être n'ai-je pas le contact humain qu'il lui faut, peut-être n'ai-je pas assez de foi, ou n'ai-je pas de ministère dans ce secteur précis de la guérison : voilà quelques-unes des raisons qui font que je ne suis pas le ministre de guérison approprié pour tous les malades. Je dois, à l'occasion, être prêt à laisser quelqu'un d'autre prendre le relais et effectuer la prière. Ce devoir de laisser Dieu choisir l'instrument de guérison approprié m'a clairement été signifié, il y a quelques années, lors d'une conférence que je donnais.

À cette occasion, j'avais passé plusieurs heures à prier pour la délivrance d'une femme, sans avoir beaucoup progressé malgré ma grande dépense de temps et d'efforts. J'appelai alors mon ami Bob Cavnar dont je pressentais qu'il aurait le ministère adéquat. Il parvint à donner à cette femme l'aide qu'il lui fallait. Une autre fois, à l'inverse, il pria avec son groupe pour un homme, et l'un des membres du groupe reçut la vision de cet homme percé de clous, le cœur traversé par une pointe de lance. Ces clous et ce fer étaient ébranlés par leur prière mais ne pouvaient être ôtés. Leur discernement dans la prière leur apprit que, quatre jours après, une prière de guérison intérieure viendrait, pour ainsi dire, à bout de ces clous et de cette pointe. À ce moment-là, ils ignoraient que je devais passer dans cette ville quatre jours plus tard. Et quatre jours plus tard la prophétie se réalisa quand je priai pour la guérison de cet homme. Dans le premier cas, donc, je n'étais pas le ministre qu'il fallait pour finir la prière, mais Bob Cavnar l'était. Dans le second, j'étais celui qui devait achever l'œuvre que sa prière avait commencée.

C'est seulement quand Dieu nous appelle à être ses instruments de

guérison que notre prière réussira. Jésus est celui qui guérit et il utilise pour ce faire différentes personnes à des moments différents. En bref, je dois avoir l'humilité de reconnaître que parfois je ne suis pas la personne adéquate : je dois prier pour avoir le discernement de savoir vers qui orienter la personne malade, plutôt que de me sentir fautif de ne pas toujours réussir à aider.

INTERFÉRENCE DÉMONIAQUE

Ceci pourra paraître étrange à un esprit moderne, mais nous avons constaté qu'une des raisons pour lesquelles les guérisons physique et intérieure se trouvent bloquées était l'interférence démoniaque, surtout si la personne avait pratiqué l'occultisme (dans ce cas, suivez les conseils que nous avons donnés au chapitre 15, "Délivrance et exorcisme"). Il existe deux obstacles bien spécifiques à la guérison qui sont en rapport avec cela : les sorts et les liens générationnels.⁽⁴⁾

Les sorts

Là encore, cela pourra paraître moyenâgeux, mais nous avons constaté qu'occasionnellement, des gens — y compris d'honnêtes gens qui peuvent même ne pas en être conscients — ont reçu un sort de la part de sorciers et de praticiens du vaudou.⁽⁵⁾

L'un des cas les plus remarquables en l'espèce eut lieu en Grande-Bretagne, alors que notre équipe priait pour un pasteur qui souffrait d'un tintement dans les deux oreilles (acouphènes) et d'une douleur dans celle de droite. Nous avons prié une dizaine de minutes et rien n'avait changé. Puis l'un de nos membres, qui avait le don de discernement, me chuchota qu'il était oppressé par un esprit d'Infirmité. Quand nous priâmes pour l'en libérer, la réaction fut immédiate. Or ce pasteur était rentré d'Afrique avec sa famille quelques années plus tôt, après qu'une maladie médicalement inexplicable les eut frappés. En fait, un sorcier local leur avait apparemment lancé un sort. Au bout de plusieurs heures de notre ministère consacrées à cet homme et à sa famille — d'où nous fîmes partir plusieurs esprits — ses tintements et ses douleurs à l'oreille droite disparurent.

Quelques docteurs en médecine ont récemment commencé à étudier ce genre de phénomènes. Ainsi, le Dr Larry Dossey a écrit sur ce qu'on

appelle le "mauvais œil" et sur les sorciers vaudous, les "kahunas" et leur prière de mort au cours de laquelle ils jettent un sort sur quiconque à leurs yeux mérite le trépas. Quelque chose de plus fort que le pouvoir de suggestion semble être ici en jeu car les kahunas envoient leurs sorts à distance et, souvent, la victime n'est pas consciente de ce qu'ils font.⁽⁶⁾ Les Hawaïens savent fort bien que les personnes ainsi frappées meurent d'une paralysie rampante qui remonte tout le long des jambes.

La plupart des civilisations primitives connaissent le pouvoir des sorts, et elles attendent des Chrétiens qu'ils soient capables d'apporter la guérison en brisant ces pouvoirs qui sont vecteurs de maladie, voire même de mort.

Les liens générationnels

Certaines maladies sont associées à des causes qui semblent se transmettre de génération en génération. Il y en a de purement génétiques, véhiculées par la configuration de l'ADN. Avec des pathologies telles que l'anémie falciforme, nous devrions prier non seulement pour la maladie elle-même, mais pour en briser la prédisposition génétique chez la personne qui en souffre, ses enfants et descendants. Dans des addictions telles que l'alcoolisme, également, certaines ethnies et familles paraissent avoir une faiblesse héréditaire que nous devrions briser par la prière. (Mes ancêtres Irlandais semblent entrer dans ce cadre, et j'ai prié pour briser cela dans notre famille.)

Un exemple courant de ce besoin de libération générationnelle : lorsqu'il y a eu, dans l'arbre généalogique familial, quelqu'un d'activement impliqué dans des pratiques occultes, comme une sorcière ou un sorcier. Le lien semble perdurer jusqu'à ce qu'il soit brisé, et il peut avoir des effets sur la génération présente. J'en ai fait l'expérience un jour avec une femme que nous avons débarrassée de graves troubles émotionnels en priant pour la libérer de l'influence d'un druide ayant existé dans sa famille dans un temps très reculé. Chez une autre, l'obstacle à la guérison remontait à une messe noire pratiquée en Angleterre par un ancêtre du dix-septième siècle.

4) Voir mon livre "La délivrance pour aujourd'hui - Guide pratique", Ed. Bénédictines.

5) Ibid., chapitre 7, "Malédiction".

6) Section sur "La Prière de Mort" dans *Be Careful What You Pray For : You Might Just Get It* (San Francisco : Harper San Francisco, 1997).

L'ENVIRONNEMENT SOCIAL EMPÊCHE LA GUÉRISON DE SE FAIRE

Étant donné que nous sommes censés vivre dans une communauté d'amour, certaines guérisons dont nous avons besoin ne se produiront pas tant que nos relations sociales ne seront pas saines. L'annexe A raconte l'histoire de Flor, dont la fille Maria ne put être guérie, malgré plusieurs séances de prière, avant que Flor le fût elle-même. La haine et les mauvaises relations provoquent toutes sortes de maladies qui restent, en général, ancrées tant que la cause première n'est pas éradiquée. Quand une personne mariée qui souffre de dépression ou d'anxiété demande la guérison et qu'il est évident que la dépression vient, entre autres, de relations tendues dans son foyer, la prière ne pourra régler qu'une partie du problème. Si un enfant perturbé est amené par sa mère pour être guéri, vous savez que vous n'agirez, là encore, que sur une partie du problème tant que la famille entière ne sera pas rentrée dans un rapport plus harmonieux. Bien des maux, dans notre société, sont provoqués par des rapports détériorés et ne trouveront solution que lorsque les rapports à plus vaste échelle seront eux-mêmes solutionnés, que nous aurons des églises et des communautés Chrétiennes où les gens pourront être ramenés, par l'amour, à la pleine santé.

Au-delà de tout cela, le poids du mal et de la maladie est énorme sur notre monde : c'est la loi de l'entropie, qui aboutit, à la fin, à une dégradation de la vie jusqu'à son terme. Même Lazare, tiré du trépas par Jésus, a fini par mourir. Pendant les guerres, nous prions pour la paix, sachant que la paix est un but Chrétien. Pourtant, nous savons que notre prière solitaire aura probablement besoin que des millions d'autres s'y ajoutent avant que la paix ne devienne une réalité.

En rapport avec cette entropie, nous subissons, dans notre corps, les effets de l'usure de l'âge et du temps. Nous n'existerons pas indéfiniment, dans cette vie. Néanmoins, je crois que même ici-bas (et j'en ai fait l'expérience), la prière nous donnera une santé meilleure que nous ne pourrions autrement l'espérer.

Certaines maladies et infirmités plus graves nécessitent davantage de prières et tiennent davantage du miracle créatif : par exemple, si vous vous êtes brisé la colonne vertébrale dans un accident de moto, ou si vous avez un enfant atteint du syndrome de Down, cette sorte de guérison se produit plus rarement et prend plus de temps. Pourtant, ces

guérisons profondes peuvent se faire. (Je connais personnellement deux enfants atteints du syndrome de Down qui ont été guéris.)

Je n'attends pas que la plupart d'entre vous retienne les douze raisons d'une non-guérison. Ce qu'il est important de graver au plus profond de nous-mêmes, là où cela peut affecter notre comportement, c'est qu'*il existe plus d'une raison* faisant que des gens ne sont pas guéris : le manque de foi n'est pas la seule, et les ministres de guérison qui simplifient à outrance sur ce sujet ne font que susciter toutes sortes de sentiments de fausse culpabilité. Ils poussent aussi des personnes intelligentes et honnêtes à remettre en question le concept de guérison tout entier quand elles se demandent, en toute sincérité, pourquoi tant de gens — y compris ceux qui paraissent avoir la plus grande foi dans la prière — ne sont pas guéris.

Le ministère de guérison est peut-être l'une des plus belles démonstrations — et la plus spectaculaire — de l'amour de Dieu pour nous. Il n'y a pas lieu de vouloir trop en faire, ou d'inciter la communauté scientifique à le décrier. Si nous pensons détenir toutes les réponses, nous nous coupons de la lumière divine. La guérison est un mystère de l'amour de Dieu.

Vous devez prêts à être utilisés, ou non utilisés, pour la guérison. Vous êtes en présence de la mystérieuse présence de Dieu. Remettez-vous en simplement à sa sagesse, comme un enfant.

Médecine et guérison

18

Au cours des vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis la première rédaction de ce livre, l'attitude du monde médical sur le sujet de la spiritualité et de la guérison a évolué de façon extraordinairement positive. À l'époque, quand on me présentait aux médecins (aux prêtres et aux pasteurs, également) comme quelqu'un qui pratiquait la prière de guérison, j'étais généralement confronté à toutes sortes de préjugés sceptiques. De nombreux médecins étaient en colère — et je ne les blâme pas — après avoir vu des patients suspendre leurs traitements, et même mourir, parce que des Pentecôtistes zélés les avaient convaincus d'avoir été guéris par la prière et de nier l'existence de leurs "symptômes mensongers". De nombreux psychiatres considéraient la religion comme "une béquille" et ne voulaient pas entendre parler de Dieu dans leur cabinet.

L'opposition entre science et religion n'a pas toujours été telle. Un merveilleux exemple de la façon dont toutes deux devraient travailler ensemble remonte au deuxième siècle avant Jésus-Christ, à l'époque où la médecine en était à ses balbutiements et ne surpassait guère l'art de l'herboriste. Le Livre de Sirac (l'Ecclésiastique), qui fait partie intégrante de la Bible Catholique, est dans les Apocryphes, au dos de la Bible Protestante. Que l'on croie ou non à la nature inspirée de cette Ecriture, Sirac porte aujourd'hui encore témoignage de ce en quoi le peuple Juif croyait dans les temps qui ont précédé de peu la naissance de Jésus-Christ :

Honore le médecin, car il est essentiel pour toi, et c'est Dieu qui a établi sa profession. C'est de Dieu qu'il tire sa sagesse, et le roi pourvoit à sa subsistance. Son savoir le distingue et lui donne accès à ceux qui ont autorité. Dieu fait donner à la terre des herbes médicinales que l'homme avisé ne saurait négliger. L'eau n'a-t-elle pas été rendue douce par un rameau de bois afin que l'homme apprenne son

pouvoir ? Il nous dote du savoir pour se glorifier dans ses œuvres puissantes, savoir par lequel le médecin allège la douleur et le pharmacien prépare ses remèdes. Ainsi, l'œuvre créatrice de Dieu se poursuit, ininterrompue, sur toute la surface de la terre.

Mon fils, quand tu es malade, ne tarde pas, mais prie le Seigneur, il te guérira. Fuis la vilenie, garde les mains propres, lave ton cœur de tout péché. Fais ton oblation délicatement parfumée, ta demande et une riche offrande à la mesure de tes moyens. Puis, donne sa place au médecin, de peur qu'il ne parte, car tu as aussi besoin de lui. Il est des moments où tu seras en son pouvoir, et lui aussi suppliera Dieu que son diagnostic soit juste, que son traitement apporte guérison. Celui qui pêche contre son Créateur se trouvera aux mains du docteur (Si 38, 1-15).

Nous avons tout, ici : croyance en la prière de guérison, en même temps que reconnaissance que Dieu guérit aussi à travers la compétence du médecin et à travers les médicaments. Médecine et prière ne sont pas opposées : le médecin, l'infirmière, le pharmacien et la personne qui possède le don de guérison constituent, tous ensemble, l'équipe de guérison de Dieu.

Ces rapports positifs entre la science médicale et le monde Judéo-Chrétien ont perduré jusqu'au haut Moyen Âge, quand les écrivains Chrétiens croyaient que Dieu avait non seulement inspiré la Bible, mais également écrit le "Livre de la Nature" qui nous donnait un aperçu de sa majesté, de sa beauté et de sa sagesse créatrice. La science et la Bible, le naturel et le surnaturel, tout était vu comme faisant partie de la création une et indivisible de Dieu. Il était inconcevable que la vérité des Écritures fût contraire à la vérité de la science.

Puis, comme nous le savons, la rupture entre science et religion commença à la Renaissance, quand Galilée vint contredire la croyance traditionnelle selon laquelle le soleil tournait autour de la terre — alors considérée comme le centre de l'univers (Josué avait d'ailleurs commandé au soleil d'arrêter sa course). Depuis ce temps, jusqu'aux plus récentes controverses sur l'évolution et le créationnisme, le fossé n'a fait que s'élargir.

Ces dernières années pourtant, nous avons assisté à une brusque accélération du processus de rapprochement de la spiritualité et de la science pour retrouver un merveilleux partenariat. Maintenant, par

exemple, on donne des cours sur la spiritualité dans les écoles de médecine⁽¹⁾, ce qui aurait été impensable il y a seulement quelques années. La spiritualité est aujourd'hui un sujet majeur à la télévision et sur les étals des libraires — sachant que "spiritualité" est un terme vaste qui englobe tout ce qui, dans la vie, touche au transcendant. J'ai récemment eu le privilège de prendre part à un certain nombre de réunions d'un groupe de réflexion où des scientifiques, chercheurs, discutaient des rapports entre spiritualité et santé. Il est ressorti de ces réunions que les scientifiques adoptent à présent à l'égard de la spiritualité une attitude positive dont j'aimerais vous faire part.

LA RELIGION, C'EST BON POUR LA SANTÉ

Plusieurs centaines d'études ont été effectuées, qui montrent que les gens qui vont régulièrement à l'église ou qui pratiquent d'autres activités religieuses, vivent plus longtemps, et sont généralement en meilleure santé, que la moyenne.

LA MÉDITATION ET LA PRIÈRE DIMINUENT LE STRESS

Les travaux de recherche sur la valeur thérapeutique de la prière par réduction du stress sont largement reconnus, en particulier ceux du Dr Herbert Benson, de Harvard, rendu célèbre par son affirmation selon laquelle "nous sommes connectés pour recevoir Dieu."⁽²⁾ Vu qu'environ 80% des maladies sont provoquées par le stress, la méditation et la prière peuvent réduire l'hypertension artérielle, les pathologies cardiaques et autres affections liées au stress.

AMOUR ET COMMUNAUTÉ

Il y a des années, le Dr James Lynch, de l'Université Johns Hopkins, écrivit *The Broken Heart*, dans lequel il apportait une corroboration scientifique à la croyance populaire selon laquelle "cœur brisé raccourcit

1) La Fondation Templeton est en grande partie à l'origine de la création de ces cours — soit au moins une douzaine au moment de la rédaction de ce livre.

2) *Timeless Healing* (New York : Scribner, 1996), chapitre 9.

la vie" — comme dans l'ancienne ballade sur la "cruelle Barbara Allen". La solitude aussi, dans notre culture, détériore la santé, et les chercheurs étudient à présent les bienfaits thérapeutiques d'être aimé, à la fois individuellement et au sein d'une communauté. Un médecin, le Dr Leonard Laskow, s'est trouvé tellement enthousiasmé par la découverte que l'amour pouvait aider à guérir, qu'il a abandonné son cabinet pour se consacrer à plein-temps à sa recherche sur la valeur de l'amour !

Toutes ces approches sont à présent considérées par les autorités médicales comme dignes d'étude et, nous le savons, chacune a des applications Chrétiennes. L'un des plus grands commandements de Jésus est d'aimer Dieu et notre prochain. Vous pouvez être le plus sceptique des scientifiques et accepter pourtant ces découvertes sans difficulté : il est probable qu'un Baptiste aura moins de risques de mourir du cancer du fumeur, et si la prière vous amène à être en paix une demi-heure par jour, vous aurez moins de stress. La spiritualité, c'est bon pour la santé.

Il ne s'est, néanmoins, pas encore produit de changement d'attitude majeur à l'égard de la *prière de guérison* qui est considérée comme un sujet "marginal" pour la recherche scientifique. Peut-être est-ce dû au fait que si on considère que la prière guérit les gens, on se trouve immédiatement confronté à la question suivante, "Y a-t-il vraiment un Dieu là-haut ?" Pour un sceptique, il est aisé de concevoir que certaines personnes puissent être guéries à travers la prière par le pouvoir de la suggestion, par "effet placebo". Penser qu'il pourrait y avoir autre chose, en revanche, relève du défi. Existe-t-il réellement un Dieu qui agisse sur notre vie ?

LA PRIÈRE PEUT GUÉRIR

Le Dr Larry Dossey a abondamment écrit sur les bienfaits de la prière en général — et pas seulement la prière Chrétienne. Il encourage vivement les médecins à prendre en considération les preuves scientifiques des vertus de la prière de guérison, et en est venu à poser carrément la question : "En arriverons-nous au point où les docteurs qui ignorent la prière seront accusés de faute professionnelle ?"⁽³⁾ Le Dr Dossey écrit sur des sujets passionnants tels que des recherches et études menées sur les effets de la prière à distance. Ses livres connaissent une large diffusion, mais mon impression reste que le monde médical n'est pas encore prêt à adopter ses vues.

Qu'en est-il du thème de ce livre : la prière Chrétienne de guérison ? C'est là, véritablement, la nouvelle frontière de ce qu'il est convenu d'appeler la "médecine alternative" (ou mieux encore la "médecine complémentaire"). Pour une quelconque raison, fort peu d'études ont été faites sur la valeur de la prière Chrétienne de guérison, par comparaison au nombre de celles consacrées, par exemple, aux bienfaits de la Méditation Transcendantale. Peut-être les Chrétiens ont-ils une réticente naturelle à "expérimenter Dieu" ? Je vois moins cela comme une expérimentation que comme une façon de permettre à Dieu d'évangéliser la communauté médicale au travers de la seule sorte de témoignage qu'elle puisse accepter : une étude objective, débarrassée de tous les pièges de l'exagération et du battage publicitaire qu'un "froid" scientifique associe aux services de guérison enthousiastes.

Afin de remédier à cela, nous, aux Christian Healing Ministries, avons travaillé avec le chercheur Dale Matthews, Docteur en Médecine, et avec Sally Marlowe, neuropsychiatre qui dirige le Centre de Traitement de la Douleur Arthritique de Clearwater, en Floride. Nous avons volontairement choisi, comme champ de prière, une maladie médicalement incurable — à l'heure actuelle, du moins : la polyarthrite rhumatoïde. Nos équipes ont prié pour quarante patients, individuellement, sur une durée de trois jours chacun, et leurs progrès ont été suivis pendant un an. Pour être sélectionné, chaque patient devait présenter des douleurs dans neuf articulations et des gonflements mesurables dans six. Les résultats ont été extraordinaires. La plupart des patients ont ressenti un allègement de la douleur, et beaucoup ont constaté un changement dans la flexibilité et les gonflements articulaires. Plusieurs se sont retrouvés soit totalement guéris, soit tout près de cet idéal. Le plus remarquable est que cette amélioration a perduré même une fois passés les jours de prière (avec les médicaments, l'amélioration cesse quand cesse le traitement) ! Plus tard, Sally Marlowe devait faire la remarque suivante : "La prière est plus efficace que la prednisone !" (La prednisone est l'un des principaux antidouleurs utilisés par les gens qui souffrent de polyarthrite.) Le Dr Matthews a également écrit *The Faith Factor*⁽⁴⁾ dans le but avoué de montrer que "la prière guérit là où les médecins et les médicaments ne peuvent pas le faire à eux seuls."

3) Dossey, *Prayer Is Good Medicine*, p. 66.

4) Matthews, *The Faith Factor*.

L'une des plus remarquables guérisons qui se soit produite dans le cadre de notre étude sur la polyarthrite fut celle d'un homme que le Dr Matthews prénomme Mike :

Mike, un homme de soixante-cinq ans, s'était vu diagnostiquer une polyarthrite rhumatoïde entre vingt et trente ans. Dans les décennies qui ont suivi, il a connu beaucoup de douleurs, de souffrances, de traitements médicaux. Comme bien des patients atteints de cette maladie, Mike pourrait faire tout un historique des médications lourdes qu'il a suivies, de la prednisone au Cytoxan et au méthotrexate, des opérations à répétition, des séances de kinésithérapie, des périodes de rémissions suivies de rechutes.

Au début de la session, Mike marchait difficilement avec une canne. Il souffrait d'intenses douleurs à ses mains qui avaient été opérées de nombreuses fois. Après des heures de prière avec imposition des mains pour sa guérison, il nous fit part de résultats spectaculaires. "Regardez, pas de canne, aujourd'hui ! s'exclama-t-il. Je n'aurais pas pu marcher sans, jusqu'à hier. Mes pieds sont en bonne condition, maintenant : je peux marcher sur une bonne distance, j'en aurais été bien incapable la nuit dernière."

Comme bon nombre de patients faisant partie de l'étude, Mike remarqua aussi une mobilité améliorée dans ses mains, avec diminution de la douleur. "Ce mal dans les mains me tracassait. Lynn (un membre de l'équipe de prière de guérison) a prié pour moi en me les tenant, et j'ai eu une sensation de chaleur, comme si des vibrations d'énergie y pénétraient, et aujourd'hui j'ai beaucoup moins mal. Au dîner, j'ai pu tenir mon verre et ma tasse. D'habitude, ces tasses aux toutes petites anses, je les renverse immédiatement."

Bien que Mike se dise religieux et pratiquant régulier, il était venu participer à l'étude sans trop savoir à quoi s'attendre. "Il se passe vraiment des trucs, ici, j'adore !" a-t-il commenté avec un large sourire.

Soulagé de la douleur et de l'invalidité provoquées par sa polyarthrite rhumatoïde, Mike mène de nouveau maintenant une vie bien remplie et active.

Dix mois après les premières séances de prière de guérison, il continue à nous faire part d'améliorations remarquables. En fait, il est débarrassé de toute douleur, et ne prend plus aucun médicament pour sa polyarthrite⁽⁵⁾.

Même si quelques médecins, par le passé, (comme le Dr Paul Tournier et le Dr. William Standish Reed) ont parlé et écrit sur les vertus de la prière, j'ai le sentiment que nous sommes véritablement à l'orée d'une ère nouvelle où la fausse rivalité entre science et Christianisme sera enfin battue en brèche. Déjà, le dialogue s'est instauré.

J'ai eu le privilège de connaître plusieurs chirurgiens qui prient pour leurs patients avant, pendant et après les opérations. Le plus beau est qu'eux aussi ont vu des guérisons se faire à travers la prière alors qu'ils avaient atteint les limites de leur art médical.

D'autres fois, des médecins m'ont demandé de venir à l'hôpital prier pour leurs patients : certains de ces patients ont ensuite subi des interventions avec succès, voire n'en ont même pas eu besoin, l'excroissance ayant disparu ou leur état s'étant amélioré avant exérèse. La toute première personne pour laquelle notre groupe a prié à St Louis était une jeune femme qui devait être opérée de nodules sur les cordes vocales. Quand les médecins examinèrent son larynx lors de l'examen préopératoire, ils s'aperçurent que les nodules avaient disparu.

Le récit suivant est typique de ce qu'il nous a été donné de voir ordinairement quand médecine et prière dans la Providence de Dieu font œuvre commune :

J'ai subi une intervention chirurgicale le 13 mars 1972. Une semaine plus tard, on m'a dit que du sulfate de baryum s'écoulait à la jonction des parties du côlon qui avaient été cousues ensemble. Si mère nature ne réglait pas cela dans les deux ou trois jours, il faudrait envisager une colostomie temporaire, ce qui, en pratique, signifiait deux opérations de plus. Le lendemain matin, le Père F. M. et M. D. R. se sont arrêtés pour venir me voir. Nous avons prié ensemble une dizaine de minutes. Plus tard, peu après une heure du matin, j'ai senti que la demande du Père que "tous les canaux en moi soient ouverts" avait été entendue, et j'ai alors eu la certitude que j'irais bien. À sept heures, le chirurgien m'apprit que je me portais à merveille, et qu'il allait me faire passer du régime alimentaire liquide à un régime normal. Il ne fut plus question d'opération. Avant de sortir de l'hôpital, je demandai à l'un des internes en chirurgies comment ils savaient que j'allais bien. Il répondit : "Votre température est tout à coup redescendue à la normale. Votre nombre de globules blancs est lui aussi redevenu normal. Vous vous rappelez que nous

5) Ibid., pp. 78-79.

avons aussi pris une nouvelle radio : elle a montré que le baryum avait été éliminé de votre organisme." Comment ce baryum, révélé par une radio précédente, était sorti de mon organisme, c'est toujours un mystère pour moi. Je loue et remercie le Seigneur pour cette guérison (document-source du Père Larry Walsh, Société de Jésus).

Il semble, dans ces conditions, qu'opposer prière de guérison à médecine soit contraire au sens des Écritures autant qu'au sens commun. Certaines fois, Dieu guérira directement à travers la prière, d'autre fois à travers la nature, avec l'assistance de médecins qui ont appris comment aider le corps en le débarrassant des maladies qui l'oppressent. Paul Tournier s'est exprimé sur le sujet :

Il arrive parfois que la famille du patient refuse, pour des raisons religieuses, de le confier à la technique médicale, déclarant que s'il se convertit, il guérira sans un tel traitement. Cela ne peut que nuire au patient de prendre conscience qu'au lieu d'être convenablement soigné, on se sert de ses souffrances comme moyen de pression pour l'amener à accepter une doctrine qu'on veut lui imposer. Rien ne pourra plus sûrement le détourner de la foi. Nous avons mieux à faire que d'entrer dans des controverses entre partisans de la religion et partisans de la science. Ce serait perpétuer la détestable habitude de penser que la foi est opposée à la technologie⁽⁶⁾.

Pour certains lecteurs, tout cela peut paraître évident. Il faut pourtant que cela soit dit à l'intention de ceux qui prient pour des malades et qui leur recommandent d'arrêter leur traitement et d'ignorer leurs symptômes. Si quelqu'un reçoit personnellement de Dieu l'inspiration d'agir ainsi, fort bien. Mais si ce rejet des moyens traditionnels de soigner est érigé en principe général de foi, je ne puis imaginer qu'il aboutisse à quoi que ce soit d'autre qu'à générer confusion et auto-condamnation chez les patients non guéris, outre l'opposition à la prière de guérison de la part de la profession médicale.

Parfois, néanmoins, il arrive vraiment que des personnes qui demandent la guérison reçoivent l'inspiration de cesser de prendre leurs médicaments ou d'agir comme si leur maladie était guérie alors même que leurs symptômes et douleurs persistent. Tel était le cas de cette femme (voir chapitre 9) qui nous demanda de prier pour la guérison de son endométriose, maladie qui ne peut être médicalement traitée

6) The Person Reborn, p. 10.

que par la chirurgie. Son inspiration de cesser de prendre son traitement s'avéra authentique.

De telles expériences de foi — qui dépassent les remèdes médicaux ordinaires — se produisent souvent, mais affirmer que, puisque certaines personnes reçoivent de vraies inspirations divines de cesser leur traitement ou d'ignorer leurs symptômes, Dieu œuvre ainsi dans tous les cas ne serait pas une généralisation juste. Dieu n'œuvre pas seulement directement et miraculeusement à travers la prière, il intervient aussi dans toute la nature, dans toute l'intelligence humaine à condition qu'elle lui soit (même inconsciemment) assujettie. Dire que Dieu inspire certaines personnes d'arrêter de prendre leur traitement, ou même d'ignorer leurs symptômes, est, d'après mon expérience, vrai. Mais dire que c'est toujours de cette façon que Dieu agit peut en plonger d'autres dans un sérieux dilemme de foi : ces gens sont déchirés entre croire leur médecin, ou croire quelqu'un qui affirme représenter l'Esprit de Dieu. Ils sont alors obligés de faire un faux choix : entre la foi (ne pas prendre de médicaments et ignorer les symptômes de la maladie) et la science (le jugement du médecin, élaboré selon ce qu'il voit devant lui). De telles théories de guérison — qui, en fait, opposent la foi et la médecine — conduisent aussi à discréditer le ministère de guérison tout entier aux yeux des médecins et psychiatres qui se sont trouvés confrontés à des problèmes face à des patients dont l'état a empiré après s'être fait recommander, lors de séances de guérison, d'ignorer l'avis des spécialistes. Si le premier contact d'un médecin avec la prière de guérison se fait au travers de patients qui refusent ainsi ses prescriptions, il y a de fortes chances qu'il rayera d'un trait ce ministère tout entier et le reléguera au niveau du charlatanisme. En conséquence, nous constatons des attitudes contradictoires parmi les Chrétiens : certains n'ont aucune foi en la prière de guérison et ont parallèlement un profond respect pour la profession médicale, d'autres se sont découverts une foi nouvelle dans le pouvoir de guérison de Dieu et décrient les médecins.

En bannissant la profession médicale des plans de guérison de Dieu, ils écartent, de fait, ces personnes mêmes qui ont consacré leur vie à soigner, médecins et infirmières, qui pourraient elles-mêmes profiter grandement de la découverte de la puissance de la prière pour les malades.

Comme le Seigneur nous enseigne souvent au travers de l'expérience, il est un épisode particulièrement marquant à propos de la corrélation entre la prière et la médecine. Cela s'est passé à Houston, dans la maison de mes bons amis, Harry et Ruth, auxquels je rendais visite. Au dîner,

je racontai à toute la famille ce que j'avais appris sur le ministère de guérison. À la fin de la soirée, alors que je m'apprêtais à prendre congé, ils me demandèrent si je voulais bien prier pour leur fils, Randy, qui souffrait beaucoup de crises d'asthme. Nous réunîmes alors toute la famille autour de Randy pour prier le Seigneur qu'il veuille bien le guérir de son asthme. Le lendemain, je quittai Houston et il s'écoula une année entière avant que je ne revienne à Houston et n'aie l'occasion de revoir Harry et Ruth. Randy m'était totalement sorti de l'esprit mais, au cours du dîner, Harry me demanda s'il m'avait écrit pour me raconter ce qui s'était passé. Toute la famille se mit alors à rire — ce que je ne compris pas, jusqu'à ce qu'on m'explique ce qui était arrivé. Quand j'étais parti, après la prière, Randy avait subi la pire crise d'asthme de toute sa vie ! La crise était si grave, en fait, qu'ils durent appeler d'urgence un médecin qui habitait un peu plus bas dans leur rue. Ce médecin, qui n'était pas celui qui le suivait habituellement, vint tout de suite et lui prescrivit des médicaments pour calmer la crise jusqu'au matin. Là, il fut conduit au cabinet de leur voisin, il subit des tests et l'on posa un nouveau diagnostic, lequel, à son tour, entraîna un traitement différent qui, cette fois, le guérit radicalement de son asthme.

Ma prière, donc, avait été entendue d'une façon qui raviva mon humilité : l'état de Randy s'était aggravé. Mais entendue, elle l'avait été : cette aggravation eut pour résultat de trouver un nouveau docteur qu'ils n'auraient, autrement, pas consulté, et qui, de son côté, découvrit le traitement adapté pour le guérir. C'est un peu comme si l'effet de notre prière avait été de trouver le médecin à travers lequel Dieu voulait guérir Randy.

PRIÈRE ET PSYCHIATRIE

Une relation similaire devrait exister entre la prière pour la guérison intérieure et la psychologie et la psychiatrie. Je pense qu'il est sans doute vrai de dire que la psychiatrie est plus efficace dans l'analyse des problèmes que dans leur traitement, mais ce que nous apprenons par l'étude de la psychologie peut grandement nous aider à déterminer avec précision *ce pour quoi nous devons prier*. Il est vrai, bien entendu, que Dieu peut nous emmener au-delà des limites de notre connaissance et nous guider par l'intermédiaire du don de discernement. Néanmoins, j'ai pu observer qu'en général la connaissance issue de l'étude et de l'expérience — savoir quoi chercher : par exemple, quand une personne

est dépressive, reconnaître les signaux du danger — peut être d'une grande aide dans la prière. Tout comme nous ne pouvons pas nous passer d'étudier d'autres domaines ordinaires de la vie, nous ne pouvons pas espérer être utilisés pour un ministère de guérison intérieure si nous ne coopérons pas en apprenant ce que nous pouvons de l'esprit humain et de ses émotions. Pourtant, là aussi, je constate que certaines personnes qui prient pour la guérison ont une véritable peur de la psychologie : elles la considèrent inutile, voire carrément dangereuse. Peut-être est-ce la crainte de Freud et d'autres pionniers de la psychologie — critiques en leur temps de la moralité Chrétienne traditionnelle — qui a fait que les Chrétiens ont une telle crainte de leurs incontestables découvertes. En tout état de cause, j'ai fréquemment remarqué de l'antipathie envers l'étude de la psychologie parmi les Chrétiens qui pratiquent un ministère de guérison ou de délivrance (exorcisme).

Les arguments de ceux dont l'attitude est de rejeter la psychologie comme étant inutile, sinon dangereuse, se retrouvent dans les lignes qui suivent :

Pour dire les choses simplement, les Écritures parlent clairement de problèmes de nature organique et de problèmes dus à des attitudes et des comportements fautifs. Mais où, dans la Parole de Dieu, y aurait-il ne serait-ce que la trace d'une troisième source de problèmes qui se rapprocherait du concept moderne de "maladie mentale" ? Bien évidemment, c'est à ceux qui clament haut et fort, sans pouvoir la démontrer bibliquement, l'existence de la maladie mentale, d'en apporter la preuve... Le rogérianisme [de C. Rogers, psychologue humaniste Américain, fondateur de la psychothérapie centrée sur la personne, NdT] donc, doit être rejeté en bloc. Toute réminiscence de ce système humaniste qui exalte l'autonomie de l'homme doit être éradiquée... Les personnes dépressives dont les symptômes ne montrent aucun signe d'origine biochimique doivent être assistées sur la base du principe selon lequel leur dépression vient de leur culpabilité.⁽⁷⁾

Une attitude qui condamne aussi catégoriquement les découvertes de la psychologie a fait que des médecins que je connais évitent les milieux Chrétiens qu'ils ont été amenés à croire beaucoup trop prompts à s'ériger en juges. Là encore, la réponse que je suggérerais est d'apprendre à distinguer entre les vraies découvertes de la psychologie et

7) Jay Adams, *Competent to Counsel* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1970), pp. 29, 103, 126.

celles qui sont contraires au Christianisme. Les découvertes de base de la psychologie peuvent nous aider à comprendre nos problèmes humains, émotionnels, et nous proposent souvent des façons de les appréhender. L'Évangile nous indique comment nous pouvons faire agir le pouvoir de guérison de Dieu sur ces problèmes. La psychologie aide à les mettre en lumière tels quels. Une fois mis en lumière, nous pouvons utiliser le pouvoir de guérison de Dieu pour les solutionner.

Ceux d'entre nous qui prient pour la guérison intérieure devraient avoir quelque connaissance des complexités de l'esprit humain s'ils veulent réellement aider les gens pour lesquels ils prient. Si nous ignorons, par exemple, combien la période de notre prime enfance — particulièrement entre huit et dix-huit mois — est cruciale, nous ne la prendrons sans doute pas suffisamment en considération quand nous assisterons une personne venue nous demander de prier pour des problèmes émotionnels chroniques. Nous avons même établi, à l'instar de nombreux psychologues aujourd'hui, que le temps prénatal peut lui-même être crucial.⁽⁸⁾ Non seulement l'accompagnement psychologique peut aider à découvrir les racines profondes des problèmes humains, mais des médicaments tels que le Prozac, qui nécessitent une prescription médicale, peuvent être très utiles pour traiter la dépression liée à un déséquilibre chimique dans le corps. Véritablement, comme l'affirme le livre de Sirac, il y a des moments où le traitement d'un médecin apporte la guérison (Si 38, 15).

Paul Tournier est un exemple de premier ordre d'un praticien psychiatre qui croit en la primauté de la grâce et de la prière. Pour ceux qui souhaitent s'informer sur les rapports entre psychologie et guérison, je recommande vivement le livre du Dr Tournier *The Person Reborn*, dans lequel il donne maintes bonnes raisons de la nécessité pour la science et pour la foi de travailler ensemble.

Les gens viennent à moi pour que je les aide à "résoudre" leurs problèmes. Nul ne sait mieux que moi que tout effort humain est impuissant à résoudre quelque problème que ce soit. En fait, quand j'essaie de comprendre leurs difficultés, je ne discerne que d'insolubles cercles vicieux. Nos patients nous disent souvent combien ils se sentent injustement meurtris quand on les abreuve d'exhortations et de conseils du genre "C'est simple, il n'y a qu'à croire et avoir de la volonté. Faites abstraction de vous et aimez votre prochain. C'est juste une question de confiance." La psychologie nous guérit de cette vision simpliste des problèmes personnels. Elle nous montre combien

ils sont tenaces et terriblement compliqués. Et ces mêmes personnes qui, bien à l'abri derrière leur foi et leur bonne santé, sont promptes à donner du "Il n'y a qu'à" (sous-entendu, comme toujours, "Il n'y a qu'à faire comme moi"), découvrirait vite, si elles-mêmes se trouvaient en proie au doute et à la dépression, que les choses ne sont pas aussi simples... Je pense que les problèmes peuvent être résorbés par la grâce, comme le brouillard est dissipé par le soleil... Dans l'atmosphère de la foi, une vie qui n'a été qu'un enchevêtrement de problèmes prend un aspect tout différent : les problèmes disparaissent sans que quiconque les résolve effectivement. Ce processus de dissolution est d'autant plus manifeste que l'on n'essaie pas de trouver des solutions humaines, mais qu'on s'en remet plutôt à la grâce de Dieu... C'est de cette manière, d'après mon expérience, que la technologie et la foi œuvrent ensemble. La psychanalyse explore les problèmes afin de les faire apparaître au grand jour. La grâce les dissout sans même que nous sachions exactement comment.⁽⁹⁾

Ce que nous avons découvert sur la prière de guérison intérieure (voir chapitre 13) a, me semble-t-il, des implications révolutionnaires dans les domaines de la psychiatrie et de la psychologie. Ce n'est pas seulement que nous devons retrouver un respect mutuel entre la science et la religion : la guérison de personnes en souffrance requiert les deux à la fois, du traitement médical autant que de la prière !

Mon épouse Judith, psychothérapeute de profession, a découvert le besoin de prière de guérison quand elle travaillait dans une excellente unité de psychologie dans la région de Boston. Voici comment elle décrit sa situation :

La psychothérapie est basée sur le présupposé idéaliste selon lequel une personne choisira de changer une fois la vérité sur elle-même révélée. Mais, d'ordinaire, il n'en est rien. Des études établissent qu'un tiers des gens qui reçoivent des soins psychiatriques montrent une amélioration, alors que les deux autres tiers soit refusent de changer d'attitude face à la vie, soit s'en trouvent tout simplement incapables. Nous avons tous ressenti combien il était difficile d'effectuer un changement dans notre vie. Si vous souffrez de dépression, de psychose, d'une séparation, de la perte d'un être cher, de peurs ou d'angoisses extrêmes, vous pouvez vous trouver paralysés par la tâche insurmon-

8) Voir Prier pour votre enfant à naître. Ed. Bénédictines. (Praying for Your Unborn Child).

9) The Person Reborn, pp. 34-37, et passim.

table que représente le changement. Même si un accompagnement psychologique réussit à révéler la racine réprimée ou refoulée du problème, le patient n'a pas l'énergie de réagir. Maintes fois, la révélation, à la lumière du conscient, d'éléments refoulés est tellement traumatisante qu'elle mène le patient droit à la rechute. Des sujets tels que l'amour-propre, la perte de volonté, la dégradation de l'image de soi, sont au cœur de la plupart de nos dysfonctionnements. J'ai observé en chaque patient une image déformée qui condamnait et critiquait continuellement le véritable moi de la personne. Ce sévère juge intérieur devient de plus en plus dur au fil des ans, et de plus en plus difficile à réduire au silence. Il déforme nos sentiments, nos pensées, et nous met à la merci de l'angoisse et de la peur. L'objectivité émotionnelle devient impossible à cause de nos blessures, ce qui provoque des décalages dans notre compréhension et dans l'expression de nos émotions. Nous empruntons des voies malsaines pour réagir aux dysfonctionnements de notre famille et de notre environnement. Le déni devient un système de vie parce que la douleur est trop intense. La honte s'installe au plus profond de notre moi intérieur... elle nous dit que nous ne valons rien... que nous sommes une erreur. Nous finissons par perdre le sens de nos besoins et de nos sentiments réels. Le but de notre existence devient flou, entouré d'un halo de mystère et de douleur. Les mécanismes d'adaptation font défaut, je ne contrôle plus ma vie, je suis désarmé face à mon destin.⁽¹⁰⁾

Prenant douloureusement conscience qu'elle était impuissante à aider la plupart de ses patients, elle vécut une évolution spirituelle spectaculaire :

Le silence, dans mon cabinet, n'était rompu que par les longs et profonds soupirs de ma nouvelle patiente, Élisabeth. Elle avait été admise dans une unité de psychiatrie de l'hôpital après son transport en catastrophe aux Urgences consécutif à une sérieuse tentative de suicide. Elle avait passé des mois à détourner des somnifères, puis, d'une façon claire et préméditée : elle avait rédigé une lettre d'adieu à sa mère (qui avait été incapable de jamais lui manifester l'amour dont elle avait besoin), elle avait pris sa voiture pour descendre jusqu'à l'océan, avait avalé une grande quantité de cachets et d'al-

10) Weavings : A Journal of the Christian Spiritual Life. "Comment j'ai découvert la guérison intérieure", par Judith S. MacNutt, M.A., Vol. VI, n°4, (juillet-août 1991) p. 23.

cool... et elle avait attendu. Elle fut découverte quelques heures plus tard et conduite dans notre établissement pour y recevoir des secours. À vingt-sept ans seulement, elle paraissait beaucoup plus âgée, brisée et anéantie par la vie. Tout ce que je pouvais humainement faire pour l'encourager et la soigner ne parvenant pas à la tirer du gouffre dans lequel elle glissait. Son désespoir emplissait la pièce jusque dans ses moindres recoins, et commençait même à envahir aussi mon esprit. Au cours de nos entretiens d'accompagnement psychologique, Élisabeth me révéla de nombreux événements dramatiques de son passé brisé. Son père l'avait violée, sa mère ne lui avait pas apporté de protection, elle avait vécu un nombre incalculable d'aventures traumatisantes et abusives, puis, tragédie ultime, son fils en bas âge venait de mourir. Profondément touchée par Élisabeth, j'avais l'intention de présenter son cas à la délibération des médecins du lendemain matin.

Ce soir-là, dans le confort et la sécurité de ma maison, loin des portes verrouillées de l'unité de psychiatrie, je me mis à prier un Dieu que j'aimais mais que je ne connaissais pas très bien. J'avais toujours réussi à séparer ma vie spirituelle de mon activité hospitalière, mais à présent, après des années d'observation de vies gâchées, je prenais conscience qu'il faudrait rien moins qu'un miracle pour y remédier. Il fallait faire quelque chose pour Élisabeth, et pour tous les autres, innombrables, qui étaient brisés et qui existaient à peine, aux confins de la vie. "Seigneur, que puis-je faire ?" ne cessai-je de répéter, espérant contre toute vraisemblance, que pour une fois, j'entendrais une réponse. Après avoir attendu ce qui me sembla être des heures, une présence chaleureuse, aimante, pénétra dans ma chambre, et je ressentis l'amour de Dieu, sa profonde préoccupation envers Élisabeth et tous les autres pour lesquels j'avais prié. Vint alors la réponse divine, nette et emplie de sollicitude : "Mène-les moi... prie pour leur guérison... je les rétablirai." Le Seigneur me recommanda alors de lire Isaïe 61,1 : "L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a oint et chargé de porter la Bonne Nouvelle aux infortunés. Il m'a envoyé panser les cœurs brisés."

Soudain, tout devint évident. Un voile avait été levé de mon esprit. Ce n'était pas ce que je devais faire, mais ce que Dieu voulait faire. Cette nuit-là, je contactai plusieurs amis Chrétiens dévoués et leur fis part de mon ravissement. L'un après l'autre, ils se mirent à prier pour Élisabeth.

De retour à l'hôpital le lendemain matin, je demandai à la voir avant la réunion du personnel soignant. Elle était transfigurée ! Sa dépression avait considérablement régressé et elle avait envie de parler. Bien que son élocution fût lente et hésitante, elle commença à exprimer ses peurs les plus profondes et en dévoila bien plus qu'elle ne l'avait fait dans sa précédente énumération factuelle de ses traumatismes. Elle déclara se sentir différente et nous fit part de ce qui lui était arrivé la nuit précédente. Elle avait été réveillée vers 23h — précisément quand nous étions en train de prier — par une lumière dans sa chambre, alors que toutes les lampes étaient éteintes. Cette lumière, qu'elle reconnut comme émanant de Jésus, l'enveloppa et répandit sa chaleur et son amour apaisant dans son corps et son esprit. Pour la première fois de sa vie, elle se sentit protégée et aimée. Cette présence resta avec elle toute la nuit, lui donnant des forces et la soutenant. Bien qu'extérieurement sa situation demeurât inchangée, elle avait été guérie au plus profond de son cœur et de son esprit. À mesure que progressait sa thérapie quotidienne, les murailles de la douleur et de l'isolement s'érodèrent lentement. Au fil du temps, elle rappela chacun de ses souvenirs, cependant que le pouvoir de guérison du Seigneur la transformait et la libérait. Tout ce que le Seigneur m'avait promis devenait à présent réalité. Élizabeth put bientôt poursuivre sa thérapie en consultation externe et renforcer sa liberté nouvellement trouvée. Au cours de la première semaine où je commençai à prier pour plusieurs autres patients, ceux-ci montrèrent de tels signes d'amélioration que je ne pus qu'attribuer cette transfiguration au pouvoir de Dieu. Quelle exaltante découverte pour moi, en tant que thérapeute ! Ses implications étaient révolutionnaires et avaient de quoi changer ma vie. La thérapie ne suffisait pas à elle seule : il fallait lui adjoindre la prière de guérison ! ⁽¹¹⁾

Les arts de la médecine, de la psychologie, de la psychiatrie, sont les voies ordinaires, naturelles, par lesquelles Dieu œuvre pour nous guérir, mais nous sommes à l'aube d'une ère véritablement nouvelle dans laquelle Dieu désire profondément remédier à nos cassures — si seulement nous lui en donnons la possibilité.

Si ce que je dis est vrai — et vous savez que je le crois — c'est révolutionnaire, aussi révolutionnaire que l'Évangile !

11) Ibid. pp. 21-22.

Sacrement et guérison

19

Les Églises Chrétiennes — on peut le regretter — ont des théories différentes en ce qui concerne les sacrements, aussi commencerai-je par ce qui constitue un tronc commun, après quoi je vous ferai part de ce que j'ai appris dans diverses traditions, spécialement la Catholique, et qui pourrait vous aider.

Ma propre expérience m'a permis de voir la guérison intervenir au cours de six des sept sacrements reconnus par l'Église Catholique. Ces célébrations sacramentelles semblent être des temps très particuliers et privilégiés pour la survenue de la guérison.

Dans sa définition la plus élémentaire, un sacrement est simplement le signe *visible* d'une grâce surnaturelle qui procède de l'*invisible*.⁽¹⁾ Je pense que tous les Chrétiens devraient pouvoir accepter cette définition, quelles que soient ensuite leurs divergences sur d'autres points. Dans le Baptême, par exemple, nous sommes visiblement immergés dans l'eau, signe que nous sommes lavés de nos péchés : nous mourons à notre ancienne vie tout en étant plongés dans la nouvelle, celle de Dieu, symbolisée par l'eau, puis nous ressortons de cette eau transfigurés, purifiés, ressuscités à la vie nouvelle. Nous pouvons tous nous accorder là-dessus, les dissensions n'intervenant que sur des interprétations ultérieures telles que : la personne baptisée doit-elle être immergée, ou bien l'aspersion suffit-elle ? Peut-on baptiser les tout jeunes enfants, ou bien seulement les adultes en âge de croire ?

Quant au nombre des sacrements, presque toutes les Églises croient au Baptême et à l'Eucharistie. Ces deux sacrements ont une forte capacité de guérison, voyons donc comment cela peut se produire.

1) C'est la définition de St Augustin.

LE BAPTÊME

Puisque le Baptême est destiné à nous insuffler une vie nouvelle, la vie de Jésus-Christ, sa présence et le pouvoir de cette nouvelle vie devraient aussi être capables de chasser les pouvoirs de la maladie et de la mort. Le Baptême est orienté vers l'éradication du péché — y compris le péché originel, qui a pour effet, entre autres, de provoquer la maladie et la mort.

Lisez simplement cet extrait de l'ancienne bénédiction du sel, du rite Catholique du Baptême, qui, jusqu'à un temps récent, était ainsi libellé (italiques ajoutés) :

Je t'exorcise par le Dieu vivant, par le Dieu véritable, par le Dieu saint, par le Dieu qui a voulu ton existence pour sauvegarder la race humaine et qui a commandé que tu sois consacré par ses serviteurs pour le bénéfice de ceux qui viennent dans la foi afin que, par le pouvoir de la Sainte Trinité, tu puisses devenir un sacrement qui procure la santé et mette l'ennemi en déroute.

C'est pourquoi nous t'implorons, Ô Seigneur notre Dieu, de sanctifier par ton pouvoir ce sel que tu as créé et de lui accorder ta bénédiction afin qu'il puisse *devenir un remède parfait* pour tous ceux qui le recevront et demeurer à jamais dans *chaque fibre de leur être*.

Cette prière pour le sel lie de façon explicite la santé au pouvoir du Baptême. (Dans la tradition ancienne, du sel béni est mêlé à l'eau baptismale.) Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'Agnès Sanford (dont le mari était pasteur Épiscopalien) ait écrit les lignes qui suivent :

Mon propre mari a souvent été appelé pour baptiser un bébé "mourant". Aucun n'est jamais mort, aussi est-il aujourd'hui convaincu que l'interposition de ce sacrement du Baptême et de sa propre personne entre Dieu et le bébé est suffisante pour recharger tout enfant en force vitale.

Si nous avions davantage foi dans le pouvoir vivifiant du Baptême, nous pourrions comprendre le genre de retour à la vie que décrit Agnes Sanford.

Un autre pasteur fut un jour appelé pour baptiser un bébé mourant de six mois. Le temps de parvenir jusqu'à la maison par des routes

de montagne tortueuses, le bébé était mort depuis une demi-heure. On l'avait allongé sur la table du salon et il était entouré de femmes en pleurs. Face au bébé et aux sanglots de la mère, le jeune pasteur éprouva de la compassion. L'amour du Christ parla dans son esprit et lui commanda de baptiser l'enfant, mort ou vivant.

Quand il commença à œuvrer, il eut le sentiment que l'enfant allait retrouver la vie. Il éloigna donc les femmes à l'autre extrémité de la pièce et se tint entre elles et le bébé. Masqué ainsi à leur vue, il posa ses mains sur l'enfant, fit tomber quelques gouttes d'eau dans sa bouche et caressa délicatement sa minuscule gorge. Il le sentit commencer à se réchauffer. Vers la fin de l'office baptismal, le bébé ouvrit les yeux.

Le pasteur rendit alors l'enfant à sa mère, tout comme Élisée rendit son fils unique à la femme Sunamite. Sans même y réfléchir, il avait utilisé non seulement le sacrement du Baptême, mais aussi son propre corps pour transmettre à l'enfant la vie de Dieu.⁽²⁾

Bien que n'ayant moi-même baptisé que quelques douzaines de personnes, je me rappelle très bien avoir baptisé un bébé lors d'une cérémonie à la maison. La maman était toute chavirée parce que le bébé souffrait d'un sévère érythème fessier, et elle me demanda si elle devrait lui retirer sa couche pendant le Baptême (nous allions l'immerger). Je répondis que ce serait comme elle voulait. Et quand vint le moment, elle descendit l'enfant de sa chambre — sans sa couche. Résultat : dans la nuit qui suivit le Baptême, le bébé fut guéri de cet érythème qui avait résisté pendant des semaines à toute médication. (Des mères me disent qu'il s'agit forcément d'un miracle.)

L'érythème fessier du nourrisson est certes une affection mineure dans la longue liste des maux humains, mais Agnes Sanford, qui n'est pas du genre à exagérer, rapporte que son père, qui était missionnaire Presbytérien en Chine, a vu, après les avoir baptisés, plusieurs bébés morts revenir à la vie.

2) Agnes Sanford, *The Healing Light* (Plainfield, NJ : Logos, 1972), p. 73.

L'EUCCHARISTIE

Là encore, bien que les différentes Églises aient des vues différentes sur la façon dont le Christ est présent, presque toutes célèbrent la Cène, l'Eucharistie.

Traditionnellement, l'Eucharistie (qui signifie "action de grâce") a toujours été considérée comme un sacrement qui procure la santé. Les anciennes prières du rituel Catholique Romain reflètent cette foi profonde (italiques ajoutés) :

Seigneur Jésus-Christ,
Avec foi en ton amour et en ta miséricorde,
Je communie par ton corps et par ton sang.
Que cela ne m'apporte nulle condamnation,
Mais *santé d'esprit et de corps*.
Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir
Mais *dis une seule parole, et je serai guéri*.

J'ai personnellement connaissance d'au moins une demi-douzaine de guérisons qui se sont produites pendant la Messe, sans qu'aucune prière additionnelle n'ait été dite. Je me rappelle particulièrement un homme qui, s'avançant pour recevoir l'Hostie, se sentit submergé par le pouvoir de Dieu et dut se rasseoir quelques instants. Il se releva ensuite et reçut la Coupe. Il assura avoir été physiquement guéri pendant le laps de temps où il était assis.

De plus, quand nous avons pu prendre le temps, après la Communion, de prier pour les malades un par un, je pense pouvoir dire que j'ai vu des centaines de personnes être guéries. Quant au moment choisi pour prier pour la guérison, je n'en connais pas de meilleur qu'après la Communion, lorsque tout le monde loue le Seigneur et que Jésus est présent de façon quasiment palpable.

Outre le Baptême et l'Eucharistie, il y a cinq autres sacrements dans la tradition Catholique. Même s'ils ne sont pas reconnus comme sacrements en tant que tels dans d'autres traditions, des pratiques identiques existent néanmoins, sous une forme ou sous une autre, dans la plupart des Églises, et toutes sont de très puissants canaux de guérison.

LA CONFIRMATION

Il y a en ce moment-même un grand débat sur ce qu'est le but de la Confirmation. Dans leur très savant ouvrage, *Christian Initiation and Baptism in The Holy Spirit*, George Montague et Kilian McDonnell montrent comment le Baptême et la Confirmation furent, en fait, un seul et même sacrement dans l'Église primitive, où les païens adultes convertis étaient baptisés par immersion.⁽³⁾ En ces premiers siècles, les Chrétiens concevaient que le nouveau baptisé, au sortir de l'eau, puisse prophétiser ou manifester tout don charismatique.

Je crois personnellement que la Confirmation devrait incorporer ce que nombre d'entre nous avons connu comme le "baptême dans le Saint-Esprit". Je sais que ma propre vie a été transformée quand des amis ont prié pour que je reçoive le baptême dans l'Esprit-Saint, conçu comme *une diffusion de tous les dons qui étaient dans le Saint-Esprit*, lequel m'avait déjà été transmis par le Baptême, la Confirmation, l'Ordination. La guérison étant l'un des dons de l'Esprit (1 Co 12), je pense que nos prières de guérison seraient beaucoup plus efficaces si davantage de gens recevaient cette prière d'investissement des pouvoirs de l'Esprit, tout comme les disciples reçurent une explosion de pouvoirs de l'Esprit le jour de la Pentecôte. Je connais moi-même des centaines de gens dont la vie s'est trouvée transformée quand ils ont prié pour recevoir le "baptême dans l'Esprit", et qui situent le début de leur ministère de guérison à ce moment-là. Le baptême dans l'Esprit n'étant pas le véritable propos de ce livre, je n'irai pas plus loin, mais il m'apparaît intimement lié à la guérison. Je vous encourage à approfondir le sujet, si vous ne l'avez déjà fait, en lisant un ou plusieurs des nombreux excellents ouvrages qui le traitent, puis de prier pour recevoir ce baptême vous-même.⁽⁴⁾ J'ai personnellement vu une adulte convertie sortir de l'eau après le baptême, puis, sans qu'on ne lui ait jamais rien dit sur le sujet, frémir sous le pouvoir de l'Esprit et se mettre à prier en langues.

Dans son autobiographie, Agnes Sanford décrit comment son père souffrit d'une sorte d'effondrement émotionnel et physique : "Quand je considère cela maintenant, avec le recul de nombreuses années, j'y vois une cause qu'ils n'ont jamais vue : il faisait le travail de l'Esprit-

3) George Montague et Kilian McDonnell, *Christian Initiation and Baptism in the Holy Spirit* (Collegeville, MN : The Liturgical Press, 1991).

4) Parmi ces excellents ouvrages, figurent ceux écrits par feu Dennis Bennett, *Nine O'Clock in the Morning* (1970), *The Holy Spirit and You* (1971), et *How to Pray for the Release of the Holy Spirit* (1985) — tous publiés par Bridge-Logos, New Brunswick, NJ.

Saint sans en avoir tous les pouvoirs."⁽⁵⁾ La guérison est effectivement l'un des dons de l'Esprit, et Agnes a l'honnêteté de dire qu'il manquait à son père bien-aimé, pourtant baptisé et ordonné, un ingrédient vital à son ministère. La Confirmation a pour rôle de nous investir de pouvoirs pour exercer notre ministère, comme tant de gens l'ont été par le baptême dans l'Esprit dans le Renouveau Charismatique Pentecôtiste.

L'ONCTION DES MALADES

De tous les sacrements, celui qui est le plus directement lié à la guérison est l'Onction des malades. Dans les Églises Pentecôtistes ne reconnaissant pas les sacrements, nous constatons aussi une croyance vivante en la valeur de l'onction avec de l'huile. J'ai rencontré des chauffeurs routiers qui voyagent avec leur petite fiole d'huile bénite par Oral Roberts, qui oignent des malades et qui prient avec eux, suivant en cela fidèlement l'exemple des premiers disciples de Jésus-Christ :

Ils partirent donc pour prêcher la repentance. Ils chassèrent de nombreux démons, oignirent d'huile maints malades et les guérirent (Mc 6, 13).

De même, le célèbre passage de Jacques 5, 14-15 :

Si l'un de vous est malade, qu'il appelle les anciens de l'Église, qui devront l'oindre d'huile au nom du Seigneur et prier sur lui. La prière de foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera, et s'il a péché, il sera pardonné.

"Le sauvera", "le relèvera", "sera pardonné" : voilà les trois expressions-clés qui montrent les effets de l'Onction.

La première, "sauvera", dans le grec original, est un verbe qui peut signifier soit "guérira l'esprit" (comme notre "sauvera"), soit "guérira" au sens physique de la restauration du corps. Mais dans le contexte de la maladie, de la mort, ou de leurs dangers, cela fait toujours référence, dans l'usage du Nouveau Testament, à la guérison physique (comme c'est le cas ici).

5) Sanford, Sealed Orders, p. 6.

Le deuxième verbe, "le relèvera", se réfère clairement à la guérison. Il est souvent utilisé dans Marc pour désigner les guérisons corporelles, opérées par Jésus.

"Sera pardonné" est le troisième effet et se réfère, bien sûr, à la guérison spirituelle. Le mot grec utilisé ici pour péchés implique des péchés *graves*.

Dans Jacques, donc, l'effet voulu de l'Onction est la guérison de la maladie, qu'elle soit corporelle ou spirituelle, ainsi que le pardon subséquent des péchés si besoin est.

Malheureusement, cette conception simple de l'Onction pour la guérison physique a été occultée après les premiers siècles. Jusqu'à l'époque de Constantin (environ 325 ap. J.C.), la croyance en la prière pour la guérison corporelle était encore vivante, mais, peu à peu, elle a dérivé vers une prédominance du purement spirituel : l'"âme".

La première étape se situe au moment où la guérison a commencé à cesser d'être une expérience ordinaire de l'Église, aux troisième et quatrième siècles. Cela s'est accentué lorsque la traduction latine officielle de la Bible, la Vulgate, a occulté la signification de l'Épître de St Jacques. St Jérôme, dans sa célèbre traduction (rédigée aux alentours de l'an 400), a utilisé le verbe latin *salvo* ("sauver") pour traduire "guérir" et "relever" dans Jacques 5, 14. Ainsi, "La prière de foi *guérira* le malade et le relèvera" est devenu "La prière de foi *sauvera* le malade et le relèvera." De cette façon, l'attention de l'Église s'est trouvée détournée de la guérison physique et orientée vers ce qu'elle représentait spirituellement. La Vulgate ayant été la seule traduction officielle en usage pendant quelque 1500 ans, ses effets sur la conception de l'Onction des malades ont été considérables.

Dans l'Église Chrétienne primitive, il n'y a pas beaucoup de références claires à l'Onction des malades, mais celles que nous possédons montrent que l'on considérait l'huile comme étant d'importance fondamentale. Au début du cinquième siècle, par exemple, une lettre d'Innocent I indique que les gens emportaient chez eux l'huile bénite par l'évêque, et qu'ils l'utilisaient chaque fois que quelqu'un était malade à la maison. L'Onction n'avait pas à être faite par un prêtre, mais pouvait être pratiquée par le malade lui-même ou bien par des amis. La prière utilisée pour bénir l'huile demandait simplement à Dieu de lui conférer un pouvoir curatif afin qu'elle puisse ôter tout mal ou maladie : pour la bonne santé du corps, de l'âme, de l'esprit, et pour un parfait bien-être (*L'Eucole* de Sérapion, mort après 362). En ce temps-là,

il était clair que l'huile avait pour mission de guérir et qu'elle pouvait être appliquée par les laïcs. Elle semble avoir été considérée comme un sacrement permanent, à peu près comme cela se passe pour l'Eucharistie aujourd'hui, si bien que sa préparation (la bénédiction par un évêque) pouvait être séparée de son administration (par des laïcs).

C'est alors que la pratique originelle de l'Onction commença de changer. Avec la réforme Carolingienne de la liturgie (vers 815), dans le royaume Franc, l'Onction laïque fut emportée par le mouvement qui consistait à concentrer le ministère dans les mains des prêtres (avec pour but louable d'enrayer les abus). Un autre changement, dans l'ordonnancement des prières, plaça l'Onction juste après le rite de la Repentance de la dernière heure. Le résultat en fut de lier l'Onction à la préparation à la mort — aux rites ultimes.⁽⁶⁾ Personne ne parlait d'Extrême-Onction jusqu'à ce que Paul Lombard utilise ce terme pour la première fois au milieu du douzième siècle !

C'est au douzième siècle que le véritable changement d'optique de l'Onction des malades se produisit. Les Scolastiques s'intéressèrent de très près à la définition des sacrements et au nombre qu'ils devaient être. Ils conclurent qu'ils étaient au nombre de sept, et qu'ils avaient :

- un effet *spirituel*
- qui s'est *toujours produit* ("ex opere operato").

Cette théorie créa des problèmes en regard de l'ancienne pratique de la prière pour la guérison physique : parce que la guérison physique du corps n'était pas en premier lieu "spirituelle", et parce que la guérison physique n'intervenait pas toujours quand une personne malade était ointe. Donc, selon la *définition théorique d'un sacrement*, la guérison physique ne pouvait pas être l'effet premier de l'Onction.

En conséquence, pour ajuster la pratique de l'Onction à leur définition de ce que devait effectuer un sacrement, les grands théologiens (y compris St Thomas d'Aquin) en vinrent à décider que la personne malade ne devait être ointe qu'en cas de mort imminente et en l'absence de toute chance de rétablissement. Son but spirituel était d'effacer les péchés et de préparer le mourant à l'union avec Dieu. Un but merveilleux s'il en est, mais son résultat dans la vie réelle fut que la plupart des gens qui souffraient de maux sérieux du quotidien n'étaient plus oints, et que ceux qui étaient en phase terminale ne l'étaient pas avec *une espérance de guérison*. De plus, à cause du lien étroit de l'Onction avec la confession des péchés, les laïcs ne pouvaient plus oindre les ma-

lades pour les faire guérir : seuls les prêtres pouvaient administrer l'Onction des malades. Néanmoins, la guérison physique était toujours considérée comme un possible effet secondaire de l'Onction, et j'ai parlé à de nombreux prêtres qui ont vu de remarquables changements se produire quand ils oignaient des personnes supposées mourantes.

Cette vision pessimiste de la prière de guérison, qui la confine au domaine spirituel (le pardon des péchés), a également été retenue par la plupart des Protestants (Calvin, par exemple, et dans une certaine mesure, Luther), si bien que ce n'est que dans les quelques décennies passées que nous avons assisté à un puissant retour de ce ministère de guérison que les Chrétiens primitifs pratiquaient si intensément au cours des trois cents premières années de l'ère Chrétienne.

Nous assistons à présent à un merveilleux renouveau du ministère de guérison : les Pentecôtistes l'ont ravivé au cours des cent dernières années. De nombreuses Églises et communautés Protestantes, telles que l'Ordre de St Luc, forment des groupes de prière de guérison. L'Église Catholique Romaine, de son côté, a redécouvert le but ancien du sacrement de l'Onction.

Depuis Vatican II, en fait, on a redonné à ce sacrement son appellation d'"Onction des malades". Fruit d'une étonnante transformation, le but de ce sacrement est, à présent, à nouveau déclaré comme étant la guérison.⁽⁷⁾ L'enseignement officiel de l'Église Catholique Romaine est maintenant très proche des idées de base proposées dans ce livre. La nouvelle cérémonie de l'Onction met maintenant l'accent sur la guérison de la personne tout entière, comme c'était auparavant le cas, plutôt que d'insister sur le pardon des péchés :

• *Par cette sainte Onction, puisse le Seigneur en sa grande bonté te reconforter par le pouvoir de son Esprit-Saint.*

Rép. : Amen.

• *Puisse le Seigneur qui t'a libéré du péché te guérir et étendre sur toi sa grâce salvatrice.*

Rép. : Amen.⁽⁸⁾

6) Study Text II : Anointing and Pastoral Care of the Sick, p. 20.

7) Sauf autre annotation, la source d'information concernant l'Onction des malades est l'article de J. P. McClain sur "L'Onction des malades" dans la New Catholic Encyclopedia, Vol. I (New York : McGraw-Hill, 1967).

8) Study Text II : Anointing and Pastoral Care of the Sick, p. 9.

La nouvelle prière pour la bénédiction de l'huile est encore plus explicite :

Seigneur Dieu notre Père, de qui nous vient tout réconfort, tu nous as apporté la guérison aux malades par ton Fils Jésus-Christ. Entends notre prière de foi et envoie le Saint-Esprit, le Consolateur, depuis le ciel, sur cette huile que la nature a procurée pour servir les besoins des hommes.

Puisse ta bénédiction descendre sur tous ceux qui seront oints de cette huile afin qu'ils soient libérés de la douleur, de la souffrance et de la maladie, et qu'ils recouvrent la santé dans leur corps, leur esprit et leur âme. Père, puisse cette huile, que tu as bénite pour notre usage, produire son effet de guérison, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.⁽⁹⁾

Ce rétablissement de ce qui a été appelé "le plus négligé des sacrements"⁽¹⁰⁾ signifie qu'un sacrement qui, dans les siècles récents, était en premier utilisé pour préparer une personne à la mort, et seulement en second, et sous condition, pour conduire à la guérison, a été transformé, de telle sorte que son but premier est à présent de guérir ceux qui souffrent dans l'épreuve spéciale qu'est la maladie. Comme l'écrit le Pape Paul VI : "Nous avons pensé judicieux de modifier la formule sacramentelle de telle manière que, conformément aux paroles de Jacques, les effets de ce sacrement puissent s'exprimer pleinement."⁽¹¹⁾

De plus, ce sacrement doit être administré à ceux qui sont *gravement malades*, plutôt que seulement à ceux qui sont *en danger de mort*. Il n'est plus fait aucune mention de la mort en tant que condition pour recevoir l'Onction. Espérons que cette tendance se poursuivra pour que, en fin de compte, l'Église Catholique Romaine encourage l'Onction de tous ceux qui sont malades, et pas seulement gravement malades.

De nombreux Protestants aussi en viennent à une conception renouvelée de ce que l'Onction, accompagnée de la prière de guérison, peut faire pour le rétablissement des malades. Il semble bien qu'il y ait une puissance ajoutée à la prière quand nous utilisons de l'huile consacrée, quand nous demandons à Dieu d'utiliser cette huile comme un canal de son pouvoir de guérison et comme une force pour chasser le mal.

J'ai vu, à plusieurs reprises, des preuves absolument extraordinaires du pouvoir de l'huile consacrée quand j'ai oint le front de gens qui

étaient aux mains de forces démoniaques. La personne infestée sur-sautait comme si elle avait été touchée par un fer rougi au feu, alors que l'huile était à la température de la pièce.

Pour que les sacrements puissent produire leur plein effet, nous devons croire avec foi qu'il va se passer quelque chose : dans notre cas, la guérison. De même que nous croyons que le Seigneur se fait présent dans l'Eucharistie, de même nous devons avoir la certitude que la personne malade sera réellement guérie d'une manière ou d'une autre : que ce soit par une forme de guérison spirituelle ou intérieure, ou par un rétablissement physique si tel est le projet de Dieu, dans sa perfection, pour ce malade. (Le chapitre sur "La foi pour guérir" prend ici toute sa pertinence.) Le *Rituel d'Onction et de soin pastoral des malades* stipule que la célébration de l'Onction consiste en "l'imposition des mains par les prêtres de l'Église, la prière de foi, et l'Onction des malades avec de l'huile sanctifiée par la bénédiction de Dieu", allusion évidente à l'épître de Jacques.

...La prière de foi apparaît comme un élément important à la fois pour le ministre du culte et pour celui qui reçoit le sacrement, de même que pour la communauté de fidèles.⁽¹²⁾

L'Onction des malades, peut-être le plus démunie, liturgiquement, de tous les ministères sacramentaux de l'Église, ne doit jamais être administrée comme une formule quasi magique et mécanique, mais bien plutôt comme un sacrement de la communauté de foi.⁽¹³⁾

C'est indéniable : la *foi* participe réellement à l'efficacité de ce sacrement. Si le ministre du culte, si la personne malade, si le groupe rassemblé des parents et amis, ont la foi de croire que la guérison va survenir, alors des miracles se produiront régulièrement à travers ce sacrement renouvelé de l'Onction.

Le plus touchant exemple, dans ma vie personnelle, en a été celui de mon père qui, alors dans ses quatre-vingts ans, me demanda de l'oindre. Il était physiquement affaibli, dormait jusqu'à midi, aussi vint-il à Merton House (à St Louis, dans le Missouri, où je vivais à l'époque),

9) Ibid., p. 22.

10) Ibid., p. 7.

11) Ibid., p. 5, citant Apostolic Constitution Sacram Unctionem.

12) Study Text II : Anointing and Pastoral Care of the Sick, pp. 24-25.

13) Ibid., p. 12.

pour que notre équipe prie avec lui. Afin de permettre à tous les membres de l'équipe d'imposer les mains sur son corps frêle, il s'allongea sur un canapé. Après que je l'eus oint, il se redressa et déclara : "Je vivrai jusqu'à 110 ans rien que pour me rappeler cela."

Certes, il n'a pas vécu jusqu'à 110 ans, mais bel et bien jusqu'à 89. Après cette Onction mémorable, il recommença à se lever le matin et ressentit une amélioration notable dans sa disposition d'esprit et sa patience.

LA CONFESSION DE NOS PÉCHÉS : REPENTIR ET PARDON

Dans l'Église Catholique Romaine, ce sacrement, autrefois appelé de Pénitence ou de Confession, est aujourd'hui dit "de Réconciliation" pour bien montrer que nos péchés ne sont pas seulement une affaire personnelle, mais que, puisque nous faisons du tort autrui, nous devons chercher réconciliation et pardon — non seulement auprès de Dieu, mais auprès aussi des personnes que nous avons blessées.

Beaucoup de Protestants diraient que nous n'avons pas à confesser nos péchés à un autre être humain, mais que l'essentiel est, pour nous, de faire savoir à Dieu que nous regrettons. Certes, c'est là l'essentiel, mais la lettre de Jacques nous encourage effectivement à confesser nos péchés les uns aux autres et — sans vouloir entrer dans un débat théologique — j'ai constaté qu'il y avait un réel avantage, en matière de guérison, à le faire auprès d'un autre Chrétien en qui nous pouvons avoir confiance.

Tout d'abord, la première étape du repentir de nos fautes est de les avouer avec honnêteté.

Je trouve que lorsque je confesse mes péchés à quelqu'un d'autre, je fais vraiment preuve de davantage d'honnêteté. Devoir énoncer mes fautes à un tiers est très difficile — et mortifiant. Nous cherchons tous à éviter de reconnaître nos égarements, et c'est pourtant une chose fort purifiante. Le simple fait de les exprimer de vive voix, de les amener à la lumière, fait en soi partie du processus de guérison, comme le reconnaissent les psychologues. Il y a plusieurs décennies, par exemple, le psychologue Sidney Jourard écrivait : "Cela semble être un fait constaté, que personne ne peut arriver à se connaître *sauf en s'étant révélé soi-même à une autre personne.*"⁽¹⁴⁾ A la même époque (les années

soixante), le Dr Hobart Mowrer arguait que la confession privée, combinée à une plus grande ouverture vers la famille et les amis, devait être redécouverte pour que la guérison de la névrose intervienne dans notre société.⁽¹⁵⁾

Dans l'Église Catholique Romaine, malheureusement, la pratique "d'aller se confesser" s'est raréfiée, à une époque où je pense personnellement qu'elle serait plus utile que jamais. Je peux comprendre, bien entendu, que la Confession est en déclin parce qu'elle a eu tendance à devenir de pure forme et routinière : "J'ai oublié trois fois mes prières du matin."

Quand mon épouse Judith est devenue Catholique et qu'elle s'est confessée pour la première fois, elle a dit au prêtre, derrière la grille, qu'elle avait péché pour ne pas avoir assez donné d'amour. Comme il restait silencieux, elle lui demanda ce qui n'allait pas. "Je n'ai encore jamais entendu cela", reconnut-il. Pourtant, s'aimer les uns les autres est un commandement majeur et, à voir l'état de notre société, on imaginerait que "ne pas avoir donné d'amour" serait le plus commun de tous les péchés dont nous avons à nous confesser.

Tout au fond de nous-mêmes, je pense que quand nous avons péché, nous éprouvons le vif désir intérieur de nous confesser et de partager ce secret avec quelqu'un en qui nous avons confiance, en dépit du frein qu'est notre réticence à révéler nos secrets les plus intimes à un autre être humain.

Mais c'est une guérison que d'amener nos péchés en pleine lumière.

L'autre grand avantage qu'il y a à se confesser à quelqu'un qui, d'une certaine manière, représente l'autorité de Dieu, c'est que cette personne peut nous aider à voir nos péchés sous leur vrai jour, et nous faire des suggestions quant à la façon, à l'avenir, de maîtriser nos défaillances.

Et puis surtout, cette personne de confiance peut prier pour notre guérison ! C'est ce qui fait toute la différence en ce monde. J'ai prié pour des gens qui haïssaient des membres de leur famille, j'ai demandé à Dieu qu'il déverse son amour dans leur cœur, et ils ont été transformés.

Plusieurs éléments de la tradition Catholique pourraient nous être utiles à tous :

14) *The Transparent Self : Self-Disclosure and Well-Being* (Princeton, NJ : Insight Books, 1964), p. 5.

15) *The New Group Therapy* (Princeton, NJ : Insight Books, 1964).

1) Le prêtre est tenu de ne jamais révéler ce qu'on lui a dit en confession. Cette *confidentialité* est même encore plus stricte que chez le psychologue où elle est aussi requise. Certains ont tendance à colporter ce qu'ils apprennent de la vie privée des gens, et cette propension à la curiosité humaine a été fatale à de nombreux groupes de prière ou ministres du culte. Même quand ce que nous savons des péchés de quelqu'un est vrai, il ne nous est pas permis de le répéter. Lorsque nous confions nos péchés à quelqu'un dans le cadre de la Confession, nous sommes en droit d'attendre que ce que nous disons ne sera jamais répété.

2) Le pénitent ne vient pas voir le prêtre comme il vient voir un simple être humain, mais comme étant le représentant de Dieu. Le prêtre ne fait qu'entendre ce que le pénitent confesse à Dieu. Le but premier n'est pas de se dévoiler et de se confier à une autre personne (bien que dans une séance chez le psychologue, cela fasse partie de la thérapie), le but premier est d'aller vers Dieu pour obtenir son pardon et sa guérison.

La guérison est d'ailleurs ici de la plus grande importance puisque dans tout péché que nous commettons il y a un élément de "je-ne-voulais-pas-mais" — cet étrange mystère du mal qui est en nous et que Paul décrit dans Romains 7 — qui nous pousse à faire ce que nous ne voulons pas plutôt que ce que nous voulons réellement.

Quoi qu'il en soit, "sacrement" ou non, je pense que cela aiderait partout les Chrétiens que, d'une manière ou d'une autre, les gens puissent s'ouvrir et "confesser leurs péchés les uns aux autres" comme Jacques le suggère, afin de recevoir le pardon de Dieu, de recevoir de bons conseils et, par-dessus tout, qu'on prie pour eux Jésus de les libérer et de leur donner la force de vaincre leurs faiblesses. Je suis convaincu que nombre de gens meurtris attendent impatiemment qu'une telle possibilité existe, mais la Confession doit être bien davantage qu'un processus de pure forme, vide de sens, et nous devons avoir la liberté d'aller vers quelqu'un en qui nous avons confiance. L'extraordinaire croissance du nombre de psychologues Chrétiens est l'un des signes de cette attente. Dans notre culture, les psychiatres et les psychologues sont devenus nos prêtres modernes du quotidien, comme il y est fait allusion dans la pièce de T. S. Eliot *The Cocktail Party*.

D'après mon expérience personnelle, la preuve la plus remarquable de cette attente a été faite au Pérou en 1971, lors du rassemblement de 250 missionnaires, dans leur grande majorité prêtres et religieuses. Nous étions largement représentés, ce qui nous permit, à Barbara Shlemon et à moi, de faire équipe pendant une journée et de prier avec

tous ceux qui le souhaitaient pour leur guérison spirituelle ou intérieure. Comme il s'agissait de prêtres et de religieuses, je songeai que certains préféreraient peut-être aller se confesser, ou pourraient se trouver gênés de se confier à deux personnes, au lieu d'une seule selon la coutume. Je m'adressai donc au groupe entier : " Si vous voulez vous confesser, dites-le nous et Barbara quittera la pièce. Si, à l'inverse, vous souhaitez parler et prier avec Barbara seule, dites-le aussi et c'est moi qui sortirai." Ils vinrent nombreux, une trentaine peut-être, du matin jusqu'au soir : à ma grande surprise, une seule personne voulut la Confession, et une seule autre voir Barbara en tête-à-tête.

Pourtant, ils furent beaucoup à confesser leurs péchés. Ils avaient simplement un extraordinaire désir de se livrer en toute franchise, de recevoir des conseils et, par-dessus tout, de recevoir, à travers la prière, la guérison des blessures émotionnelles, spirituelles ou de la vie en communauté, qu'ils avaient tous subies.

D'une manière ou d'une autre, nous devons nous préoccuper de ces souffrances et de ces besoins humains. La psychologie y concourt, mais il faut plus. Le repentir aussi, est essentiel, mais il faut plus. Ce "plus" nécessaire est la prière pour la guérison intérieure de ces faiblesses — ce "trou dans l'âme" — qui nous font tomber dans le péché.

LA GUÉRISON LIÉE À LA PÉNITENCE

La raison de base pour laquelle le besoin de guérison se fait tellement sentir est précisément que *le repentir n'est en général pas suffisant pour éradiquer le mal qui nous déprime moralement et spirituellement*. Plus j'avance dans la vie, plus je constate que la plupart des problèmes moraux dans lesquels les gens se débattent comportent une large part d'involontaire. L'alcoolisme se réduit rarement à la seule question de la volonté, la personne peut aussi avoir un profond besoin de guérison intérieure et, peut-être même, de délivrance. Quand quelqu'un vient se confesser, on ne peut pas toujours s'attendre à ce que le pardon résolve le problème. À partir du moment où nous offrirons aux gens une possibilité de guérison véritable, ils commenceront à revenir en masse vers ce sacrement ou ce qui en tient lieu, quelle que soit notre façon de le définir. D'un autre côté, je pense que la baisse du nombre de personnes qui jadis faisaient la queue dans les églises Catholiques pour se confesser est un signe qu'eux-mêmes prennent conscience que le repentir seul n'est pas suffisant pour changer leur vie. Je ne crois pas que

ce soit uniquement un manque de foi qui ait conduit à moins recourir à ce sacrement de Pénitence (ou de Réconciliation). C'est plutôt le sentiment — partagé par de nombreux prêtres eux-mêmes — que "je confesse toujours la même chose, semaine après semaine, donc il y a quelque chose qui ne va pas : soit je ne veux pas réellement changer et je ne suis pas sincère quand je me dis contrit de mes fautes, soit je veux changer mais je n'y parviens pas — auquel cas mes péchés ne sont pas entièrement de ma faute et je ne puis affirmer en toute honnêteté : "je ne le ferai plus." C'est ce dont parlait Paul dans Romains et dans Galates : la Loi ne suffit pas à nous transformer. Connaître les Commandements, savoir ce qui est bien et ce qui est mal, ne fait qu'ajouter à notre sentiment de culpabilité parce que nous ne vivons pas — et ne pouvons pas vivre — à la hauteur de cet idéal.

La réponse est, alors, que nous avons besoin de la prière de guérison. C'est comme si Dieu ne voulait pas seulement renforcer notre volonté d'engager un long combat contre la tentation (ce qui peut être épuisant), mais plutôt traiter la tentation *de l'intérieur* pour qu'elle cesse d'être au centre de nos préoccupations et pour nous permettre de nous concentrer sur des sujets plus importants de la vie.

Les chapitres sur la guérison intérieure et la délivrance (chapitre 13 et 15) montrent le type de prière qui pourrait être judicieusement incorporé au sacrement de Réconciliation pour que le pénitent puisse être libéré des péchés qui affectent tout être humain. D'après mon expérience, nous avons réellement besoin de la prière de guérison pour être véritablement libérés du péché.

DANS LE CONTEXTE DE LA PÉNITENCE TRADITIONNELLE

Dans la situation qui prévaut encore actuellement — où le pénitent vient au confessionnal —, le prêtre peut aisément ajouter une simple prière de guérison axée sur le domaine de vie où la personne connaît des problèmes. Cette prière peut être ajoutée avant ou après l'absolution. Je remarque que les gens apprécient toujours cette prière adjointe. Les problèmes que l'on rencontre, quand on essaie de prier convenablement pour la guérison dans le contexte de la Pénitence telle que pratiquée dans la tradition, sont assez évidents :

- *Il faut du temps pour aller jusqu'à la racine même, découvrir ce pour quoi il faut prier, puis prier sans précipitation. Si le pénitent est à genoux tandis que d'autres forment une file d'attente, il est*

clair que le prêtre ne pourra consacrer que quelques minutes à chacun. Il nous faut une situation où le prêtre ou le ministre du culte disposera d'une heure peut-être, ou plus, pour aider le pénitent.

• Le pénitent a tendance à faire une liste de péchés plutôt qu'à remonter à la source de ses problèmes. Nous devons consacrer moins de temps à énumérer nos péchés, et davantage à retrouver leurs racines et à discuter de nos attitudes coupables.

DANS UN CONTEXTE D'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE

J'ai trouvé utile — spécialement lors de retraites — de me rendre tout simplement disponible pour les gens qui désirent parler ou prier pour leur guérison, plutôt que de ne l'être que dans le cadre de la Confession.

Dans ce contexte, les gens viennent et parlent de leur vie de façon toute naturelle : ils veulent discuter de leurs rapports — ou manque de rapports — avec Dieu, avec leurs parents et amis. Il est beaucoup plus facile pour eux d'y venir spontanément de cette façon, plutôt que d'essayer de classer tout cela dans une liste de péchés. Pourtant, quand ils parlent de leur vie, la question du péché revient souvent, auquel cas, après avoir sélectionné une prière de contrition, le prêtre peut donner l'absolution. Mais *presque toujours*, on a besoin d'une prière de guérison intérieure ou de guérison des rapports humains.

Nous avons tous besoin de guérison. Quand un prêtre ou un ministre du culte est disponible, les gens se précipitent pour qu'il prie pour leurs besoins. L'une de ces formes de guérison — mais ce n'en est qu'une — est le pardon des péchés. C'est pourquoi je trouve très utile, en tant que ministre de l'amour réparateur du Christ, de me rendre disponible de la façon la plus généreuse possible, afin de déterminer au mieux, en fonction de leurs besoins, comment demander à Jésus de les aider : en apportant lumière et sagesse, en pardonnant les péchés, en priant pour la guérison intérieure, en priant pour la guérison physique, en priant pour la délivrance, ou en étant simplement le ministre de son amour.

C'est être le ministre du pouvoir du Christ que d'éradiquer le péché et le mal dans le contexte le plus large possible. J'ai hâte de voir venir le temps où les prêtres apprendront, dans leur ministère du sacrement de Réconciliation, à œuvrer sur ces racines du péché qui pèsent sur les gens et les empêchent de recevoir la libération qui appartient aux enfants de Dieu.

LE MARIAGE

À plusieurs reprises, bien que ne priant pas pour la guérison physique, mais pour un renforcement de l'amour au sein de couples mariés, j'ai vu l'un des partenaires être soulagé de maux corporels. Mais le plus important est qu'au cours de ces dernières années, nous avons appris à prier pour la *guérison des rapports humains*. L'idéal pour y parvenir est que les deux membres du foyer viennent ensemble afin de renforcer ou apaiser leur relation de couple. Cette prière demande à être faite avec du temps, sans hâte — le mieux serait en plusieurs séances — et semble s'effectuer en quatre étapes :

1) Tout commence par une séance d'*accompagnement psychologique* pour évaluer comment les partenaires se ressentent eux-mêmes et ressentent leur relation de couple.

2) S'il est besoin de *pardon*, ils peuvent se le demander mutuellement, en soulignant, chacun, ce que l'autre a apporté de beau et de bon dans le couple.

3) S'ensuit alors la *prière de guérison intérieure* pour les partenaires pris séparément. Souvent, la découverte des chagrins et meurtrissures que chacun a causés, et la prise de conscience des effets que cela a pu avoir sur leur relation, est en soi une révélation et le début de la guérison. Prenons l'exemple d'un mari et d'une femme qui se sont éloignés l'un de l'autre depuis la mort de leur fillette en bas âge à la suite d'une longue maladie. Vivre ensemble une telle tragédie aurait pu renforcer leur amour, mais le contraire s'est produit. Comment cela a-t-il pu arriver ? Peut-être le mari est-il issu d'une grande famille qui a vécu de dures épreuves pendant qu'il grandissait, et la seule manière qu'ils avaient de rendre la souffrance supportable était soit de la taire, soit d'en plaisanter — un peu comme les soldats, pendant la guerre, apprennent à se durcir face à la mort de leurs camarades : la seule façon de survivre est de s'endurcir, parler ne fait apparemment qu'aggraver la douleur. Aussi, pendant la maladie de sa fille, le mari n'a-t-il pas voulu en parler, et en a-t-il même plaisanté un peu.

L'épouse, elle, provient peut-être d'une modeste famille où l'on montrait ouvertement son chagrin comme son amour. Ainsi, quand le bébé est tombé malade et que la mère n'a cessé de pleurer, le père s'est trouvé gêné par ses larmes et s'est muré dans le silence. Elle a interprété cela comme de la froideur et lui a reproché d'être sans cœur. Il essaya de

plaisanter, elle en a été consternée. Afin de ne pas détériorer davantage des rapports déjà houleux, il a réprimé son exaspération et s'est renfermé un peu plus dans sa coquille. Il a disparu et n'était tout simplement pas là quand sa femme et le bébé avaient le plus besoin de lui.

De cette manière, comme dans tant d'autres cas, le milieu d'origine des gens influe sur leurs rapports présents. Quand un couple commence à entrevoir les plaies du passé qui demandent à être pensées, la compréhension qui en résulte conduit à la réconciliation. Pour cette femme, par exemple, arriver à comprendre que son mari n'était pas insensible mais gérait ses sentiments de la seule façon qu'il connaissait, était le début de la guérison.

Ensuite, nous prions pour la guérison intérieure de chacun des partenaires — nous demandons à la femme de prier avec nous pour le mari, et au mari de prier avec nous pour la femme — afin que l'un et l'autre puissent être libérés des blessures du passé et avoir des relations apaisées dans le présent. C'est une belle prière.

Dans ce type de prière, d'ailleurs, il est souvent utile de disposer d'une équipe — hommes et femmes — qui prient ensemble pour le mari et pour l'épouse.

4) La prière peut alors prendre fin en faisant prier le couple pour la *guérison de la relation de mariage* elle-même.

Comme on peut aisément l'imaginer, ce type de prière requiert une grande franchise. On ne peut jamais l'imposer — les deux partenaires doivent en avoir le désir. Tous ceux qui s'engagent dans cette prière doivent avoir de la sensibilité. Mais je rêve du jour où l'accompagnement psychologique du mariage culminera en une prière pour guérir toutes les cassures qu'une discussion franche aura amenées à la surface. Nous ferons ainsi appel à la grâce de ce sacrement qui donne pouvoir au couple de s'aimer avec l'amour de Jésus.

LE SACREMENT DE L'ORDRE

La guérison apparaît liée à l'Ordination — ce qui n'est guère surprenant, car le prêtre ou le pasteur est ordonné pour être le dispensateur de la vie de Jésus auprès de la communauté. Il poursuit l'œuvre de Jésus lui-même, dans une vie consacrée à la prédication, à la guérison, à l'exorcisme. Il est censé être comme Jésus : "Dieu l'a oint du Saint-Es-

prît et de puissance, et parce que Dieu était avec lui, Jésus est allé, de place en place, faire le bien et guérir tous ceux qui étaient tombés sous l'emprise du démon" (Ac 10, 38).

Dans les premiers temps de l'Église, il apparaît que la mission de guérison était considérée comme un charisme spécial. En conséquence, la personne qui le recevait n'avait pas besoin d'être ordonnée. La *Tradition apostolique d'Hippolyte* (écrite vers 215 de notre ère) stipule : "Si quelqu'un affirme qu'il a reçu le don de guérison, les mains ne seront pas imposées sur lui : ses actions montreront par elles-mêmes s'il dit la vérité."⁽¹⁶⁾

De la même manière, l'exorcisme n'était pas une fonction spécifiquement sacerdotale et, au troisième siècle, des laïcs étaient formés à cette tâche. Le nombre d'exorcistes devint tel que l'évêque de Rome se plaignit qu'il y en eût davantage que de prêtres.⁽¹⁷⁾

Les *Constitutions apostoliques* montrent que, vers le cinquième siècle, l'Église restreignit et limita le ministère de guérison en décidant que guérisseurs et exorcistes devaient être ordonnés. De plus, l'évêque pria pour que tous ceux qui seraient ordonnés reçoivent le pouvoir de guérir.

Et maintenant, Ô Seigneur, donne-lui et préserve à jamais en lui l'esprit de ta grâce afin que, rempli des pouvoirs de guérison et des paroles d'enseignement, il puisse instruire ton peuple avec humilité, te servir avec sincérité, l'âme pure et résolue, et accomplir de façon irréprochable ses offices sacrés pour ton peuple.⁽¹⁸⁾

Les *Canons d'Hippolyte* contiennent une prière spécifique pour un presbytre ou un évêque.

Accorde-lui, Ô Seigneur, un esprit doux, et le pouvoir de remettre les péchés, et celui de desserrer tous les liens du péché tissés par les démons, de guérir toutes les maladies et de terrasser rapidement Satan sous ses pieds.⁽¹⁹⁾

Plus tard, ce pouvoir fut limité plus encore, nous l'avons dit, en l'intégrant au sacrement d'Onction des malades. L'important, ici, est de voir que le pouvoir de guérison de Jésus était considéré comme incarné en l'intermédiaire vivant qu'est le prêtre, lequel était ordonné dans le dessein de guérir. Comme l'écrit Amalair (au neuvième siècle) :

Nos évêques respectent cette coutume, ils oignent d'huile les mains des prêtres. Ceci dans un but évident : qu'elles soient pures pour of-

frir le sacrifice à Dieu, et prêtes aux offices de piété. L'huile a ces deux significations : la grâce de la guérison, et la charité ou l'amour.⁽²⁰⁾

Tout cela, bien sûr, est applicable au ministère dans les Églises Protestantes, principalement parce que la tradition Chrétienne primitive a considéré le don de guérison comme un charisme donné aux laïcs en tant qu'élément du ministère ordinaire de la communauté Chrétienne. Ce n'est que plus tard qu'il fut intégré à l'office sacerdotal, pour être spécifiquement recherché et utilisé à travers les sacrements.⁽²¹⁾

Je pense que les Églises, dans leur ensemble, connaissent le même type de renouveau et de changement d'attitude qu'à l'époque de St Augustin. Celui-ci énonce, dans ses premiers écrits, que la guérison avait sa raison d'être aux commencements du Christianisme, mais que les Chrétiens ne devaient pas en attendre la continuation.⁽²²⁾ Par la suite, son attitude évolua et il admit franchement, dans son livre *Rétractations*, qu'il avait eu tort. Sa propre expérience en tant qu'Évêque d'Hippone (vers 420 de notre ère), l'avait fait changer d'avis.

...J'ai pris conscience du nombre de miracles qui surviennent à notre époque et sont semblables à ceux des temps anciens, et j'ai compris combien on aurait tort de laisser le souvenir de ces merveilles du pouvoir divin s'éteindre parmi notre peuple. Il n'y a que deux ans que nous avons commencé à en tenir registre ici à Hippone, et déjà, au moment où j'écris ces lignes, nous avons presque soixante-dix miracles attestés.⁽²³⁾

Des prodiges vont s'accomplir à travers les sacrements, et nous apprenons à croire davantage en leur potentiel. Le seul où je n'ai pas personnellement vu se produire de guérison est la Confirmation — peut-être parce que je n'ai assisté qu'à une seule. Je rêve du jour où

16) Apostolic Tradition of Hippolytus, I, 15, ed. by Burton S. Eaton (Ann Arbor : Archon Books, 1962), p. 41.
17) Kelsey, p. 153.

18) Apostolic Constitutions, Ch. VIII, 17, ed. Funk, Vol. I (Paderborn, 1905).

19) Canons, 17, tel qu'apparaissant dans W.K. Clarke, *Liturgy and Worship* (London : S.P.C.K., 1954), p. 475 et suiv.

20) Liber Officialis II, 13, I. J. Hanssens, SJ., éditeur de Amalarii Ep., *Opera Liturgica Omnia* (Le Vatican, 1948-50), II, p. 227.

21) Kelsey, p. 180.

22) Ibid., p. 184.

23) Augustin, *City of God*, XXII, 8. Tr. de G. Walsh et D. Honan (New York : Fathers of the Church, 1954).

l'amour de Dieu se manifestera de façon aussi naturelle que lors de la guérison d'une religieuse Catholique à l'issue d'une combinaison de sacrement de Réconciliation, de prière de guérison intérieure et de délivrance :

Peut-être savez-vous combien je me sens différente. Je suis littéralement neuve : blanche comme neige, pure et belle, aussi légère que l'air et plus heureuse que je ne l'ai jamais été dans toute ma vie. Les autres ne m'atteignent plus par ce qu'ils disent ou font. Je ne suis pas jalouse, mais heureuse. Je dois me contrôler pour ne plus revenir à mes vieux schémas de pensée, mais maintenant, Il m'aide à le faire. J'avais lu le livre d'Agnès Sanford, Healing Light, et pourtant mes multiples efforts ne parvenaient pas à arrêter ces pensées nuisibles. Je pouvais me contraindre jusqu'à un certain point, après quoi c'était de nouveau l'explosion et je me sentais misérable. Je savais que je ne pourrais pas y arriver, aussi me sentais-je coupable et sans espoir. Maintenant, Il le fait et c'est facile. J'ai connu une magnifique "rentrée" dans ma communauté (le soir précédent, je me sentais incapable de me retrouver parmi elles). Mon moral, comme celui de ma communauté, est au beau fixe. Bref, je suis neuve. Dieu a tout simplement été magistral dans ses bontés, et je ne cesserai jamais de Lui rendre grâce.

Annexe

A

Dossier : *l'histoire de Flor*

En novembre 1972 et février 1973, notre équipe organisa des retraites à Bogota et Cali, en Colombie. Lors de ces retraites, la Señora Flor de Maria Ospina de Molina reçut une remarquable série de guérisons qui illustrent les quatre types de guérison que je viens de décrire.

Son histoire reflète aussi la complexité de ces différentes guérisons et de leurs imbrications. Remarquez comment, alors que nous avions prié quelques mois auparavant pour la fille de Flor, celle-ci ne fut pas guérie tant que sa mère ne le fut pas intérieurement. De plus, Flor reçut apparemment une délivrance en même temps que la guérison intérieure : pourtant, l'emprise qu'avaient sur elle les esprits malins (tels que le ressentiment) ne se trouva desserrée et brisée que quand elle pardonna (repentir) et reçut la guérison intérieure. Ce dossier illustre le temps que prend souvent la guérison, les étapes par lesquelles elle s'effectue, comment on retire, rondin après rondin, l'amoncellement de bois flottants qui obstrue le flux de la vie, jusqu'à ce que, enfin, le tronc principal soit ôté et que la personne soit libérée.

Cette belle histoire de la façon dont Dieu libère une personne est une traduction du témoignage fait, en espagnol, par Flor le 18 février 1973 à Cali, en Colombie.

GUÉRISON SPIRITUELLE

En octobre 1972, nous sommes allés de Cali à Bogota pour assister à une retraite organisée par le Père Francis MacNutt, Sœur Jeanne Hill et Mrs Ruth Stapleton. Une fois sur place, nous avons vécu une expérience magnifique qui nous a initiés à ce mouvement charismatique : je me suis sentie plus profondément ancrée dans la vie de l'Esprit. C'est là que pour

la première fois j'ai parlé en langues. Le deuxième jour de la retraite, après la prière de guérison intérieure donnée par Mrs Ruth, j'ai croisé le Père Francis dans le hall et je lui ai demandé de prier pour moi et mes enfants. Il a posé ses mains sur ma tête et m'a dit de prier. C'est ce jour-là que j'ai appris pour la première fois à prier en langues.¹⁾ J'en ai ressenti un grand bonheur et me suis mise à pleurer. Un jeune homme se trouvait là quand c'est arrivé : il m'a embrassée et m'a étreinte en disant : "Le Seigneur est avec vous."

Quatre mois plus tard, j'ai appris que le Père Francis venait à Cali, en Colombie. Je me suis rappelé mon expérience de Bogota et tout ce que j'avais appris de lui. J'ai demandé à Dieu de ne pas me laisser manquer une seule des sessions organisées à mon église de paroisse et à l'église Presbytérienne. J'ai donc assisté à chaque session du matin, du lundi au vendredi. Le premier jour, j'ai amené ma fille malade, Maria Fernanda, et j'ai demandé au Père Francis de prier pour sa maladie. J'étais également accompagnée de mes deux demi-sœurs.

FACE AU PASSÉ

Le jeudi, veille de la clôture de la session, le Père a dit la prière de guérison. Dans cette prière, il a inclus toutes les personnes non désirées par leurs parents, ou qui n'ont jamais reçu l'amour dont elles avaient besoin. C'est alors que le Père nous a demandé de réfléchir à notre vie passée, de repenser à notre jeune âge, à notre enfance, puis de prier pour nos parents s'ils ne nous avaient pas mis au monde dans l'amour. J'ai tout de suite ressenti une forte secousse et une grande envie de pleurer car j'étais l'une de ces enfants non désirées. J'ai demandé à Dieu de m'apporter la tranquillité dont j'avais besoin à ce moment-là car j'étais en présence de mes deux demi-sœurs — nées du second mariage de ma mère — qui ne pouvaient pas comprendre ce qui m'arrivait. Je n'avais qu'une envie, c'était de dire, de crier que je faisais partie de ces enfants non désirés ! J'avais accumulé haine et esprit de vengeance depuis mon enfance. J'entendais encore ces premiers mots de ma mère, dès que je fus en âge de comprendre : "Ton frère et toi êtes les enfants de mon premier mariage. J'ignore pourquoi le destin m'a fait me marier. Vous êtes les ombres de cette croix, vous me rappelez toujours cette partie de ma vie".

1) Ce n'est pas pour cela que je priais, mais pour ses enfants, comme elle l'avait demandé — autre exemple de la mystérieuse et belle façon dont Dieu exauce nos prières.

Parce que j'étais une petite fille, je ne comprenais pas nos secrets de famille. Mon frère n'a jamais vécu avec ma mère et moi, il était toujours chez la mère de mon père. J'avais honte de lui, qui était asthmatique depuis l'âge d'un an et demi.

Ma mère s'était mariée très jeune avec mon père. Elle me parla de lui lors d'un accès de colère. Elle m'expliqua qu'il avait de très mauvaises habitudes et qu'il était irresponsable. Ils se marièrent très jeunes et peut-être sans amour. Ma mère était orpheline, elle dut voir dans ce mariage une bouée de sauvetage qui lui permettrait de changer sa vie.

Son premier enfant, mon frère aîné, est mort au bout de quarante jours. Mon second frère est venu ensuite mais il n'a jamais été élevé avec moi. Quand je suis née, mes parents étaient déjà séparés. J'ai demandé à ma mère si mon père m'avait jamais vue. Elle a répondu que oui, qu'il était venu parce qu'elle l'avait appelé, et qu'il m'avait trouvée adorable. Après quoi ma mère ne lui a plus permis de venir me voir parce qu'elle ne voulait plus vivre avec lui.

Et puis, quand j'ai eu un an, mon père a été assassiné — une mort affreuse, horrible, pendant la Grande Violence [la guerre civile en Colombie]. Il est mort à l'âge de vingt-huit ans (presque le mien aujourd'hui), d'une rafale dans le ventre et ses intestins se sont répandus sur le trottoir. Ma mère m'a dit que la mort de mon père lui avait occasionné une grande joie, qu'il valait mieux qu'un mari comme ça soit mort. Une bataille juridique s'est alors engagée pour déterminer à qui les enfants appartenaient. La loi décida de laisser mon frère à ma grand-mère paternelle, tandis que ma mère me réclamait. Pendant la prière du jeudi matin, j'ai revu mon enfance, comment j'ai grandi sans père. Je n'ai jamais connu de lui que le pire. J'en ai reçu une image déformée, horrible, une image de péché et d'irresponsabilité. Même sa mort a été affreuse. Je me suis aussi souvenue que quand je devais avoir treize ans, j'ai eu une dispute terrible avec ma mère, que je lui ai dit d'au moins le respecter dans sa mort. Je lui ai aussi rappelé que je ne l'avais jamais obligée à se marier, qu'elle avait librement choisi de l'épouser. Elle m'a répondu que ce mariage était une infamie, un inexplicable mauvais coup du sort — quelque chose qu'elle n'avait jamais désiré. Chaque fois que je réclamaï quelque chose à ma mère, elle me répondait : "Ton père ne t'a pas laissé d'héritage, alors pourquoi demander ?"

Cette époque a également été le début de mon calvaire avec mon beau-père. J'étais encore une enfant quand il m'a dit qu'il me désirait (ma mère était alors sortie), et que si je ne l'acceptais pas, il faudrait que je quitte

la maison, ou alors ce serait lui qui partirait. J'avais toujours été proche de Dieu, et Dieu était proche de moi. Quand ma mère est rentrée ce soir-là, je lui ai répété ce que mon beau-père m'avait dit. À partir de ce moment, ils ont tous les deux déversé leur haine sur moi. J'ai dû faire face à l'humiliation d'entendre mon beau-père continuer avec insistance à me parler de son amour pour moi.

À seize ans, je me suis enfuie de la maison. J'avais compris que je n'y étais plus en sécurité. Ma mère ne pouvait pas m'aider car elle avait cinq enfants en bas âge de son second mariage. Je lui ai expliqué que je ne pouvais plus vivre dans cette maison remplie de haine et de méchanceté. Je suis donc allée travailler comme domestique dans une autre famille. Deux mois plus tard je rencontrais mon futur mari, et quatre mois plus tard, nous étions mariés — un autre mariage de circonstance !

Bien que je n'aie jamais vraiment désiré ce mariage avec un homme de dix ans mon aîné — j'étais comme une enfant comparée à lui — je me suis promis d'être une bonne épouse et une bonne femme d'intérieur. J'ai tenu cette promesse. Je suis mariée depuis dix ans et j'ai trois enfants. Avec l'aide de Dieu, je donne le bon exemple.

Jeudi matin, j'ai passé en revue tous ces souvenirs, je me suis rappelé mes anciennes souffrances, celles de mon enfance et celles de ma vie d'adulte qui n'a jamais été heureuse. J'ai eu envie de pleurer, ressentant un grand tourment, une oppression terrible à l'intérieur de moi. J'ai demandé à Dieu de m'aider, parce que j'étais assise entre mes deux demi-sœurs qui n'ont probablement jamais su les horribles souffrances que leur père m'a fait subir.

Je suis restée à l'église pendant que mes deux demi-sœurs allaient chercher une tasse de café. J'avais grand besoin de parler à quelqu'un. Heureusement, le Père Guillermo, de ma paroisse, était là en train de prier. Je lui ai raconté tout ce que j'étais en train de vivre et de souffrir ce matin-là. J'avais également de la peine pour mon frère, en songeant que tout ce que je ressentais, il le ressentait probablement aussi. Tout récemment, il est venu me rendre visite et m'a demandé des nouvelles de "cette bonne femme" qu'il déteste tant. J'ai expliqué au Père Guillermo que mon frère hait notre mère. J'ai eu l'impression que ma plus grande blessure était peut-être celle de la haine de mon frère pour notre mère, car il ne connaît pas Dieu comme il m'a été donné de le connaître.

LE PARDON

J'ai alors demandé au Père Guillermo de prier pour mon frère, mais j'avais moi aussi vraiment besoin de guérison intérieure, vraiment besoin d'être purifiée à cause de ce tourment terrible, de cette oppression. J'éprouvais surtout des remords de n'avoir jamais prié pour mon propre père — que je n'ai jamais connu — et aussi pour ma mère. Pour la première fois de ma vie, je me suis agenouillée et j'ai prié Dieu pour mon père et ma mère. Je lui ai demandé d'effacer cette affreuse image qui était gravée en moi. Je n'étais pas purifiée, et j'avais conscience de ne pas être libre, non plus : quelque chose au fond de moi m'empêchait de l'être complètement, d'être complètement libre de vivre pour Dieu. Ayant pris conscience, de par les entretiens du Père Francis, qu'il me manquait quelque chose, j'ai commencé à analyser ma vie de façon plus poussée.

DÉLIVRANCE ET GUÉRISON INTÉRIEURE

Vendredi matin, le Père Francis a divisé le groupe. Je suis allée prier pour la guérison intérieure au sous-sol de l'église. Là, nous avons formé un cercle et ceux qui étaient en dehors du cercle ont prié avec nous. J'ai alors vraiment senti la présence de Dieu en moi quand le Père Francis a posé ses mains sur ma tête et a prié pour ma guérison intérieure. Peut-être d'autres personnes pourront-elles donner un meilleur témoignage que moi de ce qui s'est passé à ce moment précis, car il a été dit que quelque chose était sorti de moi. Je me suis dès lors sentie complètement électrisée, je me suis mise à trembler. Ma voisine aussi, s'est mise à trembler. C'était comme si un courant électrique passait à travers moi, comme si c'était la grâce de Dieu qui me purifiait. Nous sentions que notre Seigneur lui-même était descendu sur nous. Il a agi avec puissance. Je me suis reposée intérieurement. Pour la première fois, j'ai ressenti de la paix, parce que j'ai pardonné et que j'ai, en retour, été pardonnée de ce que j'avais fait, de ce j'avais si longtemps gardé caché intérieurement. Quand je suis revenue à moi (je crois que je peux dire ça), je me suis sentie merveilleusement bien !

Il y avait là, devant moi, le Pasteur Jose Fajardo, de l'Église Presbytérienne, et le Père Francis. Le Pasteur Fajardo pleurait à chaudes larmes. "Flor, dit-il, il se peut que vous ayez été choisie pour quelque chose de vraiment grand. Remercions Dieu pour vous. Votre témoignage aidera beaucoup de gens."

GUÉRISON DE LA FILLE DE FLOR

Après cela, nous nous sommes assis pour prendre un peu de repos et j'ai eu une pensée pour mes trois enfants, surtout Maria Fernanda, qui a souffert d'eczéma pendant cinq de ses six années d'existence. Je me suis souvenue que j'avais vraiment tout essayé — médecins, spécialistes, pèlerinages — à l'exception des spirites et de la sorcellerie.

Songeant à ma fille malade, donc, j'ai demandé au Père comment prier pour elle. "Je vous l'ai amenée lundi et vous avez prié pour elle", ai-je dit avant de répéter ma demande. "Apprenez-moi à prier pour mon enfant ! Elle ne va toujours pas mieux." "Flor, m'a répondu le Père, bien souvent les maladies des enfants ne sont pas entièrement de leur faute, mais elles ont un lien avec les parents. Vous avez souffert de quelque chose que Dieu a guéri. Je crois que maintenant que vous avez pardonné et que vous avez été guérie par Dieu, votre fille aussi sera guérie." C'était vendredi. Samedi, elle allait un peu mieux. Dimanche, jour où je remets ce témoignage à l'église San Juan Battista, les mains de Maria Fernandez sont sèches. Elles ne montrent aucune trace de pus ou d'autre infection. Loué soit le Seigneur !

Annexe

B

Questions posées le plus fréquemment

De nombreuses questions, que les gens posent fréquemment dans les ateliers, n'entrent tout simplement pas dans le cadre des sujets que nous avons abordés jusqu'à présent. Certaines, d'ordre pratique, sont importantes, aussi ferai-je de mon mieux pour y répondre.

COMMENT SAVOIR SI J'AI LE DON DE GUÉRISON ?

Délicate question, à laquelle il m'est un peu malaisé de répondre — de même que j'ai une réaction mitigée quand on me dit : "Il paraît que vous êtes un guérisseur."

En premier lieu, cela focalise trop sur la personne. C'est comme si je prétendais *détenir* quelque chose que je pouvais contrôler, mettre en route ou couper à volonté.

Ce que je peux faire — ce que je peux décider de faire, c'est prier. Mais que la personne guérisse ou pas dépend de Dieu, non de mes propres pouvoirs. Ce n'est pas de la magie ou de la superstition. En priant, je ne fais pas changer Dieu d'avis, je coopère avec sa Providence (qui inclut ma prière), toujours fondamentalement orientée vers la vie et la santé. Dans certains cas particuliers, pour cause d'obstacle ou d'intérêt supérieur, celle-ci peut ne pas survenir. Faire guérir, dès lors, est davantage un potentiel que je détiendrais pour être utilisé par Dieu qu'un pouvoir qui serait mien. Le don n'est pas destiné au ministre de guérison, mais à la personne malade : c'est elle qui reçoit le don de la santé.

Je crois que nous avons tous, en nous, le potentiel d'être utilisés pour la guérison. C'est le Christ qui guérit, et puisque lui-même, le Père et l'Esprit résident en tout Chrétien, chacun de nous peut, à l'occasion, être un instrument de guérison. "Tout est possible à celui qui croit", a dit Jésus (Mc 9, 23b). Il nous encourage tous à prier pour la guérison. En particulier, nous avons tous la responsabilité spéciale de prier pour nos proches : Dieu utilise la prière des parents pour leurs enfants, celle du mari et de la femme l'un pour l'autre. Les amis, aussi, ont un lien d'amour privilégié dont Dieu se sert pour son œuvre de guérison quand ils prient les uns pour les autres. Pasteurs et prêtres, de par leur position de dirigeants dans la communauté Chrétienne et d'accompagnants psychologiques, doivent avoir un don de guérison spécial en liaison avec leur office. Les sacrements, de Réconciliation et d'Onction des malades en particulier, font de la guérison une partie intégrante de la vie liturgique des Églises qui les reconnaissent. Pour un prêtre ou un pasteur, guérir, "ça fait partie du métier", comme on dit.

Outre cela, néanmoins, certaines personnes paraissent avoir un don spécial dans le domaine de la guérison et acquièrent un véritable *sacerdoce* de guérison, et les autres membres de la communauté doivent être capables de reconnaître ce don. St Paul dit que *certaines* reçoivent le don de guérison (1 Co 12, 9), ce qui implique que d'autres ne l'ont pas — du moins pas dans les mêmes proportions. Dans son contexte, Paul parle de dons sacerdotaux spéciaux attribués pour le bien de la communauté. En clair, ce type de don spécial n'est donné qu'à certaines personnes, mais je pense que chaque église et chaque groupe de prière doit avoir en son sein des personnes reconnues par la communauté comme ayant un don supérieur aux autres dans la prière de guérison.

Quand des gens demandent comment savoir s'ils ont le don de guérison, je présume qu'ils parlent de ce don spécial. Le seul véritable test que je connaisse en la matière est de savoir *si des gens guérissent* quand ils prient. Les autres membres de la communauté locale seront les premiers à s'en apercevoir, il n'y a donc pas à s'inquiéter de cela.

Le don de guérison, comme l'amour, s'accommode du plus et du moins. La question n'est pas de l'avoir ou de ne pas l'avoir. Ce n'est pas aussi simple. Tout don de guérison demande à croître : pour la plupart, nous le possédons dans une certaine mesure, nous pouvons par conséquence espérer grandir en lui. Il n'y a pas d'urgence à prouver que nous avons ce don. Mon expérience m'amène à croire que tout détenteur d'un don extraordinaire dans ce domaine est très tôt repéré par les au-

tres, et il ou elle devra vite essayer de se cacher — comme le fit notre Seigneur — plutôt que se demander si il ou si elle a le don. Si vous possédez un véritable don pour le ministère de guérison, il n'y aura bientôt plus aucun doute. Que ceux qui ne sont pas sûrs patientent et continuent à grandir.

Certaines personnes paraissent exagérément impatientes de savoir si elles ont le don de guérison. Peut-être leur motivation n'est-elle pas totalement pure : en même temps qu'un louable désir d'aider autrui, il leur est peut-être trop indispensable d'être indispensables. Elles parviennent toujours à faire leur apparition dans la plupart des groupes de prière et à annoncer, d'une manière ou d'une autre, qu'elles ont un ministère de guérison. Elles peuvent même suivre un de nos ateliers sur le sujet et sentir en quelque sorte agréées. Si quelqu'un, lors des réunions, paraît souffrant, elles s'appliquent à tout contrôler, à diriger les prières, à prendre le malade à part pour lui prodiguer leurs bons offices en privé. Ces personnes pensent avoir une mission de ministère et cherchent à tout prix quelqu'un sur qui l'exercer.

Nul ne se sent à l'aise dans une telle situation. Les choses sont inversées. Peut-être en aident-elles certains et vous n'avez pas le cœur de les décourager. Je constate que les gens qui ont des problèmes savent intuitivement à qui s'adresser, avec qui ils doivent prier. Normalement, les malades devraient avoir la liberté de sélectionner le ministre de leur choix — tout comme, dans le monde médical, ils tiennent à avoir le choix de leur médecin. Le contraire, un médecin en quête de patients, indique que quelque chose ne va pas. Le bon praticien n'a pas besoin d'aller à la recherche de travail. Parfois, pour être reconnu, la pression est subtile : nous voulons qu'un ministère de guérison spécial soit instauré par la communauté de prière afin que les gens puissent uniquement venir à nous par des canaux établis. Il arrive que pour un groupe de prière, le besoin se fasse sentir de constituer et de reconnaître une équipe spécialisée, dans le but de préserver le groupe d'un mauvais enseignement et de gens qui, croyant avoir un ministère, font davantage de mal que de bien. En général, cependant, ceux qui ont un authentique ministère de guérison vont finir par se révéler au sein d'un groupe de prière ou d'une communauté. Si on consacre du temps aux personnes qui désirent nous consulter et prier avec nous, la liberté sera préservée. Le mal vient des gens qui ont besoin de se sentir importants, qui ont davantage besoin d'exercer que les malades n'ont besoin de leur exercice. Pour toutes ces raisons, je suis mal à l'aise quand on me demande comment savoir si on a le don de guérison.

Dans notre grande majorité, nous pouvons prier pour les malades quand les occasions se présentent naturellement. De cette façon, ce don de guérison qui habite tout Chrétien aura une chance de croître et de se développer à mesure que nous grandissons dans la foi, l'amour et la sagesse. Peut-être cette croissance nous mènera-t-elle jusqu'à un ministère de guérison à plein-temps.

Y A-T-IL DES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES QUI ACCOMPAGNENT LE DON DE GUÉRISON ?

Oui, il y en a. Ils peuvent aider, mais ces phénomènes ne sont que des indications, des effets, et non le don de guérison lui-même. La seule manifestation claire du don est quand la personne se trouve effectivement guérie.

Agnes Sanford éprouvait diverses sensations quand elle priait, mais pas son mari. Pourtant, des gens ont été guéris autant à travers son ministère à lui qu'à travers le sien à elle.

Parmi ces phénomènes, on trouve :

- la *chaleur* : c'est le plus commun de tous les phénomènes physiques liés à la guérison. Elle se localise souvent au niveau de l'organe concerné et parfois perdure, signe que le corps est soigné longtemps après la fin de la prière ;
- un léger *frémissement* de puissance — certaines personnes sentent leurs mains trembler comme sous l'effet d'un courant de pouvoir qui les traverserait. Ce tremblement dure aussi longtemps que se poursuit la prière de guérison ;
- quelque chose de semblable à un *courant électrique* se fait parfois ressentir, mais de façon non désagréable ;
- "le repos dans l'Esprit" (les gens "tombent dans le repos dans l'Esprit" : ils tombent quand nous prions). Cela peut aider, surtout pour la guérison intérieure, si la personne repose un bon moment (une quinzaine de minutes ou davantage). Pour tenter d'y voir plus clair sur ce sujet controversé, j'ai écrit un livre, *Overcome by the Spirit*.⁽¹⁾

1) Francis S. MacNutt, Ph.D., *Overcome by the Spirit* (Grand Rapids, MI : Chosen Books, 1990).

Toutes ces sensations physiques peuvent être utiles. Certaines personnes qui ont l'expérience du tremblement, par exemple, prient désormais aussi longtemps que le courant de pouvoir semble être présent et s'arrêtent quand cesse le tremblement. La durée est variable. Cela peut se prolonger un moment — un peu comme une radiothérapie au cobalt — ou être bref.

D'autres personnes, pour lesquelles la fonction de guérison s'associe à une sensation de chaleur ou de courant électrique dans les mains, estiment que cela les aide à savoir quand prier ou ne pas prier. Si elles ressentent ce phénomène, par exemple, au cours d'une réunion de prière, cela signifie, d'après leur expérience, que quelqu'un dans le groupe a besoin d'une guérison et peut la recevoir.

Je connais aussi plusieurs évangélistes-guérisseurs qui ressentent soudain une douleur sur l'une ou l'autre partie de leur corps. Pour eux, cela signifie que quelqu'un dans l'auditoire souffre d'un mal ou d'une blessure dans la région concernée. Si, depuis leur estrade, ils désignent ce mal et prient, la personne est guérie et la douleur cesse.

Ceux qui ont un ministère de guérison n'ont pas besoin de rechercher de tels phénomènes. Néanmoins, j'ai pu constater que ces diverses sensations surviennent fréquemment sans qu'on les sollicite. Que les personnes qui les ressentent n'en éprouvent ni surprise ni fierté, mais les considèrent simplement d'un point de vue objectif et voient si elles peuvent en tirer une quelconque information pratique. Ces manifestations nous aident-elles, par exemple, à savoir à quel moment prier ? Aident-elles à nous donner confiance en la capacité de Dieu à utiliser nos prières pour guérir ? L'accent doit moins porter sur ces phénomènes eux-mêmes que sur la signification qu'ils peuvent avoir. Ils ne doivent ni être redoutés, ni dédaignés — pas plus qu'ils ne doivent être surestimés. Ils peuvent nous être d'une aide réelle en ce qu'ils nous permettent de mieux comprendre notre propre ministère de guérison. Par ailleurs, j'ai des amis qui ressentent un léger tremblement quand ils prient pour la guérison, et qui en sont venus à la conclusion qu'il ne s'agit que d'une faiblesse du corps humain non encore acclimaté à la puissance de Dieu. Ils tendent à penser que pour ceux qui sont accoutumés à la puissance divine, ces phénomènes sont presque imperceptibles.

EST-IL PRÉFÉRABLE DE PRIER EN ÉQUIPE POUR LA GUÉRISON ?

Il y a parfois des avantages à prier en équipe, et en d'autres occasions il sera souhaitable de le faire seul à seul. Il n'existe pas de réponse catégorique, valable pour toute personne et en toute occasion.

Parmi les personnes qui possèdent individuellement le don de guérison, nous en trouvons qui ont des dons spéciaux de discernement fort utiles dans les cas difficiles. Mais il y a de la puissance, dans un groupe de prière : "l'union fait la force" ... Je crois qu'en règle générale, nous pouvons affirmer ce qui suit :

1) Pour la *guérison physique*, cela aide de prier en communauté.

2) Pour la *guérison intérieure* et pour la *délivrance*, il est d'ordinaire préférable de prévoir une prière individuelle, soit seul à seul, soit en équipe restreinte. La nature des confidences souvent échangées et la révélation de blessures profondes requièrent le plus grand respect possible de la vie privée. Les raisons d'être d'une petite équipe sont :

- *d'utiliser les dons spéciaux, tels que le discernement, qui sont distribués à des personnes différentes,*
- *d'avoir un homme et une femme qui prient ensemble pour la guérison des meurtrissures anciennes, et*
- *d'éviter toute sorte de situation compromettante qui pourrait résulter d'un rapport seul à seul.*

Quand on prie pour la guérison physique, pourquoi ne pas combiner les avantages des deux, la prière de groupe et la prière individuelle, en faisant *diriger la prière pour les malades du groupe tout entier par des personnes ayant le don de guérison ?*

QU'EN EST-IL DE LA PRIÈRE À DISTANCE ?

La distance ne semble guère poser problème en ce qui concerne la prière pour la maladie *physique*. J'ai maintes fois entendu parler de cas où, au moment même où un groupe priait pour quelqu'un dans un hôpital lointain, la personne malade ressentait la présence du Christ et se trouvait guérie.

Pour ce qui concerne les prières de *conversion* et de *guérison intérieure* de tout type (ou a fortiori, de *délivrance*), il est d'ordinaire préférable

que la personne concernée soit présente car sa participation active est importante dans le processus de guérison. La prière n'est pas un tour de magie et Dieu ne saurait se passer de cette participation si elle est nécessaire — et c'est le cas pour la guérison intérieure. Normalement, si une personne se présente et demande une prière pour un parent qui souffre de problèmes émotionnels, par exemple, j'indique qu'il serait préférable qu'il vienne lui-même s'il souhaite réellement de l'aide, et qu'il sollicite la prière. Il y a toutefois des exceptions.

Je connais des exemples de conversion et de guérison intérieure qui résultent d'une prière à distance (avec la coopération intérieure de la personne souffrante). Dans les Évangiles, nous avons l'épisode de la femme Cananéenne venue implorer que sa fille soit délivrée des tourments d'esprits malins — et la fille fut libérée dès que Jésus pria (Mt 15, 21-28). En novembre 1972, j'ai prié avec le Pasteur Jose Fajardo et son épouse lors d'une retraite à Bogota, en Colombie, pour la conversion de leur fils qui, à l'époque, habitait dans leur maison de Cali, une ville située à des centaines de kilomètres de là. À ce moment précis — une heure du matin — le fils fut tiré de son sommeil et connut une remarquable transformation qui lui fit vouer sa vie au Christ et quitter la drogue — sans aucune intervention extérieure apparente (mais toujours en coopération avec sa propre volonté).

D'AUTRES DONNÉS INTERVIENNENT-ILS DANS LA GUÉRISON ?

Parmi les dons cités par St Paul dans 1 Co 12, les suivants ont un rapport direct avec la guérison : le discernement des esprits, le don de la foi, la parole de connaissance, et le don d'opérer des miracles. Bien que la définition de ces dons ne soit pas clairement établie, un consensus existe parmi les ministres de la guérison pour les voir intimement associés à leur ministère.

- *Le "discernement des esprits" nous permet de déterminer si une guérison — ou une délivrance — est nécessaire. Il nous permet aussi de savoir à quelle sorte d'esprit malin nous avons affaire s'il s'agit d'une délivrance.*
- *Le "don de la foi" est un don spécial qui nous permet de connaître si la personne malade est apte à recevoir la guérison à ce moment*

précis. Il nous transmet également la confiance nécessaire pour agir en fonction de cette connaissance et pour dire la prière de foi.

• La "parole de connaissance" nous permet de distinguer les racines et les causes de la maladie pour lesquelles nous devons prier, même si la personne souffrante ne comprend pas réellement l'origine du mal. Ce don est notamment utile pour la guérison intérieure, ou alors quand la maladie physique est, d'une manière ou d'une autre, reliée à une blessure cachée et plus profonde.

• Le "don d'opérer des miracles" diffère, à mon avis, du "don de guérison", en ce qu'il implique, en fait, de créer quelque chose de manquant, alors que la guérison hâte ou modifie ce qui est d'ordinaire accompli par le processus naturel de guérison. Par exemple, j'ai vu un pied infirme (dont la croissance avait été arrêtée par la polio) grandir de cinq centimètres pour atteindre la pointure de l'autre.

Tous ces dons constituent évidemment un parfait complément au don de guérison. Les dons de guérison et d'opérer des miracles procèdent directement de l'*amour* de Dieu pour soigner la maladie, alors que ceux de discernement, de connaissance et de la foi nous permettent de *savoir* quand et comment administrer l'amour guérissant de Dieu.

PEUT-ON PRIER PLUS D'UNE FOIS POUR LA GUÉRISON ?

Pour une raison quelconque, les gens qui croient en la guérison croient aussi qu'ils ne peuvent prier qu'une seule fois. Recommencer leur donne l'impression d'avoir manqué de ferveur lors de la première prière. (Certains évangélistes sont apparemment aussi de cet avis). Pour autant que je puisse en juger, ce genre d'absolutisme est contraire à l'enseignement très clair de Notre Seigneur dans les paraboles de l'Ami Importun (Lc 11, 5-8) et de la Veuve Importune (Lc 18, 1-8). "Je vous le dis, si cet homme ne se lève pas pour lui en donner par amitié, l'insistance de son ami le tirera du lit pour lui donner tout ce qu'il désire. Donc, je vous l'affirme : demandez, demandez encore et l'on vous donnera..." (Lc 11, 8-9b).

Néanmoins, il y a ces moments où la personne prie une fois, puis semble appelée à accepter le fait qu'elle a été guérie. Mais ici, ériger un élément isolé en règle absolue — "Nous ne pouvons prier qu'une seule fois, et puis nous devons nous déclarer guéris" —, c'est créer un nouveau légalisme et faire d'une méthode une idole. Chaque personne doit

pouvoir prier, et là, se déterminer au mieux sur ce que Dieu veut qu'elle fasse : prier une seule fois, plusieurs fois, ou de nombreuses fois.

Prier pour des maux chroniques anciens, par exemple, doit normalement se faire de façon continue et sur le long terme. D'ordinaire (encore une fois, pas toujours), des affections telles que l'arthrite guérissent par étapes. Quand des parents demandent la prière pour un enfant mentalement attardé, je leur enseigne la façon de prier pour lui au quotidien, avec toute la famille. Ce qui semble se passer, en général, est que l'enfant progresse peu à peu — mais bien plus vite que le pronostic médical ne l'envisagerait. Pour les affections de longue durée, profondément installées, une sorte de "soaking prayer" souvent répétée paraît apporter les meilleurs résultats.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA PRIÈRE DITE D'ALLONGEMENT DE LA JAMBE ?

Pour ceux qui n'ont jamais vu ce type de prière — et pour certains qui l'auront vu — l'expression "allongement de la jambe" peut paraître un peu bizarre. Elle signifie simplement que le patient qui souffre de problèmes lombaires s'assied dans un fauteuil, puis étend les jambes de telle sorte que leur longueur respective puisse être comparée en joignant les talons. La plupart des gens ayant un déséquilibre dans la partie inférieure de la colonne, des différences apparaissent. Le groupe se rassemble alors et prie, cependant qu'une ou plusieurs personnes, soutenant les pieds de l'intéressé, voient la jambe la plus courte s'étirer jusqu'à ce qu'elle paraisse atteindre la longueur de l'autre.

Aux yeux de beaucoup, ce processus paraît ridicule et tenir de l'attraction. Des amis à moi, pour lesquels j'ai le plus grand respect et qui ont un réel ministère de guérison, ne veulent pas entendre parler de cette pratique qui, pour eux, crée un climat de cirque dans les groupes de prière. Ils trouvent qu'elle incite les gens à rechercher le spectaculaire au lieu de concentrer leur attention sur Dieu.

Puisque que je m'efforce de rester ouvert à tout ce qui est sincère, même si c'est sujet à caution au départ, je dois reconnaître que ma propre expérience (comme celle d'une personne aussi sérieuse que le Révérend Derek Prince) m'a convaincu que cette façon de prier était valable. J'ai vu à travers elle des guérisons extraordinaires se produire, surtout pour des problèmes de dos.

Il convient d'apporter plusieurs précisions pour éclairer cette pratique particulière.

En fait, l'expression "allongement de la jambe" est erronée. Un défaut d'alignement de l'épine dorsale ou du bassin affectera celui des jambes. Il ne se produit donc pas tant un allongement qu'une rectification de la longueur de la jambe sous l'effet d'ajustements qui s'effectuent au niveau de la colonne ou du bassin.

Tout médecin vous le dira : mesurer la longueur d'une jambe est bien plus complexe que la grossière estimation qui va avec la prière "d'allongement de la jambe". Prétendre à une précision qui n'existe pas ne peut que plonger ce type de prière dans le ridicule médical.

Pourtant, mesure approximative ou non, fausse appellation ou non, quelque chose semble bien se passer presque à chaque fois que nous prions pour quelqu'un qui souffre d'un problème de colonne ou de bassin. Cette méthode particulière aide aussi dans la mesure où les membres du groupe de prière peuvent *voir* de leurs yeux l'effet de la guérison en cours. Il est à remarquer que les personnes pour lesquelles nous prions disent en général ressentir un déplacement et un soulagement dans leur colonne, comme si les choses se remettaient en place. Un exemple spectaculaire — dont j'ai fait l'expérience avec de ce genre de prière — est celui d'un homme auquel on avait diagnostiqué, à la Mayo Clinic, une détérioration de la hanche qui finirait par nécessiter une opération avec mise en place d'une prothèse. Quand nous lui avons mesuré les jambes, une très grosse différence — plus de sept centimètres — apparaissait entre les deux. Pendant notre prière, sur un laps de temps de cinq minutes, la jambe la plus courte s'est progressivement étirée jusqu'à ce que les deux jambes paraissent de la même longueur. Il s'est alors levé et, pour la première fois en deux ans, a réussi à marcher en utilisant son talon. Le lendemain matin, il nous apprit qu'il avait réussi à dormir sur le dos, ce qui lui était impossible depuis six ans, et qu'il pouvait à présent se déplacer sans boiter.

Quelle est la raison exacte du succès de ce type de prière ? Je l'ignore. Je sais, en revanche, qu'elle constitue un puissant argument visuel pour ceux qui sont sceptiques envers le ministère de guérison, et que — du moins selon mon estimation — environ 90% des gens que j'ai vus en bénéficiant pour des problèmes de dos paraissent guéris, ou notablement soulagés.

COMMENT SAVEZ-VOUS QU'IL NE S'AGIT PAS DE SUGGESTION ?

Le pouvoir de la suggestion — l'effet placebo — peut intervenir en partie. Dieu œuvre de nombreuses manières, à travers les diverses facettes de sa création. Mais, pour ce qui me concerne, la grande majorité des preuves pointe dans la direction d'un pouvoir bien plus grand que tous ceux de l'humanité laissée à elle-même. C'est ce que nous avons essayé de démontrer dans le travail de recherche que nous avons effectué avec le Dr Dale Matthews, en priant pour des patients atteints de polyarthrite rhumatoïde.

QUE PENSEZ-VOUS DES MÉDIUMS GUÉRISSEURS ?

Je crois qu'en général, trois forces peuvent entrer en jeu, dans la guérison.

- 1) Il y a d'abord le *pouvoir divin de guérison* : " Quoi que vous demandiez en mon nom, cela vous sera accordé."
- 2) Ensuite, il semble exister une *force naturelle de guérison* basée sur l'amour et qui opère au niveau humain.

Diverses expériences, telles que les études menées et décrites par le Dr Larry Dossey⁽²⁾, montrent que la guérison intervient quand les gens prient. Certaines photographies particulières font apparaître que des personnes dotées d'une forte énergie vitale sont capables d'en transmettre une partie à d'autres par imposition des mains. Si cette force est avérée, je ne vois aucune raison de la craindre davantage que toute autre force naturelle que nous pouvons découvrir, car elle reflète, en fin de compte, la gloire de Dieu, son créateur.

- 3) Il existe aussi des *forces démoniaques* qui peuvent intervenir pour guérir des maux qu'elles auront elles-mêmes infligés.

Les sorciers utilisent ce type de force. Chercher à guérir par l'entremise de quelqu'un dont les pouvoirs sont diaboliques revient à attirer, au final, des maux bien plus grands encore, même si une vraie guérison

2) Healing Words.

intervient effectivement dans un secteur secondaire de la vie de la personne. Un réel discernement doit parfois être effectué quant à la source du pouvoir de guérison. Si ce pouvoir n'est pas celui de Dieu, directement ou indirectement, nous devons nous en tenir à l'écart, quoi qu'affirme le guérisseur et quel que soit le besoin de guérison.

En considération de cela, Agnes Stanford apprit à ne pas prier pour quiconque ayant eu des rapports avec le spiritisme. Elle le fit une fois, pendant une brève période de temps, pour quatre personnes qui l'avaient pratiqué. Non seulement elles ne furent pas guéries, mais la mort frappa dans la famille de chacune d'elles, peu de temps après la prière.

Quatre fois d'affilée ! C'était assez pour moi. Quelle que puisse être l'explication de ce phénomène, il montrait à l'évidence combien j'avais tort de prier pour des gens qui s'adonnaient au spiritisme. J'en fus grandement troublée parce qu'il pouvait arriver que cela se fasse néanmoins contre mon gré, que je me trouve incluse dans un groupe et que je m'aperçoive plus tard qu'il y avait un spirite parmi nous. Les résultats n'étaient pas aussi extrêmes alors, car l'esprit du groupe dominait et, dans une certaine mesure, déployait sur les participants une ombre protectrice. Mais même ainsi abritée, j'ai subi de désagréables contre-coups pour avoir prié dans de tels groupes et, que je sache, il n'en est résulté aucune guérison...

Le lecteur pourra trouver toutes sortes de raisons pour lesquelles il ne devrait pas en être ainsi. Mais, Dieu merci, cet ouvrage n'est pas un recueil de conférences, ce n'est qu'une autobiographie et je n'ai pas à argumenter sur les raisons de tout cela ! Je me contente de relater des faits.

Pourtant, j'ai moi-même eu grande envie de comprendre, et si possible d'être libérée de cette invalidante restriction concernant ceux pour qui je pouvais prier. Voilà pourquoi, quand l'occasion m'en a été donnée, j'ai consulté une femme que je considère être une autorité suprême pour tout ce qui touche à l'occultisme : sa sagesse innée et ses connaissances acquises sont grandes, tout comme l'est sa réelle dévotion à Jésus-Christ.

"Que puis-je faire pour empêcher que ces choses arrivent ? lui ai-je demandé.

- Rien, sinon vous abstenir, a-t-elle répondu. Vous pouvez très bien

rencontrer en société des gens qui s'intéressent au spiritisme, mais vous ne devez pas prier pour eux. Pour leur propre protection.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elles sont, en fait, conductrices d'un courant de pouvoir surnaturel issu des régions inférieures, et que vous, vous l'êtes d'un courant particulièrement pur de pouvoir surnaturel venant directement du ciel. Or, ces deux courants sont antinomiques. Ils ne peuvent se mélanger, comme un courant électrique continu ne le peut avec un courant alternatif. Il faut choisir l'un ou l'autre, sinon il se produit une explosion destructrice. Vous êtes bien protégée et ne pouvez être touchée, alors cela rebondit sur l'autre personne..."

"Mais beaucoup de gens très bien s'intéressent au spiritisme !" pourriez-vous rétorquer.

Oui, cela m'atterre, quand je vais à des rassemblements Chrétiens, de voir des livres sur Edgar Cayce [célèbre guérisseur médiumnique Américain, 1877-1945, aussi appelé le "prophète dormant", NdT], ou autre littérature spirite, en vente à côté des miens. Ils ne vont pas ensemble. Cette confusion entre le pouvoir du Saint-Esprit et celui, dangereux, du spiritisme est la plus grande menace pour l'Église Chrétienne aujourd'hui. Il est de notre devoir de la combattre de toutes les façons possibles.⁽³⁾

Que l'on accepte ou pas la théorie de cette amie sur les causes de ce problème, force est de constater qu'il existe sérieusement et qu'un Chrétien ne doit pas confondre la guérison Chrétienne avec quelque guérison d'origine spirite que ce soit. D'un autre côté, je trouve certains Chrétiens trop prompts à condamner toute forme de guérison non explicitement Chrétienne et à l'assimiler à la sorcellerie. Je crois que la voie la plus sage est d'apprendre, par expérience, la beauté et la puissance de la guérison Chrétienne, et aussi de s'*abstenir* — sans condamner — de quelque forme que ce soit de prière de guérison qui ne serait pas Chrétienne, en *avertissant* clairement les gens de se tenir à l'écart de toute guérison liée au spiritisme ou à la sorcellerie.

3) Sanford, Sealed Orders, pp. 153-154.

Annexe

C

La guérison et l'Incarnation

Par le Révérend Tyson

Ceci est un extrait d'une conférence donnée lors d'un séminaire sur la guérison en février 1973, à Mexico. Tommy Tyson est un évangeliste Méthodiste de Caroline du Nord, un ami très cher, qui a beaucoup voyagé avec moi pour donner des conférences œcuméniques. Ce qui suit est ma transcription d'un enregistrement sur magnétophone de sa conférence, qui s'adressait à un auditoire composé en majorité de prêtres.

Le ministère de guérison signifie que nous prenons l'Incarnation au sérieux. L'Incarnation signifie que Dieu est ici. Non seulement il est parmi nous, mais il est devenu un être humain. Jésus, si l'on peut dire, c'est Dieu qui descend ici-bas, ce n'est pas une passerelle humanitaire vers le ciel. Une conception humanitaire vous laissera avec une approche psychologique de la guérison, votre ministère sera celui d'un diagnosticien : vous vous focaliserez sur le problème et ses symptômes. L'Incarnation, ce n'est pas nous qui tendons les bras vers le haut, c'est Dieu qui tend les bras vers le bas, qui devient un être humain.

Voilà ce que je comprends de la guérison ! Nous n'apportons pas un remède à la douleur, nous apportons de l'amour à des gens qui souffrent. C'est *Jésus vivant parmi nous* qui a parfait notre humanité, qui pourvoit aux besoins de ceux qui souffrent. Il n'est pas simplement un être spirituel, il est devenu chair. Il est maintenant à la fois corps et esprit : c'est cela, l'Incarnation. Jésus ne révèle pas une vie compartimentée. Au contraire, il révèle l'union des opposés, l'esprit et la matière devenant un. Dieu devenant un avec nous — le ciel et la terre devenant

un. Le ciel venant sur la terre et la terre étant incluse dans le ciel. De cette façon, le surnaturel nous est manifesté à travers le naturel, et le naturel est hissé au niveau du surnaturel. Voilà de quoi nous parlons quand nous parlons de guérison.

Cela signifie que toutes les méthodes sont nôtres. Nous utilisons des méthodes naturelles, par exemple : nous construisons des hôpitaux, formons des médecins, des infirmières — le tout à l'image de Dieu. Pourtant, nous croyons au surnaturel. Alors nous prions et avons recours aux sacrements. Ce n'est pas soit l'un, soit l'autre : c'est l'un et l'autre. Toutes choses sont nôtres car Dieu a marié tous ces éléments en Jésus. Comme l'a dit l'un des Pères de l'Église primitive : "Jésus est devenu ce que nous étions pour que nous devenions ce qu'il est."

Notre Père partage maintenant avec nous ce qu'il a accompli en Jésus-Christ, et cet accomplissement inclut la rédemption de l'humanité — une nouvelle sorte d'humanité. Jésus vient en chacun de nous, devient la pensée de notre pensée, l'Esprit de notre esprit, le squelette de notre squelette, la chair de notre chair. Le dessein de Dieu est de nous rendre conformes à l'image de Jésus-Christ, il veut que nous soyons comme Jésus, non pas dans l'abstrait mais dans le concret, ici et maintenant. Il accomplit cela par le pouvoir de son Esprit qui œuvre en nous. C'est cela, la guérison : être conforme à l'image de Jésus. C'est merveilleux, n'est-ce pas ? Jésus s'occupe de nous depuis le royaume de la résurrection et partage avec nous ses propres accomplissements. Les voies par lesquelles il y parvient sont illimitées.

Cela implique cependant certaines questions bien spécifiques. Par exemple, Jésus se révèle et partage notre humanité, pour notre instruction, de plusieurs manières fondamentales. D'abord et avant tout, il se conçoit en fonction de son union avec le Père. Il n'essaie jamais de se faire le ministre de ce dont il n'est pas en lui-même l'artisan. Il ne guérit pas pour prouver qu'il est le Christ, il guérit *parce qu'il est* le Christ. Son pouvoir de guérison vient de son être même. Cela inverse l'ordre habituel. Dans l'ordre naturel, nous sommes ce que nous faisons : cet homme est prêtre, celui-ci avocat, cet autre banquier. Mais dans le royaume du Père, nous faisons ce que nous sommes. Jésus se manifeste de l'intérieur.

Par exemple, voici venir un homme au bras atrophié. Jésus ne commence pas par diagnostiquer la cause du problème, il va à l'intérieur de lui-même vers son Père. À travers cette union avec le Père, il voit le pouvoir créateur de Dieu : il voit cet homme *dans son intégrité* devant

Dieu. Et depuis ce niveau intérieur d'union avec le Père, il prononce "Étends ton bras".

Il en est de même avec St Pierre. Il s'appelle Simon, ce qui signifie "le roseau" — un roseau ballotté par tous les vents. À Césarée de Philippe, Jésus regarde ses disciples et leur demande : "Qui dit-on que je suis ?"

"Certains disent que tu es Élie, d'autres Jean le Baptiste, ou l'un des grands prophètes. "Vous, qui dites-vous que je suis ?" Et Simon répond : "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant."

Jésus dit alors (et là, je vais paraphraser) : "Tu n'as pas découvert cela par des moyens naturels, mais tu as été devant mon Père et mon Père t'a révélé qui je suis. Maintenant, Simon Pierre, je suis allé devant le Père à ton sujet. Alors tandis que ceux qui sont autour de toi t'appellent le roseau, je te vois devant le trône du Père et je vois une pierre. Tu n'es pas un roseau, tu es une pierre."

Qui a dit cela à Jésus ? Comment le savait-il ? C'est une révélation qui est venue de son union avec le Père. Dans cette union, il a vu Pierre comme la pierre sur laquelle il allait bâtir son Église. C'est de cette manière que le ministère de santé de Jésus opère — hier, aujourd'hui et à jamais : il voit les gens devant le Père, et il manifeste extérieurement ce qu'il voit à travers l'Esprit. Glorieuse vision ! On entrevoit réellement la gloire de Dieu quand on voit le cœur de Jésus ! Il regarde les gens, et il les voit non pas comme des arbres, non pas comme des chèvres, il les voit comme un troupeau sans berger. C'est une glorieuse vision, n'est-ce pas ? Devant le Père, les gens sont son troupeau : c'est cela, la guérison.

Comment voyez-vous les gens ? Comment voyez-vous les gens dans votre cœur ? Là est la clé de votre ministère de guérison. Comment vous voyez-vous, *vous-même*, devant le Père ? Laissez-vous Jésus-Christ établir dans votre cœur qui vous êtes à la lumière de son amour ? C'est ce que fait le Saint-Esprit. Il nous montre qui nous sommes séparés de Dieu, puis il nous montre qui nous sommes en relation avec Dieu. Alors nous faisons simplement l'échange : c'est le but de la Confession. (Je vous en prie, ne l'abandonnez pas !) Nous allons nous confesser par conviction de notre péché. Nous disons : "Voilà ce que je suis, loin de Dieu : je néglige mon mari, je m'emporte contre mes enfants, je ne vais pas à l'église. Loin de Dieu, je suis tout cela et même pire." Quand le prêtre reçoit notre confession et dit "Vous avez raison, c'est la vérité :

vous êtes bien pire. Mais là où le péché a abondé, la grâce abonde plus encore. Et donc, voilà qui vous êtes en face de Dieu. Voici comment vous pouvez vous approprier cette grâce." Ces voies pour s'approprier la grâce sont simplement un pont pour aller où l'on devrait être en Jésus : c'est cela, la guérison. C'est cela que la pénitence fait pour les gens : elle leur lance un pont pour aller d'où ils sont, jusqu'où ils devraient être en Jésus.

Un élément fondamental de la guérison est d'aider les personnes à s'accepter en relation avec Dieu même quand elles souffrent encore de leur maladie. C'est fondamental, et pourtant nous passons souvent outre. Nous donnons aux gens l'impression qu'ils sont malades parce qu'ils sont mauvais. "Si vous ne vous amendez pas, vous serez plus mal encore. Vous avez peu d'espoir, de toute façon. Dieu vous rend malade pour vous adoucir l'esprit." Telle est l'impression que nous donnons. Mais ce n'est pas l'Évangile. Ce n'est pas notre ministère. Cela n'amène personne à s'unir à Jésus. L'Évangile dit que Dieu nous aime tels que nous sommes — que même si nous étions dans le péché, Jésus est mort pour nous. Quand le Christ a été crucifié, il n'y avait pas un seul Chrétien — pas un seul Chrétien dans le monde.

Pas même un Catholique.

Juste un Baptiste.

Par la grâce qui est en Jésus, nous appartenons à Dieu. Par son pouvoir de guérison, nous appartenons à Dieu. Ne savez-vous pas que la plupart des maladies trouvent leur origine dans le sentiment de non-appartenance des gens ? Ils sont un troupeau sans berger. Ils ne connaissent pas le berger, ils ne savent pas qu'ils appartiennent à quelqu'un. Nous nous mettons donc à la place de Jésus et nous annonçons au peuple aimé : "Vous appartenez à Jésus, et je suis venu vous dire cela." Voilà le réel pouvoir de notre ministère de guérison. Si nous ne savons pas cela, il sera grandement limité. Notre ministère de guérison devrait être issu de la conviction que nous avons été envoyés par Dieu pour faire connaître qu'il réclame son peuple, qu'il vous réclame : "Vous êtes à moi !" N'avez-vous pas vu des miracles se produire à travers cet engagement, à travers des gens qui savent qu'ils appartiennent à Jésus ?

Vous, prêtres, savez cela. Vous apportez votre ministère à des gens qui ont faim, des gens affamés. Vous ne le savez pas seulement intellectuellement, vous le savez par expérience. Mais ils viendront à

connaître l'amour de Dieu tel que vous le manifesterez dans votre rapport avec eux. De cette façon, si vous croyez que vous appartenez à Dieu, ils sauront qu'eux aussi lui appartiennent, parce que vous exercez le ministère de guérison de Dieu. Cela vous impliquera réellement auprès des gens, à travers la compassion de Dieu. Si vous avez peur de vous salir les mains, restez à l'écart du ministère de guérison.

Dans l'épisode de Pierre et Jean à la Belle Porte du Temple, Pierre a tendu la main et touché l'homme. Peut-être celui-ci était-il allongé là depuis quarante ans — sans onguent, sans pansements, sans pénicilline. Il était dans un état repoussant, et pourtant Pierre lui a tendu la main et l'a touché. Avez-vous peur de toucher les gens ? Si vous vous trouvez trop bien pour vous mêler à la misère, restez à l'écart du ministère de guérison. Restez-en à l'écart, parce que sinon vous aurez à dispenser la compassion de Dieu — vous appartiendrez à Dieu et vous devrez aller dire aux gens : "Je suis venu par amour pour vous ! Je suis venu vous transmettre ce que j'ai rencontré de l'amour de Dieu."

Donc, nous amenons les gens à s'accepter en relation avec Dieu au cœur même de leur maladie, *mais* nous ne nous arrêtons pas là. Je crois que l'Église s'est souvent arrêtée là — là où nous avons fait savoir aux gens qu'ils appartiennent à Dieu même s'ils sont malades, et que Dieu peut leur donner la grâce de supporter la maladie. Souvent, ainsi, nous avons donné l'impression que la grâce était le pouvoir de supporter, d'endurer la souffrance. Certes, elle est ce pouvoir, mais plus que cela : la grâce est le pouvoir de triompher. De la même manière que nous aidons les gens à s'accepter dans leur rapport à Dieu, nous avons aussi un ministère d'enseignement, pour leur permettre de savoir ce qu'est leur héritage en Dieu. Voyez-vous, très peu de gens peinent à croire que Dieu *peut* guérir, mais bien souvent, ils ne savent pas qu'il *veut* les guérir. C'est là que nous intervenons, dans le ministère de guérison : nous aidons réellement les gens à savoir que leur héritage est la santé et la guérison. Jésus a appelé cela "le pain des enfants" (Mt 15, 26). C'est une expression merveilleuse pour décrire la guérison, le pain des enfants. Chaque enfant a droit à du pain de son père. Aucun père ne fait payer ses repas à un enfant. "Merci, Père. Merci, Mère." "Avec plaisir", est leur réponse.

Il en va de même de notre ministère auprès des gens — nous leur remettons leur héritage : "Dieu vous aime, Dieu veut vous guérir." Ce n'est pas seulement vrai de la guérison du corps, ça l'est aussi pour celles de l'esprit et de l'âme. J'ai entendu des gens témoigner de la grâce

vulnérable de Dieu, et je savais que c'était vrai — que c'était vrai pour eux, mais j'avais l'impression que c'était différent pour moi : je ne la méritais pas ! Je n'avais pas le droit de la solliciter, alors tout ce que je pouvais dire était : "Dieu, aie pitié !", et lui demander de m'aider à supporter la souffrance.

Bien au contraire, la Parole de Dieu est là, et elle dit : "Je t'aime. J'ai pris tes péchés dans mon corps et par les marques de fouet que je porte, tu es guéri. C'est ton pain, c'est ton héritage." "Père, tu veux donc dire que j'ai droit à la grâce salvatrice de Dieu, droit d'être guéri par l'amour de Jésus ? Tu veux dire que Jésus m'aime de cette manière ?" Oui, c'est ce qu'il faut que les gens sachent : que Jésus les aime de cette manière, qu'ils ont un prêtre suprême qui est touché par leurs maux. Que Dieu nous pardonne si nous essayons d'avoir un ministère séparé des souffrances de ceux que nous aimons ! Notre sacerdoce suppose que nous soyons touchés par leurs maux, que je me réjouisse avec ceux qui se réjouissent, que j'aie de la peine avec ceux qui ont de la peine, que je souffre avec ceux qui souffrent. Je me tiens là, sur la brèche, afin que la grâce de Dieu puisse se transmettre à travers moi. C'est cela, notre ministère : faire savoir aux gens quel est leur héritage.

Bien entendu, cela implique un enseignement pas à pas. Cela implique d'aller jusqu'à des couches profondes du subconscient. Cela implique d'avancer avec assurance jusqu'à l'endroit où se situent les blocages psychologiques. Cela réclame un sens collectif du corps du Christ, sachant que nous sommes baptisés par un seul Esprit en un seul corps. C'est par cette communion que la personne et le ministère de Jésus sont manifestés. Nous ne donnons pas Jésus-Christ aux autres sans qu'il se donne lui-même à nous.

Cela signifie que notre ministère de guérison est un engagement auprès de ceux auxquels il est destiné. Sinon, il ne reste qu'un exercice abstrait. Nous devons nous impliquer dans la vie, c'est-à-dire parvenir à une réelle conscience de l'amour de Jésus, à mesure que nous commençons à voir ce qu'est notre héritage, à apprendre les manières de s'approprier la grâce de Dieu. À cet égard, l'Église Catholique a une responsabilité devant Dieu qui est plus grande que vous ne l'imaginez. Cela signifie qu'au lieu de réduire l'importance des sacrements, vous devez en redécouvrir le pouvoir — et pas seulement celui de l'Eucharistie : le ministère sacramentel total de l'Église. Il faut être bien conscient, par exemple, que la sainte Onction ne sert pas seulement à préparer l'esprit à aller au ciel — tel n'est pas le but de ce sacrement.

Le but de la sainte Onction est d'apporter santé et guérison. Pourtant, quand le laïc ordinaire voit arriver le prêtre avec une fiole d'huile, il appelle les pompes funèbres. Nous avons à redécouvrir que ce sacrement est spécial — l'Église dit qu'à travers lui, il vous est donné un moyen de transmettre la grâce de Dieu.

Vous êtes debout à la Sainte Table et vous rompez l'hostie. Vous prononcez ces paroles : "Ceci est mon corps", et ensuite : "Prenez et mangez." Concevez-vous que je puisse manger le corps de Jésus sans m'approprier la santé ? Quel ministère de guérison pourrait être plus grand que les sacrements ? "Ceci est mon sang, qui est versé pour vous." Se contente-t-il, ce sang, de descendre le long de mon système digestif, et puis c'est tout ? N'y a-t-il pas une voie par laquelle le laïc ordinaire pourra s'approprier cette grâce de guérison qui traverse tout son corps, son esprit et son âme ? Dieu vous a-t-il seulement donné une liturgie, ou vous a-t-il transmis une façon d'apporter la vie aux gens ?

Êtes-vous seulement des prêtres en soutane, porteurs d'une jolie liturgie, ou êtes-vous ordonnés par Dieu comme ministres de vie ?

Nous sommes des ministres de vie ! Nous devons l'être ! Alors nous prenons tous ces sacrements, ceux du Mariage, de la sainte Onction, de l'Eucharistie, et aussi celui de notre propre Prêtrise — et nous affirmons qu'ils sont, tous ces sacrements, les voies par lesquelles la grâce de Dieu est transmise aux gens.

Et la grâce de Dieu est la vie qui est en Jésus-Christ.

Epilogue

L'histoire des trois indiens

Dans la première version de ce livre, j'avais prévu de faire de ce récit mon premier chapitre. Mon idée était de le placer là comme un défi : osons-nous réellement croire qu'une guérison telle que la décrivent ces Indiens ait vraiment eu lieu ? Après l'avoir lu, mes collaborateurs ont tous estimé qu'il était trop ahurissant pour la majorité des gens, et ils craignaient que nous vous perdions, vous lecteur, avant même que vous n'ayez terminé le premier chapitre !

Me rendant à la pertinence de leur remarque, j'ai déplacé cette histoire ici, tout à la fin. Passez-la au test de vos propres réactions : pensez-vous que ce que relatent ces Indiens soit possible ?

C'est l'histoire vraie que je préfère. Je l'ai racontée en public un peu partout car je trouve qu'elle a valeur de parabole pour l'Église.

Je l'ai entendue, fort à propos, à la Blue Cloud Abbey [*l'Abbaye du Nuage Bleu, NdT*] de Marvin, dans le Dakota du Sud. Je faisais partie d'une équipe de six prêtres qui y avaient été invités pour diriger une série d'ateliers, sur le thème la prière, destinés aux prêtres à l'échelon national. Ces ateliers, qui se tenaient en sept endroits du territoire, étaient sponsorisés par la National Federation of Priests' Councils [*Fédération nationale des conseils diocésains catholiques, NdT*].

Cet atelier-là était suivi par un évêque et quarante-cinq prêtres du Midwest. Mon rôle personnel, en tant que membre de l'équipe intervenante, était de donner une conférence sur la prière charismatique.

Pour nous rendre sur place, notre équipe — dirigée par le Frère Frank Callahan — de Baltimore, me retrouva à l'aéroport de Minneapolis, d'où nous devons prendre l'avion pour Watertown, dans le Dakota du Sud. À la librairie de l'aéroport, nous achetâmes un exemplaire de *Bury my Heart at Wounded Knee* [*roman de Dee Brown sur les conflits et incompréhensions entre Américains et Amérindiens, qui ont mené au massacre de Wounded Knee en 1890, NdT*], qui venait de sortir en édition de poche. Il paraissait particulièrement indiqué de lire ce livre

pour nous imprégner de l'histoire de la terre à laquelle nous allions rendre visite, puisque la bataille de Wounded Knee avait eu lieu dans le Dakota du Sud, au cœur du territoire Sioux.

Nous fûmes accueillis à Watertown par des moines Bénédictins, qui nous conduisirent à leur Abbaye. En chemin, nous plaisantâmes sur l'isolement du lieu : tous les ateliers précédents s'étaient tenus dans de grandes villes où je pouvais compter, pour donner un écho à mes propos, sur les membres la population locale et leurs témoignages sur la façon dont Dieu était intervenu dans leur vie. Marvin et le Dakota du Sud allaient être un véritable test : ce serait une gageure que de trouver un groupe de prière charismatique au beau milieu de la Prairie.

Quand nous arrivâmes sur place, le prieur, Frère Odilon, nous informa pourtant qu'un groupe de prière composé d'Indiens se réunissait à l'Abbaye, mais quand je demandai si des membres du groupe aimeraient venir échanger avec les prêtres, Frère Odilon expliqua que non : il craignait d'embarrasser ces gens qui risquaient d'être intimidés d'avoir à parler devant une telle assemblée de prêtres. J'abandonnai donc l'idée.

Après mon intervention du mercredi 26 avril dans l'après-midi, Frère Callahan me demanda faire un exposé de plus en soirée puisque celle-ci était libre et qu'il n'y avait pas d'endroit dans la Prairie où les prêtres puissent se divertir. Je leur fis donc un exposé supplémentaire sur le ministère de guérison en tant que partie intégrante de la vie d'un prêtre. J'en avais presque terminé quand la sonnette de Frère Odilon tinta : il se leva et sortit. Il revint quelques instants plus tard, avança jusqu'au lutrin et me chuchota que trois Indiens étaient venus à l'Abbaye chercher la clé de la bibliothèque pour emprunter un livre sur Sitting Bull. Il ajouta qu'ils avaient récemment connu une expérience de guérison, et qu'ils seraient peut-être disposés à en parler, en dépit de leur réticence habituelle. Les laisserais-je s'exprimer, s'ils le souhaitaient ? "Bien sûr", répondis-je avec joie. Et il ressortit.

Alors que je finissais juste de parler, ces trois Indiens Lakota (Sioux) firent soudain leur apparition, de l'arrière d'un écran auquel je tournais le dos. Frère Odilon me présenta à ces visiteurs inattendus : Simon Keeble, son épouse Lucy, et Nancy, une jeune femme d'une vingtaine d'années.

Ce qui suit est la transcription d'une bande magnétique, dans laquelle j'ai essayé de conserver le style spontané de ces personnes, sans épuration grammaticale. La première à parler fut Lucy Keeble :

J'ai la joie de glorifier mon Seigneur chaque jour pour ce qu'il a fait pour moi. J'étais une mauvaise femme : je cancanais, je rapportais, je détestais les gens, je parlais dans leur dos, des trucs comme ça. Mais une fois, j'ai eu besoin de prières, et des gens, ils sont venus, et ils ont prié pour moi. Et puis Jésus, il m'a libérée de toutes ces choses, toutes ces mauvaises choses que je faisais, surtout la sorcellerie et le reste. Il m'a libérée quand j'ai ouvert mon cœur et voué ma vie au Seigneur. Il m'a guérie de bien des maux, il m'a guérie de la maladie. Chaque fois que je ne suis pas bien, je prie et il me guérit.

Dimanche dernier, on est montés à Minneapolis et on est allés à un service de guérison. J'avais mon garçon avec moi. Juste quand on est arrivés, il m'a dit : "Maman, j'ai mal aux dents. Il y a un service de guérison, là, pourquoi on n'irait pas ?"

Alors on y est allés. Il est monté et un homme a prié pour lui. Et là, sur place, Jésus lui a bouché sept caries qu'il avait aux dents. Exactement comme je vous le dis : ça montre quel pouvoir il a, Jésus. Il peut vous tirer de tous vos ennuis, de toutes vos misères. J'ai jamais lu la Bible, moi, quand je sortais (quand je sortais me donner du bon temps, vous comprenez.) Mais quand je me suis rapprochée de Jésus pour marcher avec lui, il m'a montré plein de choses, tous les miracles qu'il pouvait faire. Vraiment, il faut avoir foi en Jésus !

Donc, voilà ce qu'il a fait pour mon fils. Il l'a guéri, il a bouché ses caries et il est venu à la maison. Il y a d'autres choses qu'il a faites. Vous ne pouvez pas croire comment il a travaillé, Jésus, comment il a soigné ces personnes !

Moi, je les regardais, ces gens, comment ils faisaient la queue, comment ils étaient guéris. Et comment il est puissant, Jésus, parce que j'ai été touchée par lui, et quand il m'a touchée, comme ça, cet homme, j'ai été transportée.

Donc, il peut vous emplir si vous avez foi en lui, si vous vous donnez à lui et si vous lui ouvrez votre cœur. Il viendra, il vous emplira du Saint-Esprit.

La suivante à prendre la parole fut Nancy, une jeune femme qui portait son pantalon noir de travail de la journée. Son témoignage fut d'autant plus convaincant qu'elle était timide et n'aimait pas parler : elle le faisait juste parce qu'il en était ainsi.

Je n'y croyais pas, que Jésus peut guérir les gens. Je n'y croyais pas

parce que je n'avais jamais rien vu de pareil se produire, mais ces gens de Minneapolis, ils m'ont fait monter là-haut, à leur réunion de prière. Alors on est entrés et je me suis assise.

En me voyant là, l'homme qui était debout dans la salle est venu vers moi, m'a demandé de m'avancer et m'a dit : "Tu ne crois pas, tu n'as jamais vraiment accepté Jésus. Je veux prier pour toi." Moi, j'ai rien répondu, je suis juste restée silencieuse, debout. "Est-ce que tu as des plombages ?" "Non." "De l'or dans les dents ?" "Non", que j'ai encore dit. "Est-ce que tu as des caries ?" "Oui, mais je dois aller chez le dentiste." "Bon, qu'il a fait, je vais prier pour toi. Je veux que tu penses très fort à Jésus. Oublie tout le reste." J'ai fait comme il disait et il a commencé à prier pour moi. Et là, je me suis sentie toute bizarre — vous savez, frémissante à l'intérieur, avec une chaleur qui me montait. Alors il a regardé dans ma bouche et il a dit : "Donc, tu n'as jamais eu de plombage à l'or ou à l'argent ?" "Non". Il a appelé une dame qui était là et lui a demandé de regarder aussi dans ma bouche. Elle a dit que j'avais des plombages à l'or en haut, et à l'argent en bas. Moi, j'y croyais toujours pas. Il l'a bien compris, alors il m'a dit de rentrer à la maison et de regarder dans la glace.

Je suis rentrée, ce soir-là, et j'ai regardé : il y avait de l'or et de l'argent, je l'ai vu.

Je suis allée chez le dentiste. "Sûr que tu as des plombages pas habituels", qu'il a dit.

C'est là que j'ai commencé à croire.

Je sais que c'est pas facile de vraiment essayer de suivre la voie du Seigneur. Et que c'est pas facile de se lever et d'aller parler de lui aux gens.

Frère Odilon pria pour les Indiens des deux États du Dakota. Il s'apprêtait à conclure la réunion quand Mr Simon Keeble demanda à parler. Il commença :

Vous lisez Actes 1, 1-9.

*Jésus, il sort quarante jours,
Et personne sait ce qu'il fait,
Combien de prières il dit,
Combien d'actes de foi et d'amour il reçoit.
Vous lisez ça, vous verrez.
Mais si, dans votre cœur,*

*Vous croyez réellement en lui,
Il vous montrera tout de suite
Que Dieu peut vous guérir !*

*Mais c'est la personne — vous — qui ferez la guérison.
Vous devez vous-même pardonner au malade, lui donner le temps :
Vous lui demandez : "Est-ce que tu as la foi ?"
"Est-ce que tu aimes Dieu ?"
Et il répond : "oui, oui, bien sûr !" Vous le questionnez. Vous lui dites
de laisser tous ses péchés au fond.
Vous lui redemandez : "Est-ce que tu crois en lui ?"
Il répond : "Oui."
Alors vous le touchez, et vous le guérissez sur place. Quelle puissance
dans les actions de Jésus ! J'ai découvert ça.
C'est venu là (il pointe son cœur du doigt).
Je le sens — comme quand on reçoit l'électricité.
C'est tout dans votre corps — ça vous fait transpirer.
Puis ça vous réchauffe, ça vous touche.
Et vous pouvez faire guérir.
On a fait guérir pas mal de gens à Sisseton.
Des fois, ils rechutent et c'est pas bon.
Jésus, il aime pas ça.
Mais Jésus, il pardonne :
Il aime le pécheur.
Il veut pas que personne meure.
Il veut être bon pour tout le monde.*

Alors maintenant : qui aime Jésus ? Levez la main !

(Là, les prêtres, ne sachant exactement à quoi s'attendre, levèrent tous la main en hésitant.)

- Combien d'entre vous ont guéri quelqu'un ? (Seulement deux mains se levèrent.)

- Comment ça se fait ? Vous connaissez Jésus et vous guérissez personne ? (Silence total).

La question "Cela peut-il être vrai ?" se pose à nous tous, comme elle se posa à ces quarante-cinq prêtres ce soir-là. Dans la plupart des guérisons dont nous entendons parler, nous pouvons imaginer qu'un processus naturel a été accéléré : nous entretenons toujours en nous le

soupçon qu'une explication naturelle à ce qui se produit pourrait être trouvée. Mais des plombages de dents ? Comment expliquer cela ?

Cet appel à une décision concrète : " Comment ça se fait ? Vous connaissez Jésus et vous guérissez personne ?" fut pris au sérieux par au moins un des prêtres qui, à dater de ce jour, commença à prier pour les malades et put faire siennes les paroles de Jean 4, 42 : "Maintenant ce n'est plus à cause de ce que vous nous avez dit, que nous croyons : nous avons entendu ses paroles par nous-mêmes et nous savons qu'il est réellement le sauveur du monde".

Résumé de vie :

Francis MacNutt

Né à St Louis, dans le Missouri, en 1925, Francis MacNutt était étudiant en année préparatoire de médecine lorsqu'il fut mobilisé pour la Seconde Guerre Mondiale comme assistant dans les services de chirurgie de l'Armée. Il fut plus tard diplômé (B.A.) de *Harvard University*, puis (M. F. A.) de la *Catholic University of America*, où il décida d'intégrer la prêtrise Catholique Romaine. Après avoir rejoint l'Ordre des Dominicains, il fut ordonné prêtre en 1956, obtint un doctorat (Ph. D.) de théologie et fut chargé d'enseigner l'homilétique (art du sermon) au Séminaire Dominicain. Au cours de ses trois années d'enseignement, Francis a écrit trois livres sur la prédication et a été élu Président de la *Catholic Homelitic Society*.

En 1967, Francis reçut le baptême dans l'Esprit-Saint et fut initié à la prière de guérison par l'intermédiaire du Révérend Tommy Tyson et d'Agnès Sanford, à l'occasion d'une conférence, dans le Tennessee, qui changea sa vie. Il devint l'un des premiers Catholiques Romains à s'investir dans le mouvement du Renouveau Charismatique. En 1968, il aida à la création d'un groupe de prière à St Louis. À la fin des années soixante, la demande d'enseignement sur le Renouveau Charismatique devint telle qu'il démissionna de ses fonctions administratives pour se consacrer à plein-temps à un ministère de prédication qui le conduisit dans 31 pays sur les cinq continents. Francis établit son quartier général à Merton House, à St Louis, et fut l'un des fondateurs de l'*Association of Christian Therapists* en 1976.

En 1975, Francis rencontra Judith Sewell à Jérusalem. Ils se marièrent cinq ans plus tard et s'établirent à Clearwater, en Floride. Ensemble, ils fondèrent les *Christian Healing Ministries* et voyagèrent beaucoup, parlant en équipe, accompagnés de leurs deux enfants. En 1987, ils déménagèrent à Jacksonville, en Floride, sur invitation du Diocèse Episcopal de Floride. Depuis lors, leur centre n'a cessé de grandir. En 1993, ils reçurent une dispense de l'Église Catholique Romaine pour se marier.

En 1974, Francis a écrit le présent ouvrage, qui est devenu un clas-

sique et qui s'est vendu à près d'un million d'exemplaires rien qu'aux États-Unis. Il est également l'auteur de *Power to Heal, Overcome by the Spirit, Deliverance from Evil Spirits* [La délivrance aujourd'hui, Editions Bénédictines], *Homosexuality : Can It Be Healed ?* et *The Nearly Perfect Crime : How the Church Nearly Killed the Ministry of Healing*. Avec Judith, il est le co-auteur de *Praying For Your Unborn Child* [Prier pour son enfant à naître, Éd. Bénédictines]. Francis continue à parler en public, à enseigner et à écrire. Judith et lui exercent également les fonctions de directeurs fondateurs des *Christian Healing Ministries*.

www.christianhealingmin.org

Table des matières

Préface.....	5
Introduction.....	7
I. Le ministère de guérison, Sa signification profonde et son importance.....	17
1• Y a-t-il guérison ?.....	19
2• Nos préjugés contre la guérison.....	35
3• Le message de base du Christianisme : Jésus sauve.....	45
4• Santé de l'être tout entier est sainteté.....	57
5• Qu'il porte sa croix chaque jour.....	71
6• Les miracles : une preuve ?.....	83
7• Dieu est Amour.....	91
II• Foi, Espérance et charité, en quoi elles touchent au ministère de guérison.....	101
8• La foi pour guérir.....	103
9• Le mystère de la foi.....	123
10• Mais le plus important des trois c'est la charité.....	135
III• Les quatre principaux types de guérison et comment prier pour chacun d'eux.....	145
11• Les quatre principaux types de guérison.....	147
12• Le pardon des péchés.....	153
13• La guérison intérieure de nos problèmes émotionnels.....	161
14• Prier pour la guérison physique.....	175
15• Délivrance et exorcisme.....	189
IV• Considérations particulières.....	211
16• Discernement de la racine de la maladie.....	213
17• Douze raisons pour lesquelles les gens ne sont pas guéris.....	219
18• Médecine et guérison.....	235
19• Sacrement et guérison.....	251
Annexe A - Dossier : l'histoire de Flor.....	273
Annexe B - Questions posées le plus fréquemment.....	279
Annexe C - La guérison et l'Incarnation.....	293
Epilogue - L'histoire des trois indiens.....	301
Résumé de vie : Francis MacNutt.....	307

Chez l'Editeur *du même auteur*

La prière de délivrance pour aujourd'hui. *Guide pratique.*
Prier pour son enfant à naître.

www.editionsbenedictines.com



5, Rue Georges Ratier
36170 Saint-Benoît-du-Sault

*Éditions laïques et chrétiennes
qui doivent leur nom au lieu où elles sont implantées.*

www.editionsbenedictines.com

n° éditeur 978-2-84863
isbn 978-2-84863-102-8

Conception *EB*
Impression *Imprimerie de Montligeon (61)*
n° imprimeur

Achévé d'imprimer juin 2010
Dépôt légal juin 2010